FRANCE Football

$6.25 US

MARDI
9 juin 1998
N° 2 722
53e année
ISSN 0015-9557

12 F

THURAM
TREZEGUET
ZIDANE
BASSIR
KONSEL
MALDINI
OMAM-BIYIK
SALAS
ZAGALLO
CAMEROUN
NIGERIA
NORVÈGE
LA COTE DES 32
NIKE vs ADIDAS
TÉLÉVISION

Tout l'or du monde

La seizième Coupe du monde, organisée par la France du 10 juin au 12 juillet, s'ouvre mercredi avec la rencontre Brésil-Ecosse. Ronaldo et les Brésiliens partent favoris pour la conquête d'un nouveau titre.

Photo Philippe MILLÉREAU/FLASH PRESS

CALENDRIERS. La saison 1998-99 en D 1 et D 2

M 0705 - 2722 - 12,00 F

9
VIERI

11
ROMARIO

9
RONALDO

4
KANU
4

11
ROMARIO

9

KANU
4

11
ROMARIO

16ÈME EXPOSITION INTERNATIONALE DU BUT

10 JUIN - 12 JUILLET

Le culte de l'

Par **GÉRARD ERNAULT**

Allons ! le football n'est pas cette espèce d'affreux jojo ou de jeune loubard auxquels il emprunte parfois les manières pas très catholiques. Ce n'est pas un ingrat.

Tout ce que la France lui a donné par le passé, il le lui rend aujourd'hui sous la forme d'un cadeau inespéré : la seizième et dernière Coupe du monde du siècle. Les choses reviennent ainsi où elles ont pris naissance, le Paris des années 20, les méninges inspirées de Jules Rimet et d'Henri Delaunay, un climat, une volonté commune d'organiser le dialogue entre les nations dans la foulée de la Grande Guerre. L'Angleterre a inventé le sport moderne, mais c'est la France qui en a modelé l'existence. Jeux Olympiques, Coupe du monde, Coupes d'Europe des clubs : si l'on « compétitionne » à tout va (quand ce n'est pas à l'excès), si le sport dispose d'une continuité, d'un sens à la fois global et particulier, cela participe d'un génie spécifiquement français.

Donc, la Coupe du monde passe à la maison renouveler son linge, sans doute aux fins de mieux voyager dans le XXIe siècle. On ne s'attarderait pas davantage sur une opération de pure intendance si elle n'était appelée à se dérouler sous les yeux de 37 milliards de téléspectateurs. Aucun événement, de quelque ordre que ce soit, n'est en mesure de transmettre ainsi la fièvre à l'Audimat. Les derniers Jeux d'Atlanta et leurs 20 milliards de téléspectateurs peuvent aller se rhabiller. Une fois encore, la semaine dernière, nous avons cherché à comprendre pourquoi le football était devenu la plus grave et la plus inoffensive des maladies ou, pour reprendre l'excellente formule de l'ethnologue Christian Bromberger, « la plus sérieuse des bagatelles du monde ». C'est qu'il parle aux hommes de la planète, et avec la même évidence, de ce qui les intéresse au premier chef : leur condition d'homme. Voilà en quoi il est universel. Du 10 juin au 12 juillet, c'est le culte de l'universalité que la France s'apprête à célébrer. L'universalité du football, le sport de Monsieur Tout-le-monde et de Madame N'importe-qui, l'un et l'autre domiciliés n'importe où.

A l'universalité du début de siècle façon Rimet a succédé l'universalité fin de siècle version Havelange. Prêchée, mise en œuvre par le géant brésilien, dont elle a tout à la fois illustré l'esprit visionnaire et constitué le fonds de commerce électoral, la notion d'universalité baigne de sa noblesse le Mondial à peine entrouvert. Quantitativement et qualitativement, le passage de vingt-quatre à trente-deux épouse le football de son temps. Jamais on n'a autant joué dans le monde et jamais les « petites » confédérations n'ont paru si près de bousculer les grandes. Dans l'allocation et la distribution des huit places supplémentaires, elles se sont proportionnellement taillé la part du lion. Deux places sont revenues à l'Afrique (5), une à la Concacaf (3), une à l'Asie-Océanie (3), soit une hausse de plus de 50 % de leur représentation, limitée à 20 % pour l'ensemble de l'Europe et de l'Amsud. Plus de monde en général, plus de Noirs et plus de Jaunes, plus de couleurs de toutes sortes, en un mot plus de métissage. En matière d'universalité, c'est bien le fin du fin.

La France, disions-nous, reçoit la première Coupe du monde à trente-deux comme un cadeau, d'ailleurs imposé par Havelange sans lui demander son avis. Mais c'eût pu être tout aussi bien un cadeau empoisonné si le projet France 98 avait reposé en des mains moins expertes. Confiée en novembre 1992 au tandem Platini-Sastre, la dernière Coupe du monde du siècle a grandi tout à la fois dans le calme et les idées neuves. Quand on les prend une à une, en remontant le temps, toutes ses aînées présentaient une épine dans le pied : l'Argentine et ses généraux, l'Espagne et son management, le Mexique et son tremblement de terre, l'Italie et son improvisation, l'Amérique et son inculture footballistique. Pour la France, une fois réglée la question du Grand Stade, la machine a tourné dans l'huile, jusqu'à son budget qui dégagera des bénéfices. Que pourrait-on reprocher au projet français ? Sa politique de billetterie ? C'est le dernier procès à lui faire. 2 500 000 places sont parties comme des petits pains, tout en jonglant avec les quotas de la FIFA, les contraintes sécuritaires et le principe d'une Coupe « bon marché ». Certes, notre pays ne dispose pas de la capacité d'accueil des Etats-Unis ou de l'Italie. Mais le reprendre sur ce point revient à déplorer que la pluie soit humide ou qu'il fasse soleil sous l'équateur.

En fait, la plus grosse désillusion réside dans un manque d'intérêt, une absence d'ambiance générale. Les pouvoirs publics comme le monde de l'économie sont passés à côté du sujet. En cette occasion, la France est réapparue dans ses habits guindés, vieux jeu, se souciant du sport comme de l'an 40. Il n'y a pas que la grève d'Air France qui vole bas.

A côté de ça, le Comité francais d'organisation s'est décarcassé pour introduire un ton nouveau (originalité des tirages au sort, fête J–1, rotation des têtes de série). Quelle meilleure image le sport peut-il offrir de lui-même que celle d'un ancien champion empoignant le sujet comme certaines élites n'ont pas su le faire.

« Ma tâche est terminée », disait justement Michel Platini la semaine passée, sans doute pour mieux signifier que l'heure avait sonné de Ronaldo, Zidane, Batistuta, et plus généralement celle des 704 joueurs sélectionnés sous la bannière des trente-deux pays qualifiés. Dans sa symbolique et dans sa mécanique, le Mondial 98 est d'une espèce totalement inédite. Par chance, le passage de vingt-quatre à trente-deux n'a pas exagérément distendu l'épreuve, étalée du 10 juin au 12 juillet, soit sur trente-trois jours contre trente et un en 1994. Le nouveau format n'a pas davantage encombré la route de la finale : aujourd'hui comme hier, le vainqueur devra jouer sept matches sur un total de soixante-quatre, douze de plus que dans les précédentes éditions. Ce supplément découle en exclusivité de la première phase, organisée en huit poules de quatre équipes, dont chacune libérera ses deux

Dunga et le Brésil triomphant de 1994 remettent leur titre en jeu.

universalité

Photo Alain de MARTIGNAC

meilleurs représentants pour les engager dans la seconde phase, le Mondial par K.-O. Après avoir cherché midi à quatorze heures et s'être embarqué dans des formules de poules à répétition en 1974, 1978 et 1982, la Coupe du monde en est revenue depuis à une conception on ne peut plus claire, du type fusée à deux étages.

Le surcroît de matches généré par la première phase n'en alourdira ni le fonctionnement ni la lecture. Tout au contraire, le fait de n'avoir plus à expédier comme auparavant les quatre meilleurs troisièmes en huitièmes de finale en simplifiera les contours. A tout point de vue, pour les joueurs et pour les spectateurs, la première phase y gagne en limpidité. Elle y gagne aussi en dynamisme. Malheur à celui qui connaîtrait un retard à l'allumage. Le strapontin de la troisième place ne lui sera plus d'aucun secours, et pour cause. Les effets conjugués de ce nouveau dispositif et du turn-over des têtes de série imposent à ces dernières un engagement plus net et plus précipité dans l'affaire. Partir vite, continuer à fond et finir en boulet de canon, telle pourrait être la recommandation faite à un candidat à la victoire.

Deux points d'ordre réglementaire méritent encore le détour. Le premier concerne l'arbitrage en général et l'interdiction du tacle par-derrière en particulier. Sans revenir aujourd'hui sur le bien-fondé de la décision, nous trouvons pour le moins léger qu'elle n'ait pas été testée au préalable. Comment, au débotté, les joueurs et les arbitres vont-ils interpréter cette mesure révolutionnaire ? Voilà introduit le ver dans le fruit, une source supplémentaire de polémique dans un domaine qui n'en comporte sans doute pas assez. Arrêtons de charger la barque de l'arbitrage ! Par ailleurs, est-ce franchement le rôle d'une Coupe de monde de servir de laboratoire.

Le second point concerne la première apparition du but en or en Coupe du monde, dont nous espérons que ce sera aussi la dernière. Certains sports répondent à une logique de durée (football, basket, rugby, handball, etc.), d'autres à une logique de points (tennis, volley). C'est leur raison d'exister, leur substance même dont il est question ici. En épousant deux logiques à la fois, le football est pris en flagrant délit d'incohérence. On ne peut mieux marquer un but contre son propre camp que par ce changement de nature intempestif.

La procédure de la XVI[e] Coupe du monde prête à quelques équivoques. C'est aussi le cas de son plateau d'ensemble au sens où il n'a jamais suscité autant de questions, de vainqueurs potentiels. Sinon l'Uruguay, il ne manque personne à l'appel dans le club des mondialistes pour « l'éternité ». Par des chemins différents, l'Italie (1934, 38, 82), l'Allemagne (1954, 74, 90), l'Argentine (1978, 86) et l'Angleterre (1966) sont parvenues à destination, de même que le Brésil (1958, 62, 70, 94), qualifié d'office comme tenant du titre. Excepté en 1958, jamais un représentant sud-américain ne l'a emporté sur le territoire européen, ni personne d'autre qu'un Sud-Américain sur le territoire des Amériques. En Coupe du monde, la victoire « à l'extérieur » ne court pas les rues. Pourtant, un nom, un seul, fleurit aujourd'hui sur toutes les lèvres. Ce n'est autre que celui du Brésil, il est vrai chez lui un peu partout, sur le Vieux ou le Nouveau Continent. Vainqueur en 1994, non seulement la Seleçao semble n'avoir rien perdu de sa rigueur, sa justesse de ton, sa facilité. Mais voilà qu'avec Ronaldo elle s'est enrichie, dans l'intervalle, d'un véritable phénomène. Malgré les zones d'ombre qui sont apparues dans son jeu tout au long de l'hiver et du printemps et malgré le forfait de Romario, en haut de l'affiche nous plaçons le Brésil. A sa droite et à sa gauche, leurs noms dans un caractère à peine moins voyant, qui voit-on arriver ? On vous le donne en mille : l'Allemagne, l'Argentine et l'Italie, en particulier les deux premières nommées, déjà très au point. Sensiblement en dessous, voilà l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Espagne, la Croatie, la Yougoslavie, sans oublier le Nigeria, capable de tout, même du pire. Enfin, puisqu'il faut une surprise, nous sommes allés la pêcher en Norvège.

« Plus ou moins cachée au milieu des ténors, personne ne remarque vraiment la sélection française. Comme vous êtes discrète, mon enfant, a-t-on envie de lui dire »

Nous avons gardé la France pour la bonne bouche. C'est son grand retour en phase finale, dans laquelle elle pénètre pour la dixième fois. Souvent, elle y a tiré son épingle du jeu. Parfois, elle est allée très haut (1958, 86). Une fois, elle a senti le souffle de la finale (1982). Elle a surtout laissé deux chefs-d'œuvre inoubliables : Séville et Guadalajara. Elle n'a pas son rond de serviette en Coupe du monde, comme le Brésil ou l'Allemagne. Mais elle n'a pas à rougir de son passé. Disons-le tout net : la France de 1998 ne nous inspire pas la confiance de l'équipe de 1986, si la chance lui avait été donnée de jouer une Coupe du monde au Parc des Princes. Faire le jeu, la bande à Platini s'y entendait, pour ne pas dire que c'était devenu une obsession. La France de 1998 est plus obsédée de regarder les autres faire. Un répertoire moins adapté à la situation, et d'ailleurs entretenu dans un certain flou depuis deux ans, l'absence d'un grand attaquant de pointe, la cruelle solitude de Zinedine Zidane au milieu, cela pèse sur le crédit prêté aux Bleus. A l'inverse, il est à se demander si le physique, la robustesse, la très grande expérience du « bloc-équipe » de Mémé ne sont pas mieux adaptés à une longue traversée.

Plus ou moins cachée au milieu des ténors, personne ne remarque vraiment la sélection française. Comme vous êtes discrète mon enfant, a-t-on envie de lui dire. Mais ne la dérangeons pas davantage. *Please, do not disturb.* Elle a son plan. C'est à l'usure qu'elle compte emballer la Coupe du monde. N'importe quelle heure au bout de la nuit sera la sienne pour ramener enfin cette grande bringue à la maison.

Pelé a gardé la forme et le sens du spectacle. Carlos Moya, le vainqueur du tournoi de Roland-Garros, et Alex Corretja ont apprécié la leçon de jonglage du plus célèbre footballeur du monde qui s'est accordé cette escapade avant d'aller soutenir ses amis brésiliens, mercredi au Stade de France

Photo Christian ROCHARD

8 MONDIAL 98

Ronaldo entre en scène

Le grand jour est arrivé. Il revient aux champions du monde brésiliens d'ouvrir le Mondial au Stade de France et d'en écrire les premières lignes face à l'Ecosse. Avec un Ronaldo particulièrement offensif qui lance d'entrée : « Cette Coupe est pour nous. » Entretien avec le meilleur joueur du monde.

58 ÉQUIPE DE FRANCE

Les Bleus sont-ils prêts ?

L'équipe de France a bouclé sa préparation par une victoire sur la Finlande à Helsinki (1-0), signée Trezeguet. Rien d'extraordinaire, rien d'inquiétant non plus, place maintenant au premier match contre l'Afrique du Sud à Marseille. Le point sur la sélection et les derniers échos de la vie des Bleus avant le grand soir.

78 CALENDRIER DIVISION 1

Lens à Toulouse, Metz au Havre

Les calendriers complets de la D 1 et de la D 2 sont parus. Lens, le champion de France, et Metz, son dauphin, débuteront le Championnat 1998-99 à Toulouse et au Havre le samedi 8 août. Mais l'affiche de cette première journée, on la trouve du côté de Bordeaux qui accueille le Paris-SG.

12 Brésil, salut les artistes !
14 Zagallo, l'homme aux quatre titres
18 Paris hisse les couleurs brésiliennes
20 Ecosse, éveille-toi !
22 les ouvertures du siècle
26 Le point du Mondial
30 La Norvège vogue sur les Flo
34 La longue marche de l'Afrique
38 Bassir, la machine à marquer
40 Omam-Biyik, le dernier des fauves
42 Konsel, le gardien bondissant
46 Les Maldini à la conquête du monde
50 Salas, la terreur chilienne
54 Les leçons de 1990 et 1994
60 Trezeguet : « Joker ? d'accord ! »
64 La chronique de Daniel Jeandupeux
68 Panorama
71 Dossier TV
76 Nike-Adidas, l'autre match

Photo Bernard PAPON

8

58

Photo Alain de MARTIGNAC

78

Photo Nicolas LUTTIAU

MARDI 9
Fête du football à Paris
Mondial 98. Installation de l'Angleterre à La Baule.
MERCREDI 10
Mondial 98. Groupe A : Brésil-Ecosse, Maroc-Norvège.
JEUDI 11
Mondial 98. Groupe B : Italie-Chili, Cameroun-Autriche.
VENDREDI 12
Mondial 98. Groupe C : France-Afrique du Sud, Arabie saoudite-Danemark. Groupe D : Paraguay-Bulgarie
SAMEDI 13
Mondial 98. Groupe D : Espagne-Nigeria. Groupe E : Corée du Sud-Mexique, Pays-Bas - Belgique.
DIMANCHE 14
Mondial 98. Groupe H : Argentine-Japon, Jamaïque-Croatie. Groupe F : Yougoslavie-Iran.
LUNDI 15
Mondial 98. Groupe G : Angleterre-Tunisie, Roumanie-Colombie. Groupe F : Allemagne - Etats-Unis.

Ce numéro comporte un poster « calendrier du Mondial 98 » en pages centrales, ainsi qu'un encart abonnement entre les pages 16-17 et 72-73.

Un *l o n g* cou, une PETITE tête,
aucun doute la FISCHER est née
en *Alsace.*

hopla!
FISCHER

DUFRESNE & CORRIGAN

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

BRÉSIL - ÉCOSSE

Ronaldo : « Cette Cou

RÊVE. *Au sein de la sélection brésilienne, il est Ronaldinho. Un grand gosse qui s'amuse de tout et de rien. Pour lui, la vie est simple et belle, et le « futebol » reste encore le plus souvent un jeu d'enfant. Pourtant, entre ses pieds reposent tous les espoirs d'un pays dans l'attente d'un cinquième titre mondial.*

pe est pour le Brésil »

Ronaldo a changé de pointure en l'espace de quatre ans. Remplaçant au sein de la Seleçao lors du Mondial victorieux aux Etats-Unis en 1994, le prodige brésilien a réussi à vite s'imposer à la face du monde, notamment lors des rencontres (ici face à l'Italie et à l'Angleterre) du Tournoi de France, disputé l'été dernier.

Un entretien réalisé par CRISTINA CUBERO

« Qu'est-ce qui a changé pour vous, ces derniers mois ?

Sincèrement, je crois que j'ai évolué, je me suis amélioré. Je suis aujourd'hui beaucoup plus capable que par le passé de jouer pour l'équipe et, tactiquement, je vois le foot d'une façon différente. Dans le Calcio, j'ai travaillé certains aspects précis, comme les coups francs, le jeu de tête, le replacement et la récupération du ballon. En Italie, j'ai aussi constaté que le marquage adverse pouvait être très dur et qu'il fallait se surpasser tous les dimanches pour se montrer plus fort que les défenseurs.

Cette évolution va-t-elle bénéficier à la Seleçao ?

C'est évident, parce que j'ai maintenant une plus grande expérience. Je suis parfaitement préparé pour disputer la Coupe du monde, encore plus capable d'en être l'un des principaux protagonistes. Le Championnat des Pays-Bas m'a servi à m'adapter au football européen. En Espagne, j'ai encore franchi un palier, et j'estime que l'Italie m'a confirmé en tant que joueur. Le Calcio est sans aucun doute ce qui se fait de plus dur au monde, et c'est pour cette raison que je suis fier de ma première saison à l'Inter. Même si la prochaine sera encore meilleure !

Au bout d'une saison aussi longue et éprouvante, comment vous sentez-vous physiquement ?

Je craignais d'être très fatigué. Nous avons pourtant lutté jusqu'à la dernière journée, mais la vérité est que je ne me suis jamais senti aussi bien. Ces premiers jours de préparation nous ont été très bénéfiques. Il vaut mieux. Si, physiquement, tu n'es pas au mieux, ce n'est pas la peine d'espérer gagner le Mondial. Ça, on le sait tous et personne ne tient à prendre le moindre risque sur ce plan.

« AUTOUR DE NOUS, IL RÈGNE UNE ÉNORME PRESSION »

Au Stade des Trois-Sapins, depuis votre arrivée en France, on vous voit particulièrement motivé lors des séances physiques...

Je suis en train de travailler dur pour conquérir cette Coupe du monde. Sans travail, ce sera impossible. La Seleçao est sur le bon chemin et tout est réuni pour que l'on réalise une grande campagne. Pourtant, aucun joueur brésilien n'apprécie le travail physique ; on préfère toucher le ballon, mais nous savons tous que c'est nécessaire.

A vingt et un ans, vous avez tout : vous êtes célèbre, riche, vous avez déjà un beau palmarès. Il vous manque juste...

(Il coupe.) Je donnerais tout pour rapporter au Brésil un cinquième titre de champion du monde ! L'argent, les succès, ma célébrité, parce que tout ça je pourrai toujours le reconquérir. Aujourd'hui, nous avons la possibilité de remporter un nouveau titre, et rien d'autre ne doit compter. Pour cela, il faudra que nous restions unis.

« DEL PIERO EST UN AUTHENTIQUE PHÉNOMÈNE »

Votre expérience de la World Cup aux Etats-Unis vous sera-t-elle utile ?

Là-bas, j'ai vécu de l'intérieur cette compétition. C'était un peu comme un rêve éveillé. Je n'ai pas participé réellement, mais j'ai observé tout ce qui se passait autour de moi. Et la chose la plus importante que j'aie apprise, c'est que le groupe doit rester solidaire. Une Coupe du monde, c'est long et, autour de nous, il règne une énorme pression.

Aux Etats-Unis, vous avez connu le bonheur d'embrasser le trophée...

J'ai la photo encadrée. Ce fut un moment unique. J'avais seulement dix-sept ans et toute la vie devant moi. Cette Coupe fut la mienne, mais celle de France le sera davantage, parce qu'ici je vais jouer, et ça dépendra de moi. N'empêche qu'il y a quatre ans je n'imaginais pas que cela irait si vite.

Vous parlez d'unité mais celle-ci n'a-t-elle pas été entamée quand quelques joueurs (Leonardo, Bebeto, Gonçalves) se sont retrouvés, contraints et pas contents, le crâne rasé à Riyad à la Coupe des Confédérations ?

Non... Moi, j'étais déjà tondu, et cette histoire ne m'a donc pas affecté.

Vous êtes la star de cette Coupe du monde. Comment supportez-vous cette pression ?

Je ne suis pas la seule de l'épreuve. Je suis convaincu que pas mal de joueurs vont briller. Je ne citerai qu'un seul nom, à titre d'exemple : Del Piero. Peut-être que l'un d'entre nous sera très triste le 12 juillet, mais Del Piero n'en demeure pas moins un authentique phénomène. Il a tout.

Mais il n'est pas aussi épié que vous...

Je sais que je vais être observé en permanence par les photographes, les caméras. Si je rate une partie, les journalistes du monde entier vont parler de crise alors que, si je marque un beau but, ils parleront d'extraterrestre. Cela ne me touche pas du tout. Moi, je fais ce qui me plaît : jouer au foot. Je vais profiter de ce Mondial. D'ailleurs, le Brésil a une équipe pour divertir, pour que tout se passe bien. Pour le public comme pour nous.

La Seleçao possède de grandes individualités, mais ne lui manque-t-il pas la cohésion et un état d'esprit plus collectif ?

Ceux qui disent ça ne savent pas de quoi ils parlent. On nous a jugés d'après des matches amicaux que nous n'avions pas pu préparer dans les meilleures conditions. Nous avons été critiqués, et le principal reproche qu'on nous a adressé c'est que le Brésil était seulement une équipe de vedettes. Mais, pour former une équipe équilibrée et collective, il est indispensable de bosser comme nous le faisons maintenant.

N'avez-vous pas perdu du temps ?

Il était surtout difficile de faire autrement. Ce n'est pas simple d'atteindre un plein rendement dans des matches amicaux, sans enjeu, où l'on ne risquait rien. Nous n'avons pas eu la possibilité de disputer les éliminatoires, nous n'avons donc pas bénéficié de cette tension, dure mais positive, qui vous pousse à lutter pour un objectif commun. C'est de cette façon que s'était formé le groupe de 1994. Mais je ne suis pas inquiet. En France, le Brésil sera une équipe, avec de grands joueurs, et qui formera un bloc.

L'arrivée de Zico a-t-elle changé quelque chose ?

Il n'est pas question de changements. Zico travaille aux côtés de Zagallo pour que tout aille pour le mieux. Zico parle avec nous, nous conseille. Il est clair que sa présence est importante.

« ZICO A TOUJOURS ÉTÉ MON IDOLE »

Vous avez gardé les autographes de Zico que vous lui aviez demandés quand vous étiez enfant ?

Zico a toujours été mon idole, je ne l'ai jamais caché. J'aurais aimé jouer avec lui. Maintenant, il est là pour m'aider, moi et les autres aussi, parce qu'il sait très bien ce qu'est une Coupe du monde.

Mais il n'en a pas gagné une seule...

C'est pour cette raison que je tiens à remporter celle-là. Pour moi, pour le Brésil, où la vie va s'arrêter pendant un mois, mais aussi pour Zico.

Qui commande : Zagallo ou Zico ?

Les deux. Zagallo est l'entraîneur et Zico l'aide. Chacun dirige dans son domaine. Dans certains aspects, on peut mesurer l'influence de Zico, notamment dans la sélection de Giovanni. C'est le type de joueur qu'il apprécie particulièrement. Et moi, je me réjouis de retrouver Giovanni, que je connais très bien. Nous allons pouvoir revivre les meilleurs moments de notre association à Barcelone.

De plus, vous formez la paire dans les parties de foot-volley...

Photo STORK, TEMPSPORT, BONGARTS

Champions du monde en titre, les Brésiliens ont également pris soin de soigner en cours de route leur image et leur réputation en remportant, par exemple, la Copa America en Bolivie ainsi que la Coupe des Confédérations à Riyad en 1997.

Photos SYGMA, TEMPSPORT

▶ On a un certain entraînement en commun derrière nous, puisque nous jouions ensemble sur les plages de Sitges et de Castelldefels, près de Barcelone. Nous nous entendons très bien. C'est un joueur tellement habile.

Giovanni est le numéro 10 du schéma tactique de Zagallo. Il va occuper une place très importante...

Il a réalisé une saison impressionnante au Barça. En compagnie de Rivaldo et de Luis Enrique, il s'est révélé le joueur le plus déterminant. Je suis heureux qu'il soit avec nous, car il le mérite. Je suis sûr qu'il va se montrer à la hauteur. C'est un joueur qui a une grosse confiance en ses possibilités.

Romario vous a quittés...

Comme tout le monde, j'espérais qu'il récupérerait de sa blessure. Malheureusement, cela n'a pas été le cas. C'est le football, et je suis triste. Je n'ai même pas voulu le voir pleurer à la télévision. C'est trop dur. Il en rêvait de cette Coupe du monde. Je pense à lui et, comme pour Zico et pour le peuple brésilien, nous gagnerons cette Coupe du monde pour lui.

Son forfait est un coup dur, non ? Le Brésil sera moins fort sans lui.

Je ne le crois pas. Bebeto va le remplacer et il apportera sa mobilité, davantage que Romario.

Il n'est quand même plus tout jeune...

Mais il est en pleine forme. Et nous nous connaissons parfaitement, puisque nous avons joué ensemble aux JO d'Atlanta. Et n'oubliez pas que je ne serai pas le seul à pouvoir marquer des buts. Il y a aussi Rivaldo, Giovanni. Et même Cesar Sampaio !

Le départ de Romario est-il dû à Zico ?

Il n'y a aucune raison de créer de polémique. Et puis, je ne le pense pas.

Les matches amicaux livrés par la Seleçao n'ont pas été très convaincants. Etes-vous inquiet ?

A Bilbao, c'était une fête avant tout. Nous avons cherché à retrouver des sensations au niveau du rythme. De même contre l'équipe d'Andorre. Il ne faut pas tirer de conclusions de ces parties. A mon avis, ce serait une erreur. Moi, je ne suis pas inquiet. Je n'envisage pas l'échec. Cette Coupe, elle est pour nous !

« LES ALLEMANDS ARRIVENT TOUJOURS EN FINALE »

Le temps ne vous paraît pas trop long dans cet hôtel que vous ne quittez que pour les entraînements ?

Non. Nous avons tout ce qu'il faut pour passer un séjour agréable. Le cadre est joli, c'est calme. On a un terrain de foot-volley et on peut même surfer sur Internet, car on a mis des ordinateurs à notre disposition. On a aussi une salle de jeux. On ne s'ennuie donc pas. Et puis, je parle beaucoup avec mes amis, avec mes proches.

Vous retrouvez ainsi souvent Dida *(NDLR : le troisième gardien)*...

J'ai habité avec lui, et on se connaît très bien. C'est vrai qu'on s'entend à merveille tous les deux.

En revanche, vous partagez la chambre avec Cesar Sampaio, qui est un garçon tranquille.

Tranquille mais très amusant. C'est une personne très agréable, qui a toujours le souci d'aider.

Question banale mais inévitable : quelles sont vos équipes favorites ?

En tête, je place le Brésil. Puis la France, l'Allemagne et l'Argentine.

Que retenez-vous précisément de l'équipe de France ?

D'abord, qu'elle va jouer à la maison et, ensuite, qu'elle possède des footballeurs de haut niveau. Je connais surtout Djorkaeff, car nous jouons ensemble. C'est un joueur d'une très grande qualité. Il y a aussi Zidane, qui est une grande vedette. Lui, je crois qu'il va jouer un rôle primordial pendant cette Coupe du monde.

Qui voyez-vous encore ?

Chez les Argentins, il y a aussi beaucoup de grands joueurs et, en plus, Batistuta est dans une forme éblouissante. Les Allemands, eux, ont quelque chose de spécial, parce qu'ils arrivent toujours en finale. Celui que je préfère, c'est Bierhoff, le meilleur buteur du Championnat italien, ce qui est significatif et très important.

« PARIS ME PORTE BONHEUR »

Vous appréciez Paris ?

C'est une ville de rêve ! C'est la ville la plus romantique que je connaisse. J'ai toujours voulu la visiter et, la première fois que je suis venu, cette ville m'a semblé le lieu où s'accomplissent les rêves. Tout est beau, il y a une belle lumière. Avant, je connaissais Paris en photos. Mais quand tu vas sur les Champs-Elysées, quand tu regardes l'Arc de Triomphe ou la tour Eiffel et que tu te rends compte que ça existe vraiment, c'est encore plus beau. Un footballeur a peu d'occasions de se balader, de se divertir, sans être importuné, et à Paris je me suis toujours senti tranquille, heureux, détendu.

Susana, votre fiancée, dit que vous ne pourrez jamais passer inaperçu, même déguisé. On vous reconnaîtra toujours à cause de vos dents...

(Il rit.) Oh ! quelle méchante fille !

Dans votre courte carrière, Paris est un point de référence important...

C'est ici que j'ai reçu mon second trophée de la FIFA du meilleur joueur de l'année, après le premier qui m'avait été décerné à Lisbonne. Deux trophées de cette valeur de suite, c'est significatif. Je n'oublie pas non plus le Ballon d'Or de *France Football*. A cette occasion, j'ai prononcé pour la première fois deux mots en français. C'était vers la fin de l'année, et j'avais souhaité un " bon Noël ". Il m'est arrivé de parler le français avec des joueurs de l'Inter...

Vous avez également gagné la Coupe de l'UEFA au Parc des Princes...

Ce soir-là, quand j'ai couru enveloppé du drapeau brésilien, je me suis promis de remporter la Coupe du monde. Je savais que je devais revenir ici pour être sacré champion. Quand j'ai levé la coupe, j'ai éprouvé une satisfaction très intense. C'est sûr, Paris me porte bonheur ! C'est aussi contre le Paris-SG que j'ai remporté mon premier titre en Coupe d'Europe. Cette ville doit avoir quelque chose...

A la veille de l'ouverture de l'épreuve, quel est votre principal souhait ?

Que la fête se déroule dans une belle ambiance, qu'aucun joueur ne se blesse, que le spectacle soit au rendez-vous. Enfin, que le meilleur gagne et que celui-ci soit le Brésil ! »

C. C.

VOUS AUSSI, TROUVEZ LES 4 PREMIERS DE LA COUPE DU MONDE.

LA FRANÇAISE DES JEUX

FRANCE 98 COUPE DU MONDE

Loterie Officielle

Pronostiquez dans l'ordre les 4 premiers de la Coupe du Monde.
Validations jusqu'au mercredi 10 juin.

DDB

ON A TOUS UN AVIS SUR LA QUESTION.

LOTO foot

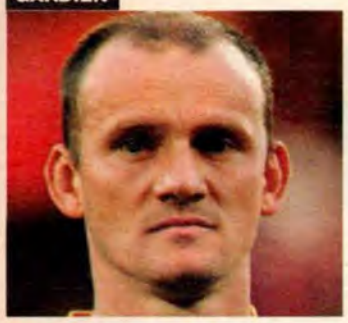
Salut les artistes !

ENCHANTEURS. *Ils ont perdu en route celui qui leur avait offert, presque tout seul, une quatrième Coupe du monde il y a quatre ans. Romario n'est plus là, mais il reste Ronaldinho, son successeur dans le cœur des foules, et les autres, attaquants géniaux comme Rivaldo et Denilson ou joueurs d'expérience tels Dunga ou Aldair. Il leur appartient de défendre leur titre et l'honneur du Brésil.*

Par VINCENT MACHENAUD

Les Brésiliens n'ont qu'un objectif en tête. Conserver la coupe ramenée des Etats-Unis et tenue à bout de bras par Jorginho, après leur victoire sur l'Italie au Rose Bowl de Los Angeles.

GARDIEN



Claudio Taffarel

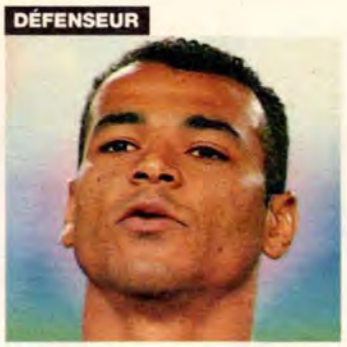
Pas de surprise ! Il était sûr d'être là, numéro un des gardiens, inamovible titulaire de la Seleçao depuis des lustres. Le calme gaucho, fort de ses 120 rencontres disputées sous le maillot jaune et vert, s'apprête à jouer son troisième et dernier Mondial avant de passer les gants à Dida. Il ne passe pas pour un brillant spécialiste du poste, il ne présente pas une riche palette de qualités, il est aussi le plus méconnu de tous, mais cet athlète très croyant s'en moque, et c'est sûrement ce qui fait sa force.

DÉFENSEUR

Aldair

A près de trente-trois ans, le grand défenseur au regard de cocker et aux oreilles en chou-fleur, idole des supporters de la Roma, où il évolue depuis huit saisons, est l'un des piliers de la sélection. En dépit de son âge et de ses jambes vieillissantes, cet ancien joueur de Flamengo et de Benfica, déjà vainqueur aux Etats-Unis, où il avait disputé les six matches de la compétition, n'a toujours pas trouvé de successeur aux yeux de Zagallo, qui l'estime pour sa grande expérience, son calme et son sens du placement.

DÉFENSEUR



Cafu

Marcos Evangelista de Moraes est une pièce importante dans le dispositif de la sélection brésilienne. Cet arrière latéral, qui se distingua au Sao Paulo FC au point d'être élu joueur de l'année 1994 en Amsud, évolue à Rome depuis cette saison. Son arme est la vitesse, argument qui fait de lui un contre-attaquant redoutable. Mais, porté naturellement vers l'offensive, Cafu en arrive à oublier parfois qu'il est d'abord un défenseur. Et ça lui joue des tours...

DÉFENSEUR

Roberto Carlos

Personne n'a oublié l'image du coup franc extraordinaire réussi contre la France, il y a un an. Quatrième au Ballon d'Or et deuxième joueur de l'année pour la FIFA, le bondissant arrière gauche du Real Madrid aux cuisses de taureau est un véritable phénomène en raison de sa frappe de balle surpuissante, sa vitesse prodigieuse et son habileté technique. Plein d'ambition, il espère marquer cette Coupe de son empreinte en inscrivant le but du titre, lui qui avait manqué de peu l'avion pour le sacre des Etats-Unis.

DÉFENSEUR

Junior Baiano

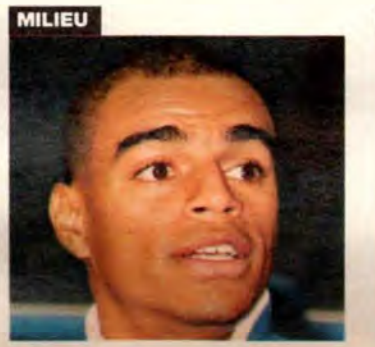
Il a longtemps payé pour son mauvais caractère et une très nette propension à la bagarre. Aujourd'hui, le grand défenseur central de Flamengo, qui a passé une année au Werder Brême, semble s'être assagi. Il a en tout cas profité des défaillances de tous ses concurrents pour s'imposer. Son jeu de tête, tant au plan offensif que défensif, est une arme redoutable. S'il conserve son sang-froid, il rendra les services qu'on attend de lui.

MILIEU

Cesar Sampaio

C'est sans doute le plus discret de tous les titulaires brésiliens. Celui d'ailleurs que l'on n'attendait pas il y a encore six mois. Milieu de terrain de Yokohama Flügels, il s'est rendu indispensable grâce à sa disponibilité, son esprit de sacrifice et, également, son bon jeu de tête. Solide technicien, efficace mais beaucoup moins rapide que Flavio Conceiçao, dont il a pris la place, il devrait stabiliser le compartiment défensif de son équipe.

MILIEU



Denilson

Mario Zagallo croit en lui mais n'en a pas fait pour autant un titulaire indiscutable, encore que l'absence de Romario pourrait l'amener à réviser se plans. Pur gaucher au doux sourire, le jeune attaquant de Sao Paulo mérite e tout cas de montrer ce qu'il sait faire, notamment ses qualités incomparable de dribbleur, capable d'enchaîner les feintes les plus déroutantes. Après avé éclaté lors du Tournoi de France, il s'était de nouveau montré éblouissant lors de la Coupe des Confédérations. I forme, ce joueur est vraiment un phénomène.

MILIEU

Doriva

En cas de panne de son vieux capitaine, il pourrait faire office de milieu de terrain placé devant la défense, mais il est alors probable qu'il ne ferait pas oublier le titulaire. Le joueur de Porto, même s'il affiche les mêmes caractéristiques, n'a ni l'expérience, ni l'abattage, ni l'autorité de Dunga, dont il n'est donc, à ce jour, qu'une pâle doublure. Il est toutefois la seule roue de secours prévue par Zagallo.

MILIEU

Dunga

C'est l'âme de l'équipe. Le leader incontesté sur le terrain et en dehors. Longtemps, Dunga, qui est le nom portugais du nain Dormeur dans l'histoire de Blanche-Neige, a été voué aux critiques pour ne pas symboliser les canons du football brésilien. C'est vrai qu'il n'a rien d'un artiste, même si sa technique, dépouillée, est sans faille. Milieu de terrain défensif, le vétéran de Jubilo Iwata est l'élément stabilisateur de sa formation. Mais, à près de trente-cinq ans, ses jambes le porteront-elles aussi loin qu'il y a quatre ans ?

MILIEU

Giovanni

Tirée par les cheveux, sa présence ici est due à l'influence de Zico, sans oublier sa saison réussie dans la Liga avec le Barça. Le grand pote de Rivaldo, avec lequel il devra en principe se partager la tâche de numéro 10, n'a jamais réellement convaincu en sélection. On lui prête un mental friable qui le handicaperait dans les grands rendez-vous. Malgré ses efforts et sa bonne volonté, il n'excelle pas dans le replacement et le travail défensif alors qu'il a toutes les qualités pour déséquilibrer les défenses. Une énigme.

MILIEU

Leonardo

Une mine pour les journalistes en raison de ses talents de polyglotte. Le français, l'anglais, l'espagnol, l'italien n'ont pas de secrets pour lui et son sourire charmeur ajoute à sa bonne réputation. Leo est aussi un des vieux de cette sélection, mais il est monté d'un cran. Il a également perdu sa place de titulaire même si, comme il l'a déclaré, il ne s'avouait pas vaincu. Polyvalent et débarrassé de la présence encombrante de Romario, l'un des préférés de Zagallo enflammera-t-il de nouveau les stades français ?

ATTAQUANT

Rivaldo

Transféré pour la somme record de 170 millions de francs du Deportivo La Corogne au FC Barcelone, où il a succédé à Ronaldo, ce longiligne attaquant n'a pas perdu de temps pour faire oublier son compatriote aux supporters catalans. C'est dire son immense talent. Pourtant, Rivaldo a longtemps été tenu à l'écart de la sélection. Il est revenu en grâce, et s'il n'en fait pas trop, comme il en a l'habitude, il pourrait être l'une des grosses révélations de la Coupe du monde.

ATTAQUANT

Bebeto

Au départ, il était prévu que celui qui avait grandement participé à la victoire finale en 1994 aux côtés de Romario se contente d'un simple rôle de remplaçant. Mais le forfait de son illustre partenaire devrait le pousser en quelques occasions sur le devant de la scène un peu plus souvent qu'on l'imaginait. D'autant que Bebeto, à trente-quatre ans, est toujours apprécié de son sélectionneur. Fin technicien et habile buteur, l'attaquant de Botafogo est aussi un charmant compagnon.

ATTAQUANT

Edmundo

Cet été, on pourrait le voir souvent entrer en cours de jeu et apporter son grain de folie si les circonstances l'exigent, comme cela fut souvent le cas lors des derniers matches de la Seleçao. « L'Animal » est, en effet, une sacrée bête, capable d'un coup de génie de faire la différence. Le problème, c'est qu'il n'a pas, pour le moment, réussi d'exploits inoubliables en sélection, exhibant son talent avec parcimonie et un certain détachement coupable. Bref, ce serait une belle surprise s'il parvenait enfin à faire taire tous ses détracteurs.

ATTAQUANT

Ronaldo

C'est la star du Brésil et de la Coupe du monde ! Simple et timide observateur, il y a quatre ans, le voilà aujourd'hui nanti des plus lourdes responsabilités. Le jeune prodige brésilien porte sur lui les espoirs de son peuple et il se dit prêt à relever le défi. Si la pression ne l'affecte pas – il jure que ce sera le cas –, si son potentiel physique n'est pas entamé – comme il le prétend, sûr de lui –, si ses équipiers font leur boulot – il croit dur que ce sera le cas –, alors, Ronaldinho aura enfin la possibilité de prouver qu'il est bien le roi de la planète.

Photos FABLET, TEMPSSPORT, AFP, FLASH PRESS

Zagallo, l'homme aux quatre titres

GÉANT. *C'est l'histoire d'un vainqueur. D'un professionnel qui a gagné tout ce qu'il pouvait espérer, au palmarès sans doute unique. Celle d'un homme à la vie bien rangée, riche, comblé mais aussi jalousé. Mario Zagallo, quarante ans après son premier succès en Coupe du monde, est toujours là. Prêt à entrer dans la légende en entraînant la Seleçao vers un cinquième titre mondial.*

« Je jouais partout. Dans la rue, sur la plage, au square, en salle. Partout et dès que j'en avais le loisir. Aussi loin que je me souvienne, je suis avec un ballon dans les pieds... » Mario Zagallo n'est pas vraiment différent des gamins de Rio, où sa famille a débarqué alors qu'il n'était encore qu'un bébé, peut-être plus doué que la moyenne, mais surtout appliqué. D'ailleurs, s'il se distingue balle au pied, dans le quartier populaire de Tijuca, il se montre aussi un élève studieux et sage, le genre d'enfant qui fait la joie de papa et maman, lesquels rêvent pour lui d'un métier solide et honorable. « On aimait le sport chez nous, mais de là à devenir footballeur professionnel, il y avait un pas. Mes parents voulaient que je sois comptable. C'était plus sérieux. J'ai dû les convaincre, tout en passant mes diplômes, que ma voie était ailleurs... »

Mario Jorge sait ce qu'il veut, déjà sa volonté est la plus forte. A cette époque, il évolue en pur amateur dans les rangs des jeunes de l'America do Rio et fréquente le Derby, un stade vieillot qui, un peu plus tard, sera rasé pour donner naissance au Maracana. Sa carrière démarre réellement quand il rejoint Flamengo en 1950, après avoir réussi les tests d'embauche. Il a dix-neuf ans et occupe le flanc gauche de l'attaque. Il court, plus actif et intelligent que rapide et décisif. Ses équipiers l'appellent la « Fourmi ». « J'ai été l'un des premiers ailiers qui reculent au milieu du terrain. J'avais compris que c'était la seule façon pour moi de m'imposer... »

A son rythme, même si tout débute par un léger malentendu, puisqu'il y a ce patronyme si longtemps, si souvent mal orthographié dans les gazettes. Ce nom écorné, privé d'un « l », ce qui ne l'empêchera pas de s'envoler très haut. Sans brûler les étapes. Il passe pro l'année suivante, mais ne quittera pas la réserve avant sa troisième saison. Ce qui ne l'empêche pas, en signant son contrat, de prévoir un éventuel transfert. « J'ai dû me battre. Les dirigeants ne voulaient pas accepter. J'ai failli arrêter. » Habile et persuasif, il obtient de son nouvel employeur d'inscrire une clause de libération, dont il fixe lui-même le montant à 30 000 cruzeiros, qu'il rachètera trois fois plus cher en quittant Flamengo, trois titres cariocas en poche, pour Botafogo. « Où j'ai côtoyé Garrincha, celui que je considère comme le plus grand joueur, avec Pelé. »

En 1961 à Botafogo, où il vient de signer, Mario Zagallo rejoint Garrincha, qu'il considère comme le meilleur joueur, à l'égal de Pelé.

Photo PRESSE SPORTS

Des titres à la pelle

Nom : Zagallo
Prénom : Mario Jorge Lobo
Né le : 9 août 1931 à Maceio
Clubs comme joueur : America, Flamengo, Botafogo.
Comme entraîneur : Botafogo, Fluminense, Flamengo, El Helal, Bangu, Vasco, Koweït, Arabie saoudite, Emirats arabes unis, Brésil.
Titres comme joueur : Champion du monde en 58 et 62.
Champion de l'Etat de Rio avec Flamengo (53, 54, 55), avec Botafogo (61,62).
Comme entraîneur : Champion de l'Etat de Rio en 67 et 68 avec Botafogo, en 71 avec Fluminense, en 72 avec Flamengo, et vainqueur de la Coupe du Brésil (68, 69) avec Botafogo. Vainqueur de la Coupe du monde en 70, en 94 comme adjoint de Parreira, de la Copa America en 97.

UN GAGNEUR ET UN GRAND ENTRAÎNEUR

Mario Zagallo est alors champion du monde, après avoir disputé les six matches du Brésil en Suède. Deux ans plus tard, animé d'une foi inébranlable, il surmonte une grave lésion aux vertèbres cervicales, quand les médecins le donnent perdu pour le sport. « Il ne s'avoue jamais vaincu », disent ses amis. Il est si pugnace qu'il arrachera une nouvelle place de titulaire au Chili, pour un second titre consécutif. Sans émouvoir les foules, mais en rendant les services escomptés. On le dit aujourd'hui arrogant, borné et rétrograde, technicien dépassé. Le docteur Tostao, qui fut sacré champion du monde au Mexique, en 1970, sous ses ordres, avoue : « Son problème, c'est qu'il n'écoute personne, ni n'admet ses erreurs. Il pense toujours avoir raison... » D'autres, plus neutres, parlent d'un homme pas méchant, poli par les années et les innombrables titres qui ont émaillé la suite de sa carrière.

Car, après avoir raccroché les crampons en 1965, au bout d'un brillant parcours, Zagallo ne tarde pas à se lancer dans le métier d'entraîneur. Et tout aussi rapidement avec bonheur. « J'ai d'abord appris le métier avec les jeunes de Botafogo, pendant deux ans... » Deux ans seulement et le voilà à la tête du club carioca qu'il mènera aux plus grands succès avant de se retrouver aux commandes de l'équipe nationale du Brésil, trois mois avant le départ pour le Mexique en 1970, remplaçant Saldanha. « C'est de ma faute, se souvient Pedro Matta, ex-joueur de Toulon (" Saluez de ma part Jean Tigana ! ") et auteur du but égalisateur pour Bangu qui, ce jour-là, affrontait la Seleçao. A la suite de ce match nul, Saldanha a été viré et ils ont appelé Zagallo. Ils ont eu raison. Pas besoin de le connaître intimement pour s'apercevoir que ce type est un gagneur. Et un grand entraîneur ! »

« En effet, Zagallo a d'immenses qualités, reprend Tostao. Sur le banc, il réagit vite, voit parfaitement le jeu et il en impose. Mais, moi, je ne suis pas d'accord avec ses choix. Depuis 1994, il n'a jamais voulu essayer d'autres schémas tactiques et je pense que c'est une erreur, car toutes les équipes connaissent le jeu de notre Seleçao. Il est convaincu que lui seul détient la bonne parole. En 1970, il était déjà comme ça, mais les choses n'ont fait qu'empirer. Aujourd'hui, il se sent tout-puissant. Et il est surtout très seul. Même ses amis, il ne les écoute pas... »

Ses amis du football, on les retrouve d'abord au sein de la sélection. Americo Faria, le superviseur, Nelson Borges, le chef de presse, Lidio Toledo, le médecin, forment la garde rapprochée du « vieux loup ». Eux sont pour lui pleins d'affection. « Je le connais depuis plus ▶

Zagallo à 66 ans n'a toujours pas assouvi sa soif de titres et reste un éternel « gagneur »

de trente ans, dit Borges, et je peux vous affirmer que c'est un type bien.... » Mais s'agissant d'affiner le portrait, Nelson se fait plus prudent : « C'est qu'il ne faut pas dire de bêtises et ne pas se tromper sur les mots ! » Serait-il susceptible ? Il sourit, l'ancien journaliste de *O Globo* : « Il n'aime pas beaucoup qu'on lui fasse remarquer ses défauts... » Des défauts, au fond, sans importance. « Il est un peu radin, il a du mal à sortir ses sous... », pouffent ses proches, provoquant un début de colère de l'avare en question, qui en pique souvent : « Et eux, ils sont sans doute plus généreux avec moi ! » Mais lui, aujourd'hui, il est riche. Très riche, après avoir bâti sa fortune dans les pays arabes, passant du Koweït à l'Arabie saoudite pendant sept ans, au cours de la dernière décennie, et signé d'autres contrats tout aussi juteux. Son salaire mensuel à la CBF est d'environ 500 000 francs, et le sélectionneur collabore avec divers médias pour quelques millions de centimes supplémentaires. « Zagallo a toujours su compter. Et se montrer prévoyant. Chacun de ses quatre enfants, deux filles et deux garçons, a déjà hérité d'un appartement.

SIGNES EXTÉRIEURS DE RICHESSE

Et puis, au fil des témoignages, on apprend que ce petit homme énergique, debout dès l'aube pour jouer au tennis, une de ses passions, est un voisin charmant et discret. Aux goûts simples, en dépit de quelques signes extérieurs de richesse. Un meublé fastueusement décoré de 350 m² qu'entretiennent trois domestiques, situé face à la mer, dans le quartier chic de Barra de Tijuca qu'il rejoint à bord d'une luxueuse Mercedes. Là, dans un salon spécialement aménagé à cet effet, il passe des heures à regarder des matches sur un écran géant. On raconte qu'il reçoit peu, préférant profiter de ses instants qui n'appartiennent qu'à lui et le rapprochent de sa femme de toujours, Alcina, qu'il couve de toutes les attentions.

On découvre ainsi un sexagénaire alerte et charmant mais un peu maniaque. « Il ne supporte pas les chaussures de ville à lacets. Il aime manger à la même heure, mais il n'est pas difficile car il aime presque tout. Sa seule hantise, c'est le cholestérol », révèlent ses familiers, qui le définissent comme un homme aux bonnes manières, d'ailleurs impeccablement vêtu en toutes circonstances, col de chemise amidoné et plis parfaits.

L'image d'un honnête homme en somme, qui n'avouerait que peu de faiblesses. « Ma famille. Et une certaine forme de superstition. Oui, je crois au chiffre 13 ! » Pieux catholique, il voue aussi, à ce qu'on dit, un culte fervent à saint Antoine de Padoue. Sa fête tombe le 13 juin. Ce jour-là, comme de coutume, Mario Jorge Zagallo offrira à ses amis de la Seleçao les traditionnels petits pains achetés à la boulangerie. S'il en trouve du côté d'Ozoir. Ce saint Antoine est aussi celui que l'on implore quand on veut récupérer une chose perdue à laquelle on tient énormément. Trois jours après le match d'ouverture, celui qui a gagné quatre Coupes du monde, dont la dernière comme adjoint de Parreira, priera cette fois pour conserver ce qui appartient toujours au Brésil.

VINCENT MACHENAUD

Un fabuleux album

ÉMOTION. *Lorsqu'il feuillette l'album de ses quatre Coupes du monde, les souvenirs illuminent le visage de Mario Zagallo, si fier d'avoir parcouru un chemin si extraordinaire.*

Photo POPPERFOTO/PRESSE SPORTS

1958

« Mon premier titre »

« Quand je vois cette image, je suis très ému et j'ai la chair de poule. Elle évoque tellement de souvenirs très forts. Parce que cette Coupe du monde en Suède, c'est ma première et c'est aussi mon premier titre. Mais c'est surtout le couronnement d'une extraordinaire campagne qui consacre enfin la Seleçao. Nous venons de battre la Suède (5-2), j'ai même marqué l'un des cinq buts de la rencontre. Enfin, le Brésil est champion du monde ! Vous n'imaginez pas le bonheur et la fierté que j'ai ressentis ce jour-là avec mes compagnons. Gilmar, Garrincha, Nilton Santos, Vava, Zito. S'il vous plaît, je peux garder cette photo ? »

Photo POPPERFOTO/PRESSE SPORTS

1962

« Garrincha était génial et fou »

« Moi, deux ans avant, j'avais failli être obligé d'arrêter ma carrière à la suite d'une blessure aux vertèbres cervicales, et c'est une grande victoire que j'ai le sentiment de remporter à l'issue de cette finale contre la Tchécoslovaquie (3-1). J'avais dû lutter pour revenir à mon niveau et j'en reçois la récompense avec ce second titre consécutif. Au Chili, nous formions une grande équipe. Malgré la blessure de Pelé, qui avait été remplacé par Amarildo, nous avons su trouver les ressources pour nous imposer. Grâce, en grande partie, à Garrincha. Le plus grand joueur que j'aie eu la chance de côtoyer, avec Pelé. Il était tout simplement génial et fou... »

1970

« La plus grande équipe de l'histoire »

« Visiblement, je ne semble pas très à l'aise ! Je suis encore un jeune entraîneur. Il n'y a que cinq ans que j'ai arrêté ma carrière. Pendant deux saisons, je me suis aguerri avec les juniors de Botafogo, puis j'ai pris l'équipe première. Si je me retrouve à la tête de la Seleçao, c'est parce que Saldanha a été limogé trois mois avant le départ pour le Mexique. J'ai eu la chance de disposer d'un groupe fabuleux. Cette équipe du Brésil est certainement la plus forte qui m'a été donné d'entraîner et je pense qu'elle restera la plus belle équipe de l'histoire du football. La plus complète, la plus brillante, emmenée par un Pelé royal. »

Photos PRESSE SPORTS

1994

« Je suis dans l'ombre... »

« Cette fois, je suis dans l'ombre, même si j'ai le sentiment d'avoir activement participé à la conquête de ce quatrième titre, en aidant le sélectionneur, mon ami Carlos Alberto Parreira. Mais je me suis tenu volontairement à l'écart. Aux Etats-Unis, c'est évident, notre sélection n'a pas pratiqué le jeu que l'on attend du Brésil, toutefois, cela ne nous a pas empêchés d'être très heureux. Moi, je me dis que c'est ma quatrième Coupe du monde et j'avoue que cela me remplit de fierté. La vie m'a gâté, j'en suis conscient et tous les jours je remercie Dieu. Maintenant, il me reste à remporter un cinquième titre. C'est le destin qui décidera... »

Aujourd'hui chez Carrefour.

AKAI 70 CM

2490 F

200F/mois avec la carte PASS*

- 2 haut-parleurs 2 x 6 W
- Recherche et mémorisation automatique des 99 canaux
- Affichage des réglages à l'écran
- Cons. 90 W/h

*Avec la carte Pass. Exemple : pour un achat de 2490 F : 13 mensualités de 200 F + 1 dernière de 121,63 F. Coût total du crédit (hors assurance facultative) : 2721,63 F - TEG : 1,24%/mois soit 14,88% l'an. Abonnement annuel : 35 F en paiement comptant immédiat et 65 F en paiement comptant différé (sous réserve d'acceptation du dossier par S2P). Rendez-vous à l'Espace Services Financiers de votre magasin.

Avec Carrefour je positive!

Du 10 au 27 juin 1998.
Réf. CT 2832 FNT - Garantie 2 ans

Adresses, plan d'accès et services des magasins, tapez 3615 Carrefour (1,29 F la minute).

FCA! BMZ SAUF : 69 VILLEURBANNE - 71 CHALON-SUR-SAONE NORD - 77 CHAMPS-SUR-MARNE - 91 STE-GENEVIEVE-DES-BOIS - 98 MONACO

Paris hisse les couleurs

FERVEUR. *Aucune autre équipe ne déchaîne les passions comme le Brésil. Pour suivre leur Seleçao, 15 000 Brésiliens débarquent à Paris en juin. La majorité a choisi les voyages organisés, mais tous n'ont pas choisi la facilité. Descente dans le monde bariolé des supporters auriverde.*

Ces deux charmantes supportrices auriverde sont prêtes à s'enflammer pour leurs favoris, tout en gardant dans leur cœur une place pour cet autre héros du sport brésilien, Ayrton Senna.

L'engin se fraye un chemin dans la foule bigarrée, entre les tee-shirts citron et les drapeaux chlorophylle. Cette Estafette qui ouvre un sillon derrière badauds et supporters arrive d'un autre monde. Elle vient de loin. Depuis la côte orientale de l'Amérique du Sud, elle a avalé les terres et traversé les flots pour s'arrimer dans une banlieue de Paris, avant de repartir. Les flancs de ce petit camion proclament dans un même élan « vive la France » et « *Brasil eu te amo* », « je t'aime, Brésil »... Ce pays d'où sont partis l'estafette et son chauffeur, il y a longtemps, pour rouler après un nouveau rêve mondial. A la vue du véhicule, des supporters brésiliens se précipitent pour toucher la carrosserie, l'accompagner sur le bas-côté.

La scène se passe à Saint-Ouen, nord parisien, où la Seleçao vient emprunter la pelouse du Red Star pour affronter amicalement Andorre. Un corpulent barbu quitte le volant et s'extirpe avec agilité de sa machine. Carlos Alberto De Valentim débarque de Sao Paulo ; des 5 000 supporters brésiliens de cet après-midi de juin, il est le plus méritant. Il est un vrai *torcedor,* inusable suiveur motorisé qui traverse le monde pour soutenir son équipe. « Ce sont mes grandes vacances, annonce-t-il jovial. Je vais voir tous les matches du Brésil. Et je me suis programmé un petit tour d'Europe après le Mondial. Je ne rentrerai au pays qu'en novembre prochain. » Carlos, cinquante-cinq ans, passe ses économies (près de 200 000 francs cette fois) pour suivre Ronaldo and Co., comme il l'avait fait pour Zico et Romario antan. Il ouvre les portes de son Estafette, contre la tôle s'affichent ses itinéraires : le Mexique de 1986, les Etats-Unis de 1994. Sur les continents, et sous les mers, il a tracé un épais trait rouge, veine feutrée, comme une artère de supporter qui remonte au cœur de la Seleçao. Il a aligné tant de voyages, accumulé tant de notes que les souvenirs de matches se confondent avec les méandres de sa vie : « Ici, c'est ma maison », dit-il en désignant le matelas et le réchaud qui officient à la place du lit et de la cuisinière. Les lettres adhésives que Carlos a posées près des roues composent une maxime : « *Faça bem feito, faça uma vez so...* », « Fixe-toi un but, un seul, et fais-le bien. »

DE 25 000 À 160 000 FRANCS LE PRIX DE LA PASSION

Son Graal à lui, Carlos, il le poursuit en suivant sa Seleçao. Au loin, arrivent les groupes de supporters et résonnent leurs cuicas, ces ovales de cuir au bout d'une tige en bois qui marquent la mesure. Carlos sourit de ces faux rythmes de samba, lui connaît vraiment les ondulations cariocas. Il communie avec sa tribu mais fuit les voyages organisés.

Accroché à son téléphone portable, entre deux rendez-vous, Gustavo Dangelo parcourt Paris. Débarqué en France depuis le 1er juin pour vérifier la logistique, le directeur de Stella Barros, la principale agence de voyages brésilienne estampillée France 98, prévient : « A nous seuls, on amène déjà 7 000 personnes ! » Soit la quasi-moitié du contingent brésilien attendu, son agence représentant le plus gros client de Mondiresa, la centrale de réservation du Mondial. Gustavo a mis en place un plan méticuleux : des arrivées par vagues successives (2 500 supporters pour le premier tour, puis 3 500 nouvelles arrivées), des vols « loués » à diverses compagnies aériennes, principalement étrangères. « Car Air France, dès le départ, n'a pas voulu travailler avec nous, en refusant des charters. Vu la tournure des événements, ce n'est pas plus mal », sourit Gustavo. La grève des pilotes d'Air France n'a donc pas ralenti l'invasion colorée orchestrée par Stella Barros, avec ses 45 avions affrétés vers Paris. « Nous aurions pu vendre 40 000 voyages, mais les places dans les transports ou l'hébergement sont malheureusement limitées. Nous avons arrêté les réservations il y a quatre mois, car nous étions largement complets ! »

En attendant les quarts et demi-finales, qui devraient encore attirer des inconditionnels, 15 000 « suiveurs » arrivent peu à peu dans Paris, où Stella Barros a décidé de loger ses clients : « Il est plus aisé de rester dans un seul lieu et de tourner en direction des sites », indique un Gustavo Dangelo fin prêt, muni d'un carnet d'adresses truffé de contacts français. Lucide, il reconnaît que « le voyage coûte cher, même si personne pratiquement ne reste pendant toute la durée de la Coupe ». Ainsi, pour un aller-retour « économique », un hébergement en hôtel deux étoiles et les trois matches du premier tour, le tarif le meilleur marché s'élève à 25 000 francs environ. « Par comparaison, le forfait le plus cher – vol en classe affaires et hôtel première catégorie – se monte aux alentours de 160 000 francs pour toute la compétition. »

Pourtant, au contraire de certains *(voir encadré),* Dangelo se défend d'organiser une Coupe du monde pour spectateurs argentés : « Nous ne proposons pas un Mondial pour VIP. Nous travaillons avec une centaine de sociétés et nous leur organisons le voyage, mais tout spectateur peut en profiter. Exemple : Coca-Cola Brésil a invité de simples consommateurs, des

Supporters en Concorde !

« Nous sommes des outsiders sur le marché des supporters brésiliens », proclame Axel Picavet. Le directeur de l'agence Bon Voyage, basée à Rio, propose des séjours en France plus luxueux que ses concurrents. Principale attraction du « package » : un vol sur Concorde pour 100 « happy few ». Ainsi, pour le premier tour, figurent au programme, contre environ 45 000 francs, un retour en Concorde (le 24 juin), un aller sur vol régulier, un hébergement dans un hôtel du quartier Latin, un billet pour les trois premiers matches de la Seleçao, un transfert en TGV première classe vers Nantes ou en avion classe business vers Marseille. « Le retour en Concorde vers Rio n'est pas tout à fait plein. Nous proposons donc quelques places à tarif réduit à des Français qui voudraient découvrir l'autre côté de la médaille : le Brésil, le temps d'une Coupe du monde », lance Picavet, qui ajoute, résolument optimiste : « A l'issue du premier tour, les Brésiliens vont se ruer sur les vols vers la France encore disponibles. Nous avons donc affrété un autre Concorde, qui fera un Rio-Paris le 26 juin. » Et pour la deuxième phase, le prix monte encore : 60 000 francs pour le séjour Bon Voyage calqué sur le modèle du premier tour. « Notre offre intéresse soit des supporters de foot qui veulent se payer une fois dans leur vie un voyage exceptionnel, soit des sociétés désirant remercier leurs clients. » Voyager pour voir la Seleçao a bel et bien un prix.

X. R.

brésiliennes

Photos David SAUVEUR/SYGMA

Brésiliens ordinaires qui ont gagné le concours spécial lancé par la marque. Ce sont des gens qui n'ont jamais eu la possibilité de quitter le pays et qui, soudain, se retrouvent à suivre la Coupe du monde ! »

« TORCER PELO BRASIL »

A la SNCF, Philippe Mirville épluche les derniers tableaux présentant les réservations : « 10 000 Brésiliens ont déjà réservé leur place sur des TGV spéciaux, c'est énorme. » De Paris, « camp de base » choisi par la majorité des Brésiliens, cinq trains entiers partiront vers Nantes, le 16 juin, pour le match contre le Maroc ; au moins autant prendront la direction de Marseille, le 23 juin, pour la rencontre face à la Norvège. « Et on risque d'enregistrer encore plus de réservations après le premier tour », note le responsable SNCF.

Dans un terminal de Roissy-Charles-de-Gaulle, un couple arrive tout droit de Sao Paulo. Olivier a vingt-neuf ans. Vingt-neuf années de vie brésilienne, et son été, il le dédie à sa passion du ballon. Habitant depuis toujours le Brésil, ses origines françaises poussent pourtant son cœur vers l'équipe de France. A ses côtés, son épouse brésilienne, Karen, porte le jaune. Ce maillot qu'elle arborera à tous les matches du Brésil auxquels elle assistera avec Olivier. Dans leurs voix, les ondulations de samba : « Cela fait plus de deux ans que nous avons acheté nos billets. Et les derniers détails du voyage, on les a réglés l'hiver dernier », entame Olivier. En écho aux grèves des airs, et peut-être des rails, ils ont décidé de louer une voiture : « Au Brésil, on entendait dire que tout allait être bloqué : les avions, les trains, le métro ; rien, de toute façon, ne pouvait nous arrêter, on est ici et on va en profiter... »

Et les menaces sociales n'atténuent pas la fierté de Karen : *« Torcer pelo Brasil * ! »*.

Au pays, pourtant, l'opinion publique s'avoue plutôt pessimiste : un sondage télévisé, retransmis au cours de l'émission *Carpao Verde* (Carton vert), a souligné dernièrement que 85 % des téléspectateurs estiment le Brésil incapable de devenir champion du monde.

Dans son bureau du consulat, Almir Nascimiento n'a pas le temps de mesurer les chances de son pays. Le consul adjoint du Brésil à Paris admet d'entrée : « Les matches, je les verrai d'ici, face à ma télévision. Je serai trop occupé. »

Une structure « spécial Coupe du monde » a été mise en place au sein du consulat pour résoudre les problèmes des milliers de visiteurs brésiliens : « Une permanence fonctionne pour recevoir toute demande venant de nos compatriotes. Ils peuvent téléphoner ou venir sur place. Pour affronter le surplus de travail, nous avons reçu le renfort de fonctionnaires venus de Brasilia ! » Le consulat, telle une tour de contrôle, suit les mouvements des visiteurs à la minute près : « Nous sommes en contact avec les tour-opérateurs. Il m'est toutefois impossible d'additionner toutes les arrivées. Je crains d'avancer un chiffre que je ne pourrais pas confirmer. »

SAINT-DENIS PLAINE, COPACABANA PLAGE

Au milieu du village « Brasil » de Saint-Denis, à deux pas du Stade de France, un employé s'enthousiasme. Le discours se teinte de vocables sud-américains. José Touré, entouré d'ouvriers du chantier, partage sa joie : « Moi qu'on appelle le Brésilien, ça va être ma Coupe du monde. »

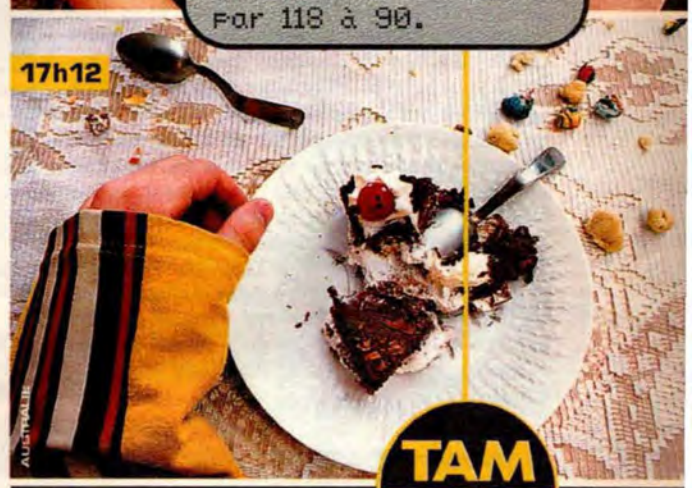
Entre diverses animations culturelles et musicales, il organise un tournoi de foot-plage qui va rendre ce pays accessible aux enfants de la région parisienne : « On ne peut pas faire avec tout le monde, mais on ne peut pas oublier qui que ce soit. Or, si les couleurs du Brésil peuvent porter l'événement plus haut encore, tant mieux ! » Aidé de son compère Pierre Cangioni, José Touré parachève le projet : « Chaque mercredi et samedi, nous aurons 1 000 gamins venant jouer sur le sable. Ici, on est un peu sur les plages de Copacabana ! N'oublions pas non plus que le foot est un sport pratiqué par des gens du peuple. » A cinq minutes de la gare RER D, 10 000 personnes vont, chaque jour, envahir le village ** et ses tentes montées sur les 2,5 hectares en plaine Saint-Denis. Les vingt-deux Etats du Brésil et toutes leurs passions y sont représentés jusqu'au 14 juillet. Là, bientôt, entre les supporters régimentés, va se poser Carlos avec son Estafette bariolée. Toujours libre et déjà enfiévré.

XAVIER RIVOIRE

** L'un des slogans favoris des supporters brésiliens, qui signifie littéralement : « En avant Brésil ! »*

*** Ouvert de midi à 1 heure du matin tous les jours. Prix d'entrée : 30 et 50 francs (une partie sera redistribuée aux associations caritatives).*

Depuis quelques semaines, et pendant le Mondial, le village d'Ozoir-la-Ferrière s'est mis à l'heure brésilienne.



TAM TAM

SANS DIRECT LIVE,
C'EST PAS QU'ON S'ENNUIERAIT MAIS
PRESQUE. Le Direct Live Sport c'est un nouveau service TAM TAM. C'est des infos ultra fraîches source CANAL+ qui arrivent plusieurs fois par jour sur votre TAM TAM en direct live.
Pour infos et tarifs : 0 803 886 886. (1,09F/mn)
TAM TAM est une marque de cegetel

Ecosse, éveille-toi !

LOSER. *Souvent qualifiée mais ne passant jamais le cap du premier tour, on voit mal contre le Brésil ce qui pourrait inverser la tendance. Pourtant, il règne au sein de l'équipe écossaise un curieux optimisme.*

Même s'ils ont réservé leur voyage retour à Glasgow pour le 25 juin, Craig Brown et les Ecossais gardent l'espoir de passer enfin le premier tour.

Photo Patrick BOUTROUX

On en voit là-bas qui ricanent, et du côté de la Tartan Army – les supporters écossais – on est fatigué par les statistiques qui font se marrer le monde entier d'avant-Coupe. C'est sûr, l'Ecosse est souvent présente aux phases finales : 1954, 1958, 1974, 1978, 1982, 1986, 1990 ; il y a de quoi être légitimement fier. Seulement, jamais elle ne passe le premier tour ! Non. Jamais. Oh, bien sûr, on pourra évoquer, la larme à l'œil, quelques fameux déboires. (Devant une bière.) En Suisse, en 1954, l'Uruguay alors championne du monde en titre passe un cinglant 7-0 aux Ecossais. Quatre ans plus tard, parmi les quelques matches non gagnés, on citera une défaite 2-1 contre les Français qui allaient se couvrir de gloire. Buts de Kopa et de Fontaine. On ne va pas refaire tous les programmes écossais, tous manqués. Contentons-nous de citer encore, pêle-mêle, un tour sans défaite en 1974 mais quand même fatal, une victoire en 1978 face aux Pays-Bas, futurs finalistes, mais pas de qualification à la clé puisque l'Ecosse s'était fait battre (3-1) par le Pérou de Cubillas alors qu'elle menait 1-0. Bref, la cata chaque fois renouvelée.

Dans ces conditions, on ne voit pas ce qui permet à l'état-major écossais, avant de rencontrer rien de moins que le Brésil, d'afficher un sourire curieusement insistant. Les chiffres et quelques frasques durant la préparation n'y incitent pourtant pas. Mais Craig Brown, le sélectionneur national, est catégorique : « Il n'y a pour moi aucun doute. Nous n'avons jamais aussi bien été préparés que cette fois-ci. Mieux qu'avant les Coupes du monde 1986 et 1990 ; mieux qu'avant les Championnats d'Europe 1992 et 1996. Je ne critique absolument pas mes prédécesseurs ni les préparations mises sur pied. Simplement, j'ai la chance de pouvoir compter sur des joueurs qui savant ce que veut dire gagner une compétition. Paul Lambert a, par exemple, gagné la Ligue des champions avec Dortmund ; John Collins a gagné le Championnat de France avec Monaco, avec qui il est allé loin, lui aussi, en Ligue des champions. Colin Hendry et Kevin Gallacher appartenaient au Blackburn champion d'Angleterre en 1995. »

ROMARIO, UNE ABSENCE BIEN VÉCUE

Brown a également choisi de puiser sauvagement au sein du champion d'Ecosse, le Celtic Glasgow, puisque pas moins de huit de ses joueurs appartiennent au groupe des vingt-deux. Une ossature, ça aide, même si on attend de voir ce que le Celtic donnera la saison prochaine à l'échelon européen, son prédécesseur, les Glasgow Rangers, s'y étant régulièrement cassé les dents. Malgré une montagne de livres écossaises régulièrement investies.

Optimiste, Brown met encore le doigt sur le professionnalisme de ses joueurs, probablement par opposition aux dérives anglaises d'un Gascoigne ou d'un Sheringham : « Il y a véritablement une éthique de travail, chez mes joueurs. Ils sont tous impatients d'aller travailler en musculation et, quand on sort, jamais d'excès ! » Tout a été planifié. Dans leur retraite non loin d'Avignon, le matériel de musculation est italien parce que les joueurs du Celtic, de Blackburn, et de Monaco y sont déjà familiarisés. Et puis Brown ne se gêne pas non plus pour expliquer ce qui le rend guilleret : « La blessure de Romario a créé côté brésilien un tremblement de terre psychologique. Une équipe qui perd un joueur de classe mondiale est toujours fragilisée, comme nous l'avons été après le forfait de McAllister. Romario avait sur le terrain une relation spéciale avec Ronaldo. Leurs savants une-deux, c'était quelque chose ! Ils ont toujours été excellents chaque fois que je les ai vus ensemble. C'est un danger majeur divisé par deux. »

Alors, oublié ou presque le départ fracassant du gardien Andy Goram, une fois de plus rattrapé par sa vie privée, oubliées les désastreuses statistiques. L'Ecosse croit en son étoile malgré les planètes Brésil, Maroc et Norvège. « Notre seule chance, explique leur stratège John Collins, c'est de jouer un peu plus techniquement que naguère, en conservant le ballon. Lors de mes premiers matches avec Monaco, ça me faisait tout drôle de retrouver le style écossais lorsque je revenais en sélection mais, depuis, on a fait quelques progrès. »

Enfin, le onze qui sera aligné par Brown au Stade de France ne manquera certes pas de motivation : « Depuis le tirage au sort de la Coupe du monde, raconte Collins, je pense tous les jours à ce match. Comment on va le jouer, comment on va faire contre les Brésiliens. En tout cas, c'est le match de ma vie. » Dernier attrait et non des moindres, selon Collins, c'est le match des deux meilleurs peuples de supporters au monde. Ce sera une fête formidable. » Surtout si l'Ecosse fait enfin mentir les statistiques. « On peut créer la surprise ! », martèle Brown. Go !

JEAN-MARIE LANOË

Ce drôle de Brown

C'est au cours de l'été 1986 que Craig Brown a été intégré au staff de l'équipe écossaise – notamment auprès des équipes de jeunes –, pendant le règne du sélectionneur et prédécesseur Andy Roxburgh. Un an plus tard, il devient son adjoint. Et depuis 1993, c'est lui qui s'y colle.

Ancien joueur des Glasgow Rangers, de Dundee et de Falkirk, Brown n'a pas un passé glorieux. Ancien professeur de gymnastique devenu proviseur, il commence à apprendre son métier de manager à Clyde, où il passe neuf années.

Roxburgh ratant avec l'Ecosse le vol 1994 pour les Etats-Unis, la SFA (la Fédération écossaise) la joue sûre et ne se casse pas la tête en faisant appel à l'anonyme adjoint. Bien joué. Craig est un pédagogue, discret mais sûr de ses choix. (Une bonne base défensive, d'abord !)

De plus, c'est un type adorable, plein d'humour, aimé par des joueurs qui ont vite accepté son style sur et en dehors du terrain. Quant aux critiques, elles se sont tues lorsque l'Ecosse s'est qualifiée pour l'Euro 96... et le Mondial 98. « Il a le respect de tous les joueurs, dit avec enthousiasme l'ancien et valeureux capitaine Gary McAllister qui, blessé, manquera vraiment à sa sélection, malgré son âge. Il a façonné la mentalité de l'équipe en lui donnant un esprit club. »

Estimant avec flegme que son équipe à une chance sur trois de se qualifier, le jovial Craig a vu son contrat à la tête de la sélection prolongé jusqu'en 2002.

J.-M. LA.

Un sifflet espagnol en ouverture

ARBITRE. *C'est un professeur d'éducation physique madrilène de quarante ans, José-Manuel Garcia Aranda, qui dirigera le match d'ouverture Brésil-Ecosse. Le Français Marc Batta, lui, officiera lors de Roumanie-Angleterre, le 22 juin à Toulouse.*

Retirés dans un paisible manoir de Seine-et-Marne, à Gressy, assez loin de l'effervescence qui gagne progressivement la capitale, les arbitres de la Coupe du monde connaissent maintenant le début de leur programme. Ainsi, Marc Batta sait qu'il devra « meubler psychologiquement » les jours qui le séparent de son match Roumanie-Angleterre (lundi 22 juin à Toulouse), tandis que l'Espagnol José-Manuel Garcia Aranda, assisté de son compatriote Fernando Tresaco Garcia et du Colombien Jorge-Luis Arango Cardona, apprécie le sort privilégié qui lui a été réservé. Choisi parmi les trente-quatre sifflets de ce Mondial, c'est lui qui dirigera le match d'ouverture, Brésil-Ecosse, placé juste en dessous d'une finale de Coupe du monde sur l'échelle des valeurs des rencontres à arbitrer.

Un honneur, immense, pour l'Espagnol qui occupe la chambre 42 du manoir. Le week-end dernier, Garcia Aranda a partagé l'enthousiasme des journalistes ibériques, presque aussi heureux que lui, avant d'apaiser, dans un anglais approximatif, l'inquiétude des reporters britanniques, soucieux de l'avenir des défenseurs rugueux lors d'une Coupe du monde hostile au tacle par-derrière.

Décontracté et tout sourire dehors, dans un complet sportif rouge et noir, ce moustachu au visage tanné par le soleil madrilène a répété inlassablement – cinquante fois, peut-être – qu'il était « profondément heureux d'ouvrir la compétition dans un stade magnifique et par un match de ce calibre ».

Photo Pierre LABLATINIÈRE

José-Manuel Garcia Aranda aura le difficile honneur de diriger le match d'ouverture. Le couronnement d'une carrière pour cet arbitre espagnol.

« C'est une des plus belles choses qui puissent arriver dans la vie d'un arbitre, a-t-il ajouté. Elle récompense tout un travail. Pour autant, je ne vais pas rentrer sur la pelouse en me focalisant là-dessus. Une fois le coup d'envoi donné, ce sera un match comme les autres. Je penserai au jeu et aux joueurs, pas au match d'ouverture de la Coupe du monde suivi par des millions de téléspectateurs. »

« IL Y AURA PEU DE CARTONS ROUGES »

Impassible devant la meute aux micros, Garcia Aranda a joué les vieux briscards et gardé son sourire. C'est pourtant sa première Coupe du monde, même s'il jouit d'une solide réputation. « J'ai quand même derrière moi une grande carrière internationale, avec notamment de nombreuses parties en Ligue des champions. » L'Espagnol a surtout deux gros matches à son actif : la dernière finale intercontinentale à Tokyo, Borussia Dortmund - Cruzeiro Belo Horizonte (2-0), au cours de laquelle il infligea quatre cartons jaunes et un rouge, et la demi-finale olympique « extraordinaire », Nigeria-Brésil (4-3, a.p.), disputé en 1996 à Atlanta, et dont il ne dit que du bien. L'arbitre retrouvera donc les Brésiliens, ce 10 juin à Saint-Denis. Avec une lourde responsabilité. Celle de donner le ton de la compétition. Va-t-il expulser le pemier joueur coupable d'un tacle par-derrière ? Ou est-il en mesure de distinguer un vilain coup d'un geste défensif joué dans l'esprit ? « Nous avons énormément travaillé sur l'interprétation des tacles, a-t-il révélé. On a bossé en visionnant des cassettes à la télé et à travers des débats entre nous. On a étudié tous les cas de figure et je suis sûr que tous les arbitres savent aujourd'hui à quel moment il faut sortir le rouge, le jaune, siffler un simple coup franc ou laisser jouer. Et comme les joueurs sont de grands professionnels et qu'ils connaissent les règles, je suis sûr qu'il y aura peu de cartons rouges brandis dans cette compétition. Je suis donc extrêmement serein vis-à-vis du tacle par-derrière. »

LAURENT CAMPISTRON

Le GRAND MATCH France Football

Le Brésil et l'ombre d'un doute

Entre le Brésil, quadruple champion du monde, et l'Ecosse, qualifiée en tant que deuxième du groupe 4 de la zone Europe derrière l'Autriche, il n'y a a priori pas de match. Mais sait-on jamais avec ces Ecossais. Faites vos jeux !

BRÉSIL		ÉCOSSE
Les prestations de la Seleçao, face à l'Athletic Bilbao et à Andorre, ne plaident pas en sa faveur. ★	FORME	Au vue de ses dernières sorties, la formation de Craig Brown semble dans de bonnes dispositions. ★★
Le Ballon d'Or *France Football* est entouré de stars toutes prêtes à marquer l'épreuve de leur talent. ★★★	INDIVIDUALITÉS	A presque 40 ans, Jim Leighton, le gardien, peut se prévaloir d'une solide expérience. ★
Le Brésil se présente comme une formation rodée à la haute compétition, imaginative et... renversante. ★★	COLLECTIF	L'Ecosse devra faire preuve d'un collectif sans faille pour passer le premier tour, ce qui est son objectif avoué. ★★
Quatre fois vainqueur, le Brésil compte 49 victoires, 11 défaites et 13 nuls dans les phases finales de Coupe du monde. ★★★	PASSÉ	En 7 participations en phase finale, l'Ecosse n'a jamais passé le premier tour. Triste bilan. ★
L'absence de Romario ne devrait pas trop affecter les quadruples champions du monde durant la compétition. ★★	QUOTIDIEN	Le renoncement d'Andy Goram après celui de McAllistair n'auront certainement pas aidé Craig Brown. ★★

Brésil de rêve ou Brésil timide ? C'est toute la question de ce grand match. Le Brésil sera favori. Sauf pour les audacieux et les inconditionnels de la formation écossaise.

VICTOIRE BRÉSIL	MATCH NUL	VICTOIRE ÉCOSSE
2/1	10/1	15/1

Pour jouer

***Chaque mardi et vendredi jouez Le Grand Match* France Football**
Téléphone : 08-36-68-99-00*
Minitel : 3615 France Football*

Dotation

Jouez et gagnez une semaine extraordinaire au Brésil pour assister à un match au Maracana, 2 week-ends foot à Londres et à Barcelone, 27 magnétoscopes et 3 000 T-shirts exclusifs.
**2,23 F/min.*

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

Ce jeu, sans obligation d'achat, est ouvert à toute personne physique résidant en France métropolitaine, Corse comprise. Il est limité à une inscription par personne (même nom, même adresse).
Remboursement sur simple demande sur papier libre à : « Grand Match France Football », Service Remboursement, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex. Un seul remboursement par personne.
Règlement complet déposé chez maître Richard. Disponible sur simple demande à : « Grand Match France Football ». Service Règlement, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex.

Les ouvertures

De Montevideo à Saint-Denis

➡ *Le 13-7-***1930,** *à Montevideo,* groupe 1, **France - Mexique 4-1** (L. Laurent, Langiller, Maschinot 2 ; Carreno).

➡ *Le 27-5-***1934,** *à Turin,* huitièmes de finale, * **Autriche - France (a.p.) 3-2** (Sindelar, Schall, Bican ; Nicolas, Verriest).

➡ *Le 4-6-***1938,** *à Paris,* huitièmes de finale, * **Suisse - Allemagne (a.p.) 1-1** (A. Abegglen ; Gauchel).

➡ *Le 24-6-***1950,** *à Rio de Janeiro,* groupe 1, **Brésil - Mexique 4-0** (Ademir 2, Jair, Baltazar).

➡ *Le 16-6-***1954,** *à Lausanne,* groupe 1, **Yougoslavie - France 1-0** (Milutinovic).

➡ *Le 8-6-***1958,** *à Stockholm,* groupe 3, **Suède - Mexique 3-0** (Simonsson 2, Liedholm).

➡ **1962 :** néant.

➡ *Le 11-7-***1966,** *à Londres,* groupe 1, **Angleterre - Uruguay 0-0.**

➡ *Le 31-5-***1970,** *à Mexico,* groupe 1, **Mexique - URSS 0-0.**

➡ *Le 13-6-***1974,** *à Francfort,* groupe 2, **Brésil - Yougoslavie 0-0.**

➡ *Le 1-6-***1978,** *à Buenos Aires,* groupe 2, **RFA - Pologne 0-0.**

➡ *Le 13-6-***1982,** *à Barcelone,* groupe 3, **Belgique - Argentine 1-0** (Vandenbergh).

➡ *Le 31-5-***1986,** *à Mexico,* groupe A, **Italie - Bulgarie 1-1** (Altobelli ; Sirakov).

➡ *Le 8-6-***1990,** *à Milan,* groupe B, **Cameroun - Argentine 1-0** (Omam-Biyik).

➡ *Le 17-6-***1994,** *à Chicago,* groupe C, **Allemagne - Bolivie 1-0** (Klinsmann).

➡ *Mercredi 10 juin* **1998,** *17 h 30, à St-Denis,* groupe A, **Brésil - Ecosse.**

** En 1934 et 1938, la compétition débuta directement par les matches à élimination directe.*

Photo Bob THOMAS/PRESSE SPORTS

1994, aux Etats-Unis, Jürgen Klinsmann signe la victoire allemande face à la Bolivie dans une rencontre sans grand relief.

SOUVENIRS. *Le Brésil affrontera l'Ecosse, ce mercredi au Stade de France, en ouverture de la Coupe du monde. Doit-on s'attendre à du football samba ? Pas sûr, les matches inauguraux des Mondiaux n'ont que rarement tenu leurs promesses. Retour sur les rencontres « références », du France-Mexique (4-1) de 1930, à Montevideo, au Cameroun-Argentine (1-0) de 1990, à Milan.*

On ne peut guère parcourir le livre d'histoire des matches d'ouverture de la Coupe du monde sans s'attarder sur le premier chapitre, en 1930, en Uruguay. Evidemment, la compétition imaginée par Jules Rimet n'était encore qu'un tournoi ambitieux aux retombées incertaines, trop coûteux pour nombre de participants potentiels, et dont l'inauguration ne nécessitait pas son lot de discours, ses parades gigantesques et tout l'apparat d'une cérémonie. Les organisateurs sud-américains étaient loin, à l'époque, de la minutie obsessionnelle qui sied, aujourd'hui, à l'élaboration d'un tel événement. Pour preuve, leur Stade de France à eux, le Centenario, commencé seize mois plus tôt, se trouvait dans l'incapacité totale, faute de travaux non terminés, d'accueillir le premier match de l'histoire de la Coupe du monde.

C'est donc au Pocitos, le terrain du Peñarol de Montevideo, que la France – honneur au fondateur – affronte le Mexique, le 13 juillet 1930. Les Tricolores n'avaient débarqué qu'une semaine plus tôt dans la capitale uruguayenne, après deux semaines de traversée de l'Atlantique à bord du *Conte-Verde,* en compagnie des délégations belge, roumaine et yougoslave. Forts d'une préparation à base de « boat-ballons » et de footings sur le pont du navire, les Bleus cartonnent quand même les Mexicains (4-1), dont ils ne connaissaient rien du football. En ouvrant le score à la 19e minute, le Français Lucien Laurent, premier buteur de la Coupe du monde, entre dans la légende.

Le nombre de buts marqués dans ce match d'ouverture (5) ne sera jamais battu. Une seule fois, quatre ans plus tard en Italie, il sera égalé. Le 27 mai 1934, au stadio Mussolini de Turin, la France (encore) est éliminée par la Wunderteam autrichienne (3-2 a.p.), malgré un marquage aussi serré que vain du Tricolore Georges Verriest sur le stratège adverse Matthias Sindelar. Du match d'ouverture de la Coupe du monde 1938, en France, Suisse-Allemagne (1-1), où flottaient de mauvais relents de conflit mondial, on ne retiendra que le navrant salut nazi des Germaniques avant et après la rencontre.

En fait, il faudra attendre la quatrième édition du Mondial, rebaptisé Copa do Mondo pour l'occasion, au Brésil, pour ressentir les effets enivrants d'un match d'ouverture. Malgré la coupure de douze ans consécutive à la Seconde Guerre mondiale, le monde entier frissonne à l'aube d'une compétition désormais considérée comme le plus grand événement planétaire, avec les Jeux Olympiques.

LE MEXIQUE, PROIE FACILE

A Rio comme à Sao Paulo, tous les Brésiliens attendent avec impatience le coup d'envoi. Et comme pour amplifier cet engouement nouveau, honneur est donné pour la première fois au pays hôte d'ouvrir le bal. Le 24 juin 1950, le Brésil affronte donc le Mexique au Maracana de Rio, à peine terminé. Un temps tenté de présenter une équipe de remplaçants pour préserver ses titulaires pour le choc contre la Yougoslavie et son fameux système WM, Flavio Costa envoie finalement ses meilleurs éléments cueillir facilement une première victoire dans le tournoi. Comme vingt ans plus tôt en Uruguay, le Mexique, décidément proie facile à l'ouverture de la chasse aux buts, encaisse quatre pions. Ademir (deux fois), Jair et Baltazar attisent les espoirs de tout un peuple.

Deux matches inauguraux plus tard, après le France-Yougoslavie (0-1) de Lausanne (Suisse) en 1954, qui marque les débuts de la télé dans le Mondial, les Mexicains se retrouvent de nouveau sollicités d'entrée, en 1958 à Stockholm, face aux Suédois, organisateurs de l'épreuve. Pour ne pas perdre les mauvaises habitudes, ils s'inclinent (3-0) sans vraiment lutter. Passons ensuite sur la Coupe du monde chilienne, en 1962, dépourvue de match d'ouverture puisque quatre rencontres auront lieu le même jour, à la même heure.

Une nouvelle ère commence en 1966 avec la World Cup anglaise, et son match d'ouverture, Angleterre-Uruguay. L'ère des 0-0. L'ère des rencontres insipides, cadenassées, monotones et indignes. La compétition, qui a abandonné son système de qualification directe initial au profit de matches de poules, s'offre désormais aux calculateurs, aux gagne-petit qui pensent au deuxième tour avant même d'avoir franchi le premier. Dans des stades combles et devant des millions de téléspectateurs, les équipes, rendues timorées par l'enjeu et l'ampleur de l'événement, s'observent et cherchent avant tout à ne pas perdre. Question d'honneur ! Et puis, à quoi bon se jeter de suite dans la bataille alors qu'il reste deux matches derrière pour forcer la décision ?

Instauré à Wembley devant la reine d'Angleterre, ce style de match fermé et ennuyeux se renouvellera lors des trois éditions suivantes. Les affiches ne sont pourtant pas à blâmer. En 1970, dans un stade Aztèque où s'agitent des cartons de couleurs noircis des paroles de l'hymne national, le Mexique, qui a multiplié les matches amicaux depuis deux ans, défie la mystérieuse Union soviétique. Pour la première fois en Coupe du monde, le règlement autorise l'utilisation de remplaçants. L'URSS s'impose bien sûr par deux remplacements à un, mais le tableau d'affichage, lui, indique un triste 0-0. Quatre ans plus tard, en 1974, le Brésil, champion du monde en titre – et c'est la première fois que le tenant a l'honneur de débuter la compétition (procédé repris par la suite) –, affronte la Yougoslavie au Waldstadium de Francfort. Orphelins du quatuor magique de 1970, Pelé, Tostao, Gerson et Carlos Alberto, les Brésiliens balbutient leur football. Résultat : 0-0.

En 1978, en Argentine, la RFA de Vogts et Bonhof et la Pologne de Deyna et Lato, respectivement vainqueur et troisième de l'édition 1974, s'affrontent sur la

du siècle

En 1990, les Camerounais font sensation en triomphant de Maradona et de l'Argentine.

Photo Alain de MARTIGNAC

pelouse de River Plate. La cérémonie d'ouverture, suivie par 80 000 spectateurs, est grandiose. La rencontre, elle, frôle la nullité. Résultat : 0-0. En quatre matches d'ouverture, soit trois cent soixante minutes de jeu, pas un but, rien, le néant ! « Le changement dans le football est formidable, constatait en 1974 Joao Havelange, fraîchement élu président de la FIFA. Alors qu'on avait un mètre pour contrôler la balle il n'y a pas si longtemps, on n'a plus qu'un centimètre. Et marquer un but est devenu aussi difficile que d'en marquer deux ou trois hier... »

LA TÊTE D'OMAM-BIYIK

Et puis arriva Erwin vandenbergh. En 1982, sur la pelouse du Nou Camp de Barcelone envahie par les colombes de la paix de Picasso, le sauveur est belge et le pigeon argentin. A la 62e minute du match d'ouverture, l'avant-centre des Diables Rouges anticipe une transversale de Vercauteren, part dans le dos de la défense sud-américaine, grille Passarella, trompe Fillol et casse la série des 0-0. La Belgique, qui n'a jamais franchi le moindre tour en Coupe du monde, abat le champion en titre. Certains y voient un signe du destin. Ces Belges de Guy Thys, tombeurs des Néerlandais lors des qualifications (avec la France), ont finalement vengé les Orange de Krol ou de Rep, battus quatre ans plus tôt en finale à Buenos Aires. D'autres louent l'intelligence tactique des coéquipiers de Pfaff et de Ceulemans, qui ont neutralisé le stratège Maradona en lui collant deux gardes du corps, Vandersmissen et Coeck, et qui ont refusé de jouer le hors-jeu, système défensif qu'ils avaient pourtant coutume d'utiliser.

Champions du monde au Mexique en 1986, un mois après un match d'ouverture quelconque entre l'Italie et la Bulgarie (1-1), les Argentins lanceront de nouveau les débats en 1990, au stadio Giuseppe-Meazza de Milan, pour ce qui restera comme la plus grosse surprise jamais enregistrée en match d'ouverture de la Coupe du monde. Face à Maradona et autres Caniggia se dresse le Cameroun. L'équipe africaine, ridiculisée quelques mois plus tôt en Algérie, pendant la CAN, vient de préparer son Mondial italien sur les terrains bosselés de petits villages au fin fond de la Yougoslavie. Pour un peu, ils allaient même oublier de communiquer vingt-deux noms à la FIFA avant la date limite. Alertés in extremis par un coup de fil de... *France Football*, les Camerounais improvisèrent une distribution de maillots mémorable à la fin d'un banal entraînement. Epique ! Avec une équipe majoritairement composée de joueurs de D 2, renforcée d'un joker de luxe, le déjà « vieux » Lion Roger Milla, le Cameroun bat l'Argentine (1-0) sur un but aérien du Lavallois François Omam-Biyik, reprenant de la tête un centre du remplaçant toulonnais Cyrille Makanaky (62e). Dans le but argentin, Pumpido se déchire. C'est fini. Les Africains, qui jouent déjà à dix à ce moment-là (expulsion de Kana-Biyik), termineront même à neuf, après un nouveau carton rouge, infligé à Massing. Incroyable !

Huit ans après, l'Ecosse tentera à son tour de bousculer la hiérarchie sur la pelouse du Stade de France, ce mercredi 10 juin 1998. L'épouvantail brésilien n'est pas à l'abri d'une mauvaise surprise. Il devra se souvenir que, depuis 1974, le tenant de la Coupe ne s'est imposé qu'une seule fois en match d'ouverture. C'était il y a quatre ans. Aux Etas-Unis, l'Allemagne avait difficilement battu la Bolivie (1-0), grâce à un but de Klinsmann.

LAURENT CAMPISTRON

EXCLUSIF : "Le Pack SUPPORTER"

1 Téléphone portable MOTOROLA d160
(75 heures d'autonomie en veille, 4 heures en conversation)
Généralement proposé 290 Frs TTC avec ouverture de ligne.

+ Frais de mise en service
Soit 420 Frs TTC offerts.

+ 1 Housse en cuir
Avec clip de ceinture, valeur 100 Frs TTC

+ 1 Kit mains-libres
Avec micro et oreillette, valeur 390 Frs TTC

+ Facturation détaillée
Habituellement facturée 18 Frs TTC / mois.

+ Changements de forfait gratuits
Dans la gamme "Loft" ITINERIS (de "Loft 2h" à "Loft 8h")

+ Cadeau : 1 étui porte-CD

Gratuit !
"Le Pack SUPPORTER" : 200 Frs
- 200 Frs remboursés sur votre 1ère facture d'abonnement
= GRATUIT

Avec souscription d'un abonnement ITINERIS "Loft 3h" pour 12 mois avant le 15 Juin 1998.
Sous réserve d'acceptation de l'ouverture de ligne.
Dans la limite des stocks disponibles (200 pièces).
Livré chez vous gratuitement.

Tél. 0800 800 001
APPEL GRATUIT

Offre limitée aux 200 premières demandes

Une cérémonie d'un quart d'heure

OUVERTURE. *Ni longueurs ni costumes folkloriques ! Juste avant le match Brésil-Ecosse, ce mercredi au Stade de France, le spectacle servi en guise d'apéritif ne dépassera pas quinze minutes.*

Pendant que Brésiliens et Ecossais tenteront d'évacuer dans les vestiaires une légitime pression, les 80 000 privilégiés du Stade de France et les centaines de millions de téléspectateurs assisteront, mercredi 10 juin, à partir de 16 h 35, à la très courte cérémonie d'ouverture du Mondial 98. Ils en prendront plein les yeux ! Conçu et mis en scène par Yves Pépin, ce spectacle se veut coloré, loufoque, joyeux, rythmé et humoristique. Rien à voir avec une cérémonie classique et ses interminables défilés !

Une musique mêlant rythmes et sons de la planète sera omniprésente. Son rôle est moins d'accompagner les festivités que de les élever à son paroxysme du début à la fin. Orchestrée par deux jeunes compositeurs, elle constitue la pierre angulaire du spectacle. La créativité en est le fil conducteur, mais le football en est le thème principal : « Le stade est transformé en jardin extraordinaire, puis en tapis volant, le tout dans un style plutôt imaginatif », révèle Yves Pépin.

Dans la grande lignée des shows nés de l'imagination des metteurs en scène français comme Jean-Paul Goude (bicentenaire de la Révolution en 1989) et Philippe Découflé (cérémonies d'ouverture et de clôture des JO d'Albertville en 1992), Yves Pépin a su convaincre Michel Platini et Fernand Sastre. Les deux présidents du CFO ont souhaité confier le projet à un amoureux du lyrisme et de la légèreté qui ont fait la réputation des spectacles tricolores autour du monde.

« Nous avons été séduits par la fraîcheur et le caractère universel, insolite et magique du scénario proposé », explique Josée Santoni, responsable de l'animation et des événements spéciaux au Comité d'organisation.

Yves Pépin a eu carte blanche. Armé d'une solide expérience récoltée notamment au Japon et aux Etats-Unis ou lors des Expositions universelles de Séville et, plus récemment, de Lisbonne, ce Bordelais d'origine, amoureux fou du Moyen-Orient, s'est vu ainsi confier la vitrine culturelle française de cette fin de siècle, exposée aux yeux du monde. S'il semble timide voire introverti, ce metteur en scène possède une imagination délirante que dissimulent bien ses lunettes de prof à la monture d'acier.

Aucun jeu de lumière ne sera utilisé au Stade de France. Et pour cause : le spectacle se déroule en plein après-midi. Les costumes et les chorégraphies des 800 figurants seront ainsi livrés brut de décoffrage. Sans artifice scénique. Originaire des 32 nations participantes, mais aussi des départements de Seine-Saint-Denis et des Hauts-de-Seine, cette foule multicolore déboulera des quatre coins de l'enceinte à l'heure dite, Mondovision oblige. Ces drôles de personnages donneront le ton et imposeront le rythme pendant les quinze minutes – ni plus ni moins – de la durée de la cérémonie. Un quart d'heure pour convaincre. Après ? Place à Ronaldo, à ses coéquipiers et à ses adversaires ! Place au football !

CHRISTOPHE COUVRAT

Des centaines de personnages étonnants, colorés et drôles envahiront la pelouse du Stade de France juste avant Brésil-Ecosse

L'avant-match

16 h 35 : début du spectacle d'ouverture.
16 h 50 : fin du spectacle d'ouverture.
17 heures : Axelle Red et Youssou N'Dour interprètent *la Cour des grands*.
17 h 5 : mise en place des fanfares.
17 h 14 : discours de Jacques Chirac puis de Joao Havelange suivis de *la Marseillaise*, de l'entrée des joueurs et des hymnes brésilien et écossais.
17 h 30 : coup d'envoi de Brésil-Ecosse.

Nantes et Lyon se distinguent

Même si c'est au Stade de France, à Saint-Denis, que débutera la Coupe du monde, mercredi, Nantes n'a pas voulu rater l'événement. Aussi, ce même jour, dès 14 h 30, la plage « Nantes-Copacabana » et ses 2 800 tonnes de sable étalées en plein centre-ville (cours Saint-André) sera inaugurée en grande pompe. Des tournois de beach-volley et de football s'y succéderont ensuite pendant tout le Mondial. Ce 10 juin, un atterrissage de parachutistes viendra clore les festivités juste avant le début de Brésil-Ecosse. Le match d'ouverture sera par ailleurs retransmis en direct au même endroit sur écrans géants. La fête durera ensuite toute la nuit, puisque deux concerts sont prévus à 19 heures et à 22 h 45.

A Lyon, un défilé des écoles de samba de la ville est prévu à 14 h 30, samedi 13 juin, jour du premier match à Gerland (Corée du Sud-Mexique). Des ateliers de maquillage et un lâcher de ballons sont aussi au programme. Le défilé convergera vers le stade avant la rencontre (coup d'envoi à 17 h 30).

Dans toutes les autres villes, des animations sont prévues quelques minutes avant le début de la première rencontre. A Marseille par exemple, juste avant le France-Afrique du Sud du 12 juin (21 heures), trois tribunes du Stade-Vélodrome (Ganay, Nord et Sud) seront ornées de drapeaux français et sud-africains ainsi que d'autres aux couleurs de Marseille et de la Provence. Les « tifos » devraient sévir de la même façon – et uniquement pour le premier match – dans chacune des enceintes de France 98.

C. CO.

Rendez-vous à la Concorde !

J – 1. *A la veille de Brésil-Ecosse, et pour la première fois dans l'histoire de la Coupe du monde, une Fête du football envahira ce mardi les rues et places de Paris avant un final, dans la soirée, en bas des Champs-Elysées. Quel spectacle !*

Parti du Pont-Neuf, Ho l'Asiatique fera escale sur un damier royal (place du Palais-Royal) avant de rejoindre la Concorde

Photos D.R.

Il avait tout pour réussir. Un budget de 50 MF réuni par la Ville de Paris (30 MF) et France 98 (20 MF), le soutien de TF 1 pour une retransmission en Mondovision, deux ans de délai... Tout cela a permis au jeune concepteur Jean-Pascal Lévy-Trumet de donner libre cours à son imagination. Le metteur en scène de ce défilé carnavalesque a dirigé 4 500 artistes, sportifs et figurants.

« Nous voulons que la Coupe du monde ait une dimension qui dépasse la simple organisation d'une compétition sportive afin que France 98 soit l'occasion d'une fête populaire et joyeuse pour le plus grand nombre de personnes », affirmaient Michel Platini et Fernand Sastre dès 1993.

Quatre géants de 30 tonnes, hauts comme un immeuble de six étages et représentant les grandes familles humaines, vont déambuler ce 9 juin dans les rues de la capitale avant de rejoindre la place de la Concorde, leur point de ralliement.

Ho l'Asiatique s'élance du Pont-Neuf, Moussa l'Africain du Champ-de-Mars, Pablo l'Amérindien de la place de l'Etoile et Roméo l'Européen de l'Opéra. Ils se déplaceront grâce à des camions dissimulés dans les pieds. A bord, pilote et opérateurs activeront le buste, les bras et la tête. Symboles articulés de la grande planète Football, ces géants à la structure métallique et au corps gonflable se donnent rendez-vous vers 21 h 30 autour de l'Obélisque, qui a pour l'occasion revêtu son plus bel habit de lumière : le trophée de la Coupe du monde !

Refusant de symboliser de manière trop basique les 32 nations présentes, le défilé se veut avant tout rassembleur, à l'image du sport qu'il glorifie, en illustrant par des allégories les valeurs universelles que ce dernier Mondial du siècle a l'ambition de véhiculer. Chaque cortège portera ses propres couleurs, évoquant des thèmes et des musiques du monde. Au gré de leur voyage au cœur de la capitale, les rois colossaux et leurs interminables parades s'arrêteront. Face à eux, les façades, monuments et musées de Paris deviendront alors des scènes éphémères accueillant des tableaux vivants : « le Jardin enchanté » animera les Invalides, « le Mariage fantastique » la Madeleine, etc.

Un million de personnes sont attendues dans les rues de la capitale. 80 000 seront massées place de la Concorde et 800 millions devant le petit écran...

C. CO.

Aujourd'hui chez Carrefour.

TABLE DE PING PONG TOUS TEMPS

«SUNRAIN» SPONETA

999F

100F/mois avec la carte PASS*

- Dimensions réglementaires 274 x 152,5 x 76 cm
- Plateau en mélamine épaisseur 4 mm, garanti 1 an
- Pliable pour position joueur seul
- Vendue avec poteaux et filet
- Existe en table d'intérieur : 599 F

*Avec la carte Pass. Exemple : pour un achat de 999 F : 10 mensualités de 100 F + 1 dernière de 73,23 F. Coût total du crédit (hors assurance facultative) : 1073,13 F - TEG : 1,24%/mois soit 14,88% l'an. Abonnement annuel : 35 F en paiement comptant immédiat et 65 F en paiement comptant différé (sous réserve d'acceptation du dossier par S2P). Rendez-vous à l'Espace Services Financiers de votre magasin.

Avec Carrefour je positive!

Du 10 au 20 juin 1998.

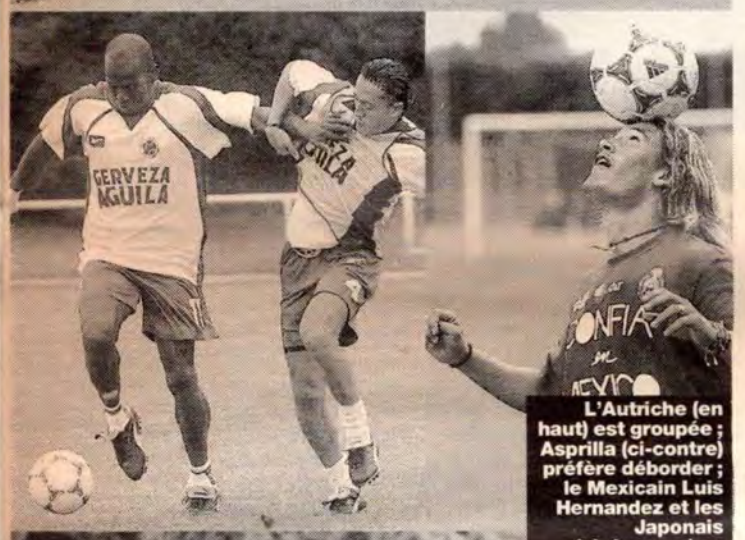
Adresses, plan d'accès et services des magasins, tapez 3615 Carrefour (1,29 F la minute).

SAUF : 69 VILLEURBANNE - 71 CHALON-SUR-SAONE NORD - 98 MONACO

PALBMZ

La première fête a

❑ Champion du monde en titre, le **Brésil** ouvre la compétition à Saint-Denis face à une **Ecosse** sans complexes. ❑ Pas le choix pour attaquants Zamorano et Salas, l'**Italie** n'a pas intérêt à rater la première marche. ❑ Le **Cameroun** part dans l'inconnu : l'**Autriche**



L'Autriche (en haut) est groupée ; Asprilla (ci-contre) préfère déborder ; le Mexicain Luis Hernandez et les Japonais (ci-dessous) se prennent la tête : images d'entraînement.

Photos AFP/ELECTRONIC IMAGE/REUTERS/AP

GROUPE A

La Norvège dauphin du Brésil

Si le **Brésil** ne sortait pas des poules du premier tour (ce n'est jamais arrivé depuis qu'elles existent), ce serait une des plus grosses surprises de l'histoire de la Coupe du monde. D'autant que les tenants du titre sont tombés dans un groupe relativement facile. Un groupe qui devrait leur permettre de monter en puissance et de retrouver des marques un peu perdues avec une seule compétition disputée depuis deux ans, la Copa America gagnée l'été dernier en Bolivie.

Derrière eux, c'est la solide **Norvège** qui s'impose assez nettement pour la qualification. C'est une équipe très difficile à jouer, réaliste et efficace, qui a été excellente dans les matches de préparation. Elle constituera un bon test pour les Brésiliens, qui devront être à leur meilleur pour la battre.

L'**Ecosse** présente des caractéristiques assez proches, avec moins de joueurs de qualité, mais il faut s'en méfier car elle n'a jamais de complexes. Quant au **Maroc**, dont le style est très différent, il a justement les atouts pour contrecarrer le football anglo-saxon des Norvégiens et des Ecossais.

La cote : Brésil 90 %, Norvège 55 %, Ecosse 35 %, Maroc 20 %.

➡ *Mercredi 10 juin, 17 h 30, à Saint-Denis (Stade de France),*
Brésil - Ecosse
➡ *21 heures, à Montpellier (stade de la Mosson),*
Maroc - Norvège
➡ *Mardi 16 juin, 17 h 30, à Bordeaux (Parc Lescure),*
Ecosse - Norvège
➡ *21 heures, à Nantes (stade de la Beaujoire),*
Brésil - Maroc
➡ *Mardi 23 juin 1998, 21 heures, à Marseille (Stade-Vélodrome),*
Brésil - Norvège
➡ *21 heures, à Saint-Etienne (stade Geoffroy-Guichard),*
Ecosse - Maroc

GROUPE B

Bataille serrée derrière l'Italie

L'**Italie** a du mal à gagner les matches, mais elle a quand même su écarter les redoutables Russes en barrage, et elle est toujours présente dans les phases finales. Son problème est souvent d'entrer dans les compétitions, et le groupe dont elle a hérité est relativement aisé. En effet, derrière elle personne ne se dégage vraiment, et on peut s'attendre à la fois à ce que les trois adversaires accrochent la Squadra, mais aussi à ce qu'ils s'entrebattent.

Le **Chili**, grâce à ses excellents attaquants Salas et Zamorano, susceptibles de faire des différences au premier tour au moins, part avec un léger avantage sur l'**Autriche**, qui est sortie en tête du groupe le moins relevé de la zone européenne, mais dont l'équipe ne semble pas meilleure qu'elle ne l'était lors de sa dernière participation, en 1990 en Italie. Le **Cameroun** reste dans la course, mais il aurait eu un coup encore meilleur à jouer s'il n'était pas dans une phase de transition et s'il n'avait pas perdu Foé, une de ses pièces maîtresses.

La cote : Italie 80 %, Chili 45 %, Autriche 40 %, Cameroun 35 %.

➡ *Jeudi 11 juin, 17 h 30, à Bordeaux (Parc Lescure),*
Italie - Chili
➡ *21 heures, à Toulouse (Stadium municipal),*
Cameroun - Autriche
➡ *Mercredi 17 juin, 17 h 30, à Saint-Etienne (stade Geoffroy-Guichard),*
Chili - Autriche
➡ *21 heures, à Montpellier (stade de la Mosson),*
Italie - Cameroun
➡ *Mardi 23 juin, 16 heures, à Saint-Denis (Stade de France),*
Italie - Autriche
➡ *16 heures, à Nantes (stade de la Beaujoire),*
Chili - Cameroun

GROUPE C

La France un ton au-dessus

Chez elle, la **France**, solide et demi-finaliste du dernier Euro où elle était sortie en tête d'un groupe plus difficile que celui qui l'attend ici, sera favorite. Son problème est de n'avoir disputé depuis l'Euro en question aucun match de compétition, ce qui lui vaut d'avoir perdu ses repères. Elle a également des problèmes offensifs, ce qui tombe plutôt mal dans une compétition où il lui sera forcément demandé de faire le jeu, puisqu'elle est à domicile.

Ses trois adversaires sont à sa portée, mais dangereux. Le **Danemark** ne cesse de faire souffler le chaud et le froid depuis le début des éliminatoires où, face aux Grecs et aux Croates, il avait quand même été présent au moment important. L'**Afrique du Sud** manque d'expérience, mais c'est l'équipe africaine qui a le plus gros potentiel après le Nigeria, avec un bloc solide et beaucoup d'habileté et de perçant en contre.

L'**Arabie saoudite**, qui avait passé le premier tour aux Etats-Unis, n'est pas facile à jouer, tient bien le ballon et peut causer la surprise.

La cote : France 75 %, Danemark 50 %, Afrique du Sud 40 %, Arabie saoudite 35 %.

➡ *Vendredi 12 juin, 17 h 30, à Lens (stade Félix-Bollaert),*
Arabie saoudite - Danemark
➡ *21 heures, à Marseille (Stade-Vélodrome),*
France - Afrique du Sud
➡ *Jeudi 18 juin, 17 h 30, à Toulouse (Stadium municipal),*
Afrique du Sud - Danemark
➡ *21 heures, à Saint-Denis (Stade de France),*
France - Arabie saoudite
➡ *Mercredi 24 juin, 16 heures, à Lyon (stade de Gerland),*
France - Danemark
➡ *16 heures, à Bordeaux (Parc Lescure),*
Afrique du Sud - Arabie saoudite

GROUPE D

Un combat de tous les instants

Le groupe le plus dur, même si le **Nigeria**, véritable épouvantail, semble avoir quelques problèmes (mais gare aux faux enseignements des matches de préparation). La très solide **Espagne**, deux fois major des éliminatoires européennes (Euro 96 et Mondial 98), en sera favorite. Le Nigeria a d'énormes virtualités, mais il lui faut assumer son rôle de meilleur pays africain et de « vice-outsider » principal (derrière la Yougoslavie), ce qui ne sera peut-être pas simple. Malheureusement pour les Super Eagles, il y a un redoutable troisième larron dans ce groupe, la **Bulgarie**, demi-finaliste aux Etats-Unis et encore fringante lors du dernier Euro. Sa génération dorée, celle de Stoitchkov, arrive en fin de parcours, mais elle reste capable d'un coup d'éclat. Pour corser le tout, le quatrième engagé, le **Paraguay**, n'est pas un faire-valoir, mais une bonne sélection sud-américaine, qui ne perd pas souvent et peut accrocher n'importe lequel des autres concurrents.

La cote : Espagne 70 %, Nigeria 50 %, Bulgarie 50 %, Paraguay 30 %.

➡ *Vendredi 12 juin, 14 h 30, à Montpellier (stade de la Mosson),*
Paraguay - Bulgarie
➡ *Samedi 13 juin, 14 h 30, à Nantes (stade de la Beaujoire),*
Espagne - Nigeria
➡ *Vendredi 19 juin, 17 h 30, à Paris (Parc des Princes),*
Nigeria - Bulgarie
➡ *21 heures, à Saint-Etienne (stade Geoffroy-Guichard),*
Espagne - Paraguay
➡ *Mercredi 24 juin, 21 heures, à Lens (stade Félix-Bollaert),*
Espagne - Bulgarie
➡ *21 heures, à Toulouse (Stadium municipal),*
Nigeria - Paraguay

u Stade de France

le **Maroc** : il lui faut faire bonne figure d'entrée face à une **Norvège** redoutable. ❑ Contre un **Chili** transfiguré par ses remarquables compte bien en profiter... ❑ Et pendant ce temps-là, la **France** prépare son entrée, vendredi à Marseille, face à l'**Afrique du Sud !**

GROUPE E

Les Orange ont de la marge

S'ils ne font pas toujours preuve de solidité, les **Pays-Bas** sont parfois irrésistibles. Ils ont assez nettement dominé la **Belgique** en éliminatoires, et si Bergkamp, leur joueur d'exception sans lequel ils ne sont plus tout à fait les mêmes, revient d'une assez longue et inquiétante blessure, les Orange devraient passer assez facilement ce premier tour. Les inévitables Belges, ni meilleurs ni moins bons qu'en 1994, seront de nouveau sur leur route, et devront se méfier du **Mexique**, toujours dangereux au premier tour, avec son équipe très regroupée et très adroite : les Mexicains avaient causé la surprise il y a quatre ans en terminant devant trois équipes européennes dont l'Italie.
La **Corée du Sud**, qui disputera sa quatrième phase finale consécutive, progresse lentement mais sûrement à chaque visite dans la cour des grands. Sa vitesse, son esprit de corps peuvent lui permettre de brouiller les cartes, même si elle paraît encore un peu juste pour une qualification aux huitièmes.

La cote : Pays-Bas 75 %, Belgique 55 %, Mexique 50 %, Corée du Sud 20 %.

➡ Samedi 13 juin, 17 h 30, à Lyon, (stade de Gerland),
Corée du Sud - Mexique
➡ 21 heures, à Saint-Denis (Stade de France),
Pays-Bas - Belgique
➡ Samedi 20 juin, 17 h 30, à Bordeaux (Parc Lescure),
Belgique - Mexique
➡ 21 heures, à Marseille (Stade-Vélodrome),
Pays-Bas - Corée du Sud
➡ Jeudi 25 juin, 16 heures, à Saint-Etienne (stade Geoffroy-Guichard),
Pays-Bas - Mexique
➡ 16 heures, à Paris (Parc des Princes),
Belgique - Corée du Sud

GROUPE F

L'Allemagne sous la menace

Si le match Iran - Etats-Unis est le plus attendu du groupe, c'est pour une symbolique qui échappe au domaine sportif. En fait, ce groupe est, avec le groupe H, le plus déséquilibré des huit. L'**Allemagne** n'a guère de souci à se faire pour sa qualification, mais elle n'est pas sûre du tout de sortir en tête. On a rarement, sinon jamais, vu une aussi médiocre sélection allemande que dans les éliminatoires de ce Mondial, mais on sait que même moyens les Allemands sont toujours là dans les phases finales.
La **Yougoslavie** peut cependant les battre, comme elle peut battre tout le monde, et paraît encore plus à l'abri d'un faux pas contre les deux autres concurrents. C'est sans doute le premier outsider de la compétition, avec une équipe peut-être plus soudée depuis la partition du pays et qui possède beaucoup de joueurs de classe, selon la tradition, dans la foulée de Mijatovic.
L'**Iran** recèle d'excellents footballeurs et devrait atteindre son but : terminer devant les **Etats-Unis**, malgré son manque d'expérience, qui a failli lui faire rater la qualification lors du dernier match de barrage contre l'Australie. Les Etats-Unis, solides, mais sans joueurs de haute valeur, auront du mal à sortir de la poule comme ils l'avaient fait chez eux il y a quatre ans.

La cote : Yougoslavie 81 %, Allemagne 79 %, Iran 21 %, Etats-Unis 19 %.

➡ Dimanche 14 juin, 17 h 30, à Saint-Etienne (stade Geoffroy-Guichard),
Yougoslavie - Iran
➡ Lundi 15 juin, 21 heures, à Paris (Parc des Princes),
Allemagne - Etats-Unis
➡ Dimanche 21 juin, 14 h 30, à Lens (stade Félix-Bollaert),
Allemagne - Yougoslavie
➡ 21 heures, à Lyon (stade de Gerland),
Etats-Unis - Iran
➡ Jeudi 25 juin, 21 heures, à Montpellier (stade de la Mosson),
Allemagne - Iran
➡ 21 heures, à Nantes (stade de la Beaujoire),
Yougoslavie - Etats-Unis

GROUPE G

L'Angleterre sur ses gardes

La tête de série est la **Roumanie**, mais le favori reste l'**Angleterre**, avec un bloc défensif inentamable et des attaquants redoutables, Shearer en tête. Elle risque de manquer d'étincelle en l'absence de Gascoigne hors de forme, mais elle conserve sa force, son moral et son esprit de compétition exacerbé. Cependant, le groupe est un des plus difficiles, et il faudra retrouver l'équilibre de l'an dernier pour le passer sans dommage.
La Roumanie, comme la Bulgarie, semble en fin de cycle. Elle reste capable du meilleur (victoire sur l'Argentine en 1994), et aussi du pire, mais, sur un match, elle peut prendre tout le monde. Elle devra néanmoins se méfier de la **Colombie**, qui avait débuté très fort les éliminatoires sud-américaines avant de s'étioler sur la fin, et qui sera l'une des équipes collectivement les plus spectaculaires de la compétition. Avec l'idée de faire oublier son échec des Etats-Unis, où elle était passée à côté.
La **Tunisie**, bonne équipe africaine, ne sera pas un simple comparse et paraît capable d'accrocher un ou deux adversaires, même si ses chances de qualification sont les moins élevées.

La cote : Angleterre 70 %, Roumanie 60 %, Colombie 45 %, Tunisie 25 %.

➡ Lundi 15 juin, 14 h 30, à Marseille (Stade-Vélodrome),
Angleterre - Tunisie
➡ 17 h 30, à Lyon (stade de Gerland),
Roumanie - Colombie
➡ Lundi 22 juin, 17 h 30, à Montpellier (stade de la Mosson),
Colombie - Tunisie
➡ 21 heures, à Toulouse (Stadium municipal),
Roumanie - Angleterre
➡ Vendredi 26 juin, 21 heures à Saint-Denis (Stade de France),
Roumanie - Tunisie
➡ 21 heures, à Lens (stade Félix-Bollaert),
Colombie - Angleterre

GROUPE H

L'Argentine en roue libre

Souvent, l'**Argentine** musarde au premier tour (on pourrait presque dire toujours !), mais au second elle est là (il y a quatre ans elle fut déstabilisée par l'affaire Maradona). Elle a un groupe qui devrait lui permettre de passer en douceur et, de toute façon, elle paraît déjà très au point, comme l'a prouvé sa récente victoire au Maracana, qui doit toujours rester dans la gorge des champions brésiliens. Son seul rival sérieux pour la première place est la **Croatie**, totalement imprévisible, mais capable de tout dans ses bons jours. Les Croates ont raté leur coup à l'Euro, leurs joueurs cadres ne paraissent pas au mieux, mais ils ont la classe et il faut toujours s'en méfier.
Boban et sa troupe devraient de toute façon accéder au deuxième tour, car le **Japon** et la **Jamaïque**, qui disputeront leur premier Mondial, manquent trop de métier pour jouer les trouble-fête. On suivra cependant avec intérêt les Asiatiques, qui devraient avoir progressé grâce à leur Championnat où jouent pas mal de bons footballeurs européens et sud-américains.

La cote : Argentine 95 %, Croatie 80 %, Japon 15 %, Jamaïque 10 %.

➡ Dimanche 14 juin, 14 h 30, à Toulouse (Stadium municipal),
Argentine - Japon
➡ 21 heures, à Lens (stade Félix-Bollaert),
Jamaïque - Croatie
➡ Samedi 20 juin, 14 h 30, à Nantes (stade de la Beaujoire),
Japon - Croatie
➡ Dimanche 21 juin, 17 h 30, à Paris (Parc des Princes),
Argentine - Jamaïque
➡ Vendredi 26 juin, 16 heures, à Bordeaux (Parc Lescure),
Argentine - Croatie
➡ 16 heures, à Lyon (stade de Gerland),
Japon - Jamaïque

HUITIÈMES

Pourquoi pas Pays-Bas - Allemagne ?

Au cas où ces pronostics se vérifieraient tous, ce qui ne sera pas le cas, les huitièmes auraient la composition suivante, de haut en bas du tableau (entre parenthèses, pour être ridicule jusqu'au bout, le pourcentage de chances) :
Brésil - Chili (75 %-25 %)
Espagne - Danemark (65 %-35 %)
Argentine - Rou. (65 %-35 %)
P.-Bas - Allemagne (50 %-50 %)
Italie - Norvège (55 %-45 %)
Fra. - Nig. ou Bulg. (55 %-45 %)
Yougoslavie - Belg. (65 %-35 %)
Angleterre - Croatie (55 %-45 %)

QUARTS

France - Italie comme en 1938 ?

Les quarts de finale se présenteraient donc ainsi :
Brésil - Espagne (60 %-40 %)
Arg. - P.-Bas ou All. (55 %-45 %)
France - Italie (50 %-50 %)
You. - Angleterre (55 %-45 %)
On laissera au lecteur, s'il est toujours là à ce stade du plus périlleux papier de l'année, le soin d'aller plus loin !

JEAN-JACQUES VIERNE

8es DE FINALE

➡ Samedi 27 juin, 16 h 30, à Marseille (Stade-Vélodrome),
1er groupe B - 2e groupe A (2)
➡ 21 heures, à Paris (Parc des Princes),
1er groupe A - 2e groupe B (1)
➡ Dimanche 28 juin, 16 h 30, à Lens (stade Félix-Bollaert),
1er groupe C - 2e groupe D (3)
➡ 21 heures, à Saint-Denis (Stade de France),
1er groupe D - 2e groupe C (4)
➡ Lundi 29 juin, 16 h 30, à Montpellier (stade de la Mosson),
1er groupe F - 2e groupe E (6)
➡ 21 heures, à Toulouse (Stadium municipal),
1er groupe E - 2e groupe F (5)
➡ Mardi 30 juin, 16 h 30, à Bordeaux (Parc Lescure),
1er groupe G - 2e groupe H (7)
➡ 21 heures, à Saint-Etienne (stade Geoffroy-Guichard),
1er groupe H - 2e groupe G (8)

QUARTS DE FINALE

➡ Vendredi 3 juillet, 16 h 30, à Saint-Denis (Stade de France),
Vainqueur 2 - Vainqueur 3 (B)
➡ 21 heures, à Nantes (stade de la Beaujoire),
Vainqueur 1 - Vainqueur 4 (A)
➡ Samedi 4 juillet, 16 h 30, à Marseille (Stade-Vélodrome),
Vainqueur 5 - Vainqueur 8 (C)
➡ 21 heures, à Lyon (stade de Gerland),
Vainqueur 6 - Vainqueur 7 (D)

DEMI-FINALES

➡ Mardi 7 juillet, 21 heures, à Marseille (Stade-Vélodrome),
Vainqueur A - Vainqueur C
➡ Mercredi 8 juillet, 21 heures, à Saint-Denis (Stade de France),
Vainqueur B - Vainqueur D

FINALE 3e PLACE

➡ Samedi 11 juillet, 21 heures, à Paris (Parc des Princes)

FINALE

➡ Dimanche 12 juillet, 21 heures, à Saint-Denis (Stade de France)

Le règlement

PREMIER TOUR

❑ Les **trente-deux équipes** qualifiées ont été réparties en **huit groupes de quatre**. Elles s'affronteront selon la formule Championnat : **trois points** pour un match gagné, **un point** pour un match nul, **zéro point** pour un match perdu. Les équipes classées **première** et **deuxième** de chaque groupe seront qualifiées pour les **huitièmes de finale**. En cas d'égalité de points, les équipes seront départagées de la façon suivante :
a) **meilleure différence** de buts ;
b) **plus grand nombre** de buts marqués ;
c) résultat de la **rencontre directe** entre les équipes concernées ;
d) **tirage** au sort.

SECOND TOUR

❑ Le deuxième tour comportera les huitièmes de finale, les quarts de finale, les demi-finales, le match pour la troisième place et la finale.
❑ Les huitièmes de finale seront disputés selon le système d'**élimination directe**.
En cas de match nul à l'issue du temps réglementaire (quatre-vingt-dix minutes) interviendra une prolongation de deux fois quinze minutes soumise à la règle du **but en or**. La première équipe à **prendre l'avantage** remportera la rencontre, laquelle, de ce fait, prendra fin aussitôt.
❑ Si, au terme de la prolongation, les deux équipes n'ont toujours pas réussi à se départager, il sera procédé à la séance des **tirs au but**.
❑ Les quarts de finale, demi-finales, match pour la troisième place et finale se verront appliquer le même règlement que les huitièmes de finale.

Captain Leo

Leonardo espère toujours être titulaire lors du match d'ouverture opposant le Brésil à l'Ecosse. Non seulement Zagallo l'a fait jouer lors du dernier match amical de la Seleçao face à Andorre, en remplacement de Giovanni, mais il lui a en plus confié le brassard de capitaine, en l'absence de Dunga et après la sortie d'Aldair. « Je me sens très bien, physiquement et mentalement, je suis dans de très bonnes dispositions », répète l'ancien joueur du Paris-Saint-Germain. « C'est simple, j'ai eu les mêmes sensations que lors du fameux PSG - Steaua Bucarest au mois d'août dernier. Zagallo me parle régulièrement, je sens que je suis capable de regagner ma place de titulaire. »
La rumeur de sa récente dispute avec Edmundo ne semble pas entacher son enthousiasme. Une altercation aurait eu lieu à la suite du match contre l'Athletic Bilbao. Edmundo se plaignant auprès de Zagallo de ne pas jouer suffisamment et d'être peu servi sur le terrain, Leonardo se serait interposé pour défendre le sélectionneur. Les deux joueurs en seraient venus aux mains. Aujourd'hui, les dirigeants minimisent l'incident. « Ce qui se passe à l'intérieur des vestiaires ne regarde personne », a expliqué Zico, le coordinateur technique du Brésil.

Photo Bernard PAPON

❑ Reparti au Brésil suite à son éviction des 22, **Romario** est déjà de retour à Lésigny, lieu de résidence de la Seleçao. Désormais consultant pour la chaîne de télévision brésilienne TV Globo, il ne revient pas pour rien : son salaire serait de 1,5 million de dollars (environ 9 millions de francs) pour... trente jours de travail.

❑ Petite alerte, sans conséquence, en fin de semaine dernière pour **Ronaldo**. Ayant reçu un coup, l'attaquant brésilien n'a pas terminé l'entraînement, préférant se soigner en appliquant une poche de glace sur son genou droit. Le lendemain, Ronaldinho avait retrouvé son sourire et le terrain.

❑ Longtemps absent de l'équipe marocaine pour cause de fracture à un orteil, **Moústapha Hadji** a marqué son retour d'un but face au Chili (1-1), jeudi à Avignon. Son coéquipier du Deportivo La Corogne, le défenseur et traditionnel capitaine de la sélection nationale, **Noureddine Naybet**, victime d'entorses à répétition à une cheville, n'a toujours pas repris sa place.

❑ **André Cruz**, qui parle un excellent français pour avoir vécu quatre ans en Belgique, « et continué à pratiquer avec mon pote Boghossian à Naples pendant trois ans, puis cette saison à Milan avec Ba et Desailly », regrette, comme tous ses équipiers, le départ de Romario. Il ajoute cependant : « En pleine forme, il était indispensable. Mais blessé... »

COUPES DU MONDE

Le palmarès

➡ 1930	
Uruguay - Argentine	4-2
➡ 1934	
Italie - Tchécoslovaquie a.p.	2-1
➡ 1938	
Italie - Hongrie	4-2
➡ 1950	
Uruguay - Brésil	2-1
➡ 1954	
RFA - Hongrie	3-2
➡ 1958	
Brésil - Suède	5-2
➡ 1962	
Brésil - Tchécoslovaquie	3-1
➡ 1966	
Angleterre - RFA a.p.	4-2
➡ 1970	
Brésil - Italie	4-1
➡ 1974	
RFA - Pays-Bas	2-1
➡ 1978	
Argentine - Pays-Bas a.p.	3-1
➡ 1982	
Italie - RFA	3-1
➡ 1986	
Argentine - RFA	3-2
➡ 1990	
RFA - Argentine	1-0
➡ 1994	
Brésil - Italie	0-0
	(3 tirs au but à 2)

❑ Les **supporters brésiliens** ont investi Ozoir-la-Ferrière. Ils sont désormais plus d'un millier à encourager leurs favoris pendant les entraînements au stade des Trois-Sapins. Sans doute venue de Rio, cette bruyante *torcida* réclame souvent sur l'air des lampions une place de titulaire pour Edmundo. Ce dernier apprécie. Sans doute davantage que Zagallo...

❑ La Scottish Football Association publie un **Guide de français** à l'intention des supporters qui assisteront au Mondial. Des questions essentielles, « Où est le stade ? » *(Where is the stadium ?)*; prévisionnelles, « Nous n'avons pas eu de chance » *(We were unlucky)* ou « On doit marquer ... buts pour se qualifier » *(We must score ... goals to qualify)*, rien n'échappera aux Ecossais. Un chapitre « culture » a été rajouté : « Quelles bières servez-vous ici ? » *(What beers do you have ?)*. Avec, on ne sait jamais, un « C'est ma tournée » *(It's my round)* de circonstance.

❑ Plus le match d'ouverture se rapproche et plus Zagallo multiplie les entraînements à **huis clos**. Samedi et dimanche matin, les Brésiliens n'ont pas quitté les installations de leur hôtel de Lésigny, qui a reconstitué derrière la résidence la pelouse du Stade de France. La Seleçao a pu se livrer à un travail tactique poussé, à l'abri des regards indiscrets.

❑ Régulièrement interrogé sur la tactique à adopter face à Ronaldo, **Colin Hendry**, le libero et capitaine de l'Ecosse, a répondu : « Je le respecte, je connais tout de ses points forts, mais j'espère découvrir quelques faiblesses mercredi. » Quant à savoir si le Brésilien lui fait faire des cauchemars, Hendry répond, amusé : « Quand je dors, je ne rêve pas de football. »

❑ Si le tennis est son sport de prédilection, **Carlos Moya** n'en est pas moins habile avec un ballon rond. Le vainqueur espagnol de Roland-Garros, présent jeudi à l'inauguration du Nike Park à la Défense, a échangé quelques balles et « têtes » avec Roberto Carlos, la star brésilienne du Real Madrid. Le tout avec un certain succès.

❑ A trente-deux ans, et malgré une expérience ratée à Parme, **Claudio Taffarel**, le gardien du Brésil (111 sélections) et de l'Atletico Mineiro, est sur le point de trouver un accord avec le club de West Ham.

❑ **Leonardo** est un des joueurs préférés des supporters présents dans les tribunes du stade des Trois-Sapins à Ozoir-la-Ferrière. Il n'oublie jamais d'aller serrer des mains à travers les grillages ni de signer des dizaines d'autographes. Samedi dernier, Leo est même allé plus loin en offrant ses chaussettes. Mais jusqu'où ira-t-il ?

Y A ÉCRIT LA POSTE. Pour faire face à une demande importante, la poste d'Ozoir-la-Ferrière, où s'entraîne quotidiennement le Brésil, a créé une adresse qui permet aux supporters d'envoyer leurs messages à la Seleçao. Pour les fans, les lettres sont à adresser à : Equipe de football du Brésil, 77837 Ozoir-la-Ferrière Cedex.

❑ Le premier entraînement vendredi dernier des joueurs écossais à Saint-Rémy-de-Provence aura été **bien arrosé**. Non seulement la pluie était au rendez-vous, mais les spectateurs et supporters les plus patients ont pu apprécier le pot amical offert sur le bord de la pelouse par la Fédération écossaise de football.

❑ Plus que leur premier adversaire – le Brésil ! –, les supporters écossais redoutent la **chaleur**, pour eux et pour les leurs. Un médecin britannique a en effet prévenu que les tenues Umbro, portées par les Anglais et les Ecossais, ne filtraient pas convenablement les ultra-violets. Il est cependant à parier que les sueurs froides des *scottish fans* viendront plus des Ronaldo et Bebeto que des maillots Umbro...

❑ Le plus monégasque des milieux écossais, John Collins, fêtera demain face au Brésil sa **cinquantième sélection** en équipe nationale. Le tout en ouverture du Mondial et face à 80 000 spectateurs du Stade de France.

❑ Les fans de l'équipe d'Ecosse ne passent pas inaperçus dans les rues de Paris. Beaucoup arborent déjà la tenue qu'ils porteront pour les matches de leur *national team*. **Kilts** et **bérets**, mais aussi chaussettes en laine et gibecières recouvertes de fourrure promettent de « chaudes » rencontres.

❑ Après Tostao, ce sont **Rivelino** et **Gerson**, également champions du monde en 1970, qui ont fait des apparitions à Ozoir-la-Ferrière pour encourager la « jeune garde » brésilienne.

CLIN D'ŒIL

Kilt en stock

Chargés de suivre plus particulièrement leur équipe, les journalistes écossais savent se mettre au diapason de la sélection nationale. Pour preuve, Charlie Allan, excentrique représentant de la presse d'Edimbourg, n'a pas hésité à poser quelques questions en kilt à Colin Hendry, le capitaine de la sélection écossaise.

Photo ELECTRONIC IMAGE

Tostao inquiet pour la Seleçao

Champion du monde en 1970 avec Zagallo comme entraîneur, Tostao travaille aujourd'hui pour une chaîne de télévision brésilienne. A cinquante et un ans, le célèbre attaquant a réussi sa reconversion et n'a pas par ailleurs la langue dans sa poche !
Son pronostic pour la Coupe du monde ? Si la réponse paraît évidente, « le Brésil reste le favori », elle n'est pas sans réserve : « Si vous m'aviez interrogé il y a quatre ans, je vous aurais dit : pas de problème, le Brésil sera champion du monde. Aujourd'hui, je ne suis plus du tout optimiste. En quatre ans, nous n'avons rien fait, rien n'a changé. La Seleçao, telle qu'elle est, n'est pas structurée. » La solution, selon « l'ex-lieutenant de Pelé » : « Mettre en place un vrai jeu collectif. Le Brésil, aujourd'hui, dépend trop de l'improvisation de ses joueurs. C'est vrai, nous avons individuellement les meilleurs joueurs du monde », mais cela ne suffit pas, pour la Coupe du monde « la plus ouverte de l'histoire ».
Interrogé sur le forfait de Romario, il répond que cela n'a pas d'importance. « On ne peut pas faire une Coupe du monde en jouant sur sa réputation, sur son nom. » Au contraire, « l'absence de Ronaldo aurait été importante. Lui, c'est la grande espérance du Brésil. C'est la clé de cette Coupe du monde. S'il brille, le Brésil brillera également. »

❑ « L'équipe du Brésil doit apprendre à défendre avec le maximum d'éléments et à attaquer avec cinq ou six joueurs. Pour cela, nous devons faire plus d'entraînements **tactiques**. » Le constat vient de Ronaldo en personne. Qu'en pense Zagallo ?

❑ Dimanche et lundi après-midi, quatre joueurs du club de Saint-Maur Lusitanos, qui évolue en National, ont été **invités** à s'entraîner avec les Brésiliens. Mario Zagallo avait précisé qu'il voulait un arrière latéral, un libero, un milieu de terrain et un attaquant.

❑ Les **Norvégiens** sont euphoriques ! 82 % d'entre eux pensent que l'équipe nationale atteindra au minimum les quarts de finale du Mondial, selon un sondage publié dans le quotidien *VG*.

Téléphone sans fil série limitée Coupe du Monde

A ce prix, il mérite la coupe.

399F
Garanti 2 ans

Au cours d'un match, avoir un sans-fil au salon, c'est avoir la liberté de suivre le jeu avec toujours un téléphone sous la main. Et quand il s'agit d'une série Coupe du Monde par France Télécom, vous avez plus qu'un sans-fil tout foot. Vous avez un téléphone sans fil multicanal de 300 mètres de portée avec touche d'accès direct au Signal d'Appel. A ce prix, on vous laisse maintenant arbitrer. Mais pas trop longtemps : la série est limitée…

en vente exclusive dans votre agence

France Telecom

OPERATEUR OFFICIEL DES TELECOMMUNICATIONS
FRANCE 98 COUPE DU MONDE

© 1994 ISL TM

Z AGENCE Branche Grand Public/DCR/DSM - 6 place d'Alleray - 75005 Paris Cedex 15 - SA au capital de 25 000 000 000 F - 380 129 866 RCS Paris - Prix TTC en France Métropolitaine au 01/05/98.

MAROC - NORVÈGE

La Norvège vogue sur les Flo

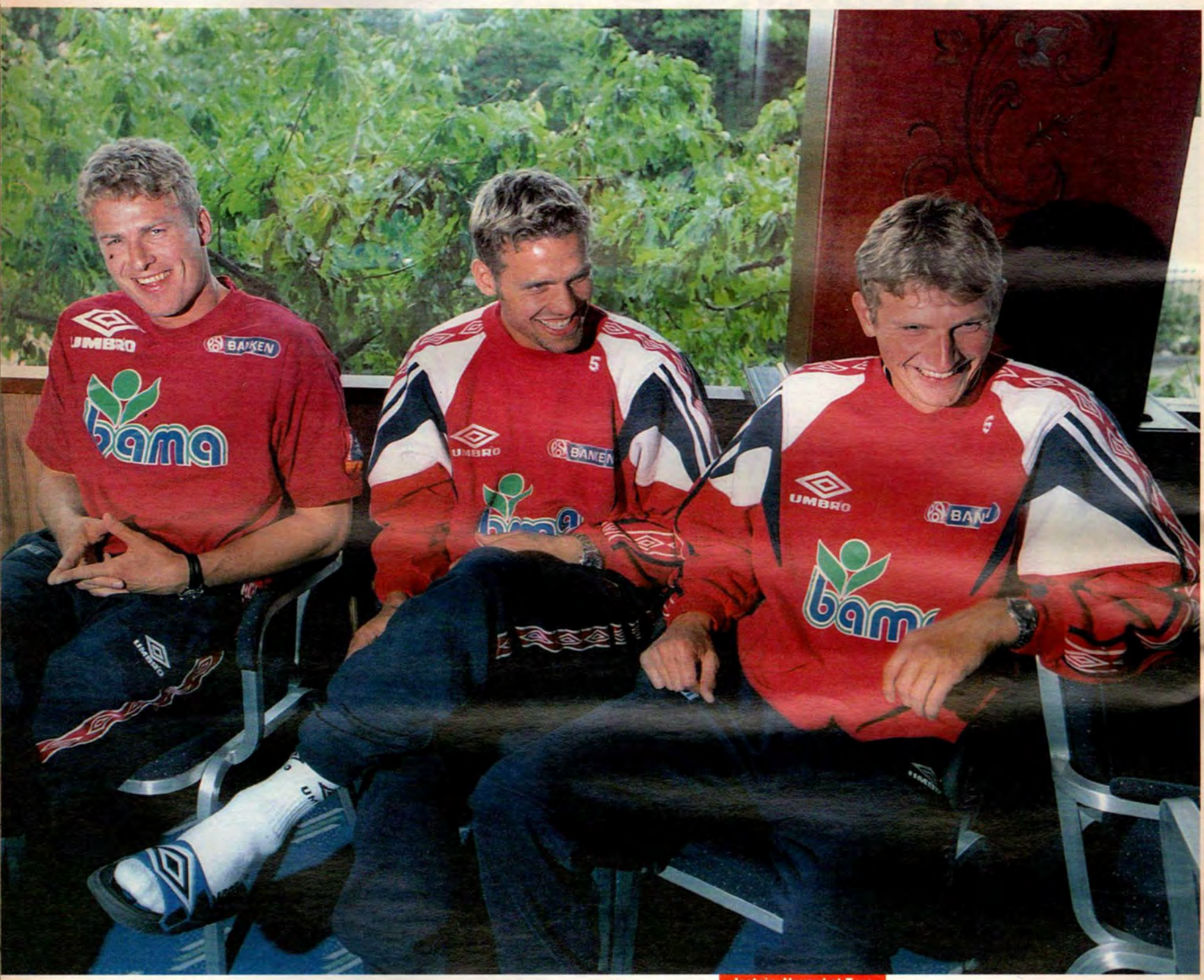


Photo SCANFOTO/PRESSE SPORTS

Jostein, Havard et Tore André (de gauche à droite), il y a trois Flo dans le drakkar norvégien.

FRATRIE. *C'est une histoire de famille qui peut mener loin ce drôle d'outsider. Deux frères et un proche cousin sévissent dans le groupe des vingt-deux. Jostein, Tore André et Havard sont modestes et ambitieux. Leur joli conte de fées peut se transformer en cauchemar... pour le Maroc, ce mercredi.*

Petite blague norvégienne : « Bonjour. Donnez-moi 6 mètres de Flo, s'il vous plaît. » Il faut savoir que, chez les Flo, on mesure pas loin de 2 mètres chacun et que nous avons choisi de vous conter l'histoire de trois d'entre eux, deux frères et un cousin. Or donc, il était une fois, au cœur de la montagne norvégienne, tout au bout du Nordfjord... Stop ! Tout cela paraît caricatural ? Un peu trop couleur locale ? C'est pourtant l'exacte vérité. Nous voici dans Stryn. Ce doit être le paradis. Montagnes et conifères se mirent dans un lac qui s'étire, s'étire... C'est ici que vit la famille Flo, devenue la plus populaire du pays. Pourquoi ? Parce que deux de ses fils plus un cousin sont devenus membres éminents de l'équipe nationale et qu'avec ces bons garçons-là elle peut aller loin dans la plus belle et la plus universelle des compétitions. Des parents fermiers, cinq enfants – quatre garçons, une fille –, deux footeux de rejetons (sans oublier le cousin), qui n'ont jamais renié ce qu'ils étaient ni d'où ils venaient : voilà des ingrédients propres à donner le sourire à tout un pays friand d'histoires locales, belles et simples.

L'histoire s'affine au regard des plus connus des Flo, les deux frères, Jostein et Tore André.

Le premier, l'aîné, est ouvert, rieur. C'est un chef-né. En Norvège, Jostein est aimé. Le second est le plus jeune. Le plus doué, aussi. Secret, fermé, timide. En Norvège, Tore André est aimé.

Le monde a découvert Jostein en 1994, lors de la Coupe du monde made in USA. Il se peut que le monde découvre Tore André en France. ▶

ATTENTION : CHUTES D'ITALIENS DANS LA SURFACE

FRANCE 98 — LICENCE OFFICIELLE

EA SPORTS

Fabricant de produits sous license officielle

Rejoignez les joueurs des 32 équipes qualifiées pour France 98. Endossez les tenues officielles et défendez vos couleurs. Les 10 stades officiels, Stade de France y compris, vous plongeront au coeur de cet événement international. Saisissez la chance unique qui vous est offerte et vous connaîtrez la gloire en remportant la Coupe du Monde.

Découvrez une jouabilité digne de la Coupe du Monde. Accélérez votre jeu pour créer une action soutenue et rythmée. Modifiez les stratégies en cours de match en pratiquant le piège du hors-jeu, le pressing offensif, le débordement sur l'aile ou faites des passes en profondeur d'une extrême précision à vos attaquants.

Lorsque vous brandirez le trophée et que vous serez sacré Champion du monde, vous serez propulsé à l'époque où les joueurs portaient encore des shorts longs !! Mais surtout... vous aurez le pouvoir de changer le cours de l'histoire en rejouant des finales de Coupes du Monde légendaires !

www.easports.com

Le seul jeu vidéo officiel de France 98

WINDOWS 95 — PlayStation

Software © 1998 Electronics Arts. EA SPORTS, le logo EA SPORTS, et Electronic Arts sont des marques de Electronic Arts aux États-Unis et/ou dans les autres pays. Produit officiel sous licence FIFA World Cup France 98. © Les droits et les marques de l'emblème France 98 et de la mascotte officielle appartiennent à ISL. © Les droits et la marque du trophée officiel FIFA World Cup appartiennent à la FIFA. FABRIQUÉ SOUS LICENCE PAR ELECTRONIC ARTS. Playstation et sont des marques de Sony Computer Entertainment Inc. Windows est soit une marque ou une marque déposée de Microsoft Corporation aux États-Unis et/ou dans les autres pays. © Le Stade de France/Claude Costantini. Michel Marcary, Michel Regembal, Aymeric Zublena/ADAGP Paris/ARS New York, 1998. Tous droits réservés.

Photo FLASH PRESS

Jostein Flo

Né le : 3-10-1964. 1,92 m, 92 kg. **Poste :** milieu. **Clubs :** Stryn, Molde, Lierse (Belgique) Sogndal, Sheffield United (Angleterre), Strömgodset. **45 sélections, 11 buts. Première sélection :** le 6-5-1987. **3 matches** de Coupe du monde en 1994.

Photo EMPICS

Tore André Flo

Né le : 15-6-1973. 1,93 m, 66 kg. **Poste :** attaquant. **Clubs :** Stryn, Sogndal, Tromsö, Brann, Chelsea (Angleterre). **25 sélections, 11 buts. Première sélection :** le 11-10-1995.

Photo PROSPORT/PANORAMIC

Havard Flo

Né le : 4-4-1970. 1,87 m, 86 kg. **Poste :** milieu. **Clubs :** Sogndal, Aarhus (Danemark), Werder Brême (Allemagne). **9 sélections, 2 buts. Première sélection :** le 9-10-1996.

Quand Jostein se balade dans les rues de Drammen, la ville de son club actuel, Strömgodset, il est sollicité de toutes parts. Mais Jostein répond toujours, signe les autographes. C'est une vedette affable, qui a eu le bon goût de se trouver une belle femme, journaliste à la radio, très élégante et fortunée. Les ondes locales, Radio 4, doivent beaucoup à cette madame Flo et l'association de l'homme de la montagne à la belle égérie fait beaucoup écrire, fait se pâmer les fans. Le couple est original, populaire.

JOSTEIN EN IMPOSE

Du coup, le charisme de Jostein est tel qu'il a déteint sur ses frères. N'est-ce pas Jostein en personne qui s'est occupé du transfert de son jeune frère à Chelsea, quand ce dernier était encore à Sogndal ?

Oui, Jostein est populaire dans sa famille comme dans tout le pays. Pourtant, il y a encore peu de temps, cette force de la nature était couchée au sol par une blessure au doigt de pied. Il n'a pas joué cette saison les premiers matches de Championnat et n'a fait son grand retour qu'il y a un mois, avant la trêve. Un retour tonitruant, du reste, et qui a agité le monde du ballon norvégien. Contre Stabaek, Jostein a marqué deux buts et provoqué un penalty. Il a taclé de tous côtés, il a couru partout, il s'est fait traiter de cinglé et de voyou par un adversaire possédé par la trouille, face à ce bulldozer survolté. Et pourquoi ce terrifiant comportement ? Tout cela pour persuader « Drillo » *(NDLR : Egil Olsen)*, le sélectionneur, de son retour en forme. Un coup de force réussi, un come-back savoureux qui nous est ici raconté dans le menu par le frère puis le cousin : « Que Jostein ait été retenu, c'est extraordinaire, dit Tore André. J'étais en voiture près de Molde quand j'ai entendu à la radio " Drillo " donner son groupe, un par un. J'attendais tellement ces deux simples mots, " Jostein Flo ", que je ne me suis même pas préoccupé de savoir si moi je faisais partie de la liste ! » C'est beau, la fibre familiale.

Au tour du cousin, Havard : « Je passais pile devant l'hôtel *SAS*, à Oslo, d'où " Drillo " donnait la composition du groupe. J'étais tellement heureux de sa sélection... Il faut dire que Jostein a eu une énorme influence sur tous les Flo. Il est mon idole ! Même si, sur les trois Flo que compte le groupe Norvège, un seul est un vrai Flo ! »

Ah bon ? Et lequel est-ce ? « C'est moi, reprend Havard. Parce que je suis né à Flo. Un bourg porte ce nom, à l'extrémité du fjord, à quelques kilomètres de Stryn, où sont nés mes deux cousins. »

« C'est vrai, commente Jostein. Il y a tellement de Flo dans le coin et dans la famille que je suis loin de connaître tous mes cousins et cousines ! » Quant à Havard, il avoue : « J'ai su tout récemment que j'étais devenu oncle une vingt-cinquième fois ! Je l'ignorais. » Cette fratrie bien palpable se constate aussi dans le groupe qui se prépare à la Coupe du monde et il fallait s'attendre à ce que les deux frères et le cousin fassent chambre commune, à La Baule... Le sagace « Drillo » sait bien ce qu'il peut tirer de cet argument inédit. Pourtant, le grand Jostein n'est pas assuré d'une place de titulaire. La faute à une condition physique encore précaire, malgré ses frasques en Championnat. Son cousin a même plus de chances que lui de l'être, dans un premier temps...

Mais Egil « Drillo » Olsen sait ce qu'il fait à l'heure des choix et même s'il sait bien son cher Jostein pas encore parfaitement opérationnel, quoique en progrès constants, il tient cependant à expliquer ceci : « Aux Etats-Unis, en 1994, la Norvège pouvait compter sur de nombreux meneurs d'hommes, des leaders naturels, comme notre gardien de but Thorstvedt ou encore, dans le champ, Bratseth, Fjortoft, Sorloth... Ça posait même parfois problème. Pour cette Coupe du monde-ci, je pense vraiment qu'on a davantage de bons joueurs mais, en revanche, moins de chefs naturels. Il est donc important selon moi que Jostein Flo soit des nôtres. C'est pour une raison similaire que j'ai sélectionné " Mini " Jacobsen, de Rosenborg. »

TORE ANDRÉ, LE PLUS DOUÉ

L'animation d'un groupe, ça compte, et toute la Norvège sera derrière son bûcheur bûcheron. Pourtant, il y a quatre ans, il était de bon ton de stigmatiser les lacunes techniques du géant. Forte tête, fort de la tête, et voilà tout.

Mais c'est l'un des trucs de « Drillo » que d'apprécier les joueurs en fonction d'un talent particulier et non d'une aimable polyvalence. A l'époque, il ne comptait sur Jostein qu'à cause de son jeu de tête et cela suffisait au bonheur des deux hommes et de l'équipe.

Malgré cette sorte de monoculture, l'aîné des Flo avait été sacré meilleur joueur norvégien en 1994, ce qu'il est redevenu en 1997 avec Strömgodset, après avoir tout de même souffert à Sheffield United durant trois saisons : « L'atmosphère du football anglais est réellement extraordinaire, reconnaît-il, mais sportivement, ça m'a été tellement difficile que j'ai perdu ma place. Je n'étais pas heureux dans l'équipe. Mais ça ne m'a pas empêché de m'entraîner comme d'habitude de quatre à cinq heures par jour. Je me suis battu, tout cela m'a endurci, je me suis battu et j'en tire aujourd'hui les dividendes. »

Bon, toute la Norvège le sait, Tore André n'a pas la même gnac, pas la même faconde. Mais s'il a moins de personnalité, c'est, en revanche, le plus doué de la famille et l'on évoque volontiers à son sujet une conduite de balle brésilienne, ce qui lui a valu chez certains spécialistes le surnom de « Flonaldo ». Il n'a pas fait de l'athlétisme comme son frère aîné, il n'a pas passé, lui, 2 mètres en saut en hauteur, mais il fait très mal dans les surfaces de réparation adverses, ce qui suffit à en faire un très sérieux client aux yeux des Marocains et du monde entier.

Quinze buts marqués avec Chelsea toutes compétitions confondues, alors qu'il n'y est pas toujours titulaire, ont fait de lui un dangereux spécialiste qui ne regrette pas néanmoins d'avoir fait le voyage pour Londres : « Je sais que je ne joue qu'une fois sur deux, mais le nom de ceux qui sont sur la pelouse ne me le font pas regretter. Alterner avec quelqu'un comme Gianluca Vialli est un honneur. J'apprends tout le temps et l'ambiance est restée bonne, même quand Gullit est parti et s'est fait remplacer par Gianluca. On a gagné la Coupe de la Ligue et la Coupe des Coupes. Je pense que ma famille doit être fière de moi ! »

C'est donc sur le pré que Tore André vainc sa timidité. Même si le Norvégien moyen désespère de le voir se promener bras dessus bras dessous, comme le frère, avec une jolie pépée. Les filles le trouvent pourtant mignon, Tore André, mais lui se planque. Freud nous soufflerait bien qu'il a été écrasé par la personnalité de son aîné. Mais « Drillo » nous soufflerait aussi que lui au moins est sûr de jouer !

Mais pas de doute, en dehors des terrains, Tore André est un prudent. Pour ce qui est des perspectives mondialistes, il dit sagement : « Les gens nous voient déjà vainqueurs en France, tout cela parce qu'on a battu l'Arabie saoudite en match amical 6-0. Pourtant, elle a fini le match, ne l'oublions pas, à neuf. Nous sommes très très loin d'être champions du monde. Gardons les pieds sur terre. » Là où sont, assurément, ceux de Tore André.

HAVARD LE MÉCONNU

Et le cousin ? Le troisième Flo ? Sachant qu'un quatrième nommé Jarie évolue en D 1 norvégienne, à Sogndal (c'est le moins doué et il a trente ans).

Havard, lui, a embrassé plus vite que ses cousins une carrière à l'étranger. Mais il l'a mal embrassée, puisqu'à l'issue de sa première saison avec le Werder Brême en Bundesliga le magazine de football *Kicker* évoquait « le plus mauvais achat de la saison fait par un club allemand en matière de recrutement étranger ! »

Mais, au milieu du terrain, Havard a infléchi la mauvaise courbe. Et le plus cousin des Flo n'est pas le moins pourvu en fibre familiale. Il aime se souvenir des jours heureux : « Vous savez, il n'y a eu qu'une année, une seule, en 1993, au cours de laquelle nous avons joué tous les trois ensemble. C'était avec Sogndal. Nous étions en Deuxième Division, et tous les trois on a bien aidé le club dans sa montée en D 1. Tore André et Jostein jouaient tous deux devant. Ils faisaient des dégâts ! Moi, je jouais milieu gauche. »

Havard ne semble pas souffrir du supplément de notoriété des deux cousins. Il est parti plus tôt, et pour l'étranger, de Sogndal, sorte de petit Auxerre norvégien, avec de plus modestes moyens mais avec les mêmes qualités en matière de recrutement et de formation maison. La preuve, cette école de formation a servi d'écrin aux trois Flo. De toute façon, Havard a réussi, puisque lui aussi fait partie de la sélection. Histoire de bien faire le total attendu par toute la Norvège : les fameux 6 mètres...

JEAN-MARIE LANOË,
avec OEYVIND STEEN JENSEN, à Oslo

Expresso

© 1995 18L TM

Recevez tous les résultats de

la Coupe du Monde 98

▶but-par-but sur votre récepteur Expresso

La Coupe du Monde de Football 98 est l'évènement de l'année.
Pour que vous puissiez suivre tous les matchs même sans assister aux matchs, Expresso a pensé à vous!
Grâce au nouveau récepteur Expresso «Spécial Coupe du Monde», vous saurez tout de la Coupe!

▶ Expresso: un service d'informations innovant

Résultats des matchs but par but, classement des équipes, faits marquants, anecdotes insolites, et aussi, actualités nationales et internationales, météo, tourisme des villes site, etc.

▶ Expresso: un formidable service d'accueil téléphonique personnalisé

Tous vos messages transmis en temps réel, 24h / 24 et 7 j/7 pratiquement partout en France métropolitaine (sauf Corse).

▶ Expresso: un récepteur de poche simple à utiliser

- Mémoire: 8000 caractères.
- Autonomie: 30 jours.
- Signal sonore ou vibrant.

Pour en savoir plus sur Expresso Spécial Coupe du Monde

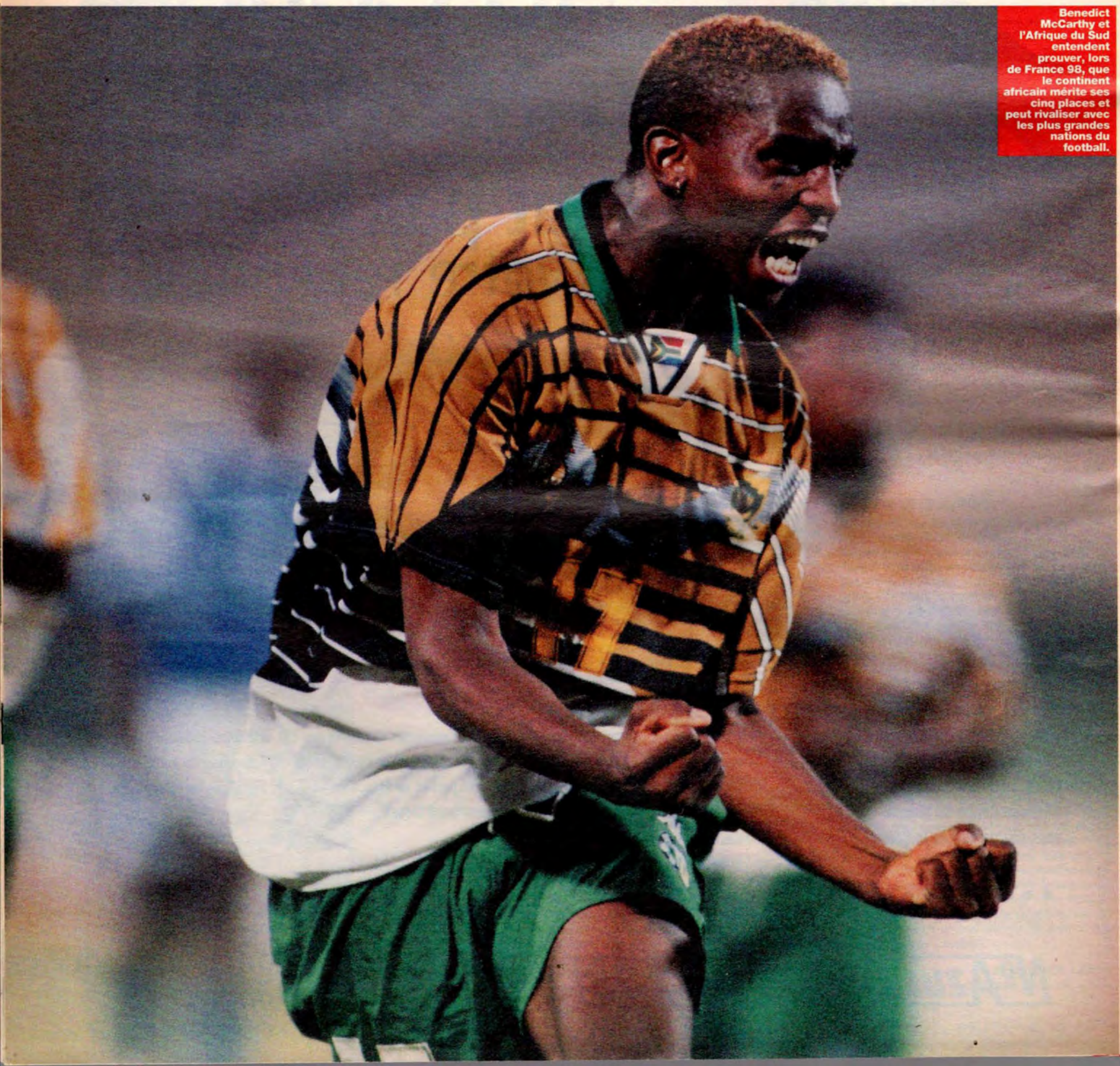
PRIX APPEL LOCAL
N°Azur 0 801 11 22 33

France Telecom Mobiles

FTMR - 343 393 351 - RCS Paris

La longue marche d

HISTOIRE. *Absente pendant quarante ans, l'Afrique est devenue, depuis les années 1970, un élément essentiel et réjouissant des phases finales de Coupe du monde. Représentée en France par cinq nations, l'Afrique du Sud, le Cameroun, le Maroc, le Nigeria et la Tunisie, elle a connu bien des péripéties et mené de grands combats, emmenée par Issa Hayatou, le président de la CAF, pour figurer à la place qui lui revient parmi les grands..*



Benedict McCarthy et l'Afrique du Sud entendent prouver, lors de France 98, que le continent africain mérite ses cinq places et peut rivaliser avec les plus grandes nations du football.

Photo Stéphane MANTEY/FLASH PRESS

le l'Afrique

1934-1962. L'Egypte dans le désert

Il s'appelle Abdel Rahman Fawzi, il est gaucher, et il est le premier joueur africain de l'histoire à marquer un but en phase finale de Coupe du monde. Nous sommes en 1934, à Naples, et malgré les deux buts de son insaisissable ailier gauche l'Egypte s'incline 4-2 face à la Hongrie.

Dès la deuxième édition de la Coupe du monde, l'Afrique est ainsi représentée au grand rendez-vous mondial. Et c'est pure logique que l'Egypte, nation africaine la mieux organisée à l'époque en matière de football (la Fédération existe depuis 1921), soit le porte-drapeau d'un continent encore balbutiant en la matière.

Dès 1928, lors des Jeux d'Amsterdam, les Pharaons avaient causé une belle surprise en terminant à la quatrième place du tournoi olympique. Et s'il avait alors été question de les inviter pour la première édition de la Coupe du monde en Uruguay, la distance à parcourir pour rejoindre l'Amérique du Sud les avait découragés. Pour cette édition de 1934, les Egyptiens se sont inscrits dans les règles et se sont qualifiés sans problème devant l'équipe de... Palestine (7-1, 4-1). C'était donc le 27 mai 1934, à Naples.

Les Egyptiens renonceront à s'inscrire pour l'édition de 1938 en France. Il faudra désormais attendre trente-six ans, et sept Coupes du monde, pour retrouver trace d'une équipe africaine en phase finale...

1962-1978. L'Afrique s'éveille

Avant de songer réellement à participer à la Coupe du monde, le continent africain s'organise. Ainsi la double création de la Confédération africaine de football (CAF) et de la Coupe d'Afrique des nations en 1957 constitue-t-elle une étape décisive dans la marche en avant d'un football africain pour qui les Coupes du monde des années 50 arrivent cependant un peu tôt. Les rares équipes africaines engagées disparaissent rapidement des éliminatoires, qui finissent toujours par les opposer au dernier des pays européens ou sud-américains.

Il faut en fait attendre 1962 pour retrouver une trace significative de la présence de l'Afrique en éliminatoires. Maroc, Tunisie, Ghana et Nigeria se sont, cette année-là, inscrits pour la Coupe du monde chilienne. C'est le Maroc qui sort vainqueur de cet affrontement continental. Opposés à l'Espagne pour un dernier tour décisif, les Marocains ne s'inclineront que de justesse (0-1, 2-3).

Quatre ans plus tard, ce sont quinze pays africains qui sont inscrits pour les éliminatoires. Mais ils déclarent forfait en bloc, pour protester contre la formule qui prévoit que le meilleur d'entre eux doit encore disputer un barrage contre le vainqueur des zones Asie et Océanie avant d'être admis en phase finale. C'est la première grande action d'éclat de la CAF.

Le résultat est immédiat. L'Afrique se voit offrir une vraie place à la table des grands dès l'édition mexicaine de 1970. Le Maroc a dominé le Sénégal, la Tunisie, le Nigeria et le Soudan pour se qualifier. Pour leur premier match, les Marocains mènent la vie dure aux Allemands, ouvrent même le score par Houman (21e) devant les vice-champions du monde en titre, qui ne s'imposent qu'en fin de match (2-1), sur un but de Gerd Muller (80e).

Battus par le Pérou plus aisément (3-0), les Marocains ne quitteront pas la compétition sans inscrire le premier point africain de l'histoire des phases finales, lors de leur dernier match, contre la Bulgarie, le 11 juin à Leon (1-1).

L'Afrique semble lancée, et d'ailleurs vingt-deux nations vont s'inscrire pour les éliminatoires de la Coupe du monde 1974. Mais en Allemagne, le continent va enregistrer une terrible marche arrière. Le Zaïre, vainqueur de la Coupe d'Afrique des nations quelques mois plus tôt, est la première équipe d'Afrique noire à participer à la phase finale du Mondial.

Mais les Zaïrois, qui ont débuté par une défaite honorable devant l'Ecosse (0-2), s'effondrent dans la deuxième partie, contre la Yougoslavie : 0-9 ! Réduits à dix dès la vingtième minute après l'expulsion de Mulamba N'Daye, les Zaïrois explosent. Craintifs et retranchés derrière face au Brésil, ils terminent leur tournoi sur un 0-3 devant les champions du monde. A l'arrivée, le 0-14 global fait désordre pour un champion d'Afrique...

1978-1994. Le temps des premières

A partir de 1978, chaque Coupe du monde va donner un éclat supplémentaire à la présence africaine. En 1978, ce sont les Tunisiens (vainqueurs d'éliminatoires à 25 équipes) qui bousculent l'histoire en s'imposant 3-1 devant le Mexique le 2 juin : c'est la première victoire d'une équipe africaine en phase finale. Pour leur troisième match, ils tiennent même en échec le champion du monde en titre, l'Allemagne de l'Ouest (0-0). Malheureusement, les Tunisiens paient très cher leur défaite contre la Pologne (0-1), lors du deuxième match, et sont éliminés.

Mais leur comportement tout autant que les progrès généraux du football africain valent une autre victoire au continent : la FIFA offre une seconde place à l'Afrique, à l'occasion de l'élargissement du plateau mondial pour la compétition prévue en Espagne en 1982.

Ce sont cette fois l'Algérie et le Cameroun qui s'avancent pour la première fois sur la scène mondiale. Et on va les y remarquer. L'Algérie, d'abord, commence par réaliser un coup d'éclat retentissant. Le 16 juin, à Gijon, les Algériens battent la RFA, grâce à deux buts de Madjer et Belloumi.

L'exploit est d'autant plus sensationnel que la victoire est logique. Les Algériens ne confirment pas lors du deuxième match, contre l'Autriche (0-1), mais obtiennent une seconde victoire trois jours plus tard, devant le Chili (3-2). Avec deux victoires, ils vont pourtant être éliminés, après le match scandaleux entre l'Allemagne de l'Ouest et l'Autriche (1-0) qui qualifie les deux cousins germaniques au goal-average. Les Algériens s'en vont par la grande porte, tout comme les Camerounais, éliminés sans avoir perdu contre le Pérou (0-0), la Pologne (0-0) et l'Italie (1-1). Les joueurs d'Afrique noire sont éliminés par l'Italie (future championne du monde) pour un but marqué en moins lors de ce premier tour.

Quatre ans plus tard, c'est le Maghreb qui a décroché les deux places qualificatives, avec le Maroc et l'Algérie, qui participe à son deuxième Mondial. Pour les Algériens, la musique ne sera pas la même. Deux défaites, contre le Brésil (0-1) et l'Espagne (0-3), et un triste match nul, contre l'Irlande du Nord (1-1) : c'est vite le retour au pays.

Le Maroc est à son tour sous le feu des projecteurs. Après deux matches nuls, devant la Pologne et l'Angleterre (0-0), les Marocains dominent largement le Portugal, grâce à deux buts d'Abderrazak Khairi et à un troisième d'Abdelkrim Merry, connu en France sous le nom de Krimau.

Le Maroc termine en tête de son groupe et est la première équipe africaine de l'histoire à passer un tour en phase finale.

En huitièmes, les partenaires de Mohammed Timoumi résisteront longtemps à la RFA avant de céder sur un coup franc de Matthäus à la dernière minute, mais pour l'Afrique l'essentiel est fait. Et le plus beau reste à venir.

Le plus beau ? C'est bien sûr 1990 et le fabuleux parcours des Lions Indomptables du Cameroun, qui retrouvent la Coupe du monde huit ans après l'Espagne.

Les Camerounais ont le privilège de disputer le match d'ouverture à Milan contre le champion argentin : ils s'y imposent à la surprise générale grâce à un but de François Omam-Biyik (1-0). Dans la foulée, ils battent la Roumanie 2-1, grâce à deux buts de Roger Milla, et se retrouvent qualifiés pour le deuxième tour malgré une partie expédiée (0-4) contre l'URSS.

En huitièmes de finale, à Naples, la Colombie ne peut ▶

Bell et le club des cinq

OPINION. *Joseph-Antoine Bell, l'un de nos consultants durant le Mondial, grand joueur africain, évalue les chances des cinq représentants de l'Afrique et mesure les forces et les faiblesses de chacun.*

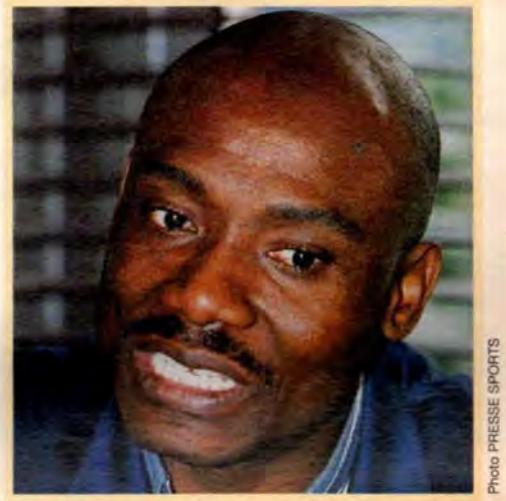


Photo PRESSE SPORTS

« La Tunisie a fait ses preuves »

« Sur la scène africaine, la Tunisie a fait ses preuves. A la CAN 98, par exemple, les Tunisiens sont allés jusqu'en quarts de finale, ne s'inclinant qu'aux tirs au but *(NDLR : par le Burkina Faso)*, mais il faut rappeler que, dans cette compétition, les meilleurs, face aux plus faibles, peuvent se permettre de jouer sur les genoux ! Or, dans le combat qu'est une Coupe du monde, il faut jouer à son meilleur niveau, tout le temps.

Sur le plan tactique, la Tunisie possède cette capacité à " gérer ", elle peut calquer son jeu sur le modèle de ses adversaires et prendre un minimum de buts. Sa défense est en effet composée de joueurs expérimentés. En revanche, le gardien Boumnijel est d'un niveau moyen. Autre difficulté de taille que vont rencontrer les Tunisiens : le groupe difficile dans lequel ils sont tombés *(NDLR : avec la Roumanie, la Colombie et l'Angleterre)*, car ils vont devoir jouer tous leurs matches pied au plancher. Et ils risquent d'en payer le prix sur le plan physique, car, quand on ne peut faire le jeu et qu'on " s'arrache " pour le premier match, sans gagner, on rencontre toujours des difficultés lors des rencontres suivantes et on se met vite en surrégime. Les Tunisiens sont, selon moi, confrontés à ce problème. »

« Le Maroc possède de grands joueurs »

« Les joueurs ne se connaissent pas bien, il me semble que c'est le problème de cette équipe. Du coup, ils ne sont sûrs de rien, ce qui est grave avant une compétition comme le Mondial. Autre faiblesse : ils se sont qualifiés aisément, sans avoir jamais livré de matches de haut niveau. Ils ont eu le tort de venir à la dernière CAN sans ambition aucune, en faisant semblant de ne pas être intéressés. Pourquoi agir ainsi ? Le groupe et son entourage n'ont pas été motivés au plus haut niveau, car leurs dirigeants se sentent assis sur un siège éjectable. Ils arrivent alors à un consensus où l'équipe se donne le droit de ne pas être jugée sur les résultats en déclarant à l'avance ne pas être intéressée par la compétition. Henri Michel aura du mal à annoncer ses décisions, car il ne connaît pas les orientations. Il a subi des pressions après la mise à l'écart de Bahja du groupe, et il a besoin d'assumer ses choix haut et ▶

résister à la magie africaine et à l'éternel Roger Milla, qui réussit un nouveau doublé. Pour la première fois, une équipe africaine se qualifie pour les quarts de finale du Mondial. Toujours à Naples, ce 1er juilllet, le football africain s'affirme au niveau des plus grands. Le Cameroun mène 2-1 devant l'Angleterre, croit tenir la victoire, mais finit par céder sur deux penalties, après prolongation (3-2). Les Lions sont entrés dans l'histoire, et pour l'Afrique, dont l'autre représentant, l'Egypte, a été éliminé avec les honneurs au premier tour (1-1 contre les Pays-Bas, 0-0 contre l'Eire, 0-1 contre l'Angleterre), plus rien ne sera jamais comme avant.

C'est que, pour les responsables du foot africain, le respect acquis sur les terrains (au Mondial, mais aussi au cours des JO : en 1988, à Séoul, la Zambie a battu l'Italie 4-0) doit se traduire dans les décisions politiques du foot mondial.

Depuis l'élection du Camerounais Issa Hayatou à la tête de la Confédération africaine de football en 1988, le continent commence à réclamer sur un terrain politique une traduction plus « juste » de ses bons résultats.

Ainsi, en 1988 puis en 1992, le Maroc est candidat à l'organisation de la la Coupe du monde. Par deux fois, le dossier arrive en finale, mais est battu par les Etats-Unis pour l'édition 1994, puis par la France pour 1998. Après cette seconde défaite, la déception est grande dans le camp africain.

Les arguments n'étaient pas seulement techniques : « Cela fait un demi-siècle que l'Amérique latine et l'Europe se partagent le Mondial, il faut que cela change. »

Issa Hayatou crie sa déception, alors que certains lui font remarquer que l'Afrique a au moins obtenu un troisième qualifié pour la Coupe du monde 1994 aux Etats-Unis : « C'est à la sueur de notre front que nous avons gagné ces trois places en phase finale. Personne ne nous les a données, nous les méritions tout simplement... »

1994-1998. Les conquérants...

Ce sont donc trois formations africaines qui se présentent aux Etats-Unis. Pour les Camerounais, cette troisième participation sera une vraie catastrophe. Confrontés à de sérieux problèmes extra-sportifs, les Lions, qui ont bien commencé devant la Suède (2-2), s'écroulent face au Brésil (0-3) et à la Russie (1-6, avec cinq buts de Salenko).

Les autres Lions, ceux de l'Atlas, sont eux incapables de rééditer leurs performances de 1986. Les Marocains jouent trois bons matches, mais sont battus trois fois : par la Belgique (1-0), les Pays-Bas (2-1) et l'Arabie saoudite (2-1). C'est alors au tour du Nigeria, champion d'Afrique, d'assurer la troisième participation d'affilée d'une équipe africaine au deuxième tour.

Un 3-0 contre la Bulgarie et un 2-0 contre la Grèce envoient les Super Eagles en huitièmes de finale, malgré une défaite devant l'Argentine (1-2).

C'est l'Italie que les Nigérians retrouvent à Boston, pour ce deuxième tour très attendu. Pour la première fois peut-être, une équipe européenne de haut calibre n'est pas favorite face à un représentant africain.

Les pronostics se vérifient en première période quand Amunike ouvre le score. Mais, alors que leur potentiel est évident, les Nigérians défendent ce but et arrêtent de jouer. Ils tiennent jusqu'à la dernière minute, où Roberto Baggio égalise. Ce dernier finira le travail en prolongation (2-1), et le Nigeria, battu dans ses deux grands tests par l'Argentine et l'Italie, conservera un costume de curiosité, qu'il ôtera deux ans plus tard pour enfiler avec éclat celui de champion olympique lors des JO d'Atlanta (après des succès contre le Brésil et l'Argentine).

La Coupe du monde a confirmé que les équipes africaines étaient au niveau. Elles ne peuvent être absentes de l'évolution qui se prépare.

Avant la World Cup, le Comité exécutif de la FIFA a adopté le principe du passage de la Coupe du monde à 32 équipes. Les Européens proposent une place de plus pour les pays africains, mais Hayatou s'insurge. Finalement, Afrique et Europe se mettent d'accord.

Ce sont deux places supplémentaires qui reviennent à l'Afrique pour la toute dernière Coupe du monde du siècle.

Avec cinq pays qualifiés pour France 98, pour l'Afrique il n'est plus temps de partir à la rencontre du monde, mais bel et bien à l'assaut de celui-ci...

JEAN-MICHEL BROCHEN

La sélection marocaine au Mexique en 1970 : les précurseurs.

Madjer devant Briegel en Espagne : le premier coup d'éclat.

Timoumi au Mexique en 1986 : la première qualification pour les huitièmes de finale.

Kunde précède Platt en Italie : la première épopée africaine.

West et le Nigeria : le premier champion du monde africain ?

Photos PRESSE SPORTS

fort. L'équipe possède de grands joueurs : Chipo, Chiba, Hadji... Le milieu de terrain est donc fort, mais toute l'équipe est homogène. Il faut juste qu'elle croit en ses possibilités, qu'elle se dégage de la crainte de la défaite. »

« L'Afrique du Sud change trop d'entraineur »

« Tout d'abord, je trouve que l'Afrique du Sud a bien défendu son titre à la Coupe d'Afrique des nations 98, en arrivant en finale *(NDLR : perdue contre l'Egypte, 2-0)*. Atteindre ce niveau de la compétion, malgré cette mauvaise habitude de débarquer l'entraîneur juste avant une compétition, est positif. L'équipe, à cause de ces changements de technicien, doit recommencer de zéro à chaque fois. Il faut laisser le temps aux entraîneurs ! Autre bémol : au sein même de l'équipe, les rotations entre les différents joueurs ne sont pas forcément bénéfiques. D'après moi, il faut laisser le groupe actuel, même avec ses éléments jeunes comme McCarthy. La ligne la plus connue de la formation est très certainement son attaque. C'est celle qui semble d'ailleurs offrir le plus de garanties en vue du Mondial. D'un point de vue général, les joueurs de qualité ne manquent pas : David Nyathi, John Moshoeu, Helman Mkhalele aussi. Tous, cependant, doivent être motivés. Prenons leur match amical contre l'Argentine : s'incliner 2-0 n'est pas un drame en soi. En revanche, ce qui est inquiétant est de considérer, a posteriori, que ce n'était pas grave. Il s'agit d'une défaite, et tout revers a ses conséquences psychologiques. »

« Le Nigeria est trop confiant »

« La force des Nigérians vient du fait que le doute n'existe pas chez eux. Ils ont raison, car tous ces joueurs ont connu la grande compétition. Ils ne souffrent pratiquement d'aucune faiblesse. Ils sont décomplexés par leur pratique quotidienne et leur attitude mentale. Sur le plan individuel, les joueurs sont reconnus et forts, ce qui vaut au Nigeria d'être traité en épouvantail. Mais attention, car l'équipe a aussi des faiblesses. D'une part, ce statut de " grosse écurie " est nouveau pour eux. Or, il leur manque l'habitude et la constance à ce très haut niveau. D'autre part, tout le monde se réfère au titre olympique de 1996 en oubliant la contrainte de l'âge (moins de 21 ans), qui n'existe plus en Coupe du monde. Or, si leurs adversaires présentent des équipes sensiblement différentes de celles d'Atlanta, les Nigérians viennent en France avec leur sélection olympique d'alors à quelque chose près. Et depuis, ces joueurs ne sont pas forcément devenus meilleurs. Je pense par exemple à Kanu. Il n'a pas progressé, n'est pas titulaire dans son club (Inter Milan) et est pourtant resté l'un des leaders de son équipe. Certes, il a connu de graves problèmes de santé *(NDLR : une opération au cœur)*, mais il symbolise un peu ces difficultés. Car beaucoup des titulaires de la Coupe d'Afrique des nations 98 ne sont finalement que remplaçants dans leur club européen. Enfin, leurs matches éliminatoires pour le Mondial n'ont pas été d'un haut niveau. Je crains donc qu'ils ne soient trop confiants. En cela, leur défaite face à la Yougoslavie dernièrement (3-0) les a peut-être réunifiés. Un petit sentiment de supériorité, qui peut se justifier à l'échelle africaine, ne se justifiera pas au niveau du Mondial. »

« Le Cameroun peut aller loin »

« La logique voudrait que les Camerounais aillent en demi-finales ! Le groupe est constitué de pros, et il n'y a pas de raison pour qu'ils ne réussissent pas le parcours de 1990 (quart-finalistes). Autre motif de sécurité : lors de leur préparation, ils ne se sont jamais plaints. Les dirigeants ont aussi engagé ces derniers temps deux entraîneurs européens avec succès, et moi je dis que si, à la place d'un sorcier on en a deux, c'est tant mieux ! Sérieusement, je crois que ces choix étaient judicieux. Autre force : les anciens, style Omam-Biyik. Ils pourront encadrer le groupe. Ces joueurs d'expérience se retrouvent aussi dans l'encadrement technique : N'Kono, par exemple, connaît déjà la Coupe du monde et ses exigences. En gros, je dirais que le Cameroun connaît le chemin. Ce dernier point est justement ce qui pourrait se révéler être un handicap, car on attend beaucoup des Camerounais, qui sont attendus. Si l'homogénéité se crée, ils iront loin... »

Propos recueillis par XAVIER RIVOIRE

Aujourd'hui chez Carrefour.

TENTE 6 PLACES

«DOME 6 FAMILIALE»

649F

- 3 chambres intérieures séparées
- 1 espace de vie commun avec auvent
- L 460 x l. 210 x H 185 cm + 3ème chambre L 210 x l. 120 cm
- Montage rapide
- Poids 10 kg

Avec Carrefour je positive!

Du 10 au 20 juin 1998.

Adresses, plan d'accès et services des magasins, tapez 3615 Carrefour (1,29 F la minute).

FCA!BMZ SAUF : 69 VILLEURBANNE - 71 CHALON-SUR-SAONE NORD - 98 MONACO

MAROC - NORVÈGE

Bassir, la machine à m

PROVIDENTIEL. *Un mètre soixante-huit de talent, cinq buts en six matches éliminatoires du Mondial, Bassir va conduire l'attaque marocaine demain face aux Norvégiens. Buteur d'exception découvert par Henri Michel, il incarne les espoirs de toute une génération qui rêve d'exploits en France. Portrait d'un lutin au sens du but inné...*

Salaheddine Bassir est un buteur d'exception. Henri Michel peut compter sur lui pour être le fer de lance de la sélection marocaine.

La silhouette, fine et musclée, prête évidemment à confusion. La taille, courte et ramassée, sèmerait presque un doute dans les esprits. Jusqu'à la chevelure, brune et bouclée, pour rappeler le Romario Souza de Lima du PSV Eindhoven. Celui des premières années, brut de coffre et pétri de ce talent qui en fit, en une ou deux saisons sur le Vieux Continent, un buteur tant redouté. Nous sommes pourtant en présence d'un autre phénomène, bien loin de la galaxie des « tetracampeao » de Zagallo.

L'intéressé répond au nom chantant de Salaheddine Bassir et, même s'il a poussé la ressemblance jusqu'à embrasser le même poste que son alter ego brésilien, il apparaît aujourd'hui comme la figure emblématique des Lions de l'Atlas, un lion choyé, chouchouté par le petit peuple de Casablanca, sa ville natale, dont il a longtemps porté le maillot des deux clubs références : le Widad et son grand rival, le Raja.

Bassir, c'est l'histoire d'un homme de vingt-six ans – il les fêtera le 5 septembre prochain – passé à la postérité grâce à son étonnante efficacité en matches de compétition. Un buteur hors pair, comme le royaume chérifien en cherchait un depuis Krimau, et qui s'est révélé en l'espace de seulement deux saisons sur le plan international. Bassir, c'est ce garçon presque timide, introverti, lors des rassemblements de la sélection. A la manière du Nigérian Rashidi Yekini, dont la discrétion légendaire en stage n'avait d'égal que sa ponctualité à trouer les filets adverses au début des années 90, Bassir se sublime dès lors qu'il pose les pieds sur le gazon. Un contact magique qui transforme le lutin de Casa la blanche en une impitoyable machine à marquer. Dès que le ballon lui parvient, le gardien panique, le défenseur s'affole, l'équipe adverse tremble. Et pour cause, puisqu'il est l'arme fatale du Maroc.

SYMBOLE DE LA GÉNÉRATION MICHEL

Jusqu'en 1995 le nom de Bassir n'est en fait connu que des habitués du Championnat marocain, et en particulier des supporters casablancais. Sans véritable carte de visite sur le plan continental, Salaheddine Bassir débute sa carrière sans défrayer la chronique. Rien que de l'ordinaire pour ce super-joueur, jusqu'à ce qu'Henri Michel, le premier, lui offre sa chance. Le Français vient de s'établir au Maroc quelques semaines auparavant, sur recommandation de Michel Hidalgo, et après un premier regroupement, bâtit sa première sélection pour un match amical le 15 novembre, face au Mali. Titularisé aux côtés des expérimentés Fertoute et Hadji, Bassir débute en compagnie d'un certain Abdelilah Saber, arrière droit du jour. L'un comme l'autre vont devenir les symboles de la génération Michel, ceux que l'Aixois a révélés à un football marocain sinistré après le Mondial 94 et les trois gifles consécutives qu'il y avait reçues.

Il ne faut guère de temps à Henri Michel pour comprendre qu'il est bel et bien en présence d'un attaquant unique. Vif, technique, combatif, en dépit d'un gabarit léger, et surtout possédant un sens du but dont il a grand besoin pour affronter les éliminatoires de la CAN 98 et surtout du Mondial 98. La campagne éliminatoire de la CAN s'avère fructueuse – cinq réalisations –, avec des exploits à répétition au Caire, à Rabat et à Addis-Abeba. Celle de France 98 est indissociable du parcours exemplaire de Bassir, auteur de quatre buts à Kumasi, Libreville et Freetown, qui rapportent sept points (sur seize au total) aux Lions de l'Atlas. Bassir, qui, entre-temps, a quitté Casa pour le Al Hilal saoudien, bénéficie du soutien de la Fédération (FRMF), qui fait tout son possible pour obtenir sa libération en fonction de ce double calendrier international, au grand dam des dirigeants saoudiens. Le bras de fer tourne vite à l'avantage de l'encadrement marocain, très protecteur à l'égard de son buteur providentiel. Une marque d'estime et de respect qui installe le joueur parmi ceux de la « colonne vertébrale » d'Henri Michel, indispensables titulaires sans lesquels les Lions de l'Atlas redeviennent inoffensifs.

UN DOUBLÉ HISTORIQUE CONTRE LES BLEUS...

Peu expansif en public, Salaheddine Bassir conquiert grâce à ses prestations une place énorme dans le cœur du public marocain. Il est d'ailleurs pratiquement le seul Lion dont le nom soit scandé sur l'air des lampions au cours de chacune de ses apparitions sous le maillot vert-rouge (« Bassir, Bassir, ouh ouh ! »), comme ce fut le cas récemment à l'occasion du Tournoi Hassan-II, où il a inscrit un doublé historique contre l'équipe de France (2-2). Fragile, Salaheddine a connu il y a quelques mois un petit passage à vide, alors que son agent portugais, Lucidio Ribeiro, venait de l'amener sur un plateau d'argent au Super Depor de La Corogne. Blessé dès le premier match contre la Zambie début février, pour la CAN 98 au Burkina Faso, son absence a privé Henri Michel de son atout offensif numéro un. Et l'association de circonstance Bahja-El

arquer

Photo Alain LANDRAIN

Le puzzle marocain

PATIENCE. *Le Maroc à la sauce Michel ne s'est pas fait en un jour. C'est à un examen long et fastidieux que s'est livré le sélectionneur avant de parvenir à sa sélection finale.*

Un an. C'est le temps de réflexion, d'analyse et d'essais en tous genres dont a bénéficié Henri Michel, à partir de son arrivée sur le sol marocain, après la débâcle subie en éliminatoires de la CAN 96. Objectif : atteindre les phases finales de la CAN et du Mondial avec un groupe évolutif mais rodé. Sans faire table rase d'un passé récent, le Français décide de reconvoquer ceux qui n'ont pas démérité lors de la période précédente (1994-95), en dépit des résultats calamiteux : El Hadrioui l'arrière gauche, Tahar le milieu défensif, les professionnels Hadji et Naybet aussi sont ainsi testés pour servir d'épine dorsale à l'ensemble.

Aujourd'hui encore, ils incarnent cette première couche à l'expérience (CM 94) irremplaçable. Ensuite, vient le temps des essais puis des confirmations. Ceux qui forment la génération Michel, avec comme porte-drapeau Bassir le buteur, suivi de Saber le latéral droit, Rossi le stoppeur, Azzouzi, Chiba, Ouakili et Chipo, le quatuor longtemps inséparable du milieu, Triki aussi, font leurs preuves juste avant que les éliminatoires (CAN et Mondial 98) ne débutent. Neuf matches amicaux plus tard, Henri Michel tient donc un groupe homogène issu de deux ensembles, auquel il joint ponctuellement certains éléments : c'est le cas du buteur Bahja, écarté depuis, de Camacho, l'autre attaquant en éliminatoires. Ensuite, le Français procède à quelques tests isolés, évitant de soumettre le groupe à trop d'arrivées. C'est ainsi que débarque Ali El Khattabi en janvier dernier, avant la CAN 98, et tout dernièrement les jeunes Roki – meilleur buteur du Championnat marocain – et Gharib Amzine, de Mulhouse, deux joueurs au fort potentiel et en pleine forme qu'Henri Michel a appelés dans le lot des vingt-deux en dernière minute.

La grande force de ce puzzle réside dans la complémentarité du groupe, son état d'esprit excellent et sa capacité à assimiler les derniers arrivants sans avoir à en souffrir. Les anciens aident naturellement les derniers sélectionnés à se fondre dans le paysage et Henri n'a finalement que peu d'échecs à déplorer sur le plan des essais de joueurs. Le puzzle ayant bien pris forme et s'étant renforcé avec les qualifications obtenues en compétitions internationales, il a reçu son premier test grandeur nature au cours de la CAN au Burkina Faso. Avec un premier constat toujours valable au moment où le Mondial français prend son envol : privé de joueurs clés du puzzle, le Maroc n'a pas les moyens de les remplacer avec des hommes de même valeur et redevient un adversaire banal, dixit Henri Michel, l'autre semaine à Casablanca. Attention donc à éviter ce risque terrible...

F. S.

Khattabi n'est jamais parvenue à le remplacer sur le front de l'attaque, ce qui explique – partiellement, certes – le fiasco marocain à la CAN. Depuis, Bassir a retrouvé la forme au Depor en inscrivant une dizaine de buts dans la Liga, bien entouré par ses compatriotes Naybet et Hadji, eux aussi à La Corogne. Pas mal pour une première saison !

Sous contrat jusqu'en juin 1999 au Super Depor, sa forme actuelle devrait occasionner quelques belles propositions, pour peu qu'il aide le Maroc à se tracer un chemin au-delà du premier tour. Le Brésil est prévenu, qui a perdu le vrai Romario : le Maroc se présentera avec sa réplique, Bassir, parfaitement dans la lignée du petit goleador des champions du monde. Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, Henri Michel a enfin trouvé le complément parfait à son homme-but. Après maints tâtonnements et essais infructueux de duos offensifs, Bassir sait désormais qu'il pourra compter sur un partenaire de choix en la personne de Hadda Camacho. Grand, percutant, bon dribbleur, ça ne vous rappelle rien ? La « success story » de Bassir a, de toute façon, donné bien des rêves à ses coéquipiers et au football marocain qui se reconnaît en ce petit gabarit déroutant de facilité, surtout lorsqu'il s'agit de tromper le dernier défenseur...

FRANK SIMON

TAM TAM

SANS DIRECT LIVE,
C'EST PAS QU'ON S'ENNUIERAIT MAIS
PRESQUE. Le Direct Live Sport c'est un nouveau service TAM TAM. C'est des infos ultra fraîches source CANAL+ qui arrivent plusieurs fois par jour sur votre TAM TAM en direct live.
Pour infos et tarifs : 0 803 886 886. (1,09F/mn)
TAM TAM est une marque de cegetel

CAMEROUN - AUTRICHE

Omam-Biyik, le dernier

REVANCHE. *A trente-deux ans, François Omam-Biyik va jouer sa troisième Coupe du monde d'affilée avec le Cameroun. Héros contre l'Argentine en 1990, il est le dernier rescapé de l'aventure extraordinaire des Lions en Italie. Mais c'est surtout le souvenir désastreux de l'édition 1994 que l'avant-centre camerounais veut effacer.*

Un ballon venu de la droite, dévié, un homme qui s'élève aux 6 mètres, une tête un peu molle, mais bien placée, qui surprend le gardien argentin Pumpido. Nous sommes le 8 juin 1990, à Milan. Le Cameroun bat l'Argentine 1-0 en ouverture du « Mondiale ». Et la vie de François Omam-Biyik, auteur de ce but historique, vient de changer. « Ce n'est pas moi qui ait été transformé après ça, c'est plutôt la façon dont on m'a regardé, considéré. Encore aujourd'hui, on me parle de ce but. Quand je suis revenu du Mexique en début d'année, pour essayer quelque chose en Italie, j'ai fait un essai à Lecce, puis à la Sampdoria. Tout cela a été rendu possible parce que les gens se souvenaient de ce but... »

C'est donc aujourd'hui, en fin de carrière, que François Omam-Biyik récolte les intérêts de ce capital mis de côté il y a déjà huit ans. Sur le coup, il n'avait pas vraiment profité du formidable parcours des Lions Indomptables en Italie, puisque avant même le début de la compétition l'avant-centre de Laval avait déjà signé pour le Stade Rennais. A l'époque, un contrat cela voulait encore dire quelque chose, et malgré de nombreuses propositions, surtout venues du Calcio, François avait respecté son engagement avec le club breton. « Je n'ai aucun regret, affirme-t-il aujourd'hui, d'abord parce que je garde un bon souvenir de Rennes, ensuite parce que je préfère regarder ma carrière professionnelle dans son ensemble, comme un tout. C'est comme la Coupe du monde, tout le monde me parle de 1990. Mais, moi, je retiens tout mon parcours en équipe nationale, de 1987 à aujourd'hui. Une progression générale. J'y inclus la Coupe d'Afrique en 1988, les autres Coupes d'Afrique, la Coupe du monde en 1994, tous les matches que j'ai joués. C'est de cela dont je suis fier... »

Pourtant, il y a quatre ans, après le sérieux ratage des Lions aux Etats-Unis, François avait décidé de prendre du recul avec l'équipe nationale. « En raison du comportement de certains dirigeants, certains joueurs, il y avait des tas de choses qui n'allaient pas. Et c'est vrai que, quand on voit ce qu'on avait réussi à faire en 1990 et vivre le contraire en 1994, il y avait de quoi se poser des questions... »

Dans le même temps il quittait la France et son dernier club, le Racing Club de Lens pour tenter une nouvelle aventure au Mexique. Deux années réussies au Club America de Mexico City, avec notamment une deuxième place au classement des buteurs la première saison. « Ensuite, j'ai connu des problèmes, ma femme est tombée malade et j'ai plus pensé à elle qu'au sport. J'ai changé de club pour jouer à Hucatan en D 2, mais je commençais à me sentir moins bien au Mexique. Au début, la région me plaisait bien, la mentalité aussi. Mais bon, quand ça a commencé à aller moins bien, je me suis rendu compte de la façon dont on traitait les étrangers. J'ai décidé de partir... »

« DÈS QUE J'AI SIGNÉ À LA SAMP, J'AI PENSÉ À LA COUPE DU MONDE »

C'est la fin de l'année dernière. « Grâce à des contacts de mon manager, j'ai fait un premier essai à Lecce, où je n'ai pas été pris ; je suis retourné au Mexique, et en fait je m'attendais à aller au Chili ou au Brésil, parce que j'étais en négociation avec des clubs là-bas, et puis la Sampdoria est arrivée et en deux heures de temps on a réglé le problème. C'est inimaginable. A trente-deux ans, on pense à autre chose qu'à rentrer dans le Calcio. Bon, je savais au départ que je ne jouerais pas beaucoup, ils me l'avaient dit. J'ai participé à huit matches. Mais c'est une bonne expérience, la découverte d'un grand Championnat, l'opportunité aussi de me remettre au niveau physique, avec des entraînements de qualité... »

Car même s'il est encore trop juste en février pour pouvoir participer avec les Lions à la Coupe d'Afrique des nations au Burkina Faso, François pense au Mondial. « Dès que j'ai signé à la Sampdoria j'ai su que je pourrais prétendre à la Coupe du monde. J'étais déjà revenu en équipe nationale depuis deux ans, parce que j'avais senti qu'il y avait du mieux au niveau de l'organisation, de l'état d'esprit général... »

L'arrivée de Claude Le Roy à la tête des Lions lui rouvre définitivement les portes de la sélection. « Claude, je le connais bien. J'ai joué sous sa direction en 1987, 1988. On a gagné la CAN en 1988 au Maroc. Je connais sa façon de travailler, sa mentalité. Et je pense que si, ces dernières années, le Cameroun, la Fédération, le ministère de la Jeunesse et des Sports ont pris une belle décision, c'est bien en le rappelant... »

Les souvenirs glorieux sont évoqués d'une voix douce

des fauves

Il y a quatre ans, François Omam-Biyik était reparti terriblement déçu des Etats-Unis. Cette fois-ci, il revient avec l'espoir de connaître les mêmes joies qu'en Italie, où il avait notamment marqué le but du Cameroun contre l'Argentine en ouverture (ci-dessous).

Photo André LECOQ

Photo Bob THOMAS/PRESSE SPORT

et souriante, mais jamais sans ostentation. Ce n'est pas le genre d'un personnage qui pourrait en imposer un peu plus au sein d'une délégation camerounaise dont il est l'incontestable vedette. « Les jeunes, dès que je suis arrivé, ont tout de suite senti que je ne voulais pas imposer une barrière. Je me suis mis au niveau des autres, pour que tout se passe bien. Ils savent qu'ils n'ont pas à avoir peur de moi. Ni de me demander un conseil, ni de m'engueuler si nécessaire sur un terrain d'entraînement. On est là pour lutter pour l'équipe nationale, donc les états d'âme, la carrière, l'expérience, il faut laisser ça de côté : il faut qu'on se mette tous au même niveau... » Et l'effort, ce n'est pas forcément aux anciens de l'accomplir. « Nous, on est là pour aider les jeunes à progresser le plus rapidement possible, pour les encadrer. Le problème, maintenant, c'est qu'il faut qu'ils soient à l'écoute. C'est un problème, parce que la génération d'aujourd'hui est arrivée très vite dans le football professionnel. Ils sont partis très vite du Cameroun. Certains ont déjà gagné des titres, chose que nous avons attendue plusieurs années avant de la réaliser. Il y en a qui ont de temps en temps la grosse tête, d'autres qui ont su rester humbles. »

Cohésion en dehors et sur le terrain. « Plutôt que de raconter de vieilles histoires, je préfère rappeler aux autres que, si on a obtenu des résultats en 1990, c'est parce qu'il y avait eu du sérieux, du travail... » Toutes choses dont le Cameroun avait encore bien besoin avant ce premier match contre l'Autriche. « On a bien travaillé, même si on partait de plus loin que d'autres, sans vraie ossature définie. On est moins dans l'inconnu après les matches amicaux. Le style de l'équipe est offensif, c'est sûr. Il y a beaucoup de joueurs d'attaque dans les vingt-deux. C'est le style de Claude Le Roy. Lui, il a toujours été favorable à des équipes qui jouent au ballon. Mais, là, on va rencontrer des grandes équipes, on n'est pas en Afrique, et ça ne passera pas forcément. Il faut qu'on trouve le juste milieu, l'équilibre. On nous parle de 1990, mais à cette époque il y avait de la solidité. Quand Roger rentrait, il trouvait une équipe bien assise. On avait des joueurs d'expérience, des joueurs qui savaient ce que c'était une compétition. 1990, c'était l'aboutissement d'une génération qui jouait en équipe nationale depuis plusieurs années, des gars qui avaient fait cinq Coupes d'Afrique. Aujourd'hui, il y a beaucoup de professionnels dans le groupe, mais ils n'ont pas l'expérience de la haute compétition ; leur première grande compétition, c'était la CAN au Burkina Faso, ça peut faire juste... »

« ON NE REFERA PAS 1990 »

Alors, François ne se berce pas d'illusions déraisonnables. « Je ne pense pas qu'on refera le même parcours qu'en 1990, et il ne faut pas non plus tout rater, comme il y a quatre ans. Avec le Cameroun, on reste sur deux Coupes du monde totalement opposées. Cette fois, je pense qu'on se situera au milieu. L'espoir, c'est le deuxième tour, mais moi je ne veux pas aller trop loin. Je veux m'arrêter à ce 11 juin, au premier match contre l'Autriche. Pour moi, c'est notre finale. Après, si on n'arrive pas au deuxième tour mais en ayant été capables de donner l'image d'un bon groupe, d'une équipe qui joue au ballon, qui s'amuse sur un terrain et qui n'a plus de problèmes, je pense que ce sera déjà beau. Il faut faire oublier 1994... »

Ainsi, l'essentiel est que le Cameroun, ridiculisé par la Russie il y a quatre ans (1-6), retrouve sa dignité aux yeux du monde. Alors, le vieux Lion Omam-Biyik pourra s'en aller en paix. « Jouer cette Coupe du monde, pour moi, c'est l'aboutissement de quatorze, quinze ans de professionnalisme, et clore ma carrière internationale en France, ce sera fabuleux. Après, il sera temps de laisser la place à d'autres, et de penser encore à soi pour un ou deux ans. Où ? Je ne sais pas. Aujourd'hui, je suis sans contrat, et tout mon espoir repose sur la Coupe du monde... » L'épreuve de sa vie.

JEAN-MICHEL BROCHEN

Le Roy : « J'ai ouvert ma sélection »

ABONDANCE. *Etablir une liste définitive pour le Mondial n'a pas été de tout repos pour Claude Le Roy. Il a été débordé par les candidatures spontanées, venues des quatre coins du monde.*

« Claude, qu'est-ce qui vous a surpris quand vous êtes revenu au Cameroun ?

La qualité des joueurs locaux. On disait qu'il n'y en avait plus au pays, parce qu'il y en a quatre ou cinq cents sous contrat à l'étranger. Organiser un stage local me paraissait cependant être le minimum de marque de respect, mais ça ne s'était jamais vu. On a donc demandé aux seize entraîneurs de Première Division de retenir deux ou trois joueurs dans leur équipe. J'ai aussi appelé quelques garçons que j'avais vu dans un match de Championnat. A l'arrivée, on a eu une cinquantaine de joueurs, on a passé une semaine avec eux. Il y a aussi, en plus, une dizaine de joueurs qui sont arrivés comme ça, du monde entier, faire des tests. J'ai ouvert complètement le truc. Et d'une façon très étrange, sur les trente joueurs que j'ai retenu dans un premier temps pour préparer le Mondial, il y en a huit qui viennent de ce rassemblement*.

Des garçons dont vous n'aviez jamais entendu parler avant ?

Jamais. Par exemple, Joseph Ndo, je ne savais même pas qu'il existait. C'est très drôle, c'est le fils du plus grand comédien du Cameroun. Même entre eux, les joueurs ne connaissaient pas leurs prénoms, et les pros ne savaient même pas que ces gars-là existaient.

C'est une aventure unique quand même ?

Oui, mais moi j'ai toujours fonctionné un peu comme ça. Je ne me suis jamais trop occupé des palmarès, des carrières. Si je trouve un mec bon, je le prends. Pour ces joueurs, c'est extraordinaire, parce que certains n'étaient jamais venus en France, voire n'avaient jamais quitté le Cameroun.

Et vous avez été contacté directement par beaucoup de joueurs ?

Directement, je pense que je n'exagère pas quand je dis par deux cents joueurs. J'étais stupéfait. Tout le monde avait récupéré mon numéro de portable, et ils m'appelaient partout. Et véritablement du monde entier. De Chine, d'Indonésie, d'Hawaii, d'Amérique du Sud, d'Amérique centrale, d'Amérique du Nord ; Alors certains m'envoyaient leur CV, certains sont même arrivés pendant le stage au Cameroun, du Mexique, de Corée **, d'Indonésie, de Chine, comme ça, pour tenter leur chance. Moi je leur ai dit OK, banco. Mais une fois que la sélection a été faite, j'ai bien précisé que je ne voulais plus voir quelqu'un que je n'avais pas convoqué. Pas d'autosélection.

Et les anciens ?

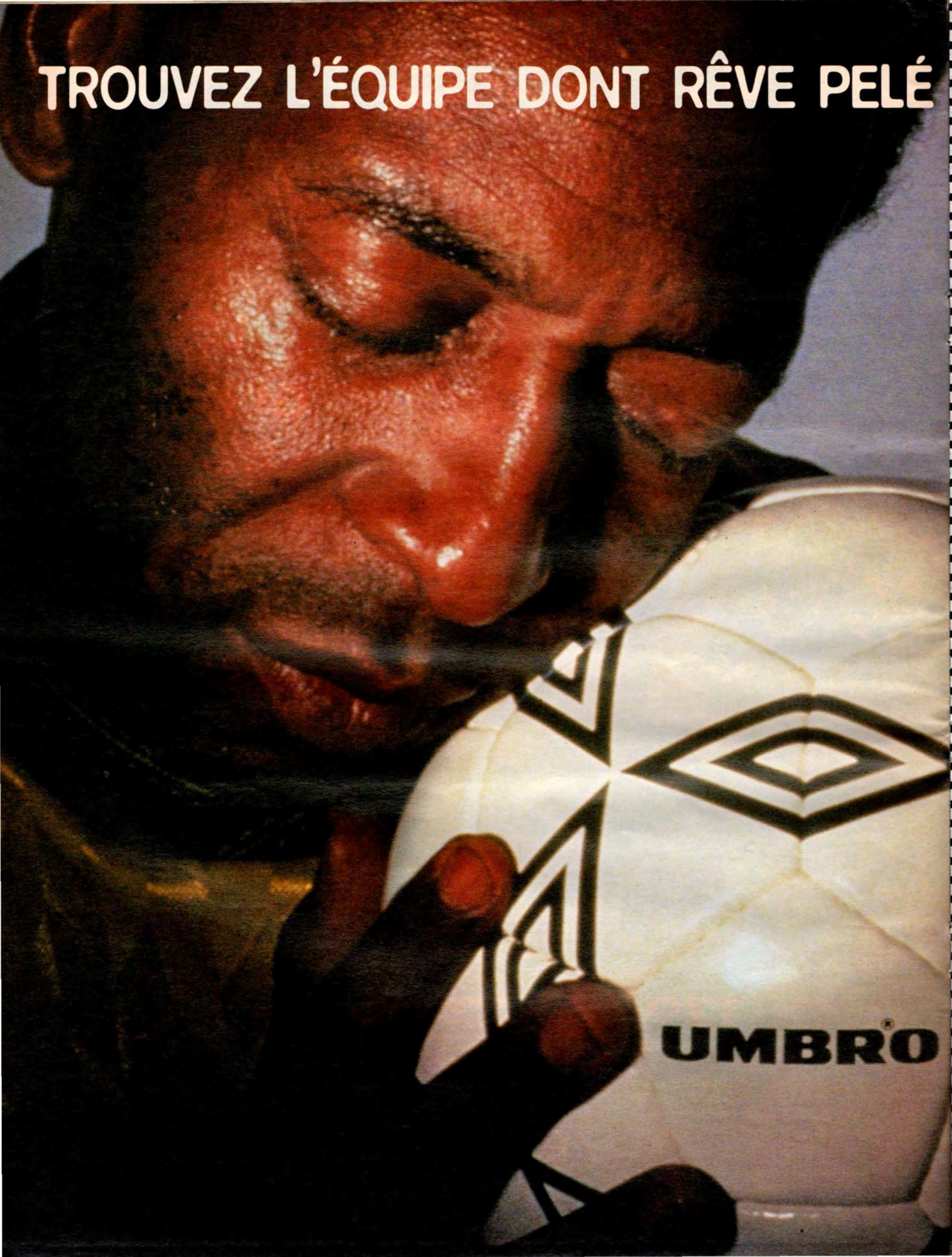
Oui, mes anciens guerriers, il y en a plein qui m'ont appelé aussi. Parce qu'ils jouent tous. Partout dans le monde. Ils me disaient " coach, on est toujours là..." En plus, ce sont des gens que j'adore, on a vécu des années ensemble, mais la roue tourne, ç'a été terrible. C'était probablement les moments les plus difficiles, parce que ce sont des mecs avec lesquels j'ai partagé des trucs exceptionnels. Et avoir à leur dire non... Je ne sais pas moi, mais quelqu'un comme Emile Mbouh, qui joue en Chine, que j'avais aidé à faire venir en Malaisie, qui était mon capitaine en 1988, qui est un type exceptionnel. Bon sa maman est venu me rencontrer à Yaoundé... Et je le connais par cœur, je sais quelles sont ses qualités et tout. Mais bon, il y a dix ans quoi. Je n'allais quand même pas faire une équipe de vétérans. »

J.-M. Br.

** A l'arrivée dans les 22 joueurs retenus par Claude Le Roy et Pierre Mankowski, on retrouve quatre « locaux » : Kwetche et Djaka, du Racing Bafoussam, Ndo, de Cotonsport Garoua, et Elanga, du Tonnerre Yaoundé.*

*** Michel Pensée Billong, qui a gagné sa place au Mondial.*

TROUVEZ L'ÉQUIPE DONT RÊVE PELÉ



ET PARTEZ POUR RIO AU BRÉSIL.

Avec FOOT CENTER jouez au jeu des pronostics et profitez des promotions Umbro.

Pour jouer, composez votre équipe idéale de football de 11 joueurs internationaux. Pour vous aider, Umbro et sa passion du football offensif, vous préconise un système : 1 gardien, 4 défenseurs, 3 milieux de terrain et 3 attaquants. Les 100 premières personnes qui trouveront l'équipe dont rêve Pelé gagneront 1 des 100 sacs Umbro.
Les bonnes réponses participeront également au grand tirage au sort pour gagner 1 voyage pour une personne à Rio au Brésil.

Jeu gratuit sans obligation d'achat organisé par Umbro France et World Foot Center du 09/06/98 au 15/07/98, réservé aux personnes majeures. Le bon de participation au jeu-concours est disponible dans le magazine France Football ou gratuitement sur simple demande auprès de World Foot Center – BP 59 – 06702 SAINT LAURENT DU VAR et est à retourner par courrier affranchi au tarif lent en vigueur à World Foot Center – BP 59 – 06702 SAINT LAURENT DU VAR.

COUPE-VENT « CLASSIC »

100% polyamide enduit polyuréthane - Ouverture totale zippée avec rabat à bouton au niveau du col - Capuche avec cordon de serrage incorporée dans col sous pressions - Poignets élastiqués - 4 poches dont 2 zippées - Cordon de serrage à la base - Impressions UMBRO -
Noir/Réf. 542660
3 tailles : M, L, XL **326 F**

SWEAT-SHIRT « BRAZILIA »

65% coton 35% polyester - Sweat molletonné avec col demi-zip - Poignets et base élastiqués - Empiècements bord-côte rapportés sur côtés - Broderie UMBRO centrée à l'avant - Etiquette PRO TRAINING cousue -
Marine/Réf. 514200 -
3 tailles : M, L, XL
379 F

SHORT « COTTON DRILL »

100% coton - Ceinture élastique avec cordon de serrage - Poches - 1 poche arrière à bouton - Fausse braguette - Broderie UMBRO -
Marine/Réf. 532871 -
Noir/Réf. 532872
3 tailles : M, L, XL **189 F**

T-SHIRT « COACH »

100% coton - Grand logo face et dos - L'indispensable !
Blanc/Rouge/Réf. 607281 - Pétrole/Or/Réf. 607282 -
Noir/Orange/Réf. 607283 - Marine/Jaune/Réf. 607284 -
3 tailles : M, L, XL
129 F

1 SAC A DOS « UMBRO » pour les 100 premiers gagnants

PANTALON « CLASSIC »

97,5 % coton 2,5% polyester - Pantalon molletonné à large ceinture élastique avec cordon de serrage - Poches zippées - Poche arrière - Empiècements en bord-côte rapportés à l'entre-jambe - Chevilles élastiques zippées - Broderies UMBRO - très confortable
Marine/Réf. 523361 -
Gris/Réf. 523362
3 tailles : M, L, XL **269 F**

CHAUSSURES « FUTSALA »

Chaussures détente/loisirs en croûte de cuir aspect suédé - Languette et tour de cheville matelassés - Talonnette spéciale pour éviter toute gêne au niveau du tendon d'Achille - Semelle en caoutchouc très résistante - Nombreuses broderies logo UMBRO.
Marine/Réf. 132870 - Noir/Réf. 132871 -
Du 40 au 45
329 F

BON DE COMMANDE 200/T09

Bon de commande à compléter et à renvoyer à : World Foot Center - BP59 - 06702 Saint Laurent du Var Cedex.

Nom :..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal :..... Ville :.....

Désignation	Références	Taille	Qtés	Prix unitaire	Total à payer

PARTICIPATION FRAIS D'ENVOI
•France Métropole : Envoi ordinaire 31 FF, Recommandé 48 FF
•Corse (obligatoire) : Recommandé 48 FF
•Autres destinations : Recommandé 85 FF

TOTAL FF

Mode de paiement choisi :
❑ Paiement par chèque ou mandat (international pour l'étranger)
❑ Paiement par Carte Bancaire
Nom du titulaire
Prénom du titulaire
N° carte |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|
Expire fin
Signature

BULLETIN DE JEU

Bulletin à découper et à renvoyer avant le 15/07/98 (le cachet de la poste faisant foi) à l'adresse suivante : World Foot Center, BP59, 06702 Saint Laurent du Var (1 seul bulletin par famille).
Remboursement du timbre au tarif lent en vigueur sur simple demande écrite.
Pour jouer, il vous suffit de composer votre équipe idéale de 11 joueurs. Pour vous aider, Umbro et sa passion du football offensif, vous préconise un système : 1 gardien, 4 défenseurs, 3 milieux de terrain et 3 attaquants.

Nom :..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal :..... Ville :.....

Extrait de règlement : Jeu gratuit sans obligation d'achat. La participation à ce jeu entraîne l'acceptation pleine et entière du règlement complet disponible sur simple demande écrite à World Foot Center – BP 59 – 06702 SAINT LAURENT DU VAR. Remboursement du timbre au tarif lent en vigueur sur simple demande écrite. Le tirage au sort aura lieu le 20/07/98 chez World Foot Center – BP 59 – 06702 SAINT LAURENT DU VAR par Maître Zonino, Huissier de Justice, 184 avenue Paul Cézanne 06700 SAINT LAURENT DU VAR. Aucun lot ne sera repris ou échangé contre un autre lot ou sa valeur en argent. « Ces informations étant destinées à constituer un fichier, vous avez un droit d'accès, de modification et de retrait des informations du fichier ainsi constitué, conformément à la Loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978 ».

1 .....
2 .....
3 .....
4 .....
5 .....
6 .....
7 .....
8 .....
9 .....
10 .....
11 .....

UMBRO Only Football

FOOT CENTER

ITALIE - CHILI

Les Maldini à la con

DYNASTIE. *C'est main dans la main que Cesare et Paolo, respectivement sélectionneur et capitaine que jamais soudés pour tenter un fantastique pari : un père et son fils sacrés champions du monde*

Par ROBERTO NOTARIANNI, à Milan et à Florence

Elles sont jeunes, très jeunes. Entre dix et quatorze ans. Et plutôt tenaces. La pluie qui tombe depuis le matin ne les a pas découragées. Loin s'en faut. Une foi profonde les retient là, Via Gabriele D'Annunzio, devant le portail automatique du centre technique de Coverciano. Même si elles se rendent compte qu'elles ne pourront pas l'approcher, encore moins le frôler.

Peu importe. L'essentiel pour ces gamines ou jeunes adolescentes est de marquer leur présence. T-shirts à son effigie ou chansons d'amour, tout est bon pour souligner leur attachement à Paolo. Y compris jouer des coudes avec les garçons pour lui lancer quelques encouragements, agrippées aux grillages jouxtant les terrains d'entraînement de la base florentine de la Squadra Azzurra.

Quelques jours de mise au vert suffisent pour comprendre que le crédit de Paolo Maldini n'a en rien été altéré par la (nouvelle) désastreuse saison du Milan AC. Une confirmation supplémentaire de ce que l'on a vérifié tout au long de l'année dans la capitale lombarde. A la différence, par exemple, d'un « Billy » Costacurta, l'arrière gauche rossonero n'a jamais subi d'attaques frontales de la part des médias ou des supporters.

Il faut dire que Paolo Maldini est déjà une institution à Milan. Marchant sur les traces de Franco Baresi, son ancien coéquipier et capitaine, il bénéficie de cette sorte d'immunité qui est le privilège des plus grands. Les intouchables. Ceux que l'on ne s'aventure pas un instant à contester.

UNE SITUATION UNIQUE

En Italie, Paolo n'est pas seulement respecté. Il bénéficie d'une énorme popularité, comme semblent régulièrement l'indiquer les différentes enquêtes menées à ce propos. Un sondage commandé par l'hebdomadaire *Guerin Sportivo* à l'institut Cirm en fait le joueur transalpin « le plus aimé des Italiens ».

Les résultats, publiés à quelques jours d'Italie-Russie du 15 novembre 1997, le placent largement en tête du classement : avec 29 % de préférences, Maldini devance Alessandro Del Piero (16 %), Beppe Signori (9 %), Ciro Ferrara et Fabrizio Ravanelli (6 %). L'écart est encore beaucoup plus important, si l'on se réfère à un sondage intermédiaire, rôle par rôle. Paolo y devance en effet de 51 longueurs le Bianconero Birindelli (57 % contre 6 %).

En fait, c'est toute la famille Maldini qui sort grandie de ce vaste sondage. Lorsque l'on demande aux personnes interrogées lequel des derniers sélectionneurs italiens préfèrent-elles, « papa Cesare » navigue en deuxième position, derrière Enzo Bearzot (24 % contre 39 %), le patron des champions du monde 1982. Et, surtout, 67 % se déclarent satisfaites du travail de Maldini senior.

De quoi propulser Paolo et Cesare sur un nuage ! Il faut dire que la situation a déjà quelque chose d'unique en soi. Avec les Maldini, la Coupe du monde se transforme en effet en une véritable histoire de famille. Ainsi, l'Italie, l'un des principaux prétendants au titre, se trouve guidée par les membres d'une même famille : le père, dans le rôle du sélectionneur, le fils, dans celui du capitaine de l'équipe.

De fait, France 98 pourrait bien s'inscrire comme le triomphe de la famille Maldini. Le sommet de l'histoire d'une véritable dynastie footballistique qui, depuis quarante ans, marque de son empreinte le Calcio. Celle d'un arrière latéral devenu sélectionneur et de son « rejeton », aujourd'hui considéré comme l'un des meilleurs joueurs du monde à son poste, celui d'arrière gauche.

Pourtant, les liens de parenté dans un même groupe ne sont pas toujours bien acceptés. Va pour des frères (les Van de Kerkhof au PSV, les Revelli à Saint-Etienne, les Förster à Stuttgart, les De Boer à l'Ajax, etc.), mais l'alchimie père-fils peut parfois créer des problèmes. Pensez au différend qui avait opposé, la saison dernière, Fabio Capello au président du Real Madrid, Lorenzo Sanz, parce que ce dernier voulait imposer son fils, Fernando, dans l'effectif...

Pourtant, à juger de l'ambiance cordiale qui règne dans le groupe italien à l'approche du Mondial, il ne semble pas que l'emprise de la famille Maldini sur la Nazionale pose de réels problèmes. Ce que confirme Demetrio Albertini, le milieu de terrain du Milan AC et de la Squadra Azzurra : « Dans le groupe, il ne viendrait à l'idée de personne de mettre en cause le fait que Paolo évolue dans la sélection dirigée par son père. Il est vrai que la carrière exceptionnelle de notre capitaine y est pour beaucoup. »

88 SÉLECTIONS QUI IMPOSENT LE RESPECT

On a encore tous à l'esprit la formidable prestation de Paolo Maldini lors de la dernière Coupe du monde. Celle d'un arrière gauche contraint de remplacer sur-le-champ Franco Baresi dans l'axe au cours d'un match contre la Norvège, à New York. Et de tenir admirablement la place du libero milanais avant que celui-ci, remis en un temps record d'une opération au ménisque, ne revienne en finale face au Brésil.

Paolo Maldini, c'est une carrière admirable au service d'un seul club, le Milan AC. C'est aussi et surtout un style, l'élégance rare d'un défenseur bourré de talent. Un joueur qui a su donner l'image d'un footballeur talentueux et loyal, se construisant une formidable réputation sur et en dehors des terrains.

« Il faut avouer que Paolo et Cesare font en sorte que les choses se passent sans le moindre pépin, poursuit Albertini. Notre sélectionneur est quelqu'un de très exigeant. Lorsqu'il s'agit de travailler, il ne fait aucune exception. Pas plus pour son fils que pour les autres. Je n'ai jamais constaté une quelconque marque de favoritisme de Cesare en direction de Paolo. Et ce dernier fait tout pour " normaliser " au possible la situation. A titre d'exemple, en un an et demi de Squadra Azzurra, je n'ai pas entendu une seule fois Paolo appeler " papa " notre coach. Une grande marque de respect pour le groupe ! »

Du haut de ses 88 sélections, Paolo Maldini impose le respect. Comme l'a souligné Albertini, personne n'oserait contester la présence du défenseur milanais en équipe nationale. Mais tout n'a pas toujours été aussi rose... Adossé au mur du bar de Coverciano, Paolo replonge quelques années en arrière. « Les premiers temps furent pénibles. Lorsque, gamin, j'ai intégré les équipes de jeunes du Milan AC, j'ai eu droit aux parallèles fastidieux. Deux ans ont passé avant que les choses n'évoluent dans le bon sens. »

Paolo n'est alors « que » le fils de Cesare Maldini, l'une des figures de légende du club rossonero. Et il doit essuyer les remarques acides des parents de ses petits camarades : « Celui-là, les entraîneurs le font jouer parce qu'il est " pistonné " par son père ! »

Nous sommes au début des années 80 et la notoriété de Cesare Maldini est intacte. Les « anciens » se souviennent encore de ce garçon élégant, arrière droit très technique, débarqué à Milan lors de l'été 1954, en provenance de sa Trieste natale. Il va porter pendant douze ans le maillot rouge et noir, évoluant aux côtés de joueurs du calibre de Liedholm, Nordhal, Gren, Schiaffino, Trapattoni, Rivera et Altafini. Capitaine du ▶

quête du monde

de la Squadra Azzurra, s'apprêtent à débuter le Mondial, jeudi face aux Chiliens, à Bordeaux. Plus au cours d'une même phase finale. Petite visite à la famille Maldini.

La famille Maldini est prête pour la grande aventure de la Coupe du monde. Le père et le fils veulent emmener l'Italie très loin.

Photo BUZZI/PANORAMIC

Lors du récent match amical contre le Paraguay, Cesare s'est précipité sur le terrain afin de calmer les esprits. Paolo est juste derrière lui, en bon capitaine.

Photo Bernard PAPON

▶ Milan AC, il est en 1963, à Wembley, le premier Italien à soulever la coupe des champions. Une référence.

DANS LE MÊME COULOIR QUE LE PÈRE

Ce lourd et prestigieux héritage n'empêche pas Paolo de faire son trou. Ainsi, le 20 janvier 1985, Nils Liedholm le fait débuter en Serie A sur le terrain de l'Udinese. « Veux-tu jouer à droite ou à gauche ? », lui demande l'entraîneur suédois. Paolo choisit le même couloir que son père. Plus tard, il éclatera sur la gauche...

A l'aube de la carrière du premier de ses deux fils (Cesare a également quatre filles), l'actuel sélectionneur italien a toujours cherché à se tenir à distance de Paolo. Comme il nous le confiait au cours d'une récente rencontre à Milan. « Je n'ai jamais tenté de forcer les choses. A aucun moment, je ne l'ai conditionné dans son apprentissage du jeu. Je l'ai toujours laissé faire, cela depuis sa plus tendre enfance, lorsqu'il improvisait des matches en solo dans notre appartement milanais. »

« En revanche, je lui ai appris à bien se comporter dans la vie de tous les jours, enchaîne " Cesarone ". En lui expliquant que celle-ci ne s'arrêtait pas aux portes de Milanello ou sur la pelouse de San Siro, et qu'il se devait de toujours donner une bonne image de lui, de bien s'exprimer, de se comporter correctement avec tout le monde : entraîneurs, journalistes et supporters. »

Depuis janvier 1997, les deux Maldini « font équipe » au sein de la sélection. Sans ambiguïté. « Bien sûr, cela fait tout drôle d'être confronté à une situation comme la nôtre, dans une sélection du niveau de l'Italie. Mais je n'applique pas un régime de faveur pour Paolo. Au contraire, je pense être celui qui lui fait le moins de compliments ! »

« A l'heure actuelle, personne ne conteste la présence et les grades de capitaine de mon fils. Il est vrai que ça n'a pas toujours été le cas. Notamment lors de ses débuts en sélection Espoirs, qui étaient également les miens à la tête de cette équipe. C'était en novembre 1986, face à l'Autriche. Il avait alors dix-huit ans, soit deux de moins que beaucoup de ses coéquipiers. Sa convocation m'a valu quelques critiques. Mais cela n'a pas duré : au bout du compte, Paolo a joué douze fois avec les Espoirs, marquant la bagatelle de cinq buts. Plutôt bien, pour un défenseur, non ? »

« Cesarone » non plus n'a pas été à l'abri des critiques. Surtout lors de la seconde moitié de son mandat avec les Espoirs, entre 1991 et 1996. Snobé par Antonio Matarrese, alors président de la Fédération italienne, critiqué pour le style de jeu de sa sélection (il pratiquait le marquage individuel et le contre, alors que Sacchi préconisait la zone et le pressing en sélection A), il a pourtant tenu bon. Sauvé par les trois titres continentaux des Espoirs, face à la Suède en 1992, le Portugal en 1994 et l'Espagne en 1996.

Une fois sur le banc de la Nazionale, on l'a accusé tour à tour d'être dépassé par les événements, de trop privilégier les joueurs du Milan AC et, surtout, de n'avoir pas su donner de fonds de jeu à la Squadra Azzurra.

Ce reproche d'ordre tactique n'est pas nouveau. Déjà, quelques semaines avant sa nomination, une bonne partie des médias s'était étonnée du choix de la Fédération transalpine. Et même des joueurs, tel Enrico Chiesa, l'attaquant de Parme, avaient manifesté leur surprise.

« On parle de Cesare Maldini, mais aussi de Dino Zoff ou Azeglio Vicini. Je vois là des entraîneurs très compétents, mais qui s'inspirent tous d'un jeu " traditionnel ". Pourtant, les dix premières équipes du Championnat 1995-96 évoluent avec une défense en ligne. La majeure part des internationaux italiens va-t-elle devoir changer sa façon de jouer ? »

Au moment de sa prise de pouvoir et même au-delà, Cesare a préféré le plus souvent esquiver ce type de discours. Il a choisi de répondre par les chiffres : en quinze matches sous sa direction, l'Italie a enregistré sept victoires, six nuls et seulement deux défaites, face à l'Angleterre au Tournoi de France et à la Suède, mardi dernier à Göteborg, pour la dernière rencontre préparatoire des Italiens avant leur arrivée dans l'Hexagone.

La balance des buts apparaît, elle aussi, nettement favorable, avec vingt-deux buts inscrits et neuf encaissés (un seul en match de compétition, face à la Russie, au stade du Dynamo à Moscou).

TOUS DES « ENFANTS » DE CESARE

« L'une des grandes forces de Cesare Maldini réside dans l'harmonie qu'il a su créer en équipe nationale, estime Albertini. En fait, il dirige la sélection comme une grande famille. » D'ailleurs, « Cesarone » n'aime-t-il pas rappeler que les Azzurri sont tous ses « enfants » ?

« Des joueurs qui ont participé au stage pré-Mondial de Coverciano, j'en ai fait débuter une grosse partie en Espoirs », souligne Cesare. Exact. Le même jour que Paolo, Alessandro Costacurta effectuait son baptême du feu dans la sélection des moins de 21 ans. En 1989, c'était au tour de Pagliuca et de Peruzzi, en 1990 d'Albertini, de Dino Baggio et de Moriero, en 1992 de Cois et de Vieri, en 1993 de Del Piero, d'Inzaghi et de Toldo, en 1994 de Cannavaro et, enfin, en 1995 de Buffon et de Nesta *.

On peut aussi reconnaître au sélectionneur une bonne dose de lucidité et d'ouverture d'esprit. Cesare Maldini n'a, par exemple, jamais trop apprécié Enrico Chiesa (en raison des déclarations de l'attaquant, il y a deux ans ?). Il a pourtant jugé utile de le convoquer « en roue de secours », fin mai, au moment de la blessure de Del Piero.

La démonstration est encore plus criante avec Roberto Baggio. Dans un premier temps, Maldini avait décidé de reconstruire l'équipe d'Italie sans l'aide du Ballon d'Or 1993. Eh bien, il a quand même fini par s'incliner devant le talent de l'ex-Divin Codino, auteur d'une saison mémorable avec le FC Bologne (22 buts et 6 passes décisives en Championnat, une qualification en Coupe Intertoto à la clé).

Reste maintenant à « Cesarone » à montrer qu'il est capable d'obtenir de bons résultats sur un tournoi de plusieurs semaines. Ses deux expériences aux Jeux Olympiques n'ont, à ce titre, pas été très réussies (l'Italie éliminée en quarts de finale à Barcelone en 1992, dès le premier tour à Atlanta, quatre ans plus tard).

Depuis vendredi soir, il est à pied d'œuvre en France, entre Gouvieux et Senlis. Toujours plus soudé à son fils, Paolo, en route vers une troisième Coupe du monde d'affilée, et aux autres Azzurri. Ces « fils adoptifs » qu'il a recueillis au fil des matches de la sélection Espoirs et de la Nazionale.

R. N.

** Roberto Baggio, Di Biagio, Chiesa, Pessotto, Ravanelli, Di Matteo, Torricelli et Di Livio ne sont, eux, jamais passés par la sélection Espoirs. Quant à Beppe Bergomi, ses débuts dans cette équipe d'âge remontent à novembre 1981.*

Le parcours du père...

Cesare Maldini est né le 5 février 1932 à Trieste. Formé à la Triestina, il a débuté en Serie A dans le courant de la saison 52-53. Il a ensuite joué au Milan AC (de 54-55 à 65-66), puis au Torino (66-67). Au cours de sa carrière d'arrière droit, Cesare Maldini a disputé au total 412 rencontres de Serie A, inscrivant 3 buts. Après un certain laps de temps comme observateur du Milan AC, il devient en 71-72 l'adjoint de Nereo Rocco dans le club lombard. Entraîneur en chef de février à avril 74, il est remplacé par Giovanni Trapattoni avant le terme de la saison. Cesare Maldini travaille ensuite en Serie B à Foggia (il remplace Toneatto lors de la 17e journée du Championnat 74-75 et est limogé à son tour, après 22 journées, en 75-76), ainsi qu'à la Ternana (seulement 13 journées en 76-77). En 78-79, Maldini fait étape à Parme, alors en Serie C 1. Sous sa houlette, le club émilien monte en Serie B. Mais, une nouvelle fois, « Cesarone » n'achèvera pas le Championnat de D 2 italienne : Sandreani le remplace à la 22e journée de l'exercice 79-80. L'automne 80 marque le tournant de la carrière de Maldini : il entre à la FederCalcio. Cesare est d'abord l'adjoint du sélectionneur, Enzo Bearzot (80-86), avant de devenir le patron des Espoirs (86-96). Le 14 décembre 96, Maldini succède à Sacchi à la tête de la Nazionale. **Palmarès comme joueur :** Championnat d'Italie en 55, 57, 59, 62 ; Coupe des champions en 63 ; Coupe latine en 56 ; 14 sélections. **Palmarès comme entraîneur :** Coupe du monde 82 (adjoint de Bearzot) ; Championnat d'Europe Espoirs en 92, 94, 96.

... et celui du fils

Paolo Maldini est né le 26 juin 1968 à Milan. Formé au Milan AC, il n'a jamais connu d'autres clubs, disputant 372 matches (20 buts) de Championnat sous le maillot rossonero après ses débuts face à l'Udinese, en janvier 1985. En quatorze saisons chez les Rossoneri, Paolo a connu quatre entraîneurs différents : Nils Liedholm, Arrigo Sacchi, Fabio Capello et Oscar Washington Tabarez. Après la Coupe du monde, il en accueillera un cinquième, Alberto Zaccheroni, en provenance de l'Udinese. **Palmarès :** Championnat d'Italie en 88, 92, 93, 94, 96 ; Supercoupe d'Italie en 92, 93. Coupe des champions en 89, 90 ; Ligue des champions en 94 ; Supercoupe d'Europe en 89, 90, 94 ; Coupe Intercontinentale en 89, 90 ; 88 sélections (6 buts).

Dans 100 grandes cités, la fête et le foot sur écrans géants

Le Ministère de la Jeunesse et des Sports et l'Oroleis de Paris présentent

les écrans du monde 98

Strasbourg • Rilleux • Port-Saint-Louis-du-Rhône • Choisy-le-Roi • Vaulx-en-Velin • Moyeuvre-Grande • Villefranche-sur-Saône • Martigues • Bagneux • Mulhouse • Lyon • Creutzwald • Vigneux-sur-Seine • Miramas • Villeurbanne • Yutz • Grigny • Farebersviller • Le Blanc-Mesnil • Septèmes-les-Vallons • Woippy • Valence • Fréjus • Longwy • Conflans-Sainte-Honorine • Montélimar • La Seyne-sur-mer • Thionville • Décines • Aix-en-Provence • Laxou • Vitry-sur-Seine • Saint-Etienne • Montpellier • Lunéville • Noisy-le-Grand • Brignais • Bagnols-sur-Cèze • Garges-lès-Gonesse • Givors • Aubagne • Lingolsheim • Limeil-Brevannes • Meyzieu • Vallauris • Wittelsheim • Champigny-sur-Marne • Vénissieux • Laxou • Villeneuve-Saint-Georges • Evry • Salon • Sète • Saint-Fons • La Ciotat • Freyming-Merlebach • Saint-Dié • Pantin • Lunel • Epinal • Orly • Béziers • Boulogne-Billancourt • Théding • La Courneuve • Port-Saint-Louis-du-Rhône • Nanterre • Arles • Argenteuil • Trappes • Gennevilliers • Sarcelles • Colombes • Rilleux • Port-de-Bouc • Strasbourg • Choisy-le-Roi • Villefranche-sur-Saône • Martigues • Creutzwald • Vigneux-sur-Seine • Villeurbanne • Miramas • Farebersviller • Le Blanc-Mesnil • Lyon • Septèmes-les-Vallons • Woippy • Bagneux • Valence • Fréjus • Longwy • Conflans-Sainte-Honorine • Montélimar • La Seyne-sur-mer • Thionville • Décines • Aix-en-Provence • Laxou • Vitry-sur-Seine • Saint-Etienne • Montpellier • Lunéville • Noisy-le-Grand • Brignais • Bagnols-sur-Cèze • Mulhouse

France Telecom

Fondation d'Entreprise LA FRANÇAISE DES JEUX

Chèque-Vacances

CONSEIL REGIONAL ILE-DE-FRANCE

bonjour 98
La France accueille le monde

Salas, la terreur chilienne

PERCÉE. *Grande révélation du football sud-américain des années 90, après Ronaldo, Marcelo Salas arrive enfin en Europe. A vingt-trois ans, il disputera jeudi son premier match de Coupe du monde, face à l'Italie, avant de rejoindre le Calcio sous les couleurs de la Lazio. Attachez vos ceintures !*

Photo ACTION-PLUS

José Marcelo Salas Melinao a réussi un match exceptionnel (2-0) avec l'équipe nationale du Chili face à l'Angleterre, à Wembley.

Lorsqu'il signa, en février dernier, son contrat avec la Lazio, la presse l'a aussitôt surnommé « Il Fenomeno n° 2 ». D'emblée, Marcelo Salas s'est trouvé propulsé au même rang, ou presque, que Ronaldo, le phénomène numéro un du football mondial. On pourrait sourire devant cette tendance transalpine à l'exagération, ou n'y voir que la jalousie d'un club qui, quelques mois plus tôt, avait échoué dans son duel avec l'Inter pour s'attacher les services du Brésilien. D'autant que, juste avant d'arriver dans la capitale italienne pour être présenté au public et à la presse, Salas avait eu la bonne idée de réussir un match exceptionnel à Wembley, avec deux buts et une victoire historique du Chili sur l'Angleterre (2-0).

Le fait est que, outre les parallèles de la presse italienne, Marcelo Salas a bien des points en commun avec le célèbre joueur de l'Inter. Et ses fans ne doutent pas une seconde qu'il ait les moyens de devenir, un jour, le numéro un...

NOËL EN PATAGONIE

Il suffit, pour s'en convaincre, de constater que la Lazio a dépensé sans compter pour l'avoir. Le club romain a déboursé quelque 200 millions de francs pour le transfert, permettant à River Plate, le club argentin où il jouait depuis deux saisons, de récupérer dix fois sa mise. En deux ans, le rendement est exceptionnel. Le joueur, quant à lui, est assuré de toucher 1 million de francs par mois net d'impôt, et ce pendant cinq ans (le club possède aussi une option pour trois années supplémentaires). Des sommes qu'on n'aligne pas à la légère pour un joueur de vingt-trois ans.

José Marcelo Salas Melinao (son nom complet) a aussi en commun avec le nouveau roi brésilien une ascension aussi fulgurante qu'irrésistible. Né un 24 décembre, il avait sans doute de quoi croire en son étoile. Hélas, il n'a pas vu le jour à Bethléem, ni même à Rio, mais à Temuco, petite ville du sud du Chili. C'est dans ces terres froides, balayées par les vents, de la Patagonie chilienne que le petit Marcelo a appris à taper dans un ballon. « Jusqu'à l'âge de seize ans je n'ai connu que des terrains sans gazon, avec de la terre et des pierres », se souvient-il. Dans ces paysages où l'homme et la végétation se font rares, le petit Marcelo a forgé son caractère. Et dans ses veines court du sang des indomptables Indiens mapuches, descendants de ceux qui en ont fait voir aux conquistadores espagnols. Salas a hérité d'eux le regard rusé et une extrême prudence. Une réserve qui passe parfois pour de la timidité. De ses ancêtres mapuches, Salas a également reçu le don de frapper juste quand il le faut.

Dans ces contrées reculées, les conditions n'étaient pas particulièrement favorables pour permettre à Salas de s'imposer sur la scène internationale. Il y parviendra pourtant avec une rapidité qui force l'admiration. Comme Ronaldo, de vingt et un mois son cadet, il fait ses grands débuts comme professionnel en 1993. Le Brésilien à Cruzeiro, lui à l'Universidad de Chile, club très populaire à Santiago. Très vite, il s'impose sous le maillot bleu de la « U » comme un joueur exceptionnel. Dès son premier derby contre Colo Colo, il signe un triplé pour une victoire (4-1). Il restera deux saisons à Santiago, avec deux titres consécutifs à la clé et la consécration, deux années de suite, comme meilleur buteur.

BILARDO N'EN A PAS VOULU

Malheureusement pour lui, les recruteurs des grands clubs européens courent moins les rues de Santiago que celles de Rio ou de Belo Horizonte. C'est donc Salas qui prend son bâton de pèlerin pour aller se montrer du côté de Buenos Aires, convaincu d'y trouver la vitrine susceptible d'attirer les regards d'Europe. De la main de son imprésario, Gustavo Mascardi, il tente sa chance à Boca Juniors, où officie un certain Carlos Bilardo. Le club argentin est séduit par Salas, mais ne veut pas débourser les 20 millions du transfert et propose un simple prêt. Une idée dont les Chiliens ne veulent pas entendre parler. Boca finit donc par renoncer, avec un argument imparable (la presse argentine l'attribue à Bilardo) : « Jamais un Chilien n'a réussi en Argentine... »

Du coup, River Plate, mieux renseigné sur ses qualités, saute sur l'occasion et s'offre l'attaquant chilien en septembre 1996. Bien lui en prend. Oubliant les traditionnelles réserves que les Argentins entretiennent à l'égard de leurs voisins chiliens, « El Matador » – « le Tueur » – devient très vite un véritable phénomène sous le maillot blanc et rouge de River. Salas, avec ses buts, occupe une place à part dans le cœur des supporters, aux côtés d'un autre étranger, l'Uruguayen Enzo Francescoli. Une complicité s'installe entre l'idole qui s'en va et son jeune successeur. L'ancien joueur du Matra Racing et de l'OM dit voir en Salas « un joueur exceptionnel, de ceux qui marquent leur époque ».

L'attaquant chilien devient donc une pièce essentielle dans l'équipe entraînée par Ramon Diaz, remportant, au cours de ses deux saisons à Buenos Aires, trois titres sur quatre (chaque année, il y a deux Championnats en Argentine) et une Supercoupe d'Amérique du Sud. Sur la pelouse du stade Monumental, Marcelo Salas fait admirer sa puissance, mais aussi une technique remarquable pour un joueur de ce type, technique acquise à ses débuts, quand il jouait milieu de terrain. Véritable poison dans la surface, il impressionne par son opportunisme et un sang-froid qui lui permet de conclure ses buts avec des gestes spectaculaires. « Un attaquant ne doit jamais s'énerver, même lorsque le temps passe et qu'il ne parvient pas à marquer, explique-t-il. Il faut rester tranquille et confiant, et bien sûr concentré, car lorsque l'occasion arrive enfin, il faut pouvoir décider à l'instant, sans perdre une seconde. »

Bref, un joueur à la fois puissant et élégant, spectaculaire, pouvant mettre à profit sa frappe du gauche mais préférant en général les gestes élaborés à la force brute. Un attaquant intelligent aussi, capable de déjouer le piège du hors-jeu malgré sa tendance à évoluer « à la limite ». Et à ces qualités innées, son séjour à River lui a permis d'en ajouter une autre, le jeu de tête, qu'il a nettement amélioré au cours de ces deux dernières saisons. Bref, un joueur complet, de plus en plus proche de l'idéal qu'il décrivait un jour à nos confrères argentins d'*El Grafico* : « La puissance de Ronaldo, l'habileté dans la surface de Romario, le jeu de tête de Zamorano et la frappe de Batistuta. » Le rêve...

LES « ZA-SA » FONT DES DÉGÂTS

Des talents qu'il met au service de sa sélection, où son association avec un autre attaquant exceptionnel, Ivan Zamorano, constitue la formule offensive la plus percutante d'Amérique du Sud, voire du monde. A eux seuls, les « Za-Sa » ont enflammé les éliminatoires de l'Amérique du Sud, permettant au Chili de se qualifier pour la Coupe du monde face au Pérou. A eux deux, les « Za-Sa ont inscrit 23 buts en 16 matches éliminatoires (12 pour Zamorano, 11 pour Salas), soit autant que l'équipe d'Argentine tout entière.

Grâce à eux, une équipe quelconque parvient aujourd'hui à inquiéter ses adversaires les plus huppés, dont la grande Italie de Cesare Maldini. Avec Zamorano sur la droite et Salas sur la gauche, le Chili, bien assis derrière, peut porter l'estocade à tout moment. Et si son équipe a moins les faveurs des bookmakers que celle de Ronaldo, personne ne doute un seul instant que les Français aient l'occasion de s'habituer à voir leur idole fêter ses buts à sa manière : un genou planté à terre, à la manière d'un toréador, un index pointé vers le ciel, et puis une révérence destinée à son épouse, Carolina, à qui il offre ainsi tous les buts qu'il inscrit...

ALEXANDRE VALENTE

Young & Rubicam France 98.

OÙ VIVRE À FOND LA FÊTE DU FOOTBALL ?

SPORT'N BAR

100 BARS POUR VOIR ET PARTAGER
LES GRANDS MOMENTS DU SPORT.

Osim roule pour l'Autriche

Tout auréolé du titre de champion d'Autriche qu'il vient de conquérir avec Sturm Graz, l'entraîneur croate Ivica Osim, ancien joueur de Strasbourg, arrive en France cette semaine pour... travailler. Il a en effet été recruté par la Fédération autrichienne (OFB) pour superviser, pendant le Mondial, les adversaires de l'équipe dirigée par Herbert Prohaska. « C'est une grande chance pour nous d'avoir le renfort de M. Osim pendant la Coupe du monde, se réjouit Prohaska. Son expérience et la justesse de ses analyses vont nous être d'une aide précieuse. » En attendant l'arrivée d'Osim, Herbert Prohaska a dépêché Ernst Weber, le sélectionneur des Espoirs, dans le sud de la France. Il y a observé les matches du Chili contre la Tunisie, à Montélimar, ainsi que du Maroc à Avignon. Weber est revenu très impressionné par les performances du duo Zamorano-Salas, mais aussi par celles du milieu offensif José Luis Sierra.

❑ Vincent Onana, président de la **Fédération camerounaise** de football, a été empêché par la police de son pays d'embarquer dans l'avion qui devait le mener en France pour suivre la Coupe du monde. Suite à une enquête de la télévision britannique Channel 4, Onana est accusé d'avoir vendu 3 000 billets destinés à sa Fédération à une agence anglaise. Près de 4 millions de francs, auraient été déposés sur un compte de la Fédération, contrôlé par son président. L'enquête est en cours.

❑ Il y a de la revanche dans l'air. Voici le **pronostic** de Francesco Graziani, l'attaquant italien lauréat de la Coupe du monde 1982 : « J'espère que la Nazionale retrouvera le Brésil en finale de France 98. Et que, contrairement à 1994, elle s'imposera grâce à un tir au but décisif de Roberto Baggio ! »

❑ La grande **inquiétude** des Chiliens à l'heure d'aborder la Coupe du monde : les tirs au but. Au cours des matches de préparation, aussi bien Ivan Zamorano que Marcelo Salas en ont manqué. Les joueurs sont donc contraints de s'y essayer lors des entraînements, avec, paraît-il, des résultats toujours décevants. Seules exceptions : le défenseur Pedro Reyes et l'attaquant Rodrigo Barrera...

❑ Le sélectionneur italien n'attribue que 10 % de **chances** au Cameroun de passer le deuxième tour. A en croire Cesare Maldini, l'Autriche et le Chili ont des chances identiques de le passer, derrière l'Italie, qui aurait, selon lui, 90 % de possibilités, le double des deux équipes citées.

❑ Parmi les entraîneurs qui assistent Claude Le Roy, on retrouve **Jean Manga Onguéné**. Sélectionneur lors de la dernière Coupe d'Afrique des nations, il avait été « remercié » après l'élimination en quart de finale contre la République du Congo. Toujours discret, le Ballon d'Or africain de *France Football* en 1980 reste au service des Lions, avec philosophie. Après le Mondial, on fera peut-être encore appel à lui...

❑ Pendant les derniers jours de préparation de la Squadra Azzurra en Italie, un journaliste un peu spécial a rendu visite aux hommes de Cesare Maldini : l'ancien attaquant du Milan AC **Daniele Massaro**, chargé d'un reportage par une télévision japonaise. Rien de suprenant puisque c'est au pays du Soleil-Levant que Massaro a bouclé sa carrière.

CLIN D'ŒIL

Photo Anders WIKLUND/REUTERS

Petits câlins entre amis

Kennet Andersson a trouvé un moyen original de cacher sa joie. Le Suédois, auteur du but victorieux face à la Squadra Azzurra en rencontre amicale à Göteborg, console affectueusement son coéquipier bolognais Roberto Baggio venu le féliciter.

❑ Le montant de la **prime** que toucheront les Autrichiens lors de la Coupe du monde n'a pas été communiqué. Seule certitude, chacun obtiendra la même somme, qu'il ait joué ou non. L'équipe pourra remercier son négociateur habituel, le gardien de Stuttgart, Franz Wohlfahrt, ainsi que son sélectionneur, Herbert Prohaska, avec qui ont été menées les discussions.

❑ Les **Chiliens** ont apprécié l'accueil d'Avignon. Si elle n'est pas une ville hôte de la Coupe du monde, elle s'est pourtant montrée à la hauteur de l'événement lors du match amical opposant le Chili au Maroc. Des affiches, une réception chaleureuse de la part des habitants et des autorités municipales, tout a été mis en œuvre pour permettre à ces deux formations d'entrer de bon pied dans le Mondial.

❑ Après les difficultés rencontrées lors de la Coupe d'Afrique des nations, dont la perte de sa place pour le quart de finale contre la République du Congo, **Jacques Songo'o** est revenu en forme. Le gardien de La Corogne est de nouveau, dans l'esprit de Claude Le Roy, titulaire de son poste. Il devrait jouer contre l'Autriche jeudi à Toulouse.

❑ Entre deux entraînements à Avignon, les joueurs de l'équipe chilienne n'ont pas raté un match à Roland-Garros de leur compatriote **Marcelo Rios** à la télévision. Malgré sa défaite en quart de finale face à Carlos Moya, sa prestation a été jugée très convaincante par les hommes de Nelson Acosta.

❑ Un **supporter** a surpris et photographié certains joueurs de la Squadra azzurra en tenue d'Adam, dans leur vestiaire du centre d'entraînement de Coverciano, près de Florence. Poursuivi vainement par Angelo Di Livio et Paolo Maldini, complètement dévêtus, le photographe indiscret a pu s'échapper.

❑ Le Néerlandais Edgar Davids a prévenu ses coéquipiers : « Le **Cameroun** est une équipe très forte, je conseille vivement aux Italiens de faire très attention. » Le milieu de terrain de la Juventus de Turin a retenu la leçon de sa récente expérience face aux Indomptables, qui ont tenu en échec les Pays-Bas (0-0) lors d'un match amical.

❑ Remplacé par l'attaquant Martin Amerhauser pour cause de blessure, **Gilbert Prilasnig**, qui évolue à Sturm Graz, n'a pas tout perdu. Invité par l'OFB (la Fédération autrichienne de football), il pourra suivre de près son équipe lors de la Coupe du monde.

❑ Rétablissement spectaculaire au sein de l'équipe camerounaise, celui du milieu de terrain bastiais **Jean-Jacques Etamé**. Longtemps incertain, il s'est remis à temps pour faire partie des 22.

❑ Pendant le Mondial, l'Autriche sera fêtée dans la ville de **Margaux**, en région bordelaise. Non seulement l'équipe nationale y résidera, mais une Maison de l'Autriche trouvera aussi sa place dans l'*hôtel des Partenaires*.

❑ **Nils Liedholm**, le plus italiens des Suédois, a accompagné l'équipe d'Italie pour son dernier match avant la Coupe du monde qui se disputait à Göteborg. Il a reçu, à quelques minutes de la rencontre, une médaille pour les cinquante ans de la victoire suédoise aux Jeux Olympiques de Londres.

❑ En collaboration avec la firme milanaise Mozart, la FederCalcio vient de lancer un **CD-Rom** dénommé « Azzurri ». Il contient toute l'histoire de la Nazionale, de 1910 à nos jours, avec des centaines de photos et des milliers d'informations sur la Squadra Azzurra et tous les internationaux transalpins.

❑ Claude Le Roy avoue avoir fait **« le ménage »** dans l'encadrement de l'équipe camerounaise. Lors de la dernière Coupe d'Afrique des nations, au Burkina Faso, des dizaines de personnes accompagnaient l'équipe la plupart du temps, sans forcément de prérogatives officielles. Pour le Mondial, le sélectionneur a réduit cette escorte aux seuls membres du staff.

❑ L'ancien international autrichien **Hans Krankl**, qui avait marqué 4 buts lors du Mondial 78, va commenter sur l'ORF, chaîne publique autrichienne, les matches de la Coupe du monde retransmis en direct (pratiquement tous). Autre consultant célèbre pour l'ORF, l'ancien sélectionneur Josef Hickersberger.

❑ Ambiance Coupe du monde. Les Chiliens sont désormais prêts à jouer dans un stade de **supporters** déchaînés. Près de trois mille cinq cents Tunisiens s'étaient déplacés à Montélimar pour soutenir leur équipe lors de la rencontre qui l'opposait au Chili. Le match de préparation a toutefois été remporté par les Sud-Américains (3-2).

Lionceaux en action

La sélection camerounaise se rajeunit. Seulement trois de ses joueurs ont déjà évolué en Coupe du monde : l'attaquant de la Sampdoria de Gênes François Omam-Biyik participe ainsi à l'âge de trente-deux ans à son troisième Mondial consécutivement. Il est suivi par le gardien du Deportivo La Corogne, Jacques Songo'o (34 ans), qui avait disputé un match en 1994, tout comme l'attaquant du Herta Berlin Alphonse Tchami (27 ans).
Mais l'équipe de Claude Le Roy se voit surtout rajeunie par la présence de l'attaquant du club espagnol de Leganes Samuel Eto'o. Après Rigobert Song, aujourd'hui à Metz, qui avait dix-sept ans lors du Mondial 94, les Lions Indomptables possèdent toujours, avec Eto'o, le plus jeune joueur de la Coupe du monde. Seul footballeur de cette compétition à être né dans les années 1980 (officiellement le 10 mars 1981), il rejoint dans le rang des mineurs célèbres un certain Pelé, âgé de dix-sept ans lors de sa première Coupe du monde, en 1958.

UNE-DEUX

Pagliuca : « Sans Peruzzi, il manque le meilleur ! »

Photo PRESSE SPORTS

Appelé à défendre le but italien après la blessure d'Angelo Peruzzi, Gianluca Pagliuca, gardien de l'Inter de Milan, a tenu à rendre hommage à son coéquipier, forfait pour la Coupe du monde.

« De doublure d'Angelo Peruzzi vous êtes passé au rôle de titulaire de la Squadra Azzurra : comment avez-vous vécu la blessure du gardien de la Juve ?

J'ai eu mal pour lui. Vous vous rendez compte de ce que ça veut dire de déclarer forfait à une dizaine de jours de la Coupe du monde ? Lorsque j'ai vu qu'on l'amenait à l'infirmerie, en ce terrible dimanche de fin mai, j'ai immédiatement cherché à le réconforter. Même si les mots manquent en ce type de circonstances.

Peruzzi s'est surtout désespéré de n'avoir plus jamais l'occasion de disputer un Mondial...

Mais si ! Angelo, qui est mon ami, doit se dire qu'il a encore la possibilité de participer à la Coupe du monde en 2002. Au fond, il n'aura alors " que " trente-deux ans, soit seulement un an de plus que mon âge actuel. Bien sûr, il nous manquera beaucoup lors du France 98. Je pense même que sans Peruzzi, la manifestation devra se passer du meilleur gardien en circulation.

A propos, quels seront vos collègues les plus en vue pendant cette Coupe du monde ?

En premier lieu, je placerais le Danois Peter Schmeichel. Il est au top depuis de longues années et est toujours diablement difficile à surprendre. Ensuite, je pense à Fabien Barthez, qui selon moi est plus régulier que Lama. Enfin, je mise sur David Seaman, digne héritier de Banks et de Shilton, ainsi que le Néerlandais Edwin van der Sar, un gardien d'une agilité exceptionnelle pour sa taille.

Comment vous présentez-vous personnellement à cette épreuve ?

Je suis confiant, aidé en cela par mon expérience de la World Cup 1994. D'ailleurs, j'espère que l'Italie aura la possibilité de prendre sa revanche. Ce Mondial perdu aux tirs au but m'est resté en travers de la gorge.

Vous n'êtes pas inquiet après votre défaite (1-0) en Suède, mardi dernier ?

Pas du tout. A Göteborg, nous avions tous les jambes un peu lourdes, conséquence de nos deux intenses semaines de préparation à Coverciano. Le résultat face à la Suède n'a aucune espèce d'importance. Je pense même, au contraire, que cela porte chance de perdre le dernier match amical avant la Coupe du monde ! »

N. C.

Viennoiseries à Paris

Les quais de Seine parisiens vont vivre au rythme de l'Autriche pendant la Coupe du monde. Près du pont Mirabeau, le bateau *Princess-Elizabeth* accueillera le public au cours d'animations menées par Hans Krankl, l'ancien international autrichien du Barça, Soulier d'Or en 1978.

Une « table impériale » sera dressée pour pouvoir dialoguer avec d'anciens grands joueurs, de Krankl au Roi Pelé. D'autres personnalités sont attendues, dont Gérard et Alain Depardieu.

Les supporters de la sélection autrichienne ne seront pas en reste puisque les joueurs devraient y donner une conférence de presse le 22 juin, veille de leur rencontre face à l'Italie au Stade de France, avant de se joindre au public.

Le *Princess-Elizabeth* sera aussi l'occasion de découvrir l'art culinaire autrichien, avec des spécialités concoctées par les plus grands maîtres queux de Vienne.

❑ Soulagé, Claude Le Roy a enregistré l'amélioration de l'état de santé du Camerounais **Patrick Mboma**, touché aux adducteurs depuis près de deux mois. L'attaquant vedette du Gamba Osaka était encore incertain il y a trois semaines, mais il a pu disputer deux parties amicales satisfaisantes (au poste de milieu défensif).

❑ Vendredi, le dernier entraînement des **Azzurri** à Rome, sur le terrain des Tre Fontane (les « Trois Fontaines »), aura été l'occasion pour le petit dernier de la bande d'être accueilli chaleureusement par les tifosi. Avant de partir pour la France le même jour, Francesco Toldo, appelé pour pallier le forfait de Peruzzi, a gagné à l'applaudimètre.

CLIN D'ŒIL

Photo Philippe LAURESON/REUTERS

Zamorano n'a pas la pêche !

Afin de reprendre quelques forces à la sortie d'un entraînement visiblement éprouvant avec la sélection chilienne, installée provisoirement à Avignon, Ivan Zamorano a choisi un en-cas frugal à base de pomme et de banane. Et pour éviter le moindre pépin, l'attaquant intériste a opté pour le transport assisté...

❑ La réception offerte la semaine dernière par la Mairie d'Avignon à l'équipe du Chili a permis de constater que le secrétaire général de la **Fédération chilienne**, Christian Lyon, parle un excellent français. Explication : il a fait ses études en France. A Lyon, évidemment...

❑ Le Premier ministre autrichien, **Viktor Klima**, se rendra jeudi à Toulouse pour assister à la rencontre face au Cameroun. D'autres membres de son gouvernement devraient suivre l'exemple lors des matches opposant la sélection nationale au Chili (le 17, à Saint-Etienne) et à l'Italie (le 23, au Stade de France).

❑ Walter Veltroni, **vice-président** du Conseil italien, délégué aux Sports, sera présent à Bordeaux, jeudi soir, pour le match Italie-Chili. La veille, il aura participé à une réunion, à Paris, des ministres des Sports de l'Union européenne.

❑ **Joseph Ndo** (22 ans), le défenseur du Cotonsport Garoua, est l'une des surprises de la sélection de Claude Le Roy pour la Coupe du monde. Pourtant, ce jeune joueur n'est pas inconnu au Cameroun : il est le fils d'un des comédiens les plus célèbres du pays.

❑ Paolo Maldini voit trois **équipes surprises** dans la course au titre : « La Yougoslavie, à condition qu'elle parvienne à rester soudée. La Croatie qui reste moins forte " qualitativement " que sa voisine. » Enfin, « le Nigeria, confronté au même problème que la Yougoslavie : il a des joueurs très forts, très talentueux, mais il faudra vérifier jusqu'à quel point cette sélection se comportera en véritable équipe ».

❑ Dernières recommandations d'**Enzo Vieri**, soixante-quinze ans, à son petit-fils Christian, attaquant de l'Atletico de Madrid et de l'équipe d'Italie : « S'il ne marque pas au moins 7 buts pendant la Coupe du monde, je lui coupe la tête. » Le voilà prévenu !

❑ **Paolo Maldini** pourrait battre un nouveau record : celui du joueur comptant le plus de matches en équipe d'Italie au cours d'une phase finale de Coupe du monde. A ce jour, l'arrière gauche du Milan AC en a disputé quatorze, entre 1990 et 1994. Et si la Squadra Azzurra atteint au moins les huitièmes de finale, il rejoindrait à dix-huit unités les corecordmen : Antonio Cabrini et le regretté Gaetano Scirea.

« Latin lovers »

La pilule Viagra ne ferait-elle des émules qu'en France ? Interrogé sur ce sujet, Alessandro Del Piero s'est senti l'âme moqueuse : « Pour la Viagra, demandez à Maldini ! » Cesare a répondu qu'il n'avait « aucun problème de ce côté-là ». Concernant les consignes collectives sur le comportement amoureux des Italiens lors de la Coupe du monde, le sélectionneur est aussi clair : « Ce n'est pas un problème. Il y a des règles précises, et les joueurs se plieront aux mêmes règles que dans leurs clubs. » Réponse de l'attaquant turinois : « Je ne veux pas créer de problème, mais je pense que nous devrions être libres de nos décisions, nous sommes nos propres juges. » Les Azzurri pourront en tout cas méditer la récente déclaration de l'ancien gardien international de la Juventus, Stefano Tacconi, qui a testé avec bonheur la pilule miracle : « Quarante minutes ! a-t-il conclut, triomphant. Habituellement, je ne dépasse pas une demi-heure. Mais je n'ai pas souvent de chronomètre... »

Un jeu de plus en plus

STATISTIQUES. *En 1994, aux Etats-Unis, le volume de jeu, le nombre de passes et la durée des attaques avaient déjà été en nette augmentation par rapport au Mondiale italien de 1990. Pourvu que cette évolution se poursuive !*

Photos PRESSE SPORTS

Des rencontres toujours possibles entre l'Allemagne et l'Argentine ou entre le Brésil et l'Italie, mais des gestes, eux (tacles par-derrière), devenus illégaux

COMPÉTITIONS

Il y a du progrès !

Le durée moyenne d'une attaque qui augmente de 25 %, passant de huit à dix secondes, le nombre de ballons joués par rencontre qui progresse pratiquement de 10 % (635 en 1994 au lieu de 578 quatre ans plus tôt), une moyenne de passes par attaque qui atteint 1,8 (contre 1,7 en 1990)... Tous les paramètres concordent avec les impressions ressenties par les (télé)spectateurs : le jeu produit aux Etats-Unis pendant la Coupe du monde 1994 a été de meilleure qualité que celui du Mondiale italien de 1990, considéré comme l'un des plus pauvres sur le plan technique. Si le volume de jeu a notablement augmenté, cette évolution positive a davantage concerné l'axe que les côtés et les bases arrière plutôt que les zones d'attaque.
En ce qui concerne la vitesse de transmission du ballon, le jeu est toujours plus rapide dans l'axe. En revanche, dans les couloirs, les joueurs ont tendance à davantage conserver la balle et à dribbler. Toutes zones confondues, et considérant que plus la vitesse de jeu est grande, plus le nombre de touches de balle diminue et tend vers 1, on remarque un progrès sensible entre 1990 et 1994. Est-ce bon signe pour le Mondial qui débute ?

LES DEUX VAINQUEURS

L'importance des latéraux

En 1990, les Allemands deviennent champions du monde en s'appuyant derrière sur Augenthaler, successeur de Beckenbauer dans un rôle de vrai libero. Les hommes du Kaiser Franz ne sautent aucune ligne. Au milieu du terrain, le triangle de récupérateurs est très écrasé, avec Matthäus au centre, Brehme à gauche et Berthold à droite. A noter aussi l'importance de l'alimentation des latéraux et les courtes relances du gardien de but : pas étonnant que Bodo Illgner ait été le gardien qui a perdu le moins de ballons au cours de ce Mondiale 90.
Quatre ans plus tard, les Brésiliens s'imposent en pratiquant un jeu court avec une occupation du terrain quasi parfaite. A la différence des Allemands de 1990, les Sud-Américains misent sur des combinaisons à deux dans les couloirs. Le complexité de leur circuit préférentiel traduit bien la multiplication des passes et la variété des partenaires, qui ont pour double effet de fatiguer l'adversaire italien et de permettre aux Brésiliens de mieux se déplacer sans ballon. En ne fournissant des efforts physiques que lorsque c'était nécessaire, Dunga et ses coéquipiers ont su s'économiser, conservant assez de lucidité pour s'imposer finalement aux tirs au but.

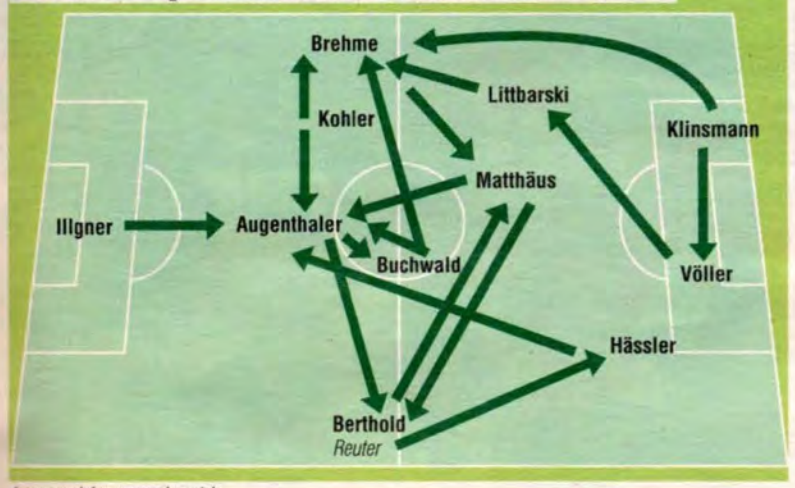
LES DEUX FINALES

Un rythme en baisse

Disputées à Rome en 1990 (Allemagne-Argentine 1-0) et à Los Angeles il y a quatre ans (Brésil-Italie 0-0, 3 tirs au but à 2), les deux dernières finales de Coupe du monde partagent plusieurs points communs : à chaque fois, s'est imposée l'équipe qui occupait le mieux les couloirs et qui dominait en volume de jeu. L'une comme l'autre, par ailleurs, se sont jouées sur un rythme moins élevé que le reste de la compétition qu'elles couronnaient. Une caractéristique valable également lors de l'Euro 96 : le rythme baisse à mesure que l'on avance dans la compétition. Même phénomène à l'intérieur de la rencontre : une analyse quart d'heure par quart d'heure prouve que le nombre de touches de balle augmente à mesure que tourne le chronomètre. Un phénomène dû certainement à la fatigue : plus le temps passe et plus le joueur multiplie les contrôles de balle.

rapide

Le circuit préférentiel de la RFA en 1990



Reuter

Joueur rentré en cours de match

Le circuit préférentiel du Brésil en 1994

Photo DR

Le Trophée FIFA

de l'équipe la plus spectaculaire décerné par France Football

Dans le cadre de la Coupe du monde, un certain nombre de distinctions officielles sont attribuées par la FIFA, qui s'ajoutent au trophée lui-même.
Recensées à l'article 38 du règlement de la Coupe du monde, ces distinctions sont les suivantes :

- **trois meilleurs joueurs ;**
- **meilleur gardien ;**
- **équipe la plus spectaculaire ;**
- **équipe la plus fair-play ;**
- **joueur qui a marqué le but le plus rapidement.**

France Football s'est vu proposer par la FIFA d'organiser et de décerner le trophée de l'équipe la plus spectaculaire, en y associant ses lecteurs.

CRITÈRES DU TROPHÉE

L'attribution de ce trophée reposera sur trois critères principaux :
1. Equipe ayant produit le football le plus attractif (jeu collectif, orienté vers l'attaque, efficace).
2. Equipe ayant eu le meilleur comportement (respect des règles, respect de l'arbitre, respect de l'adversaire, respect du public).
3. Equipe ayant reflété le véritable esprit du jeu (panache, générosité, courage).

ATTRIBUTION DU TROPHÉE

Le trophée sera décerné à la fois par le grand jury de *France Football* et par les lecteurs de *France Football*.
Le grand jury de *France Football* sera composé de Joseph-Antoine Bell, Carlos Bianchi, Maxime Bossis, Daniel Jeandupeux et Hansi Müller. Il sélectionnera, dans un premier temps, de 4 à 6 équipes dont le comportement lui aura paru correspondre le plus fidèlement aux critères énumérés ci-dessus.
La liste de ces équipes sera rendue publique dans le numéro de *France Football* du mardi 7 juillet.
Il reviendra alors aux lecteurs de *France Football* de désigner le lauréat. Ils pourront voter par Minitel et par téléphone en faveur de l'équipe de leur choix nécessairement puisée dans cette liste , dans la période comprise entre le 7 juillet jusqu'au 14 juillet à minuit.

ANNONCE DES RÉSULTATS

Le nom de l'équipe lauréate sera dévoilé dans le numéro de *France Football* du vendredi 17 juillet. Le prix sera remis à son capitaine dans le cadre d'une grande soirée des Trophées FIFA de la Coupe du monde, organisée en janvier 1999 à Barcelone par la Fédération internationale.

DOTATION POUR LES LECTEURS DE FRANCE FOOTBALL

Un tirage au sort organisé par *France Football*, le mercredi 15 juillet, en présence d'un huissier assermenté, désignera cinq vainqueurs parmi les lecteurs qui auront participé au vote, et cela quelle que soit l'équipe qu'ils auront choisie.
France Football tient, en effet, à récompenser uniquement l'acte de participation à l'élection de l'équipe la plus spectaculaire de la Coupe du monde. Chaque lecteur n'aura droit qu'à un seul vote.
Les cinq vainqueurs bénéficieront d'un voyage à Barcelone pour deux personnes, en janvier 1999, et de l'accès à la prestigieuse soirée organisée par la FIFA, en présence des plus grandes stars de la Coupe du monde.
Pendant le mois à venir, *France Football* ne manquera pas de rappeler régulièrement l'existence de ce trophée et les principaux points de son règlement.
Mais, d'ores et déjà, n'oubliez pas le rendez-vous que vous fixe *France Football* le 7 juillet.

Coupe des Plages France Football

4E ÉDITION

Vous aimez Le foot !

faites comme les Brésiliens, venez tous jouer cet été sur la plage

qui peut s'engager ?

La Coupe des Plages *France Football* est ouverte à tous les passionnés du ballon rond, licenciés ou non à la Fédération française de football.

DROIT D'ENGAGEMENT

Les personnes intéressées peuvent s'inscrire par l'intermédiaire du bulletin d'engagement qui se trouve dans *France Football*. Chaque joueur devra obligatoirement présenter une pièce d'identité le jour de l'épreuve.
Le droit d'engagement est de 60 F par joueur. Chaque participant se verra remettre à son arrivée son lot de cadeaux (tee-shirt officiel de l'épreuve, exemplaire de *France Football*, bracelet brésilien de la couleur de sa catégorie et cadeaux sponsors).

COMMENT PARTICIPER ?

Vous formez votre équipe de 4 joueurs avec possibilité d'inscrire un ou deux remplaçants. Après avoir choisi et donné un nom à votre équipe, vous désignez un capitaine.
Une équipe s'inscrit dans une seule et unique catégorie d'âge, deux surclassements maximum sont autorisés (1 ou 2 joueurs peuvent donc venir d'une catégorie inférieure).

Il est strictement interdit qu'un joueur plus âgé joue dans une catégorie inférieure.

CATÉGORIES D'AGES

Les 4 grandes catégories retenues sont les suivantes :

BOTAFOGO : joueurs nés en 1985 et après

FLAMENGO : joueurs nés en 1984, 1983, 1982, 1981.

FLUMINENSE : joueurs nés en 1980, 1979, 1978, 1977, 1976.

VASCO DE GAMA : joueurs nés en 1975 et avant

L'organisation se réserve le droit de limiter le nombre d'équipes par catégorie dans chaque ville de qualification.

FINALE NATIONALE

La grande finale qui réunira tous les vainqueurs par catégories d'âge des 12 villes étapes de la métropole, plus celle de l'île de la Réunion joué en janvier dernier, se déroulera les 29 et 30 août à **Canet-en-Roussillon.**

A cette occasion, les équipes finalistes devront organiser leur déplacement (frais à leur charge); pour ce faire, un dossier comportant tous les renseignements nécessaires à l'organisation de ce voyage sera remis à chaque équipe vainqueur des villes étapes.

Les 4 grandes équipes gagnantes de cette finale française se verront offrir le grand privilège d'aller défier les Brésiliens sur leurs fabuleuses plages de Rio de Janeiro pour les vacances de la Toussaint. (Voyage et séjour à notre charge).

DÉROULEMENT TYPE D'UNE SEMAINE DE QUALIFICATION

La durée du tournoi est de 4 jours (du mardi au vendredi). Le planning de la semaine de compétition sera affiché à partir de 18 heures le lundi dans le village accueil de la Coupe des Plages France Football.

Pour ceux qui n'auront pu se rendre sur place, ils pourront téléphoner entre 18 heures et 21 heures, le lundi soir, pour connaître l'horaire de leur 1er match (les numéros de téléphone seront communiqués avec l'accusé de réception de votre engagement). Chaque équipe devra se présenter au village accueil qui se trouvera à proximité de l'aire de jeu **impérativement 30 mn** avant le début du premier match.

• **Mardi et mercredi** : premier tour.

Les équipes seront regroupées par catégories et par poules de 3. Le premier et, selon le nombre d'équipes engagées, certains meilleurs deuxièmes de chaque poule seront qualifiés pour les 8es de finale **(les matches du 1er tour se joueront sur une seule demi-journée).**

POUR TOUTES INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES TELEPHONEZ AU : 01 40 93 25 00

Nestlé Lion
UMBRO
ORANGINA
AVEC EUROSPORT FRANCE

• **Jeudi** : les matches se joueront par élimination directe. 8e de finale matin, 1/4 de finale après-midi.

• **Vendredi** : élimination directe. 1/2 finales matin et finale après-midi.

LES MAILLOTS

Chaque équipe doit apporter son jeu de maillots pour débuter le tournoi.

A partir des 1/4 de finales, les maillots seront fournis et resteront la propriété des participants.

OU ET QUAND PARTICIPER AUX PHASES DE QUALIFICATION ?

Avec votre équipe, choisissez parmi nos villes étapes qui accueillent cet été les qualifications de **LA COUPE DES PLAGES *FRANCE FOOTBALL*** celle où vous passez vos vacances ou qui convienne le mieux à votre situation géographique. Vous avez le droit de participer à plusieurs étapes, mais il faut remplir un bulletin d'engagement pour chaque ville de qualification et vous acquitter des frais d'inscription à chaque fois. Pour votre hébergement contacter les offices suivants:

OFFICES DE TOURISME

DUNKERQUE	03 28 66 79 21
SÈTE	04 67 74 71 71
SOULAC-SUR-MER	05 56 09 86 61
PORNICHET	02 40 61 33 33
SAINT-CAST-LE-GUILDO	02 96 41 81 52
BERCK-SUR-MER	03 21 09 50 00
GRAU D'AGDE	04 67 01 04 04
CAVALAIRE	04 94 01 92 10
SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE	02 51 55 03 66
CANET-EN-ROUSSILLON	04 68 73 61 00
HENDAYE	05 59 20 00 34
CHATELAILLON	05 46 56 26 97

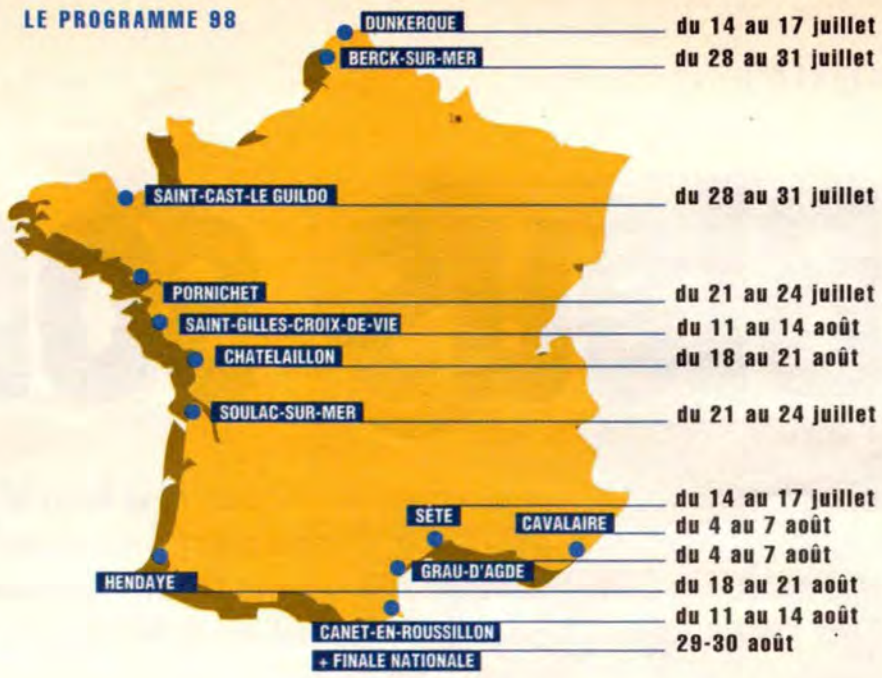
BALLON FOURNI PAR

Wilson

JEU HOMOLOGUÉ PAR

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL

LE PROGRAMME 98



REGLEMENT DU JEU

Article 1 : LE TERRAIN-LE MATERIEL

Les rencontres se déroulent uniquement sur du sable mou et se jouent pieds nus ou en chaussettes. L'aire de jeu a une superficie de 600 m² (30 m de long par 20 m de large), avec des buts de 3 m de largeur par 1,5 m de hauteur.

Une corde et des poteaux de corner délimitent le terrain.

Article 2 : LE JEU

Il se pratique à 4 joueurs contre 4 joueurs, sans gardien de but.

Toutes les autres règles sont identiques à celles du football traditionnel, à l'exception des points suivants :

- le hors-jeu n'existe pas
- le 6 mètres est tiré de la ligne de but
- le penalty est tiré du milieu du terrain sans gardien de but
- à chaque but l'engagement se fait de son propre but.
- Chaque équipe peut engager 6 joueurs, les remplacements se faisant à tout moment sans interruption dans le jeu et sans limitation (un joueur remplacé peut à son tour remplacer un autre joueur pendant la même partie).
- La durée des parties est de 20 minutes (2 mi-temps de 10 minutes) du premier tour jusqu'à la finale, une mi-temps de 1 minute permet aux équipes de changer de côté.
- A partir des 1/8 de finale, en cas de score nul au terme d'un match, une prolongation de 5 minutes est jouée et l'équipe qui marque la première est qualifiée (système de la mort directe). Si ce score de parité persiste, le résultat final se joue aux tirs au but (3 tireurs par équipe).

Un règlement détaillé sera en permanence affiché dans le village d'accueil de chaque tournoi et il sera remis à chaque capitaine les règles du jeu.

NOUVEAUTÉ 98

Le tacle sur un joueur est strictement interdit.

BULLETIN D'ENGAGEMENT

A RETOURNER 15 JOURS AVANT VOTRE TOURNOI À : COUPE DES PLAGES FRANCE FOOTBALL - 4, RUE ROUGET-DE-LISLE - 92793 ISSY-LES-MOULINEAUX CEDEX 9

NOM DE VOTRE ÉQUIPE .....

Le choix du nom de l'équipe doit répondre à des critères **géographiques ou** de parrainage. L'organisation se réserve le droit d'éliminer les noms provocateurs et contraires à l'éthique sportive

NOM DU RESPONSABLE DE L'ÉQUIPE ..... **Tél. :** .....

CATÉGORIE :

☐ **BOTAFOGO** — joueurs nés en 1985 et après

☐ **FLAMENGO** — joueurs nés en 1984, 1983, 1982, 1981

☐ **FLUMINENSE** — joueurs nés en 1980, 1979, 1978, 1977, 1976

☐ **VASCO DE GAMA** — joueurs nés en 1975 et avant

CAPITAINE	Joueur 1	Joueur 2	Joueur 3	Joueur 4 (remplaçant)	Joueur 5 (remplaçant)
Nom	Nom	Nom	Nom	Nom	Nom .....
Prénom	Prénom	Prénom	Prénom	Prénom	Prénom .....
Adresse	Adresse	Adresse	Adresse	Adresse	Adresse .....
.....	.....	.....	.....	.....	.....
Ville	Ville	Ville	Ville	Ville	Ville .....
Code postal	Code postal	Code postal	Code postal	Code postal	Code postal .....
Date de naissance	Date de naissance	Date de naissance	Date de naissance	Date de naissance	Date de naissance .....

UNE PIÈCE D'IDENTITÉ SERA DEMANDÉE À CHAQUE JOUEUR AVANT LE DÉBUT DES MATCHES

VILLES DE QUALIFICATIONS

Mettre une croix dans la case de la ville concernée

☐ **SÈTE (34)** — mardi 14 au vendredi 17 juillet

☐ **SOULAC (33)** — mardi 21 au vendredi 24 juillet

☐ **BERCK-SUR-MER (62)** — mardi 28 au vendredi 31 juillet

☐ **DUNKERQUE (59)** — mardi 14 au vendredi 17 juillet

☐ **PORNICHET (44)** — mardi 21 au vendredi 24 juillet

☐ **SAINT-CAST-LE-GUILDO (22)** — mardi 28 au vendredi 31 juillet

☐ **CAVALAIRE (83)** — mardi 4 au vendredi 7 août

☐ **CANET-EN-ROUSSILLON (66)** — mardi 11 au vendredi 14 août

☐ **HENDAYE (64)** — mardi 18 au vendredi 21 août

☐ **GRAU D'AGDE (34)** — mardi 4 au vendredi 7 août

☐ **SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE (85)** — mardi 11 au vendredi 14 août

☐ **CHATELAILLON (17)** — mardi 18 au vendredi 21 août

TRÈS IMPORTANT : renonciation à toute réclamation. Tous les joueurs, leurs parents ou leur représentant légal devront lire attentivement ce bulletin d'engagement. **Le paiement des frais d'inscription implique l'acceptation, sans restriction, du règlement des épreuves dans son intégralité.** Les joueurs ainsi que leurs parents ou leur représentant légal sont conscients que la participation à la Coupe des Plages-France Football implique certains risques. Les joueurs ainsi que leurs parents ou représentant légal en assument pleinement la responsabilité. En aucun cas, les organisateurs ne peuvent être tenus pour responsables des faits et gestes des participants. Ces derniers libèrent et déchargent donc la SNC L'ÉQUIPE, organisatrice de la Coupe des Plages France Football, et les partenaires du tournoi des faits et gestes des participants et des spectateurs. L'organisation attire l'attention des participants sur le fait qu'elle n'assure que sa propre responsabilité civile, et qu'il incombe aux concurrents de supporter leurs propres risques. Les joueurs, ainsi que leurs parents ou représentant légal reconnaissent donc la non-responsabilité des organisateurs qui s'étend également à la surveillance des biens ou objets personnels en cas de vol ou de perte. Tout joueur participant à la Coupe des Plages-France Football accorde aux organisateurs du tournoi le droit d'enregistrer et de filmer en partie ou en totalité sa participation à l'événement : photos, films télévisés, reportages radio, vidéo-cassettes, et de les utiliser pour des publicités, promotions à but commercial, sans qu'ils ne doivent aucun droit financier au participant. Chaque joueur déclare avoir pris connaissance des règles du tournoi, et s'engage à les respecter sous peine d'être exclu de l'épreuve. **Les participants attestent avoir été examinés par un médecin, et être déclarés aptes à la pratique du football sur plage et à la compétition.**

L'ENGAGEMENT EST FERME ET DÉFINITIF ET NE PEUT FAIRE L'OBJET DE REMBOURSEMENT POUR QUELQUE MOTIF QUE CE SOIT

FRAIS D'INSCRIPTION : 60 F par joueur — **soit pour 4 joueurs 240 F** ☐

Pour 5 joueurs 300 F ☐ — **Pour 6 joueurs 360 F** ☐

Chèque libellé à l'ordre de SNC L'ÉQUIPE

Les Bleus sont-ils

POULS. *L'équipe de France en a fini avec les matches amicaux et a bouclé sa préparation contre la Finlande (1-0). Dans le camp tricolore, chacun a maintenant hâte d'entrer dans la compétition et de retrouver le parfum des matches à sanction qu'il n'a plus connu depuis l'Euro 96. Avant ce jour J tant attendu, où en sont les Bleus ? Quel visage afficheront-ils à Marseille contre l'Afrique du Sud ?*

Les comptes sont bons. Les trois matches joués il y a quinze jours au Maroc et la semaine dernière en Finlande, par les Bleus, servaient à préparer l'entrée en matière du 12 juin contre l'Afrique du Sud. Le bilan chiffré, qui n'est pas le plus important, est bon : les Bleus n'ont pas perdu (1-0 contre la Belgique, 2-2 contre le Maroc, 1-0 contre la Finlande). Mais ils n'ont été confondants d'aisance dans aucune de ces trois occasions.

« Nous avons fait à peu près tout ce que nous voulions faire, affirme Aimé Jacquet. Nous sommes très heureux d'avoir trouvé sur notre route un adversaire comme la Finlande, très physique, très agressif, très replié sur lui-même, car il est à peu près certain que, contre l'Afrique du Sud, nous serons confrontés au même problème : une équipe très regroupée, un marquage très serré, un jeu long et des tentatives de contre très rapides. J'espère seulement que l'arbitrage sera différent de ce qu'il a été à Helsinki, sans quoi vous pouvez vous attendre à ne rien voir du tout au Mondial, ni de la part de l'équipe de France, ni de la part d'aucune autre équipe. »

L'argument est valable, les Finlandais étant allés encore plus loin que les Marocains dans ce domaine. Il n'explique cependant pas tout.

Au cours de ces trois matches, l'équipe de France semble avoir opté pour un système de jeu qu'elle a utilisé durant cinq mi-temps sur six : défense à quatre à plat, deux milieux récupérateurs, un meneur de jeu, un avant-centre et deux attaquants excentrés. Il y a gros à parier que c'est dans cette disposition tactique qu'elle abordera son Mondial. Toutefois, elle n'a pas véritablement égalé, de ce point de vue, les meilleures périodes qu'elle avait réussies la saison dernière dans le même schéma de jeu (match contre le Portugal à Braga, dernière heure de jeu contre les Pays-Bas au Parc). Si l'on remonte un peu plus loin que les trois derniers matches, on constate que lorsque les Bleus marquent (trois buts face aux Norvégiens, deux face aux Marocains) ils prennent des buts (match nul dans les deux cas). Sans doute le match contre les Marocains, disputé avec une défense de réserve, n'est pas à prendre au pied de la lettre.

Reste que les Français, malgré la présence d'un meneur de jeu dans leur équipe (qui n'est pas l'un des moins bons du circuit !), ont du mal à faire du jeu et à marquer des buts.

Un niveau de jeu à élever. Techniquement, les Bleus ont livré un match pratiquement blanc en Finlande. Le très mauvais état de la pelouse du stade Olympique d'Helsinki en est le principal responsable. « Nous avons su répondre au défi physique proposé par l'adversaire, reconnaît Jacquet, mais nous n'avons pu le faire sur le plan technique. L'état de la pelouse nous a imposé de jouer comme les Finlandais, long, profond et aérien, et c'est un jeu qui leur a convenu pour nous poser des problèmes. » Ce fut un peu le négatif du match contre le Maroc où, dans des circonstances assez similaires, les Bleus avaient répondu techniquement mais pas physiquement.

Certaines associations ne marchent toujours pas, d'autres fonctionnent de temps en temps (sur l'aile gauche, à Helsinki, ce fut beaucoup moins percutant que face à la Belgique). « La dernière semaine sera entièrement consacrée à ces problèmes-là, assure Jacquet, qui ne s'inquiète pas. Un match amical, ce ne sera jamais pareil. L'équipe de France a du mérite d'avoir traversé ainsi deux ans de matches sans enjeu. J'ai regardé des cassettes de certains favoris qui, eux, ont joué des qualifications et je ne pense pas que nous soyons en retard. Rien ne peut remplacer la compétition. » C'est sûrement vrai et l'heure de vérité va bientôt sonner, mais il y a un divorce entre les observateurs, qui auraient aimé voir au moins un match accompli des Bleus dans leur meilleure formation, et les intéressés, qui ne doutent pas. « La presse voit tout en noir, sourit Zidane. Elle parle toujours de ce qui ne va pas, mais oublie de souligner tout ce qui marche bien. » D'autres sont un peu plus circonspects : « Nous n'avons pas su élever notre niveau de jeu à Helsinki, dit Laurent Blanc. J'espère que nous serons capables de le faire au Mondial. » Le patron de la défense française nie être stressé ou inquiet, mais il aimerait sans doute posséder davantage de certitudes.

Devant, le pouvoir reste à prendre. L'animation offensive, voilà en effet LE dossier qui n'a pas franchement avancé depuis quatre ans et reste, par conséquent, en chantier, à quelques jours de la Coupe du monde. Si Aimé Jacquet a salué l'arrivée sur le marché de nouveaux attaquants (Guivarc'h, Trezeguet, Diomède, Henry), seul l'Auxerrois (meilleur buteur du Championnat de France depuis

Les Français comptent sur la virtuosité de Zidane pour réussir leur Mondial. Sera-ce suffisant ?

Photos Alain de MARTIGNAC

prêts ?

Si Deschamps revient dans le coup pour stabiliser le milieu de terrain, Djorkaeff devra encore convaincre les incurables sceptiques.

deux saisons) a profité de cette ouverture, sans s'y engouffrer et réduire en bouillie la concurrence. En clair, le pouvoir reste à prendre. La compétition va peut-être en révéler un, « c'est souvent ce qui se produit », pronostique Youri Djorkaeff. Qui précise : « De toute façon, ça ne m'inquiète pas, même si notre jeu offensif risque d'être encore brouillon contre l'Afrique du Sud ; on va poursuivre le travail entrepris. » L'Intériste dessine le portrait-robot de la « pointe » qui va éclater : « Ce sera quelqu'un qui ne se pose aucune question ; si c'est un jeune (Trezeguet), il n'aura rien à craindre car il n'aura rien à perdre. La jeunesse est insouciante. Et s'il est plus vieux (Guivarc'h), on n'a

rien à craindre, il est costaud, il m'impressionne car il ne baisse ni les bras ni la tête. Il est capable de tout déclencher. »

Djorkaeff ne fait pas de jaloux. Mais il renvoie aussi tout le monde dos à dos, sans avoir proposé de solution, sinon celle de patienter encore. S'il est bien décidé, lui, « à servir la cause » et à jouer côté droit, comme face à la Finlande ou en finale de la Coupe de l'UEFA avec l'Inter Milan, sans obligatoirement se montrer, les questions n'ont toujours pas trouvé de réponses. Le sélectionneur n'est pas pessimiste, car le fonctionnement du quator offensif (Dugarry, Guivarc'h, Djorkaeff, Zidane) sera imposé par le contexte. « Trezeguet a marqué, c'est bien pour lui ; Guivarc'h a des difficultés à se positionner et il n'est pas heureux dans ses mouvements mais il a du répondant. Si ça ne marche pas, tout en sachant qu'un avant-centre est souvent un joueur sacrifié, on changera. On a des solutions. » Pour l'heure, Jacquet joue l'expérience, car il sait que le haut niveau ne s'improvise pas. « C'est vrai, opine Dugarry, c'est l'événement qui veut ça. Pour ma part, je me fais de mieux en mieux à ce rôle. Et pour l'animation de ce secteur, je fais entière confiance à Jacquet. Il a l'air sûr de lui. Et puis je pars d'un principe très simple : celui qui ne s'adapte pas, c'est qu'il ne fait pas tous les efforts ; celui qui réclame le ballon et se plaint de ne pas l'avoir, c'est parce qu'il ne fait pas ce qu'il faut. Pour moi, ce n'est jamais la faute des autres. Chacun doit se faire violence. »

Evidemment, il ne faut pas réduire le jeu offensif des Bleus aux quatre attaquants et en faire les seuls coupables du mauvais rendement en question. Ceux qui sont chargés de l'animation sur les côtés (Lizarazu à gauche et Thuram à droite) n'ont guère été efficaces contre la Finlande et ont privé la France d'une diversité efficace du jeu offensif. « Attention tout de même, prévient Guivarc'h, nos joueurs de couloir ne sont pas des machines à centrer. » Autrement dit, on n'est pas avec l'AJA et ce n'est pas de là que viendra forcément le salut. Alors, pour obtenir une meilleure animation,

Peur sur la cheville ! Zizou boite et tout le banc est saisi d'angoisse.

se trouver une complicité, même factice, au-delà de toute considération tactique, quel est le meilleur remède ? « Il faut se parler et bosser ce travail tactique au poste », tranche Guivarc'h. « Franchement, rétorque Dugarry, je me vois mal donner des conseils à un gars plus vieux que moi qui a tout de même claqué plus de quarante buts en deux saisons. Stéphane est quelqu'un de plus ou moins réservé, mais il doit passer au-dessus de ça. » En clair, la France va traîner ce poids longtemps encore et, probablement, jusqu'au terme de son aventure. Ce n'est pas le premier tir cadré des Français (Dugarry, 66e minute), contre la Finlande, qui nous fera dire le contraire.

En défense, on sait où l'on va. Tout comme le déficit offensif quasi chronique, l'hermétisme des Bleus est devenu une marque de fabrique. Evidemment, vous avez remarqué comme nous quelques résultats inquiétants, comme le 3-3 contre la Norvège ou le 2-2 face au Maroc. En chœur, l'équipe de France réplique « qu'ils ont été le fruit d'erreurs individuelles ».

Un constat plus qu'une assurance tous risques de ne pas les renouveler. Mais bon, on ne va pas chercher la petite bête. Si Didier Deschamps convient que les Bleus vont « traîner comme un boulet » leurs soucis en attaque, il est confiant pour le bloc défensif. Il est rodé. « C'est une bonne base de travail, remarque-t-il encore ; avec quatre éléments à plat et deux défensifs, on sait où on va. On a fait d'autres essais, envisagé d'autres solutions et cela ne s'est pas très bien passé. En tout cas, avec un tel dispositif, on a vu, face aux Belges et aux Finlandais, que nous n'avions pas encaissé de but. Il reste à marquer au moins un but, tout en sachant qu'à ce niveau on se crée deux ou trois occasions, pas davantage. » Cela est la véritable philosophie du groupe, admise par les attaquants impuissants. « Si on veut aller loin, il ne faut pas encaisser de but », reconnaît Dugarry.

Les joueurs ont convaincu le sélectionneur du bien-fondé de leur avis et celui-ci a donc abandonné ses idées d'une défense à trois, avec un seul bloqueur et un milieu fort. Mais ce système, selon la tournure des événements, pourra repointer le nez en cas de besoin, « et on ne sera pas embarrassés car on l'aura déjà testé », note Jacquet, prévoyant.

Une chose est certaine : avec un Barthez indiscutable dans les buts, une charnière centrale Desailly-Blanc qui dispose d'un gros vécu ensemble et d'une expérience acquise dans les plus grands clubs européens, deux latéraux (Thuram-Lizarazu) qui doivent cependant être plus réguliers dans leurs performances et deux bloqueurs (Deschamps-Petit) en pleine santé, l'équipe de France n'a pas à se faire de bile sur ce plan. Et c'est toujours ça de gagné, même s'il faut en payer le prix d'un non-spectacle.

Zidane doit être protégé. Zinedine Zidane s'est plaint du traitement finlandais. « Comme au Maroc, j'ai été agressé mais, à Helsinki, j'ai eu peur car il s'agissait d'une violence préméditée et, contre ça, je ne peux rien. » Le meneur de jeu français prie pour que les arbitres sanctionnent au cours de la Coupe du monde les tronçonneurs de la pire espèce, mais il doit savoir également qu'il ne va pas avoir la vie facile durant le mois qui vient. S'il est certain que l'Afrique du Sud « sera plus honnête », on ne le suit pas tout à fait sur ce terrain. Il n'existe pas de numéro 10 qui n'ait pas fait l'objet d'un traitement spécial au cours d'un tel rendez-vous.

C'est un danger intégré depuis longtemps par Aimé Jacquet. « Il a retrouvé sa fraîcheur physique, souligne avec satisfaction le sélectionneur, et c'est dommage que sa petite blessure l'ait un peu stoppé dans son élan. Je sais aussi qu'il a eu peur, il a cependant souhaité continuer. » L'intéressé devra aussi faire attention à ne pas vouloir se faire justice lui-même, car les arbitres, dans ce genre d'affaire, ne font pas la différence entre les agressés et les agresseurs qui se bastonnent *(NDLR : Maradona expulsé, en 1982, en Espagne)*.

Au-delà de ce constat de prudence, l'équipe de France doit également davantage varier ses coups. En fait, est-il souhaitable que tout le jeu des Bleus passe par Zidane, en offrant ainsi une lecture facile pour leurs adversaires ?

« Un peu plus de diversité ne serait pas plus mal, admet Dugarry. On casserait ainsi notre évolution un peu trop stéréotypée parfois. On pourrait par exemple allonger le jeu et cela soulagerait, en effet, Zizou, car on lui en demande beaucoup, même s'il est demandeur. » Ce sont sans doute les circonstances, là encore, qui dicteront la conduite des Tricolores.

A Marseille, l'équipe d'Helsinki ?

L'équipe de départ d'Helsinki débutera-t-elle aussi le Mondial contre l'Afrique du Sud ? « Pas forcément », a laconiquement répondu Jacquet. Mais Laurent Blanc, dans son coin, sourit : « Si vous réfléchissez un peu, l'équipe type, vous l'avez. » Réfléchissons donc.

Jouer un match, le dernier avant le début du Mondial, à une semaine de la grande entrée en lice pour y aligner une autre équipe que celle qui disputera le premier match serait une étrange démarche. En plus, le sélectionneur comme les joueurs sont persuadés que l'opposition qui leur sera proposée à Marseille (et durant les deux autres matches du premier tour, au moins) se rapprochera sensiblement de celle qu'ils ont trouvée en Finlande.

Ce devrait donc être, logiquement, l'équipe d'Helsinki qui débutera à Marseille. Il peut exister un doute dans l'esprit du responsable (qui s'en défend), en ce qui concerne la montée en puissance très perceptible de Trezeguet ou la force explosive de Thierry Henry. Bien que conservateur, dans le sens où il préfère les certitudes aux possibilités, la vérité éprouvée du terrain à la théorie, Jacquet n'est pas toujours ennemi des surprises et des paris.

Par contre, il n'alignera pas forcément la même équipe lors des deux autres matches, même si le premier est réussi. Cela est davantage suggéré que clairement affirmé : « Il y a un cadre et on choisit les hommes en fonction de ce qu'on veut faire dans telle ou telle situation, affirme le sélectionneur. Il pourra y avoir des changements pour cette raison d'un match à l'autre. » Mais les onze d'Helsinki à Marseille, c'est néanmoins très probable.

PATRICK DESSAULT et JEAN-JACQUES VIERNE à Helsinki

Trezeguet : « Joker

SÉRÉNITÉ. *Entré dans le dernier quart d'heure contre la Finlande, le jeune Monégasque en a profité pour inscrire son premier but en bleu. Pourtant, il ne croit pas à sa titularisation contre l'Afrique du Sud. Mais il attend son heure.*

A Helsinki, le temps d'un quart d'heure, David Trezeguet a impressionné par son aisance et son sens du but. Et cette fois, il a marqué son premier but chez les A.

« David Trezeguet, des trois " pointes " retenues par Aimé Jacquet, vous êtes le premier à marquer. Avez-vous le sentiment d'avoir pris un avantage sur les autres ?

J'avais envie de montrer que l'équipe de France et Aimé Jacquet pouvaient compter sur moi. J'ai simplement montré cela. C'est le sens de mon but, mon premier en sélection. Il a fait du bien à toute l'équipe. On a réalisé un mauvais match et ce but nous a soulagés, avant notre premier rendez-vous à Marseille.

Lors du stage au Maroc, vous n'aviez pu vous entraîner comme les autres. Aimé Jacquet avait même laissé entendre qu'il fallait que vous vous fassiez violence. Vous avez mis les choses au point ?

Je connais mon niveau et je me sens très, très bien. Avant, j'avais un peu mal à la cheville, surtout dans les frappes ou pour me déplacer mais, maintenant, je suis à 100 %. J'ai vingt ans et j'ai cette chance de jouer une Coupe du monde, alors j'ai envie de m'accrocher.

Que vous a dit Jacquet, après ce match ?

Que j'avais fait du bon boulot et qu'on jouait le lendemain *(NDLR : les remplaçants ont disputé un match samedi face à un club finlandais. Trezeguet a inscrit deux buts. Score final : 3-1).* C'est tout.

Votre but peut-il vous permettre de gagner une place de titulaire face à l'Afrique du Sud ?

Je ne sais pas si ce match va changer quoi que ce soit. Contre la Finlande, on a vu une équipe plutôt expérimentée. Titi (Henry), Robert (Pires), Bernard (Diomède) étaient remplaçants. Je crois qu'Aimé Jacquet a son équipe type. A mon avis, c'était celle qui a débuté contre la Finlande. La pression sur le groupe est énorme, on le sait tous. C'est pour ça qu'il va sans doute mettre une équipe qui a de l'expérience contre l'Afrique du Sud, pour ce premier match où tout le monde nous attend. C'est à Marseille qu'on fera les comptes. Dans ma tête, je suis remplaçant, mais il ne nous a rien dit.

C'est un regret ? Vous préféreriez savoir à quoi vous en tenir ?

C'est comme ça, mais j'aimerais savoir. Toutes les sélections, que ce soit l'Italie, l'Espagne, le Brésil, l'Argentine, ont des équipes types. Il peut y avoir des changements, mais on connaît leur équipe et ils s'entraînent en sachant cela. Nous, on continue à s'entraîner sans savoir. Mais on est tous des pros. S'il nous dit : " Voilà les titulaires, voilà les remplaçants ", on continuera de travailler de la même manière. Sans doute qu'Aimé Jacquet a envie qu'on reste tous ensemble concernés. On a parlé des déclarations sur les titulaires, les remplaçants. Mais il n'y a pas de polémique : Aimé Jacquet fera ses choix en fonction de la tactique à adopter.

Des vingt-deux, vous êtes le seul à ne pas avoir débuté une rencontre. Vous ne craignez pas de devenir une sorte de joker de fin de match ? A moins que ce rôle ne vous convienne ?

Je continue de travailler avec l'idée de jouer un match en entier. On verra à Marseille et après. On sait que si on n'a pas marqué après vingt-cinq minutes, si on ne joue pas bien contre l'Afrique du Sud, le public va commencer à siffler et ça peut se retourner contre nous. C'est là qu'il faudra montrer ce qu'on peut faire. Si Aimé Jacquet veut que je sois son joker, d'accord. J'ai envie au moins de participer à cette Coupe, d'aller le plus loin.

« JE CROIS EN LA CHANCE »

Contre la Finlande, c'était le cinquième bout de match que vous disputiez avec les Bleus. La seule façon de frapper les esprits, c'est alors de marquer !

C'est très difficile de rentrer dans des matches comme ça. Les Finlandais étaient contents de faire match nul. C'était un peu pareil contre la Suède, très difficile physiquement. La Finlande comme la Norvège sont des équipes, je le dis, anti-football ! Je n'aime pas ces équipes car elles ne font pas de jeu. Mais le Mondial, ça va être ça.

Quand vous entendez que vous profitez peut-être du travail fourni par Stéphane Guivarc'h durant une heure, cela vous inspire quoi ?

Quand je suis rentré, les Finlandais étaient très contents du 0-0 et ils étaient bien en place. Et la fatigue, je n'y crois pas, car elle est valable pour tout le monde. Par contre, je crois en la chance.

En avez-vous discuté avec Guivarc'h ?

Steph m'a dit que c'était difficile car il n'avait pas trop de ballons. Mais quand c'est difficile, il faut s'adapter vite parce que la compétition ne dure qu'un mois. Je me dis que le système de jeu est celui-là et je fais avec. Contre la Finlande, il fallait passer sur les côtés, mais on avait des problèmes dans les couloirs. Il y a eu peu de centres et c'est difficile pour les attaquants dans ces conditions, surtout sur une pelouse pas très bonne.

Chaque fois que vous êtes entré en cours de match, vous avez eu des occasions, vous êtes apparu davantage dans le rythme de l'équipe.

Peut-être que je ne fais pas les mêmes appels que Steph, mais là, on entre une fois de plus dans la polémique. Moi, j'essaye de m'adapter à Zizou (Zidane) et Youri (Djorkaeff). Quand je suis remplaçant, je regarde tout de suite comment sont mes défenseurs, si ça part plutôt de la gauche, de la droite. Moi je suis un avant-centre, le coach me connaît. Il sait que je ne vais pas partir sur les côtés. L'avant-centre doit toujours être dans la surface.

Est-ce que vous regardez les attaquants ? Avez-vous été attentif aux actions manquées par Guivarc'h et Dugarry par exemple ?

Oui, parce que je peux me retrouver dans la même situation. L'occasion de Dugarry, c'est un peu un penalty. Je sais que le gardien se couche en général, donc j'essaie toujours de lever mon ballon. C'est ce que je fais sur mon but. J'ai envie de frapper, mais comme

Photo Alain de MARTIGNAC

? D'accord ! »

le gardien ne sort pas, j'enchaîne un autre contrôle, je lève la tête, je vois que le gardien commence à tomber et je lève le ballon.

Le duel face au gardien est un de vos points forts.

C'est vrai que je perds rarement mes duels contre les gardiens. C'est là qu'il faut être le plus calme. J'essaye d'oublier ce qu'il y a autour de moi, d'oublier le défenseur. S'il tacle, ce sera un penalty, à moins qu'il ne touche le ballon.

« LE MONDIAL, CE SERA PHYSIQUE D'ABORD »

Qu'est-ce qui vous différencie des autres attaquants, Guivarc'h et Dugarry ?

Peut-être ma mentalité. Et puis, j'ai vingt ans. Moi, je ne vais pas changer mon style et jouer contre nature. Si le coach me dit : " David, tu dois bouger sur les côtés ", ce n'est pas la peine. Je le ferai, mais je sais que ça ne donnera pas grand-chose.

Vous avez eu des discussions avec Zidane pour s'adapter justement à son jeu ?

Non. Les discussions, je les ai avec Didier (Deschamps), Lolo (Blanc), Youri. J'essaye d'écouter leurs conseils tactiques sur les déplacements, sur le replacement défensif surtout, car on ne sait pas toujours bien comment se repositionner.

Il y a des ponts entre les cadres et la jeune génération ?

Sur le plan du foot, ça se passe bien. Mais dans la vie de tous les jours, on est plutôt entre nous, avec Diomède, Titi, Robert. Avec Titi, on a joué tellement ensemble que si, un jour, on a la possibilité d'être tous les deux sur le terrain, ce sera plus facile. On est ensemble, comme Didier, Lolo, Marcel Desailly sont ensemble. Mais c'est normal. A Monaco, c'est la même chose.

Vous êtes passé par toutes les sélections avant d'arriver avec les Bleus et chaque fois vous avez passé les paliers sans difficulté, en continuant à marquer. Vous ne ressentez pas de blocage ?

Le niveau est de plus en plus élevé mais je pense toujours à la même chose : marquer. Là, je suis arrivé au top de la pression avec l'équipe de France et j'ai envie de continuer à vivre ça. Cela se passe bien. Je suis quelqu'un de plutôt calme. Je ne me mets pas de pression supplémentaire, je ne me pose pas trop de questions. La seule différence, c'est qu'en Espoirs on pense avant tout au jeu. Le Mondial, ce sera en premier physique et en deuxième tactique. Le jeu n'arrive qu'après.

Vous avez eu votre père au téléphone, après le match contre la Finlande ?

Tout de suite après. Il m'a dit : " Tu as fait le principal, tu as marqué. " Je le sens très fier de moi, mais il ne le montrera jamais en public. Ma mère, elle, est plutôt supportrice. Mon père, ma famille, j'ai besoin de les entendre. Mon but, c'est pour eux ! Et ils étaient tellement contents qu'ils sont partis au restau après mon coup de fil. »

Entretien réalisé par
PATRICK SOWDEN, à Helsinki

Sept attaquants au banc d'essai

COTE. *A la lumière des trois derniers matches de préparation de l'équipe de France, nous avons passé les attaquants tricolores au banc d'essai, puisque c'est ce secteur du jeu qui présente le plus d'incertitudes quant à l'identité des titulaires.*

EN HAUSSE

David Trezeguet (35 minutes et 2 matches joués) : si le jeune Monégasque n'avait pas été touché à la cheville à Casablanca, il aurait débuté un match. Sans l'avoir fait, il a marqué des points en Finlande en même temps qu'il a inscrit son premier but en équipe de France, obtenu avec beaucoup de sang-froid. Il n'a pas été irrésistible dans le jeu lors des deux quarts d'heure où il est entré, mais le courant semble bien passer entre les leaders techniques et lui.

Thierry Henry (117 minutes et 2 matches joués). Il n'est pas entré en Finlande, mais a participé aux deux rencontres du Maroc. D'abord, il est sorti du trou qui a failli le priver du Mondial. Il a retrouvé ses jambes exceptionnelles, son envie de jouer et de provoquer son adversaire direct. Sur le flanc droit, il a apporté des solutions et de la vitesse, mais n'a pas toujours bien terminé ses actions. Il a un rôle à jouer dans ce Mondial, probablement comme joker.

Christophe Dugarry (193 minutes et 3 matches joués). Le plus discuté des attaquants tricolores a dû travailler comme un damné, car, en quelques semaines, il a réussi à redevenir un joueur de niveau international. Il est généreux, combatif, excellent dans le domaine aérien et connaît bien ses partenaires de l'Euro. Il n'est ni un pivot ni un vrai buteur (il a loupé une occasion énorme en Finlande), mais il sait se sacrifier pour ses voisins. A noter qu'il n'a pas encore actuellement un match entier dans les jambes.

STABLE

Youri Djorkaeff (160 minutes et 3 matches joués). En Finlande, il lui avait visiblement été demandé d'occuper le couloir droit, ce qu'il a fait, alors que, lors de la première période contre la Belgique, il s'était marché sur les pieds avec ses partenaires. S'il n'est pas facile à intégrer dans un système très précis par le statut d'« électron libre » qu'il préfère, il est aussi un joueur indispensable par son aisance technique, son inventivité et surtout son adresse extraordinaire dans la surface. Contre le Maroc, il a réussi un but phénoménal, d'une talonnade retournée invraisemblable qu'il pourrait faire breveter.

EN BAISSE

Bernard Diomède (87 minutes et 2 matches joués). Contre le Maroc, il n'a pas assez entrepris. Lors de ses premières sélections, il a semblé un peu paralysé par le rôle un peu particulier qui lui était demandé au niveau défensif dans son couloir gauche. A Casa, avec Candela derrière lui, il n'avait plus ce souci, mais ne s'est pas départi de sa timidité, bien qu'il ait amené le but de Djorkaeff. A Helsinki, il semblait plus frétillant, mais il n'a joué que treize minutes.

Robert Pires (87 minutes et 3 matches joués). En Finlande, il a remplacé Zidane à l'ultime minute de jeu. Au Maroc, il avait déçu. Il n'est plus un ailier ou même un vrai joueur de couloir à Metz, et cela se retrouve en équipe de France. Du coup, il se pose plutôt en concurrent de Djorkaeff, voire de Dugarry, que d'Henry, qui peut comme lui jouer sur les deux côtés. Il lui arrive aussi d'être trop timide, et il n'a pas l'air d'avoir gommé, lors du stage de préparation, les fatigues d'une saison très éprouvante.

Stéphane Guivarc'h (165 minutes et 2 matches joués). Ni contre la Belgique, à Casa, ni en Finlande, il n'a trouvé ses marques au sein de la sélection. Il se bat, il bouge, mais on ne le trouve pas, et visiblement le doute, ennemi numéro un du buteur, s'est insinué en lui. En plus, il n'a pas la réussite : en Finlande, il a eu exactement le même ballon de but que Trezeguet, au même endroit, et a été victime d'une grosse faute d'un adversaire (tirage par le maillot en position de dernier défenseur) sur laquelle l'arbitre a fermé les yeux. A la faveur de son extraordinaire efficacité en club, il semble quand même garder la corde pour le poste d'avant-centre, mais il faudrait qu'il marque au plus vite pour évacuer les mauvaises sensations.

Thuram : « Je suis dans la peau

APTITUDES. *Pendant la Coupe du monde,* FF *poursuivra une série d'analyses techniques des différents postes, qui débute avec Lilian Thuram. Le travail de l'arrière droit repose sur le sens de l'anticipation et la qualité du replacement. Ajoutés au dévouement, ces atouts limitent les occasions de gestes défensifs désespérés, comme le tacle par-derrière.*

« Pensez-vous, comme Laurent Blanc, que le débat " défense à quatre - défense à trois ", au sujet de l'équipe de France, n'a pas de fondement ?
Tout à fait, défendre à trois ou à quatre n'est pas le nœud du problème. L'important est de comprendre comment évolue l'équipe adverse. Vous pouvez commencer à trois derrière et passer à cinq en cas de besoin. Ou débuter à quatre et vous retrouver un moment à deux... Il faut d'abord que chaque élément de l'équipe défende dans sa zone et soit concerné au moment de la perte du ballon. Si chacun est en alerte, le danger est minimal.

Pouvez-vous expliquer votre propre rôle de couverture de la défense centrale ?
Le latéral doit savoir se situer sur l'aire de jeu quand le ballon se trouve sur l'autre côté du terrain. Il doit se déplacer vers l'axe car les défenseurs centraux sont focalisés par l'action en cours et donc plus ou moins décalés vers l'aile opposée. Je le fais sûrement avec plus de naturel, vu mon habitude du poste de défenseur axial avec Monaco puis avec Parme.

« IL FAUT S'ADAPTER À SES COÉQUIPIERS »

Mais une base de départ à trois, par exemple Blanc, Desailly et vous-même, pourrait avoir votre préférence, vu votre prédilection pour le poste de défenseur axial.
Je veux vraiment que vous sachiez que je n'ai pas de préférence. La Coupe du monde est tellement belle qu'il faut arrêter ces mini-débats tactiques et les questions personnelles. A mon sujet, arrière droit ou arrière central, peu importe, vraiment !

Sur le côté droit, préférez-vous évoluer derrière un milieu de terrain défensif comme Christian Karembeu ou un quasi-ailier comme Thierry Henry ?
Ça m'est égal, je dois savoir m'adapter à chaque style de jeu. Au départ, je suis défenseur, donc mon rôle est de protéger mon but ; ensuite, le sélectionneur construit un schéma tactique en fonction des circonstances. De toute façon, je ne crois pas que le rendement d'un joueur dépende de celui de son partenaire le plus proche. Par exemple, le fait que Christian Karembeu soit placé devant moi ne me bloque pas du tout offensivement. Je dois simplement essayer de réagir intelligemment par rapport à son style, à son placement, à ses courses... Idem si mon partenaire s'appelle Thierry Henry. Dans une équipe, chacun doit raisonner de la sorte et non pas faire son petit truc dans son coin avec des œillères. Il faut s'adapter à ses coéquipiers, comme on s'adapte à l'adversaire. De cette capacité dépend la force d'une équipe.

A chaque retour en équipe de France, devez-vous réapprendre les particularités du poste de latéral ?
Ma morphologie et mon style sont plus adaptés au poste de libero que j'occupe à Parme. Mais à partir du moment où je me suis mis dans la peau d'un latéral droit en équipe de France, il faut que je résolve très

Aucune surprise, Thuram est chargé d'occuper le flanc droit et s'y cantonne, défensivement bien entendu mais aussi offensivement (17 ballons reçus).

Dans ce domaine, il est visible que Thuram tient un rôle offensif actif (30 ballons donnés). Mais il est surtout notable que ses passes sont essentiellement adressées vers le centre, preuve d'un manque d'appuis et du déficit de solutions offensives sur le flanc droit. Enfin, il est clair que Thuram est moins porté sur l'offensive que lors de l'Euro 96. Penchant personnel ou consigne de Jacquet ?

Etude moyenne portant sur six rencontres de l'équipe de France : contre l'Afrique du Sud (11 octobre 1997, 2-1), contre l'Ecosse (11 novembre 1997, 2-1), contre l'Espagne (28 janvier 1998, 1-0), contre la Norvège (25 février 1998, 3-3), en Russie (25 mars 1998, 0-1) et en Suède (22 avril 1998, 0-0).

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

d'un latéral »

« Défendre à trois ou à quatre n'est pas le nœud du problème. L'important est de comprendre comment évolue l'équipe adverse. »

Photo Jean-Claude PICHON

vite les problèmes que pose ce poste. Si j'ai des espaces, je monte ; si mon couloir est bouché, je reste en couverture. Comme chacun, je dois analyser le contexte pour donner les réponses les plus justes possible. En même temps, si j'ai l'opportunité de monter plein axe, je dois me demander si je peux mener l'action jusqu'au bout, car il n'est pas certain qu'un partenaire prenne ma place côté droit.

Toujours l'obsession du repositionnement...

Un autre exemple concerne le coulissement de la défense quand un arrière, en général latéral, est monté. Il est automatique et quasi naturel. Comme, chez nous, Bixente Lizarazu est porté vers l'offensive, la manœuvre est fréquente. Laurent Blanc n'a pas besoin de nous le rappeler à chaque fois. A notre niveau, ce serait malheureux.

Dans les phases offensives, du fait de la nature du jeu de Lizarazu, l'équipe de France " penche " à gauche. N'y a-t-il pas risque de déséquilibre ?

Une équipe doit toujours s'efforcer de maximiser ses points forts. Liza a les aptitudes physiques et techniques pour contre-attaquer, pour monter loin sur son flanc gauche, il faut donc que nous le mettions dans les meilleures conditions pour qu'il les exprime sans handicaper le collectif. Dans ce cas, bien sûr, il est hors de question que je monte moi aussi. Au contraire, je glisse légèrement vers la gauche pour opérer la compensation et rééquilibrer notre secteur défensif. Je sais que Liza agit aussi de la sorte quand je suis amené à quitter ma place pour aller de l'avant.

« LE FOOT, CE N'EST JAMAIS DU UN CONTRE UN »

Lors des nombreuses montées de Lizarazu, vous êtes donc " bloqué " à l'arrière. N'est-ce pas frustrant ?

Le prétendre serait faire preuve d'égoïsme. Je peux parfaitement rester quatre-vingt-dix minutes derrière et très bien le vivre, car défendre est ma mission première. Par ailleurs, en sélection, je remarque que je suis régulièrement amené à prendre l'initiative de monter. A ce moment, comme je suis ni un sprinter ni un joueur capable d'aligner les dribbles, je repique en général vers le centre pour trouver une solution auprès des milieux de terrain.

Quels attaquants ou quels ailiers vous compliquent en général le plus la vie ? Le type Overmars, le type Amokachi, le type Sheringham... ?

Le foot, ce n'est jamais du un contre un, sinon les défenseurs seraient souvent dribblés. Je peux être gêné par un attaquant très technique et très rapide mais, normalement, il y a un ou deux partenaires qui assurent ma couverture. Le danger intervient quand un défenseur est isolé par une manœuvre des adversaires ou par un mauvais replacement de ses équipiers. Si je sais qu'un partenaire assure ma couverture, je peux anticiper et m'engager à fond. A ce moment, la rapidité et la virtuosité de mon attaquant n'entrent plus en ligne de compte, car elles sont annihilées par le sens tactique de mon équipe. Je n'invente rien quand je dis que le travail défensif commence par le filtrage des attaquants, se poursuit par la récupération en milieu de terrain et se conclut au niveau des défenseurs.

Que pensez-vous des récentes consignes données aux arbitres au sujet du tacle par-derrière ?

Je trouve très positif d'instaurer des règles destinées à protéger les joueurs et à améliorer le spectacle en général. Le tacle par-derrière est un acte dangereux. Neuf fois sur dix, même si le défenseur vise le ballon, il risque de blesser son adversaire.

Cette menace d'expulsion ne réduit-elle pas votre éventail de défenseur ?

Non, pas du tout. De la même façon, je ne me sens pas menacé par cette nouvelle règle. Déjà, dans le football, le tacle par-derrière prémédité est un geste de plus en plus rare sur les terrains. C'est un geste qui résulte plutôt d'un mouvement d'humeur. Dans le passé, certaines équipes tentaient d'intimider leurs adversaires en multipliant les tacles violents, aujourd'hui, c'est fini. Vous pouvez regarder plusieurs rencontres consécutives sans voir un seul tacle par-derrière.

Le tacle, régulier, est-il le plus beau geste du défenseur, l'acte suprême ?

Pas pour moi. Il s'agit seulement d'une façon de récupérer le ballon ou de contrer une attaque. En revanche, j'éprouve nettement plus de satisfaction quand je peux anticiper sur une offensive adverse et que, dans la foulée, je relance le jeu pour mon équipe. Cela signifie que j'ai prévu les intentions de mes adversaires suffisamment tôt et donc que j'ai bien lu le jeu. C'est très gratifiant. »

CHRISTOPHE LARCHER

Photo Daniel BARDOU

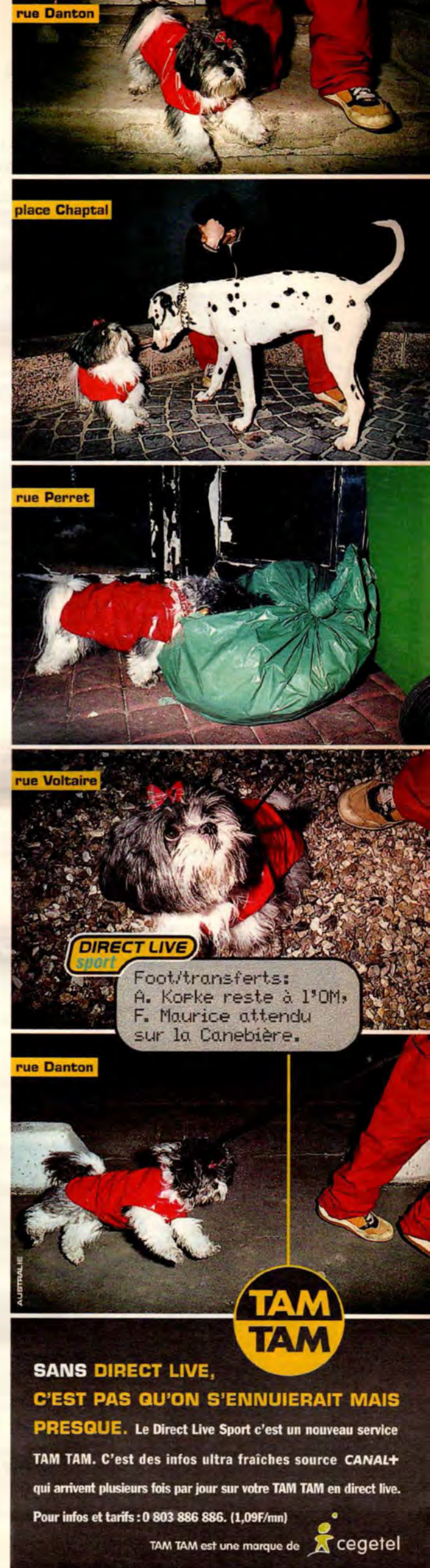
CHRONIQUE

Bossis : « Le prototype du défenseur moderne »

Maxime Bossis apporte sa vision et son expérience du poste d'arrière d'aile occupé aujourd'hui par Lilian Thuram et qui a été le sien pendant de nombreuses années en sélection.

« Lilian Thuram peut être à la fois un arrière latéral classique et un joueur de couloir, tout dépendra de la tactique choisie par Aimé Jacquet. Pour le premier poste, il est redoutable par son placement, sa puissance physique et son aptitude dans le un contre un. Pour le second, il possède toute la vitesse et la conduite de balle nécessaires. En fait, Thuram est le prototype du défenseur moderne. En ce sens, il va encore plus loin que la génération 75-85 des Cabrini, Gerets, Kaltz et Junior. En France, Battiston, Amoros et moi-même avions déjà fait évoluer le poste, mais, aujourd'hui, les latéraux sont encore plus offensifs, à l'image de Roberto Carlos et de Lizarazu. Grâce à eux, le poste est grandement valorisé. Outre les progrès individuels, cette évolution découle aussi de la raréfaction des attaquants excentrés et des ailiers. Dans les années 80, pour un latéral, une rencontre se résumait souvent à un duel incessant. Ce n'est plus vrai aujourd'hui, donc l'arrière d'aile, de fait moins défensif, doit étendre son registre, à l'image de ce que réalise Thuram. Il doit pouvoir occuper plusieurs zones sur le terrain, en particulier dans son couloir, se préoccuper de la couverture, prêter main-forte aux milieux de terrain, etc. Pour résumer, il participe davantage à la construction du jeu et doit être plus intelligent. Même s'il serait meilleur dans l'axe, Lilian Thuram est parfaitement adapté à ce poste d'arrière latéral d'un nouveau genre.

Contrairement à mon époque, les joueurs actuels sont parfaitement polyvalents, ils ont été éduqués pour s'adapter à différents postes. A l'heure actuelle, de match en match, les schémas changent. Un défenseur peut évoluer au marquage puis en couverture alternée, puis monter au milieu... Ainsi, quand il retrouve les Bleus, grâce à son physique et à sa technique, Thuram redevient arrière latéral sans période d'adaptation visible. Dans le passé, un libero classique qui passait à l'aile prenait le bouillon à coup sûr, il était trop lent, trop statique. Thuram se connaît parfaitement, il est sûr de sa force. Il garde toujours le souci de défendre et, quand il amorce une attaque, il sait choisir le geste juste. Il ne se lance pas dans des crochets aveugles et s'applique toujours à ne pas perdre la balle. A mon avis, il est au début d'une grande grande carrière. Il sera un pilier des Bleus pour longtemps. »



Daniel Jeandupeux, déjà auteur de nombreux articles dans France-Football, *vient à nouveau nous rejoindre pour tenir une chronique chaque mardi sur la Coupe du monde.*

Le foot à Aimé

Photo Daniel BARDOU

Par DANIEL JEANDUPEUX

Le 11 novembre 1977 au Parc Lescure, lors d'un match Girondins de Bordeaux-OM, je m'apprête à débouler en profondeur, à la vitesse de l'éclair... Une intervention par-derrière m'envoie les quatre fers en l'air. Allongé sur le dos, je tente de faciliter ma remise sur pied, en ramenant mon genou droit vers le buste. Une sensation aussi étrange qu'unique m'étonne. J'ai l'impression que ma cheville reste au sol, alors que la jambe et le genou se meuvent comme d'habitude. Je jette un coup d'œil. Je vois un gros bout d'os qui s'échappe de ma chair. L'accident a des conséquences tragiques. Le bruit de branche cassée, entendu par tous, fait une victime. Un spectateur, fraîchement sorti de l'hôpital à la suite de problèmes cardiaques, y laisse la vie.

Moi, j'ai de la chance. Je m'en sors beaucoup mieux. Fracture plurifragmentaire du tibia (en six morceaux), péroné cassé. Deux jours de douleurs extrêmes. Quarante-cinq jours d'hôpital. Quatre opérations, dont une greffe de peau. Quatre anesthésies totales. Installation de quincaillerie externe, puis interne. Un an de béquille. Une cinquantaine de kilomètres journaliers sur une bicyclette de course me fait découvrir le vélo (qu'est-ce que c'est dur !) et le Médoc. Santé ! Ça roule pour moi. Deux ans et demi après le choc, je rejoue trente minutes de prolongation en Coupe de Suisse. L'entraîneur que je suis devenu a tenté un coup. Qui a rapidement un coût. Opération du ménisque...

LE TALENT INDIVIDUEL EST INDISPENSABLE

Victime d'une faute par-derrière (comme on ne la voit pas, comment la définir avec précision), la nouvelle règle interdisant le tacle par-derrière déclenche ma sympathie, mais surtout m'interroge.

La Coupe du monde est-elle le laboratoire idéal pour lancer une nouvelle réglementation ? La fluidité du jeu en sera-t-elle bonifiée ?

Comme toute personne du sérail (joueur puis entraîneur), mon esprit devient conservateur à l'approche de la compétition, et refuse les nouvelles inconnues. Pourtant, placé dans un rôle d'observateur, une nouveauté qui prive le défenseur d'une de ses armes attise ma curiosité, ajoute un piment à l'événement sportif majeur de cette fin de siècle. Comment la nouvelle règle va-t-elle être appliquée par les arbitres lors des premières rencontres de la Coupe du monde 1998 ? Une nuée de cartons jaunes et rouges déchaînera-t-elle les effectifs comme un nuage de criquets migrateurs qui dévorent tout sur leur passage ?

L'évolution des règles de jeu recherche une amélioration du spectacle. La faculté de marquer des buts pendant toute la durée de la compétition désignera cependant le futur champion du monde. Tous les sélectionneurs savent organiser leurs équipes pour défendre. Pour battre le gardien adverse, le talent individuel est indispensable. Qui seront les successeurs de Romario et Bebeto ? La présence en demi-finales 1994 de Dahlin et Kennet Andersson démontre que des révélations sont toujours possibles (on souligne notre ignorance), mais l'énumération des attaquants les plus connus, de Baggio à Shearer, donne immanquablement la liste des équipes favorites.

Pour avoir côtoyé tous les coaches champions du monde depuis 1978, c'est-à-dire Menotti, Bearzot, Bilardo, Beckenbauer et Parreira, j'ai ressenti intensément leur fierté légitime de l'exploit accompli, un orgueil démesuré de champion et une blessure mal cicatrisée, de celle qui marque les incompris. Kaiser Franz, le bien-aimé, constituant l'exception à la règle, la conquête du titre suprême ressemble à la cueillette d'un gros bouquet de roses à mains nues. On n'en sort pas complètement indemne. Menotti s'est attaqué à Bilardo. Et inversement. Bearzot a imposé un silencio stampa (boycott de la presse) pendant le Mundial espagnol. Parreira a subi un tir pourri de critiques de la presse de son pays. La polémique enrobe toujours le futur héros.

Aimé Jacquet, qui fait tout de travers, si j'en crois mes lectures quotidiennes, a déjà récolté son quota de moqueries et de dénigrements, qui lui donne le profil possible d'un martyr-vainqueur ou d'un vainqueur-martyr. Comme un médecin qui établit un diagnostic, lors des deux dernières années, il a multiplié les expériences de tous genres, pas forcément pour les renouveler, mais pour éliminer les solutions bancales. 4-4-2 ? 3-5-2 ? 4-3-3 ? Son indécision apparente fragilise l'Hexagone. Mais peut-être qu'elle pose aussi quelques problèmes stratégiques à l'adversaire ? Un, deux ou trois attaquants ? Trois ou quatre défenseurs ?

Sa liste des vingt-huit a fait jaser la France cocardière. Sans que personne ne s'aperçoive que les autres qualifiés procédaient de la même manière. Sa réduction aux vingt-deux a provoqué la dérision et le persiflage. Et Anelka ?

C'EST L'EURO 96 AMÉLIORÉ

Le passage des vingt-huit à vingt-deux me semble être le seul indice sérieux des vingt-quatre derniers mois (plus que les matches contre l'Espagne, la Norvège, la Belgique, le Maroc et la Finlande réunis) qui puisse laisser présager du futur fonctionnement de l'équipe de France. Elémentaire, ma chère loque. Nous revoici en Angleterre, à l'Euro 96. La France gagne sans plaire chez elle. Comme une équipe de Jacquet. Avec sérieux, organisation, patience et qualité technique. Comme une équipe de Giresse ou de Tigana, filiation girondine exige, sans prises de risques inutiles. L'équipe de France s'essouffle en quarts, s'anémie en demi-finales. Sans Desailly, Deschamps et Karembeu, sans Dugarry, le dynamisme de la troupe s'estompe. Fin de l'exploit aux tirs au but.

Vieira, Petit et Boghossian en plus de Deschamps et Karembeu offrent du muscle, du poids et de la combativité devant la défense jusqu'à la finale. Guivarc'h, Trezeguet et Dugarry pour s'imposer dans les airs, dans la surface de réparation. Diomède, Henry, Pires, Lizarazu et... Dugarry pour déborder. Zidane pour créer, Djorkaeff pour marquer, Blanc souverain avec ses gardes du corps Desailly et Thuram. Lebœuf suppléant méconnu dans l'axe. Thuram, Lizarazu, Candela et Karembeu pour défendre sur les côtés. Barthez et Lama dans les buts. Sans oublier Charbonnier. C'est l'Euro 96 amélioré. C'est le football à Aimé.

Pour qu'arrive le jour de gloire, deux jours avant le 14 Juillet, certaines conditions (physiques et individuelles) sont à remplir.

Que Lama, Lizarazu, Dugarry et Karembeu apportent leur fraîcheur et leur envie après une saison tronquée. Que Deschamps, Desailly et Djorkaeff réalisent complètement leur potentiel. Que Zidane, meilleur que jamais (quel but contre la Norvège !), ne termine pas la compétition sur les rotules. Que l'équipe marque.

Le groupe paraît équilibré, complet, sain. Expérimenté et jeune à la fois. Reste à former l'équipe.

Barthez, dans la cage, est le gardien le plus impressionnant qu'il m'ait été donné de voir ces dernières années. Sa performance contre l'Espagne tenait du funambulisme. Son jeu au pied exceptionnel nous conduit à nous souvenir de celui de Lama (un des dix meilleurs gardiens du monde) et de Chilavert, épatant avec Velez Sarsfield.

Thuram, surpuissant, et Blanc en Kaiser Franz, avec la même facilité technique et un jeu de tête offensif de premier ordre, côtoient Desailly, athlétique, expérimenté et très titré, pour une défense à 3. Ou à 4, selon le registre d'évolution de Lizarazu, plus ou moins offensif. Deschamps, l'âme conquérante de la formation, le mental du groupe, formera le point d'ancrage de la digue sur laquelle viendront se briser les lames adverses. Accompagné de Karembeu, de Vieira, de Boghossian ou de Petit, qui s'imbrique naturellement derrière les chevauchées offensives de Liza (la complémentarité de deux joueurs oblige parfois à certains choix), il doit former la base solide de l'édifice et la plus imperméable de la joute. Zidane, magique, crée le lien du jeu. En possession du ballon, il module le rythme du match. Il dribble en avançant, conserve le « Tricolore », passe dans l'espace, provoque le courant d'air, et de plus en plus souvent marque.

L'INDISPENSABLE DUGARRY

Le 7 de base est défini. Reste à Aimé la conception du dernier étage de la fusée, celle qui doit amener la capsule au septième ciel. Aucune solution définitive ne s'impose a priori. Le triangle Zidane-Djorkaeff-Dugarry, avec Karembeu sur le côté, a faibli au fil des rencontres en 1996. La formule, intéressante, peut ne pas tenir le temps des sept matches rêvés.

Curiosité souvent vérifiée en tant qu'entraîneur, le mécanisme de la formation de l'équipe dépend de l'endroit et du premier critère de choix par lequel on commence son raisonnement. Aimé va-t-il construire son attaque autour du buteur atypique Djorkaeff, qui n'est ni véritable attaquant ni vrai milieu, ou de Guivarc'h, qui flambe avec des ailiers centreurs comme Diomède ? Ou en s'attachant à résoudre le manque de présence devant le but en jouant à deux attaquants dans l'axe, avec Guivarc'h et (ou) Dugarry ? Avec le risque de délaisser les côtés et les débordements de Henry, de Pires (capable aussi d'autre chose) et de Diomède ?

La multiplication des solutions démontre qu'aucune solution définitive ne s'impose. Sauf la présence de Dugarry dans le groupe. A force d'investigations, on s'aperçoit que Christophe peut aussi bien jouer à l'aile qu'au centre. Et s'adapter à tous les schémas tactiques, avec un ou deux attaquants. Ce qui augmente la souplesse d'utilisation de l'attaque, qui sera déterminante au cours du tournoi. Car avec trois changements autorisés lors de tous les matches, la géométrie de toutes les équipes peut être variable. Aimé le sait.

Pour ma part, j'ai un faible pour Trezeguet, adaptable à toutes les formes de jeu et à tous les partenaires. J'alignerais donc deux attaquants : Dugarry et Trezeguet. Pour l'ambiance et le bonheur de la France. Car « Duga rit et Treze est gai ». « Aimé les tous », ils le vous rendront au centuple. Cocorico !!!

Dixit Jeandupeux : « Christophe peut s'adapter à tous les schémas tactiques. »

Photo Alain de MARTIGNAC

UNE-DEUX

Guivarc'h : « Je ne mettrai pas le feu »

Frustré de ne pas avoir marqué, le Breton s'obstine à ne rien dire qui puisse le soulager moralement, mais qui ruinerait ses chances d'être titulaire contre l'Afrique du Sud.

Stéphane, vous jouez une heure et quart face à la Finlande sans marquer. Trezeguet vous remplace et marque aussitôt. Etes-vous énervé par cette situation ?

Non, non.

Bien qu'Aimé Jacquet ait désigné deux joueurs offensifs, Dugarry et Djorkaeff, pour occuper les couloirs, vous n'êtes pas resté au centre de l'attaque...

J'ai été obligé de faire beaucoup de courses dans le vide. Si je restais dans l'axe, ce ne serait pas une bonne chose.

N'êtes-vous pas desservi parce que Dugarry et Djorkaeff ne sont pas des ailiers habitués à centrer ?

Ils peuvent créer des décalages ou dribbler. A Auxerre, les ailiers dribblent et centrent. En équipe de France, c'est un autre registre. On n'a peut-être pas encore trouvé la bonne formule. Mais on essaie de progresser, d'avancer, de trouver la bonne combinaison. Et c'est en communiquant qu'on y arrivera.

N'êtes-vous pas inquiet pour vous ?

On a besoin des vingt-deux joueurs. Et les vingt-deux n'ont pas les mêmes qualités. Et puis, il peut y avoir des blessés, des suspensions...

Mais n'êtes-vous pas tenté de dire quelque chose pour vous faire entendre ?

A un moment donné, si ça ne va pas, je le dirai. Mais je n'ai pas dix sélections, je suis encore jeune en équipe de France...

Tout de même : 47 buts avec votre club, un seul avec l'équipe de France. Vous êtes coupable ou victime ?

Je ne sais pas. Je n'évolue pas dans le même registre. Mais je ne me fais pas de souci. Contre la Finlande, je n'ai pas eu une multitude d'occasions, hormis une frappe et l'action où le défenseur me retient par le maillot.

Ne risquez-vous pas d'être le sacrifié de l'histoire ?

Ce que je veux, c'est ne pas avoir de regrets. David a marqué, je le félicite. Il a sûrement marqué des points, mais je ne suis pas du genre à baisser les bras.

L'équipe de France sent-elle bien votre jeu ?

Il faudrait peut-être poser la question à certains qui jouent derrière moi. Si j'avais 40 ou 50 sélections, on comprendrait peut-être plus mon jeu.

Vous n'avez décidément pas envie d'exploser face au système ?

Ce n'est pas mon genre de mettre le feu. Si quelque chose doit éclater, ce sera entre nous. Je ne suis pas du genre à mettre une bombe dans la presse. **GUY SITRUK**

Photo Didier FÈVRE

❑ Ni David Trezeguet ni Stéphane Guivarc'h n'ont souhaité venir répondre aux **journalistes,** après Finlande-France. Le premier ne voulait pas revenir sur la polémique suscitée par sa non-titularisation d'entrée (et accessoirement pouvoir tranquillement téléphoner à sa famille depuis son portable). Pour le second, c'était à peu près l'inverse...

❑ Le coup reçu sur son tibia droit pendant Finlande-France le faisant encore souffrir samedi, **Zinedine Zidane** a été dispensé de décrassage. Quant à Bernard Diomède, il a eu droit à deux jours de repos à la suite d'un coup pris lors du petit match de samedi après-midi face à Kauniainen, deuxième du dernier Championnat finlandais.

❑ Les Bleus ne verront pas **Brésil-Ecosse** en direct mercredi. A l'heure où sera donné le coup d'envoi du match d'ouverture du Mondial, les joueurs français seront à l'entraînement à Clairefontaine, comme chaque jour à la même heure. Ils devraient pouvoir la suivre dans la soirée, la rencontre étant enregistrée par le service audiovisuel de Clairefontaine.

❑ Encore un joueur **fâché** avec la presse. Après Frank Lebœuf, Bernard Lama a fait savoir samedi qu'il ne s'adresserait plus aux journalistes, « jusqu'à nouvel ordre ». Mais, à la différence de Lebœuf, qui s'était plaint d'être « taillé » (sic), le futur Parisien n'a pas fait connaître le motif de sa bouderie.

❑ Roger Lemerre a complimenté en ces termes **Emmanuel Petit** pour les progrès qu'il a effectués depuis qu'il joue en Angleterre : « Tu mets la tête quand certains mettent le pied. Tu as vraiment l'esprit british, en ayant gardé la technicité française. »

❑ C'est par un journaliste italien de la *Gazzetta dello Sport* que Youri Djorkaeff a appris, juste après Finlande-France, le **transfert** de Roberto Baggio à l'Inter Milan.

❑ **Marcel Desailly** n'a jamais été inquiet pour l'équipe de France. La preuve : « Pour les premiers matches, ce sont les individualités qui feront la différence. » Et pour rassurer tout le monde, le Milanais souligne que « le Brésil non plus ne sait pas trop où il en est ».

❑ **Didier Deschamps** a le mérite de dire tout haut ce qu'il ne faut pas attendre de l'équipe de France : « Un feu d'artifice, marquer cinq buts, ce n'est pas pour nous, ce ne sera jamais pour nous... » Et tant pis pour ceux qui y croyaient encore.

❑ Les Bleus attendent du **public** marseillais qu'il positive avant tout, vendredi, à l'occasion de leur premier match du Mondial, contre l'Afrique du Sud. « Si, après 45 minutes, on est encore à 0-0, il faut que ça reste la fête. Il faut y croire, nous pousser », avertit Desailly, qui fait confiance au Stade-Vélodrome pour porter l'équipe de France comme il le fait avec l'OM.

❑ Les **femmes** des joueurs de l'équipe de France viendront vendredi à Marseille pour assister au match contre l'Afrique du Sud. Il n'est pas sûr que les Bleus auront le loisir de passer un moment avec elles. En revanche, il est plus probable qu'ils puissent les voir après le troisième match du premier tour, France-Danemark.

❑ « C'est incroyable et vraiment fabuleux ce que fait **Matthäus**. Il a fait une très belle saison au Bayern. Mais la saison prochaine, à 35 ans, il aura besoin de récupérer plus que les autres. » Cet avis d'expert sur Lothar Matthäus émane de son coéquipier français du Bayern Munich, Bixente Lizarazu.

❑ Le staff technique des Bleus continue de prendre de la **hauteur**. Vendredi, lors du match contre la Finlande, Roger Lemerre, en première période, puis Philippe Bergeroo, en seconde, ont suivi le match depuis la tribune, faisant part de leurs observations à Jacquet par talkie-walkie.

❑ Les Français se **parlent-ils** suffisamment sur le terrain ? Pas sûr. Il semble que seuls les plus anciens (Deschamps, Blanc, Desailly, Zidane) et Barthez parlent sans crainte. Son expérience en Angleterre a permis à Emmanuel Petit de remarquer cette différence. « Parce que, souligne-t-il, les Anglais n'arrêtent pas de parler sur le terrain. »

❑ **Bixente Lizarazu** ne veut pas repenser aux mois de galère qu'il a vécus pendant toute la première partie de la saison, à la suite de sa pubalgie. « Je préfère regarder devant que derrière moi. Et le devant est bien plus sympa », précise Liza, qui résume son ambition en une phrase : « C'est une espèce de Yo-Yo qu'on met très haut et qu'on doit remettre parfois très bas... »

❑ Un point commun de plus entre Zinedine Zidane et « son copain » Dugarry : vendredi, face à la Finlande, les **deux ex-Bordelais** étaient les seuls Français à avoir une bande d'Elastoplast blanche à la base de la cheville pour maintenir le bas rouge.

❑ En l'absence de Claude Simonet, Jean Verbeke, vice-président de la Fédération, s'est rendu vendredi au déjeuner offert par l'ambassadeur de France à Helsinki. S'adressant au président de la Fédération finlandaise, il était allé jusqu'à envisager... une **défaite** des Bleus : « Ce ne sera pas trop grave parce que nous allons gagner la Coupe du monde. Ainsi, dans un mois, vous pourrez dire que vous avez battu les futurs champions du monde... »

❑ **Henri Emile**, l'intendant général des Bleus, officiait en qualité d'arbitre central samedi lors du match face à HJK : « Je voulais un esprit. Il s'agissait de conserver la direction et la tonalité de ce genre de match », précise-t-il. Sa tâche a certes été favorisée par la grande correction des joueurs. L'histoire ne dit pas si la poche de son maillot était pourvue de cartons bicolores destinés à réprimander les éventuels actes d'antijeu.

❑ **Youri Djorkaeff** a eu ce mot en forme de proverbe à propos de la réussite de David Trezeguet : « Qui marque des buts marque des points. »

❑ Deux **avions spéciaux** sont venus de Paris juste avant Finlande-France : le premier était réservé aux deux présidents du football français, Claude Simonet (FFF) et Noël Le Graët (LNF), qui on effectué un aller-retour à Helsinki pour assister au match, le second était affrété pour soixante sponsors souhaitant accompagner les Bleus.

Trezeguet marque encore

Au lendemain de Finlande-France, les « réservistes » de l'équipe de France (ceux en tout cas qui n'avaient pas débuté la rencontre de la veille) ont disputé un match d'entraînement dans la campagne d'Helsinki, face à HJK, une des meilleures équipes du Championnat finlandais.

Les Bleus l'ont emporté 3-1, Trezeguet ouvrant le score dans le deuxième tiers-temps (le match s'est joué en 3 X 30 minutes), avant que les Finlandais n'égalisent sur un mauvais dégagement de Lama, et que, dans les toutes dernières minutes, Trezeguet encore puis Boghossian ne donnent la victoire aux Français, auteurs de trois buts de la tête.

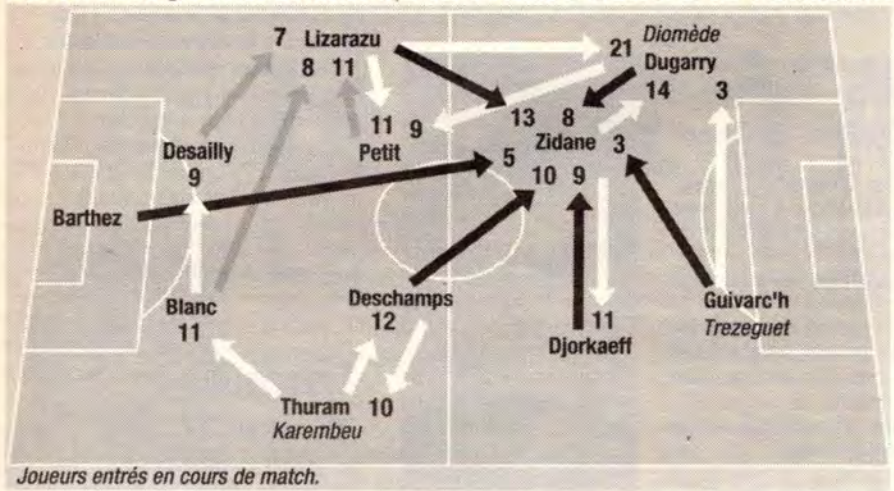
Lors de ce match nullement officiel, bien sûr, les Bleus ont reçu le renfort de trois joueurs Finlandais, dont l'arrière central international Hyppiä, qui avait fort bien joué contre eux la veille. Diomède (le seul à ne pas jouer les trois tiers-temps), Henry, Vieira et Lebœuf ont été touchés, sans aucun caractère de gravité.

FIL ROUGE

« BONNE CHANCE. » Möller Nielsen, le sélectionneur finlandais, a exprimé ses vœux de réussite aux Bleus, avant de souligner : « C'est l'une des dix meilleures du monde. » Il y a encore neuf équipes de trop... **BOGHOSSIAN ATTAQUE.** Face à HJK, Aimé Jacquet avait déconseillé à Alain Boghossian de monter sur les corners : « J'ai pris sa boutade comme un défi. J'ai d'abord placé une tête sur la transversale avant de trouver l'ouverture en fin de match », se félicite le néo-Parmesan.

N°1 EN FRANCE
STAGES
JEAN-MICHEL LARQUÉ
POUR VIVRE, T'ENTRAÎNER, PROGRESSER COMME UN PROFESSIONNEL
OUVERTS À TOUS LES JEUNES DE 8 À 19 ANS
(licenciés ou non y compris les féminines)
DIRECTION PERMANENTE ASSURÉE PAR J.-M. LARQUÉ:
Terrains gazonnés, tests, spécifique gardien de but, tournois, etc...
CADEAUX
A TOUS LES STAGIAIRES
UN TEE SHIRT+UN DIPLOME +UNE MEDAILLE
Orientation possible vers les centres de formation «Pros»
Coca-Cola Cheerios SNICKERS adidas
CROUSTIBAT Nestlé PANZANI
BON A DÉCOUPER
OUI Je désire recevoir gratuitement la documentation
NOM (en capitales): ..... PRÉNOM: .....
ADRESSE: .....
.....
CODE POSTAL: ..... VILLE: .....
ÂGE AU 1-07-98: ..... TÉLÉPHONE: .....
A RETOURNER: STAGES LARQUÉ
BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI -
TÉL.01.30.80.44.41.

Le circuit préférentiel de la France contre la Finlande



Joueurs entrés en cours de match.

Chiffres clés

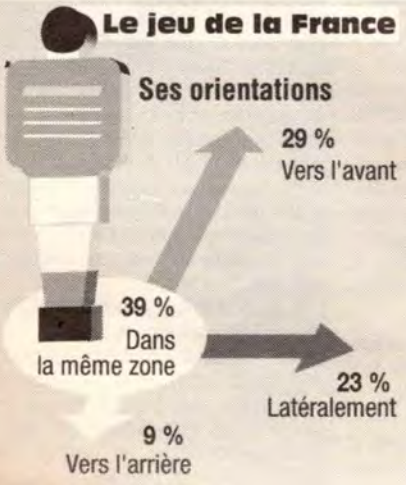
Attaques

	Tirs	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Corners	Hors-jeu	Fautes	Touches	Moyenne de passes	Durée moyenne
Finlande	7	5	2	4	3	18	20	1	7"
France	13	6	7	3	7	31	26	1,80	9"

L'équipe de France quart d'heure par quart d'heure

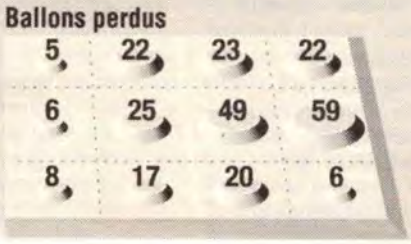
	1re/15e	16e/30e	31e/45e	46e/60e	61e/75e	76e/90e
Ballons joués	150	107	146	116	109	120
B. interceptés	34	28	36	46	29	29
Ballons perdus	46	40	47	52	37	40

Le jeu de la France



Ballons donnés

Ballons perdus



Le jeu de Dugarry

Christophe Dugarry a été correctement servi. Ses ballons (60 au total), il les a principalement reçus sur son côté gauche, plus précisément dans la zone suivant la médiane (24). Les a-t-il exploités dans des tentatives de débordement ? Trop rarement. Sur ces 24 ballons, quatre seulement ont été donnés près de la ligne de touche, soit tout juste un sixième. Le reste ? Des ballons joués courts et latéraux et d'autres remis en arrière. Le jeu de Dugarry a été latéral à 23 % et dans la même proportion en arrière. Dugarry n'a été de l'avant qu'à peine une fois sur cinq (17 %). Difficile dans ces conditions de peser sur la défense et d'alimenter Guivarc'h.

Ballons reçus

Ballons donnés

Zidane, seul maître à bord

Zidane (79 ballons joués) est le point de passage obligé et l'on ne sait au juste comment l'équipe s'organiserait si elle devait, pour une raison ou une autre, se passer de lui ?

Depuis son but, Barthez a été l'un des serveurs de Zidane. Il a préféré les longs dégagements dans l'axe à des relances courtes sur les côtés. Avec 63 %de déchet, le gardien monégasque arrive en tête des joueurs qui ont perdu le plus de ballons. En polarisant leur jeu sur Zidane, lui et ses partenaires ont augmenté la concentration de ballons dans l'axe. Derrière, on a noté, à travers les relances préférentielles de Blanc et de Desailly, une volonté de développer le jeu sur le côté gauche. Malheureusement, cette bonne intention n'a pas été accompagnée des résultats escomptés. Pourtant, Lizarazu a correctement tenu son rôle côté gauche. Il a dispersé ses ballons, servant tour à tour Petit, Zidane ou Dugarry. On lui trouve même 21 passes en direction de ce dernier, un record dans le circuit préférentiel. Si la différence ne s'est pas produite sur le flanc gauche, c'est essentiellement parce que les passes de Lizarazu à Dugarry ont été pour la plupart effectuées à l'intérieur du camp français. L'issue aurait été autrement plus favorable pour les Bleus si cette relation s'était développée bien plus près du but finlandais.

Côté droit, Thuram n'a guère été servi par Laurent Blanc. Cela s'explique dans la mesure où il a hérité d'un rôle moins offensif, couvrant parfois (par le nombre) les montées de Lizarazu. Il n'empêche que Thuram n'a été servi principalement que par Deschamps et qu'il n'a pas trouvé Djorkaeff côté droit pour créer des actions dans le couloir.

Si, au milieu, Petit et Deschamps ont joué la complémentarité, ils ont, tous les deux, abusé du jeu latéral, à l'image de l'ensemble de l'équipe de France. Devant, si Guivarc'h s'est rattaché au circuit préférentiel, ce n'est qu'à travers les ballons qu'il a remisés derrière lui.

FINLANDE 0-1 FRANCE

(0-0) — Trezeguet (84e)

1. Niemi	4	16. Barthez	4
2. Ylonen	4	15. Thuram	4
3. Turpeinen	4	19. (Karembeu, 69e)	
4. Hyypiaä	4	5. Blanc	4
5. Kinnunen	3	8. Desailly	4
6. Rihilahti	3	3. Lizarazu	3
7. Wiss	4	7. Deschamps	3
8. Reinio	3	17. Petit	3
13. (Rissanen, 86e)		10. Zidane	3
10. Kolkka	4	11. (Pires, 89e)	
9. Paatelainen	4	6. Djorkaeff	3
11. Johansson	3	9. Guivarc'h	3
15. (Valakari, 68e)		20. (Trezeguet, 75e)	
Total : 40		21. Dugarry	3
		13. (Diomède, 77e)	
		Total : 37	

Entr. : Möller-Nielsen

Entr. : Jacquet

Date : vendredi 5 juin 1998. **Lieu :** Helsinki. **Stade :** Olympique. **Temps :** frais. **Terrain :** bosselé et en très mauvais état. **Spectateurs :** 21 619. **Arbitre :** M. Plautz (AUT). **Avertissement :** Wiss (23e) pour la Finlande.

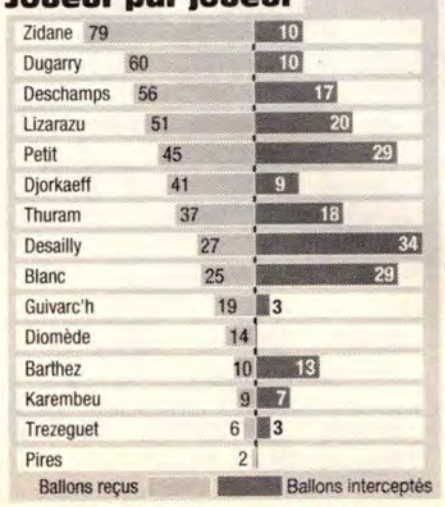
84e : sur une attaque française avortée, le contre finlandais est intercepté au milieu du terrain par Deschamps, qui évite un tacle et lance aussitôt Trezeguet à la limite du hors-jeu, légèrement à gauche, dans le dos d'une défense finlandaise pas replacée. Le Monégasque contrôle, s'avance et ajuste calmement Niemi, sorti au-devant de lui, du pied gauche et d'une quinzaine de mètres, après avoir résisté au retour des défenseurs centraux adverses **(0-1)**.

Les dix derniers matches de la France

- Le 11 juin 1997 à Paris, **France - Italie** (TF) **2-2**
- Le 11 octobre 1997 à Lens, **France - Afrique du Sud** (A) **2-1**
- Le 12 novembre 1997 à Saint-Etienne, **France - Ecosse** (A) **2-1**
- Le 28 janvier 1998 à Saint-Denis, **France - Espagne** (A) **1-0**
- Le 25 février 1998 à Marseille, France - Norvège (A) **3-3**
- Le 25 mars 1998 à Moscou, **Russie - France** (A) **1-0**
- Le 22 avril 1998 à Stockholm, **Suède - France** (A) **0-0**
- Le 27 mai 1998 à Casablanca, **Belgique - France** (T) **0-1**
- Le 29 mai 1998 à Casablanca, **Maroc - France** (T) **(5 t.a.b. à 6) 2-2**
- Le 5 juin 1998 à Helsinki, **Finlande - France** (A) **0-1**

Bilan : 5 victoires, 4 nuls, 1 défaite, 14 buts marqués, 10 buts encaissés.
A = amical ; TF = Tournoi de France ; T = Tournoi Hassan-II.

Joueur par joueur



Joueur par joueur

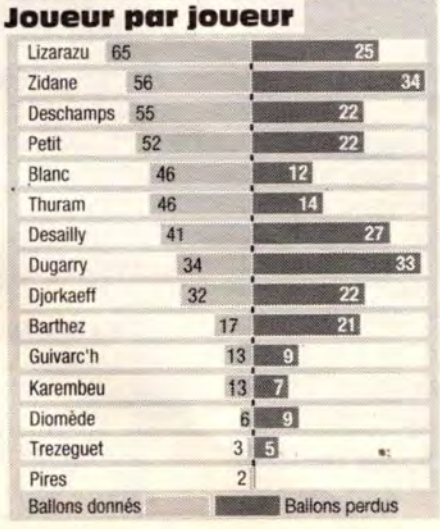


Photo Nicolas LUTTIAU

Blanc, le plus présent

Des vingt-deux sélectionnés, Laurent Blanc est celui qui, cette saison, a passé le plus de temps sur le terrain sous le maillot français, et ce malgré son absence en Russie en mars dernier. Le libero marseillais (8 matches pleins) devance d'une poignée de minutes Thuram, qui, comme lui, est apparu à huit reprises. Deschamps, seul avec Djorkaeff à avoir participé aux neuf rencontres au programme depuis le mois d'octobre, ne pointe qu'en troisième position. Dernier arrivé dans le groupe, David Trezeguet, cinq sélections, occupe lui le vingtième rang avec 111 minutes seulement passées sur le terrain mais déjà un but, et donc le meilleur ratio. Quant à Lionel Charbonnier, il suit tout cela du banc. Le numéro 3 des gardiens est le seul des vingt-deux à ne pas avoir joué en sélection cette saison.

Temps de jeu sur la saison 1997-98 de l'équipe de France : Blanc, 720' (8 matches) ; Thuram, 699' (8) ; Deschamps, 670' (9) ; Desailly, 630' (7) ; Zidane, 574' (8) ; Djorkaeff, 573' (9) ; Guivarc'h, 571' (7) ; Barthez, 450' (5) ; Boghossian, 391' (6) ; Diomède, 360' (5) ; Petit, 329' (5) ; Pires, 301' (8) ; Lizarazu, 270' (3) ; Karembeu, 263' (4) ; Candela, 247' (5) ; Dugarry, 237' (4) ; Henry, 208' (3) ; Lebœuf, 181' (3) ; Lama, 180' (2) ; Trezeguet, 111' (5) ; Vieira, 67' (2) ; Charbonnier, 0' (0).

Entre parenthèses, le nombre de matches auxquels le joueur a participé.

Troussier fait son théâtre

RIDEAU. *Philippe Troussier a préparé les Bafana Bafana pour le match d'ouverture contre la France comme une troupe de théâtre s'apprête à vivre une première. Tragédie ou comédie, peu importe, puisque d'autres représentations suivront...*

Au milieu des Bafana Bafana, Philippe Troussier compte bien frapper trois grands coups lors de sa première au Vélodrome, face à la France.

Photo Winfried ROTHERMEL/AP

Vingt-deux bougies à souffler simultanément. Monsieur Möhrle, le francophone directeur de l'hôtel *Engel Obertal,* résidence officielle des Bafana durant une dizaine de jours en Allemagne, n'a pas oublié qu'il y a quarante-quatre ans, en 1954, la sélection allemande s'était préparée dans la région avant de remporter la Coupe du monde en Suisse. Alors, symboliquement, il a souhaité bonne chance à ses nouveaux amis sud-africains. C'était dimanche dernier, au petit matin pluvieux, avant que les Bafana ne prennent la route de l'*Aletti Palace* de Vichy (lieu de leur QG tout au long du Mondial), privé cependant de Brendan Augustine, de Philippe Troussier et du docteur Ramathesele. A l'issue d'une dernière revue d'effectif contre l'Islande (1-1), le Français avait rejoint Paris pour une consultation en urgence. Brendan Augustine, le lutin de Linz ASK, souffre en effet du pubis, et le Sorcier blanc voulait s'assurer qu'il pourrait compter sur lui.

La veille, Philippe Troussier avait pris soin de faire tourner ses joueurs, ne faisant débuter que quelques cadres (Vonk, Radebe, Nyathi, Fish, par exemple). « Resserrons les liens, restimulons la concurrence et, surtout, évitons les blessures », expliquait-il après le match, alors que « Shoes » Moshoeu et Masinga avaient suivi la rencontre du haut de la petite tribune du stade de Baiersbronn, tous deux étant convalescents mais quasiment assurés de fouler le gazon du Vélodrome le 12 juin.

Fin prêt à en découdre avec les Bleus, Troussier tirait ainsi les enseignements de cette préparation, qu'il n'a pas jugée idéale. « A part la première période du match en Argentine (0-2), venu un peu tôt par rapport à notre préparation, les matches amicaux n'ont pas été d'une grande importance sur le plan de la qualité des adversaires. D'un autre côté, cela permet d'acquérir de la confiance. J'ai décidé de préparer mon équipe un peu comme pour une pièce de théâtre. Nous serons au point pour la première, même si les représentations suivantes seront meilleures. Nos entraînements n'ont servi en fait qu'à peaufiner ce lever de rideau à Marseille. »

« Alors Philippe, dites-nous tout, quelle sera l'équipe qui débutera contre la France ? Jouerez-vous en 3-5-2, en 3-3-2-2. Pierre Issa, le régional de l'étape puisqu'il joue à Marseille, sera-t-il dans le onze de départ ? » Le plus prolixe des techniciens français a cette fois décidé de ne pas révéler son (ses) plan (s). « Le dernier match est souvent le moment d'effectuer un dernier calage. Moi, contre l'Islande, j'ai décidé qu'il n'en serait rien. J'ai évidemment une idée très précise de ce que sera mon équipe contre la France, sachant que je compte sur un groupe compétitif de treize-quatorze joueurs, pas plus. »

LES LEÇONS DU BURKINA FASO

Dans cette grande aventure de la Coupe du monde, Philippe Troussier s'est abondamment servi de ses observations tirées de la dernière CAN qu'il a livrée avec le Burkina Faso. D'abord en mettant en place son encadrement technique – Palacios, le manager général, le fidèle Marocain « Samir » comme préparateur physique, le comparse Christian Puxel pour coacher les gardiens, Trott Moloto son adjoint, etc. –, ensuite en insistant sur ce qu'il appelle les « services » de l'équipe – l'organisation interne –, la gestion des relations avec les médias. « Burkina Faso 98 a été primordial à mes yeux. Je considère qu'il m'a permis d'acquérir un mental propre à une compétition de longue durée, pour gérer un effectif avec des matches tous les trois jours aussi. Ce fut une bonne répétition pour moi. » Et sans doute également pour ceux de l'effectif – treize en tout sur les vingt-deux héros de Bobo-Dioulasso et de Ouagadougou – qui ont survécu au changement d'entraîneur le 1er mars, le lendemain de la finale de CAN perdue par les Bafana contre l'Egypte (0-2). Benni McCarthy, le meilleur joueur de la dernière CAN – et son meilleur buteur aussi –, dispose déjà en tout cas de points de repère, lui qui a disputé le Mondial juniors en Malaisie l'an passé.

Sur son équipe, sa façon d'évoluer, Troussier veut défendre une certaine philosophie qu'on lui connaît depuis ses débuts africains il y a près de dix ans maintenant. « Le schéma de départ ne veut rien dire, le système de jeu est évolutif selon que le joueur est soumis à la position du ballon. Je veux bien parler de défense à trois, mais, pour le reste, tout est fonction du contexte. Mon équipe ne joue pas un rigide 3-5-2, bête et méchant. Non. » Après avoir « remodelé », selon sa propre expression, ses Bafana au sortir d'une CAN où ils avaient bénéficié d'une grande liberté de manœuvre et d'expression, Troussier estime avoir désormais donné les clés de la réussite à son équipe. « Notre objectif, compte tenu de l'engouement du groupe, est d'accrocher le deuxième fauteuil. Le match contre la France aura évidemment une forte connotation symbolique. D'un côté, le pays des droits de l'homme, de l'autre un pays qui a lutté des décennies pour sa liberté. Etant français, je suis en quelque sorte une passerelle entre ces deux cultures, même si je me sens très africain. Ma réputation et mes résultats, je les ai acquis en terre africaine. »

Le match contre la France, tout le monde y pense, et les battus du 11 octobre 97 à Lens (1-2) – Arendse, Radebe, Jackson, Moshoeu, Mkhalele, Bartlett, Masinga et McCarthy – plus encore. « C'est un match bonus pour nous, et à partir de là on doit jouer une Coupe du monde libérés. Quoi qu'il arrive à Marseille, sachant qu'au banc d'essai la France nous est a priori infiniment supérieure, il ne faudra pas qu'on se rate contre les Saoudiens et les Danois. Si on veut passer un tour, à quoi servirait d'ailleurs une victoire contre les Tricolores si ensuite on baisse pavillon devant les autres ? »

Cette réflexion typiquement « troussiesque » a de quoi laisser perplexes une presse et un public sud-africains qui ont évidemment faim d'exploits et de victoires. Encore quelques jours de patience avant le grand lever de rideau marseillais, et il y a fort à parier que le metteur en scène des Bafana – s'il tient parole – réserve quelques petites surprises « africaines » à son homologue Jacquet. Mais il n'a pas précisé à quel acte exactement...

FRANK SIMON, à Baiersbronn

100 % FOOT

18 ANS D'EXPERIENCE

BERNARD BOSQUIER STAGES

42 sélections équipe de France
5 titres champion de France
3 coupes de France

JUILLET ET AOUT / CARPENTRAS (Vaucluse)
ENTRAINEMENT SPECIFIQUE GARDIEN
DETECTION POUR CLUBS PROS
RECEPTION POSSIBLE MARSEILLE AVIGNON

www.bosquier.com | 36.15 BOSQUIER

Pour recevoir une documentation gratuite écrire à :

M.S. BP 155 13267 MARSEILLE CEDEX 08
TEL. 04.91.22.03.03 - FAX 04 91 22.22.28

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
.....
Code ..... Ville .....

Roche des écrins · RMC · MATRA COMMUNICATION · Loto Foot

❑ Les **Saoudiens** ont vivement protesté auprès du CFO contre la présence de leur drapeau, parmi d'autres, à Pigalle. Ils jugent cette présence indécente compte tenu de la réputation des lieux. Il faut dire qu'une bonne partie de la famille royale vient de débarquer au *Plaza Athénée*, où elle est logée aux frais... du prince héritier. Reste à savoir comment les Saoudiens ont appris l'existence de ce drapeau à Pigalle...

❑ Tebogang Morula a fêté sa première cape avec l'**Afrique du Sud** contre l'Islande, samedi à Baiersbronn. Le seul Bafana désormais sans sélection est le benjamin du groupe, Naughty Mokoena, âgé de dix-sept ans.

❑ Coupable d'avoir montré ses fesses au public de Bucarest lors du match amical (gagné 3-2) contre le Paraguay mercredi, le gardien Bogdan Stelea n'a pourtant pas été exclu des 22 **Roumains** pour le Mondial. Anghel Iordanescu, le sélectionneur, a néanmoins assuré que Stelea, d'ordinaire numéro 1, serait « sanctionné d'une manière ou d'une autre ». De fait, samedi à Ploiesti, le gardien de Salamanque est resté sur le banc des réservistes contre la Moldavie.

❑ Il a fallu un gros camion pour acheminer les tonnes de matériel des **Nigérians** jusqu'à leur hôtel d'Amsterdam. Prévoyants, les joueurs ont en effet acheté énormément d'équipements hi-fi avant de débarquer au château de Bellinglise, en France !

❑ Le **Néerlandais** Ronald de Boer (28 ans) devrait poursuivre sa carrière à Amsterdam après le Mondial. L'Ajax a rejeté l'offre de 30 millions de florins (90 MF) faite par le club anglais d'Arsenal. Ronald est sous contrat avec l'Ajax jusqu'en 2004.

Sheringham s'excuse

Avec la tête basse de l'élève pris en faute, Teddy Sheringham a reconnu son erreur, samedi, lors d'une conférence de presse organisée pour calmer le scandale qui occupait les unes de la presse anglaise depuis la veille. « Je m'excuse des troubles que mon attitude a provoqués pour mes coéquipiers, pour le sélectionneur, pour mes parents et pour mon fils. » L'attaquant de Manchester United faisait allusion à sa virée au Portugal pendant les trois jours de repos accordés par Glenn Hoddle à ses hommes. Arrivé sur place en jet privé, Sheringham a été surpris tard dans la nuit dans une discothèque, bière à la main et cigarette au bec, très « proche » d'une Anglaise de vingt ans court vêtue. Bien entendu, le quotidien à sensations *The Sun* ne s'est pas privé de livrer et de déformer les détails les plus salaces de l'épisode. Une semaine après l'éviction de Paul Gascoigne, pour méforme et dérapages extrasportifs, Glenn Hoddle se serait bien passé d'un nouveau choc médiatique et n'a d'ailleurs pas caché son exaspération, souhaitant maintenant se concentrer sur l'équipe qu'il alignera contre la Tunisie le 15 juin. Autant dire que Michael Owen, concurrent direct de Sheringham, peut espérer avoir sa chance.

Photo AP

❑ Cinq séances d'entraînement sont au programme des **Sud-Africains** cette semaine, avant d'affronter la France à Marseille : une lundi, deux mardi, une mercredi et une jeudi. Mais seulement trois seront ouvertes au public.

❑ Laissés libres d'aller exporter leur talent à l'étranger après le Mondial, plusieurs joueurs **saoudiens** ont déjà été approchés par des clubs occidentaux. Ainsi, l'attaquant Sami al-Jaber prétend qu'on lui a proposé 2 millions de francs pour signer dans un club français de National !

❑ Inquiet de la perturbation que pourrait provoquer chez les **Espagnols** un trop long isolement, Clemente a décidé d'inviter les épouses, les fiancées et les parents des 22 joueurs à les rejoindre à Chantilly le 18 juin.

❑ Le Nigérian Fanny Amun, un des adjoints de Bora Milutinovic, n'a pas oublié **Philippe Troussier**. Il a envoyé une courte missive d'encouragement au « Sorcier blanc », dont il avait apprécié le passage à la tête des Super Eagles l'an dernier. Troussier l'avait alors surnommé « The Coordinator ».

Adidas et Nike à égalité

Sur fond de Coupe du monde, les grandes firmes d'équipement sportif se livrent une vaste guerre commerciale. Treize marques se partagent les trente-deux équipes qualifiées. En tête, Adidas et Nike, avec six sélections chacune. Voici le tableau :
Adidas : Allemagne, Argentine, Espagne, France, Roumanie, Yougoslavie. **Nike :** Brésil, Corée du Sud, Etats-Unis, Italie, Nigeria, Pays-Bas. **Puma :** Autriche, Bulgarie, Cameroun, Maroc. **Umbro :** Angleterre, Ecosse, Norvège. **Reebok :** Chili, Colombie, Paraguay. **Kappa :** Afrique du Sud, Jamaïque. **Lotto :** Croatie, Tunisie. **Diadora :** Belgique. **Asics :** Japon. **ABAS-port :** Mexique. **Hummel :** Danemark. **Shamel :** Arabie saoudite.
Quant à l'Iran, il a bien été approché par Kappa mais a exigé le remplacement de la femme qui figure sur le logo de la marque italienne par un homme. L'affaire ne s'est donc pas faite et les joueurs de la république islamique revêtiront durant le Mondial une tenue maison...

❑ Le premier entraînement des **Américains** sur le sol français, samedi (6 juin) à Trévoux, aura également été le dernier ouvert à la presse avant un bon moment. « Ce n'est pas la peine de revenir demain, a déclaré Steve Sampson, le sélectionneur des Etats-Unis. Nous ne voulons pas être distraits pour nous préparer à rencontrer l'Allemagne. » Le match est prévu le 15 juin à Paris.

❑ Après avoir réussi un bon parcours éliminatoire avec un schéma défensif à un libero et deux stoppeurs, le **Paraguay** reste sur dix matches amicaux sans succès. La raison de cette mauvaise série : le souhait de Paulo Cesar Carpeggiani, le sélectionneur, de revenir à une ligne à quatre défenseurs. Ce qui oblige un des trois défenseurs centraux (Gamarra, Ayala, Rivarola) à s'improviser latéral.

❑ Comme Carlos Alberto Parreira l'avait promis à Jean-Luc Perlini, le responsable des installations, lors de sa première visite à Moissy, l'**Arabie saoudite** a disputé samedi un match d'entraînement avec l'équipe locale (CFA). Devant 3 000 personnes, les Saoudiens se sont imposés 5-2 avec, au passage, deux buts des joueurs locaux contre leur camp...

❑ « De toutes les équipes que j'ai vues à l'œuvre ces dernières semaines, c'est celle des Pays-Bas qui m'a fait la plus grosse impression. » Des propos signés Daniel Passarella. Le sélectionneur **argentin** suit de près les Néerlandais, que ses protégés pourraient retrouver en quarts de finale.

❑ En participant sans problème à la seconde période de **Pays-Bas** - Nigeria (5-1) vendredi à Amsterdam, Wim Jonk, le milieu de terrain du PSV Eindhoven, a rassuré. Comme Bergkamp, le demi néerlandais était incertain pour le match contre la Belgique, samedi à Saint-Denis, mais il sera finalement opérationnel.

❑ A Amsterdam, La **Fédération nigériane** (NFA) a protesté contre une page de publicité dans le programme officiel critiquant le régime nigérian et parlant d'un autre « onze», celui des opposants au pouvoir emprisonnés. Par ailleurs, les hymnes nationaux n'ont pas été joués avant le match Pays-Bas - Nigeria, celui-ci faisant l'objet d'une demande de boycottage au niveau politique.

❑ Fouad Amin Anouar traînant toujours la jambe, Carlos Alberto Parreira, le sélectionneur brésilien de l'**Arabie saoudite**, a confié le brassard de capitaine à Youssef al-Thynayane. A trente-quatre ans, le milieu de terrain d'Al-Hilal Riyad est le doyen de la sélection saoudienne.

❑ Vingt des vingt-deux **Italiens** ont participé au petit match (gagné 7-0) contre une sélection de l'Oise, dimanche à Senlis. Cesare Maldini a même fait rentrer Toldo, le troisième gardien, à cinq minutes de la fin. Seuls manquaient à l'appel Torricelli, le défenseur de la Juventus, souffrant d'un pied, et son coéquipier Del Piero, qui doit réintégrer le groupe ce mardi.

❑ En marge du match Pays-Bas - Nigeria (5-1), vendredi à Amsterdam, **Bora Milutinovic**, le sélectionneur serbe des Super Eagles, a pu s'entretenir avec son ami Dusan Mitosevic. Ancien joueur de Nîmes, ce dernier travaille depuis deux ans à Chypre, où il s'occupe d'Anorthosis Famagouste. Il suivra la Yougoslavie et le Nigeria durant la Coupe du monde.

❑ Conspués mercredi à l'occasion du match amical (pourtant gagné 3-2) contre le Paraguay, les **Roumains** ont refusé de jouer leur dernier match de préparation, samedi face à la Moldavie, dans la capitale. Bien leur en a pris puisque les 8 000 spectateurs présents au stade de Ploiesti leur ont réservé une véritable ovation après leur net succès (5-1).

❑ A peine arrivé en France et déjà blessé ! Hannes Reinmayr, le milieu de terrain de Sturm Graz, a été touché au genou gauche dès le premier entraînement de l'équipe d'**Autriche**, samedi à Arsac. Victime d'un tacle appuyé de son compatriote Wolfgang Feiersinger, Reinmayr est incertain pour le match contre le Cameroun, jeudi à Toulouse.

LES BULGARES ONT EU CHAUD. La délégation bulgare a failli se retrouver à la rue dès son arrivée en France, dimanche. Un incendie s'est déclaré le matin même dans le restaurant de l'hôtel Mercure, au Coudray-Montceaux (Essonne), où elle doit séjourner. Le sinistre, très vite maîtrisé, n'a pas empêché l'installation de Stoitchkov et de ses compatriotes, car seule la façade du restaurant a été endommagée.

❑ Gravement blessé avant que Philippe Troussier ne rende la liste des 22 **Sud-Africains** pour le Mondial, le vétéran John Moeti, capitaine des Orlando Pirates, fait tout de même partie de la délégation des Bafana Bafana, dont il est le boute-en-train numéro un. Ainsi s'amusait-il à faire semblant de renverser une tasse de café... attachée à la soucoupe qu'il tenait d'une main ferme. Cette blague a eu le don de décontracter ses coéquipiers au moment du départ en autocar pour Vichy.

❑ Battus 1-5 par les **Pays-Bas** vendredi à Amsterdam, les Nigérians n'avaient plus connu pareille humiliation en match international depuis huit ans. Ils s'étaient inclinés sur le même score devant l'Algérie lors de la CAN 1990, à Alger. Seuls des sélectionnés d'aujourd'hui, Uche Okechkwu, Eguavoen, Iroha et Amokachi ont vécu ce triste épisode.

❑ Les joueurs **espagnols** ont bénéficié d'une séance d'entraînement plus courte que d'habitude pour suivre à la télévision la finale de Roland-Garros entre leurs compatriotes Carlos Moya et Alex Corretja. Un match qui les a incités à se lancer dans une partie de foot-tennis.

AGENDA

Mardi 9 juin
Sél. Lorraine - **Croatie** (à Vittel)
Etats-Unis - Gueugnon (à Trévoux)
SM Caen - **Angleterre** (à Caen)

❑ Les joueurs **argentins** ont bénéficié d'une journée de liberté, dimanche. Ils en ont profité pour se rendre à Saint-Etienne ou à Lyon. Seule obligation : être rentré avant 22 heures...

❑ Les **Allemands**, arrivés dimanche à Saint-Paul-de-Vence, ont apprécié le geste du CFO, qui a dépêché une antenne à Nice pour faciliter les procédures d'accréditation des accompagnateurs de la Mannschaft. Sinon, c'était Marseille...

❑ A trente-sept ans, Lothar Matthäus fait toujours vendre. Le défenseur du Bayern Munich et de l'équipe d'**Allemagne** a signé vendredi un nouveau contrat publicitaire avec une entreprise qui produit des plats congelés. Le message : « Avoir toujours quelque chose à manger, même quand sa femme n'est pas là. » Qu'en pense la délicieuse Lolita ?

❑ Pour le dernier match de préparation du **Japon**, dimanche contre Gueugnon (1-0), Takeshi Okada a fait tourner tous les joueurs sélectionnés sauf Nobuyuki Kojima, le troisième gardien, et Massami Ihara, l'habituel libero. Il a même fait rentrer en seconde période Daisuke Ichikawa (18 ans), un défenseur du FC Shimizu, qui ne figure pas parmi les 22 !

Superstitieux, les Allemands ?

« Nous avons déjà prévu un match contre Andorre à Mannheim avant l'Euro 2000 », déclarait Berti Vogts, après la facile victoire (7-0) des siens sur le Luxembourg, vendredi. Il ne doute de rien, le sélectionneur allemand, surtout pas du rôle de porte-bonheur que peut jouer pour la Mannschaft le stade du Waldhof, à Mannheim. Rappelons qu'elle y avait surclassé (9-0) le Liechtenstein un mois avant d'être sacrée championne d'Europe en 1996. Un rien superstitieux, Vogts espère maintenant que ce succès va conduire ses protégés à la couronne mondiale. Et comme un signe n'arrive jamais seul, c'est le pilote qui les a ramenés vainqueurs d'Italie en 1980, Hans Rahman, qui les a conduits jusqu'à Nice dimanche !

La France en hausse

Selon les dernières cotes publiées par les bookmakers anglais, la France a pris seule la deuxième place, derrière le Brésil, parmi les favoris pour la victoire finale : 1. Brésil (11/4), 2. France (6/1), 3. Italie (7/1), 4. Allemagne et Angleterre (8/1), 6. Argentine (9/1), 7. Pays-Bas (10/1), 8. Espagne (12/1), 9. Nigeria, Norvège et Yougoslavie (25/1)... La grosse cote est l'Iran (à 500 contre 1), juste derrière la Jamaïque, la Tunisie, l'Arabie saoudite et la Corée du Sud (400/1). Faites vos jeux...

❑ Michael Konsel n'était pas à l'entraînement de l'équipe d'**Autriche** dimanche matin. Le gardien de l'AS Roma souffre d'une douleur aux adducteurs et, pour garder une chance de défendre le but autrichien contre le Cameroun, jeudi à Toulouse, il a préféré se ménager.

❑ Passé en cours de saison de Derby County à Naples, le **Croate** Aliochsa Asanovic (32 ans) pourrait poursuivre sa carrière en Grèce. L'ancien joueur de Cannes et de Metz a reçu une offre de Panathinaïkos, club d'Athènes qualifié pour le tour préliminaire de la Ligue des champions.

Mise aux poings pour Chilavert

Photo REUTERS

Le gardien paraguayen José Luis Chilavert ne veut plus parler aux journalistes de son pays. Depuis son arrivée à Montpellier, dès qu'il est approché par un confrère il s'enquiert de sa nationalité et du média pour lequel il travaille... Chilavert fait l'objet d'une condamnation unanime au Paraguay après l'agression perpétrée la semaine dernière à l'encontre de Gabriel Cazenave, un journaliste du quotidien *ABC*. Un rejet qui dépasse même les frontières de son pays puisque le gardien de Velez Sarsfield (Argentine) a été vivement condamné par la Fédération des journalistes sportifs des Amériques. Il est vrai que Chilavert n'en est pas à son coup d'essai...

❑ Samedi, les joueurs **mexicains** ont profité de leur journée de repos pour faire des courses à Paris. Déposés place de la Concorde, ils ont snobé le musée du Louvre, préférant faire un tour à Notre-Dame puis dépenser leurs 900 francs de prime quotidienne aux Galeries Lafayette.

❑ Samedi à Bruxelles, le **Paraguay** n'a pas seulement perdu (1-0) contre la Belgique son troisième match depuis son arrivée en Europe, mais il a aussi perdu Roberto Acuna, son milieu de terrain, contraint de sortir sur blessure à un quart d'heure de la fin.

❑ Après leur match contre l'Allemagne, le 15 juin à Paris, les **Américains** seront rejoints par leurs épouses ou petites amies. « Ils pourront passer deux ou trois heures en famille chaque jour, a précisé Sampson, mais ils logeront dans des hôtels séparés. »

❑ C'est Motohiro Yamaguchi (29 ans), milieu de terrain de Yokohama Flugels, qui sera le capitaine du **Japon** contre l'Argentine, à Toulouse. Masami Ihara, le libero de Yokohama Marinos, est indisponible pour dix jours en raison d'une blessure au genou.

Argentine et vieux démons

Les journalistes argentins présents à L'Etrat, près de Saint-Etienne, pour suivre leur équipe nationale, ont cru revivre, samedi soir, les événements douloureux de Dallas quatre ans plus tôt, lors de la révélation du contrôle antidopage positif de Diego Maradona. Cette fois encore, tout est parti d'une rumeur lancée vendredi par Canal 9, une chaîne de télévision de Buenos Aires. Mais quelle est donc cette nouvelle affaire de dopage ? Le médecin de l'équipe d'Argentine, le docteur Luis Seveso, affirme qu'un des contrôles préventifs qu'il pratique régulièrement aurait pu devenir positif à cause d'un médicament antigrippal donné à certains joueurs. Un traitement de choc systématiquement évité pendant la compétition, justement à cause de ce risque. Bref, un non-événement qui a pris des proportions exagérées à cause de l'indiscrétion d'un dirigeant de la Fédération argentine. L'affaire a en tout cas passablement refroidi les rapports déjà peu chaleureux entre Daniel Passarella, le sélectionneur, et la presse. Et a mis très en colère Juan Sebastian Veron, milieu de terrain de la Sampdoria et prétendu fautif...

❑ Le rêve de Daniel Passarella, le sélectionneur **argentin**, est d'égaler la performance de Mario Zagallo et de Franz Beckenbauer, les deux seuls à avoir été champions du monde comme joueur et commme entraîneur.

❑ Pour bien préparer leur match contre le Danemark, les **Saoudiens** devaient visionner lundi la rencontre Danemark-Cameroun (1-2). C'est l'ambassade d'Arabie saoudite à Copenhague qui leur a fait parvenir l'enregistrement du match.

❑ Chidi Nwanu, qui a participé aux Etats-Unis en 1994 à la première Coupe du monde du **Nigeria**, est venu saluer ses compatriotes à Amsterdam avant le match contre les Pays-Bas.

❑ Malgré les critiques de la presse de son pays, le sélectionneur **mexicain**, Manuel Lapuente, reste persuadé que son équipe « peut même atteindre la finale, pour peu que les joueurs restent concentrés et motivés ». Des propos tenus vendredi en conférence de presse, et qui ont laissé perplexes nos collègues mexicains.

❑ Heureux Sunday Oliseh ! Avant de disputer son dernier match de préparation avec le **Nigeria**, contre les Pays-Bas vendredi à Amsterdam, il a reçu la visite de son épouse et de son petit garçon, Denzel (16 mois), venus l'encourager à domicile, puisqu'il évolue à l'Ajax.

Des soucis pour Ravanelli

Encore une histoire de penalty pour Fabrizio Ravanelli ! Dimanche à Senlis, l'attaquant italien de l'OM a été hué par les 300 spectateurs présents, pour avoir habilement obtenu un penalty aux dépens des modestes joueurs (battus au final 7-0) d'une sélection de l'Oise. Le pire, c'est que « Penna Bianca » a vu son tir... détourné par le gardien adverse. Mais Ravanelli a des circonstances atténuantes et de bonnes raisons de se faire des cheveux blancs. Son fils est hospitalisé à Pérouse avec une gastro-entérite d'origine virale. Même s'il sait que toute sa famille, qui demeure à Pérouse, entoure son rejeton avec toute l'affection qu'il mérite, Fabrizio peut avoir la tête ailleurs...

TERRASSES PAYANTES. A l'Etrat (Loire), on a apprécié l'arrivée des Argentins. Certains habitants du cru ont loué leur terrasse, avec vue sur le centre d'entraînement, à des photographes argentins : 15 000 à 20 000 francs, voire plus...

LOTO FOOT

On ferme mercredi à 17 heures...

... au-delà, il sera trop tard pour valider les bulletins spécifiques Coupe du monde, concernant « Les quatre premiers » (il suffit de trouver les quatres équipes classées dans l'ordre au terme de la compétition), ainsi que Matches n° 28 et Scores n° 30 (principe identique à celui des tirages D 1-D 2). Rappelons également que le recours aux bulletins « matches multiples » est indispensable, si l'on est un adepte des jeux multiples. Pas de changement pour ce qui concerne le numéro pactole : dans les trois cas de figure, il permet de doubler les gains. D'autre part, d'autres validations sont prévues à l'occasion du premier tour : deux à « Matches » et six à « Scores ». Suite du programme en fin de semaine. **M. B.**

Le GRAND MATCH
FRANCE Football

Misez juste et partez au Brésil!

Gagnez :

une semaine extraordinaire au Brésil pour assister à un match au Maracana

2 week-ends foot à Londres et Barcelone

27 magnéto-scopes

3000 T-shirts exclusifs.

On parie que vous allez gagner!

Le jeu est simple. A votre inscription, vous obtenez un certain nombre de points qui sont mis dans votre cagnotte (voir ci-dessous).

Chaque mardi et chaque vendredi, pendant les 5 semaines de la Coupe du monde, France Football vous proposera **LE GRAND MATCH** France Football (10 matches au total) avec les cotes des deux équipes en lice. Vous pourrez alors miser (dans la limite de 75 % du montant total de votre cagnotte) sur une des deux équipes, par téléphone ou Minitel. Le résultat du match vous dira si vous avez gagné! Si tel est le cas, votre cagnotte sera augmentée de votre mise multipliée par la cote concernée, sinon, vous perdrez votre mise.

1000 premiers gagnants seront proclamés à l'issue des matches du premier tour (soit après 5 « grands matches »), **1000 autres** après les demi-finales (soit après 4 « grands matches » supplémentaires) et encore **1000 autres** à l'issue de la finale, désignés sur le total des 10 grands matches. Alors, à vous de jouer et bonne chance!

Pour vous inscrire et parier dès aujourd'hui, téléphonez au 08 36 68 99 00* ou tapez 3615 France Football*.

Pour découvrir le 1er Grand Match, rendez-vous page 21.

Ce jeu est ouvert à toute personne physique résidant en France métropolitaine, Corse comprise et est limité à une participation par personne (même nom, même adresse). Ce jeu est sans obligation d'achat. Remboursements sur simple demande sur papier libre à l'adresse suivante : Grand Match France Football, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex, en précisant sur l'enveloppe « Service Remboursement ». Vous mentionnerez vos coordonnées avec votre numéro de téléphone et votre code secret en précisant la date et l'heure de l'appel ou de la connexion concernée. Le remboursement des inscriptions par téléphone ou Minitel se fera sur la base d'une communication de 2 minutes, soit 4,46 F. Un seul remboursement par personne. Conformément à la Loi informatique et liberté du 6/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant sur simple demande à l'adresse du jeu. Règlement complet déposé chez maître RICHARD et disponible sur simple demande à l'adresse du jeu (service règlement).

Points attribués à l'inscription. Inscriptions faites entre le 02/06 et le 10/06, 5 mn avant le coup d'envoi du 1er match : 150 points.
Après le premier match et jusqu'au 5e inclu : 100 points.
A partir de la deuxième phase du jeu : 85 points moins 15 points par match déjà passé (tout match débuté est considéré comme passé).

*2,23F la minute

L'été sera show

GRAND ÉCRAN. *La XVI[e] Coupe du monde sera aussi celle de la télévision. 37 milliards de téléspectateurs en audience cumulée, dont 1,7 milliard lors de la finale, devraient suivre, dans plus de 190 pays, les 64 matches de la compétition. Un record absolu.*

Si le nombre de spectateurs sera moins important à l'occasion du Mondial en France par rapport à la World Cup aux Etats-Unis, en revanche les téléspectateurs seront plus nombreux.

Photo Alain de MARTIGNAC

180 chaînes de TV...

37 : en milliards, le nombre attendu de téléspectateurs pour les 64 matches dont 1,7 milliard pour la finale.
180 : le nombre de chaînes de télévision qui retransmettront les matches.
150 : le nombre d'organismes de radio-télévision présents à Paris.
16 000 : le nombre minimal d'heures d'images diffusées dans le monde.
1 500 : le nombre de personnes qui travailleront sous le sigle de TVRS 98, dont 800 techniciens, 100 cameramen, 40 opérateurs ralentis, 6 réalisateurs.
19 000 : le nombre de mètres carrés mis à la disposition des organismes de radio-télévision au CIRTV.
4 500 : le nombre d'envoyés spéciaux pour la radio et la télévision.
1 275 : le nombre de positions commentateurs radio-TV sur l'ensemble des stades.
45 : le nombre de kilomètres de câbles triaxes tirés sur l'ensemble des sites (hors CIRTV).
20 : le nombre de stations de travail graphiques.
1 078 : le nombre de moniteurs (écrans de contrôle) en tribune de presse, le jour de la finale.
462 : le nombre de commentateurs radio-télé accrédités pour la finale.

Records à battre

Annoncé comme « l'événement télévisé le plus regardé de tout le XX[e] siècle », le Mondial 98 est appelé à établir de nouveaux records de diffusion. L'audience globale attendue, nous l'avont dit, est de 37 milliards de téléspectateurs, dont 1,7 milliard lors du match final. Pour le reste, il faudra attendre la fin de l'événement pour connaître exactement le détail de son impact. Quoi qu'il en soit, les chiffres de 1994 devraient être largement dépassés. Un public cumulé de plus de 32 milliards de téléspectateurs, soit une moyenne de 717,6 millions par match, avait suivi l'édition américaine. Pour la seule finale du 17 juillet, ils avaient été 1,2 milliard, dont 77 millions au Brésil. Dans le monde, le volume d'émissions consacrées à l'événement s'était élevé à 16 539 heures, soit une moyenne de 318 heures par match. Cent quatre-vingt-huit pays avaient reçu les images en provenance des Etats-Unis. Chacun avait vu sur ses écrans environ 88 heures de football.

Derrière la gigantesque opération de retransmission radiotélévisée que constitue la Coupe du monde, une organisation : TVRS 98. Créé par le Groupement des radiodiffuseurs français (GRF), Télévision Radio Services est un pool d'économie mixte regroupant des chaînes de radio et de télévision du secteur public et privé.
Sa mission première sera de produire et de diffuser durant cinq semaines le signal international (image et son) de l'événement. Avec un double impératif : homogénéité et universalité.
Homogénéité d'abord. « Le problème, dit François-Charles Bideaux, l'un des six réalisateurs du Mondial, n'est pas de faire un match, mais soixante-quatre dans un format de production commun. » Dans cet esprit, un groupe de travail coordonné par Jean-Yves Pouloux, responsable de la production, a été chargé d'élaborer une « bible » comprenant le concept de réalisation, la position et le nombre de caméras, les habillages graphiques et les effets spéciaux. Certes, chaque réalisateur, chaque équipe de production – dont deux viendront de l'étranger – a ses méthodes et ses traditions, mais le plan de TVRS 98, validé par le Consortium mondial des télévisions, a été conçu pour créer une unité de présentation.
Deuxième impératif : l'universalité du produit. Depuis bientôt trois ans maintenant, les responsables de TVRS ont leur turlutaine : « La Coupe du monde, ce n'est pas un laboratoire. » En clair, les technologies utilisées doivent être fiables et le travail des réalisateurs respecter les codes en usage sur les télés du monde. Ce n'est donc pas, malgré son succès, la formule de retransmission de Canal + que l'on retrouvera du 10 juin au 12 juillet. D'ailleurs, dans la coulisse, un réalisateur, à peine provocateur, n'hésite pas à parler d'un retour à la télé de papa, au mépris de la formidable nouveauté introduite par la chaîne cryptée depuis ses débuts en 1984. Ainsi pas de travelling au sol, pas de recherche d'émotion – ou d'esthétique – exagérée par des plans où l'on suit plus les joueurs que le ballon, encore moins de caméras « fouineuses ». Leur inquisition ne s'avancera pas, sauf exception, là où les téléspectateurs français ont l'habitude d'aller : dans le tunnel d'accès au terrain, et même dans les vestiaires. Consigne de la FIFA...

LIMITATION DES RALENTIS POUR LES HORS-JEU

De la même façon, la captation des situations de jeu répondra à une charte précise. Les corners par exemple seront filmés avec la caméra haute aux 16 mètres, qui permet de voir le tireur et l'ensemble des attaquants et des défenseurs dans la surface de réparation. Cette caméra sera aussi utilisée sur d'autres situations de jeu, en particulier sur les débordements. Les penalties et autres coups francs face au but seront traités par les caméras centrales, faute d'une symétrie parfaite dans le dispositif qui prévoit une seule caméra haute dans l'axe longitudinal. « Dans une telle configuration, souligne François-Charles Bideaux, s'il y avait un penalty de chaque côté, on ne le filmerait pas de la même façon. » Or, la FIFA insiste pour que les deux équipes soient également traitées par la télévision.
D'autres directives concernent le bon usage des ralentis. Ceux-ci seront de mise pour toute faute entraînant un penalty et/ou valant à son auteur un carton jaune ou un carton rouge. En revanche, leur utilisation sera limitée en ce qui concerne les hors-jeu. « Lorsque vous faites une réunion de tous les producteurs de foot en Europe et que vous évoquez la possibilité de ne pas les rediffuser, tout le monde éclate de rire, dit François-Charles Bideaux. D'ailleurs, je constate qu'à TF 1, sur la pointe des pieds, sans rien dire, ils recommencent à le faire. On se souvient en effet que, fin 1995, la Une avait pris l'initiative de renoncer aux ralentis des hors-jeu pour éviter à l'arbitre d'être critiqué sur des décisions erronées. » Les retransmissions de la Coupe du monde retiendront un peu de cet esprit : pas question de dramatiser en multidiffusant l'action en cause.
Pour autant, l'information aura toute sa place dans le spectacle. « A l'issue de chaque match, et à la mi-temps, précise François-Charles Bideaux, nous proposerons à toutes les télévisions du monde une sorte de banque d'images, avec lesquelles, en outre, elles pourront nourrir leurs émissions d'accompagnement. » De la même façon, dans le cours du direct, les temps morts pourront être enrichis. Les 26 matches, dont la finale, proposés par TF 1 bénéficieraient, dit-on, des prouesses d'un nouveau logiciel de simulation en trois dimensions mis au point par la société israélienne Orad sous le nom de *Virtual Replay,* qui permet de

reproduire, sur la base d'une image télévisée ordinaire, une phase de jeu quelconque presque en temps réel et sous n'importe quel angle d'observation, de façon à pouvoir l'analyser correctement. Un système qui se présente un peu comme la postérité du *telebeam* utilisé par la RAI lors du Mondiale 90.

« LE MONDIAL N'EST PAS UN LABORATOIRE »

« Il est clair que la Coupe du monde ne peut pas être un laboratoire, insiste Philippe Levrier, président de TVRS. En revanche, ajoute-t-il, il est certain que nous devons assurer le meilleur niveau de qualité possible. » Pour cela, l'événement bénéficiera de la technologie numérique, du son Nicam Dolby surround et, pour les heureux possesseurs d'un écran 16/9, d'un format de grand confort parce que mieux adapté au regard humain. Chaque reportage destiné au programme international s'appuiera sur un dispositif standard de 17 caméras *(voir plan)* et 8 systèmes de ralentis, dont 4 super-ralentis (les fameuses « loupes») : 2 sur les bases, ou « tournettes », à la limite des deux camps, et 2 autres sur les positions aux 6 mètres, dites « anglaises ». Toutefois, pour le match d'ouverture, les demi-finales, le match de classement et la finale, ce dispositif pourra être renforcé, par des caméras portables notamment.

Autre point de la « bible » : le traitement graphique. Celui-ci contribuera sans doute à conférer à la Coupe du monde française son identité. La charte réalisée par Marc Tatou, collaborateur à Canal +, se rapproche de celle du CFO. « On n'a pas voulu se démarquer, indique Jean-Yves Pouloux. On aurait pu le faire, mais, à la demande de Platini, on est restés dans le ton de France 98. » La typo, par exemple, est la même. Les statistiques de base *(voir par ailleurs)* indiqueront, pour chaque équipe, le temps de possession du ballon, les cartons, le nombre de coups francs, de hors-jeu, de corners et de tirs au but. Le tout symbolisé par des icônes en 3 D. Le reste, et notamment les changements de joueurs, est plus conventionnel. Vingt stations de travail graphiques seront à pied d'œuvre durant la Coupe du monde.

La production du signal international mettra en œuvre un total de 180 caméras, dirigées par six réalisateurs issus de chacune des chaînes actionnaires de TVRS 98, dont trois de Canal + (Jean-Jacques Amsellem, François-Charles Bideaux, Jean-Paul Jaud) et deux de TF 1 (Bruno Hullin, François Lanaud). Un sixième, Georges Giauffret, de France Télévision, jouera les doublures, supervisera l'ensemble et sera l'interlocuteur des télés étrangères pour le *feed-back*.

Les dix sites ont été attribués avant le tirage au sort de Marseille, le 4 décembre dernier, histoire de couper court aux disputes qui auraient pu naître après coup. Ainsi, la paire Nantes-Lens revient à Jean-Paul Jaud, Marseille-Montpellier à François Lanaud, Lyon - Saint-Etienne à Jean-Jacques Amsellem, Bordeaux-Toulouse à Bruno Hullin, le Parc des Princes et le Stade de France à François-Charles Bideaux, qui a été choisi pour le match d'ouverture. Ce qui sous-entend, dans ce cas de figure, que la finale, pour laquelle il était donné favori, lui échapperait.

Ce partage des sites existera jusqu'aux quarts de finale. Après, la compétition entre réalisateurs sera « open », même si, en principe, chacun est assuré d'avoir un « gros match » sur l'ensemble du tournoi, à savoir, outre le match d'ouverture déjà attribué, ou une demi-finale, ou le match de classement, ou la finale. Le Comité de programme international (CPI), où figurent, entre autres, Platini, Dassier, Biétry, se réunira au milieu du premier tour, analysera le feed-back des télévisions étrangères et décidera suivant ce qu'il aura vu. Il faut simplement craindre que de sombres rivalités interchaînes ne viennent ternir ses choix...

80 CAMÉRAS SUPPLÉMENTAIRES

Cinq équipes de production, fortes de 35 personnes en moyenne, opéreront pareillement sur deux sites chacune. Les dix cars-régies resteront sur place pendant les trente-trois jours de la compétition. Les prestataires ont été choisis à la suite d'appels d'offres. « Le critère, précise Jean-Yves Pouloux, c'était d'avoir des cars numériques. Et des gens qui ont l'habitude de faire du sport, et en particulier du foot. » Ainsi à la SFP ont été attribués les stades parisiens (au stade de France, sera stationné l'un des cars vedettes du parc vidéo mobile français : le CR 732) ; à France 3 Lyon, le ▶

Demandez le programme!

GRILLE. *Après des semaines de préparation, les chaînes entrent dans le vif du sujet et nous promettent une Coupe du monde inoubliable. Revue de détail.*

TF1. La Une, qui a tout misé sur l'équipe de France, retransmettra vingt-six matches de la compétition, dont la finale le 12 juillet au Stade de France. Elle est également diffuseur hôte de la Fête du football, le spectacle conçu et mis en scène par Jean-Pascal Levy-Trumet, qui sera diffusé en Mondiovision ce mardi 9 juin, la veille de l'ouverture officielle de la Coupe du monde. De 18 heures à 20 heures, en direct de la place de la Concorde, où convergeront les géants partis de plusieurs points de Paris, Jean-Claude Narcy et Charles Villeneuve commenteront les festivités et recevront Michel Platini. De leur côté, Roger Zabel et Guy Roux accueilleront les invités sportifs. De 20 h 40 à 22 h 30, TF1 diffusera le spectacle en direct des rues de Paris et vers 22 h 50 elle proposera une émission spéciale consacrée à la présentation de la Coupe du monde. Le premier match retransmis sera Maroc-Norvège (le 10 juin à 21 heures). Côté commentateurs, on retrouvera les duos Thierry Roland - Jean-Michel Larqué, Christian Jeanpierre - Vincent Hardy et Hervé Mathoux - Guy Roux. TF1 prendra l'antenne une quinzaine de minutes avant chaque match, pour un *Journal de la Coupe du monde* qui sera présenté par Roger Zabel et David Ginola. Une dizaine d'équipes de tournage sous la direction de Frédéric Jaillant et Yves Kupferminc seront également envoyées dans tous les coins de l'Hexagone. Par ailleurs, cinq *Téléfoot* spéciaux seront présentés en direct chaque dimanche à 10 h 40. Pour la finale du 12 juillet, TF1 proposera une émission spéciale de 18 heures à 20 heures, avant le coup d'envoi à 21 heures.

France Télévision. Les deux chaînes de service public retransmettront 38 matches (19 sur France 2 et 19 sur France 3). C'est France 2 qui diffusera en direct à 17 h 30 le match d'ouverture Brésil-Ecosse, avec une prise d'antenne dès 13 heures et un après-midi entièrement dédié à la Coupe, présenté par Gérard Holtz. Côté commentaires, six équipes se relayeront pendant tout le Mondial : Pierre Sled - Paul Le Guen, Dominique Le Glou - Franck Sauzée, Patrick Monteil - Patrick Battiston, Michel Dhrey - Jean-Marc Ferreri, Alain Vernon - Fabrice Picot, Francis Marotto - Jacky Bonnevay. A ces duos viendront s'ajouter trois « experts » dont Pelé, avec une chronique quotidienne de six à sept minutes, Roger Milla et Chris Waddle. La prise d'antenne se fera vingt-cinq minutes avant chaque match et se prolongera dix minutes après. Chaque soir vers 20 h 30, sur France 3, Henri Sannier présentera un *Journal du Mondial* et vers 23 h 15 Gérard Holtz animera également chaque soir *le Club du Mondial*, en compagnie de trois consultants : José Touré, Jean-Luc Ettori et René Girard. France Télévision, qui a signé un accord de partenariat avec TV Globo (la télévision brésilienne), bénéficiera des images et des reportages de cette chaîne qui suit en permanence l'équipe du Brésil.

Canal+. La chaîne cryptée retransmettra en direct les 64 matches de la compétition, avec une prise d'antenne une heure avant chaque rencontre. Quelque 200 personnes travailleront sur le terrain, dont une « dream team » de consultants emmenée par Johan Cruyff. Parmi eux, on compte de nombreux entraîneurs (Arsène Wenger, Luis Fernandez, Jean Tigana, Alain Giresse...) et des joueurs (Marco Simone, Pascal Olmeta, Basile Boli...), ainsi que différentes personnalités passionnées de football, comme Julien Clerc. Les commentaires seront assurés par Charles Biétry, Thierry Gilardi, Grégoire Margoton, Denis Balbir, Eric Besnard et Christophe Josse. Canal+ aura ses propres équipes avec 4 caméras supplémentaires sur chaque match, qui réaliseront des interviews et des reportages sous la direction du réalisateur Jérôme Revon. Chaque soir, François Pécheux animera, vers 20 heures, une émission spéciale à la place de *Nulle Part ailleurs*, où l'on retrouvera les Deschiens. Si vous avez raté un match, vous pourrez le suivre sur Canal+ Bleu qui le rediffusera intégralement le soir même à partir de 23 heures et à 7 h 30 le lendemain matin. De son côté, Canal+ numérique diffusera également 44 matches en 16/9 et son stéréo Dolby Surround. Enfin, la chaîne cryptée proposera à ses abonnés Canal Foot 98 en partenariat avec 98 Radio France, qui donnera accès à toutes les données du Mondial (composition des équipes, palmarès, etc.).

Eurosport. La chaîne câblée retransmettra les 64 matches dont 32 en direct. Chaque jour, la chaîne diffusera onze heures trente minutes de programmes, avec des magazines, des interviews et des portraits. En plus des journalistes de la chaîne (Christophe Jammot, Rémy Tissier, Nicolas Souchon, Alain Bauderon, Philippe Groussard et Alexandre Pasteur), qui assureront les commentaires des matches, viendront se joindre une petite armée de consultants (Joseph-Antoine Bell, Laszlo Bölöni, Farouk Hadzibegic, Michel Renquin et Bernard Genghini). Les rendez-vous sont les suivants : 7 heures-8 h 30, synthèse des plus belles actions et des points majeurs de la veille ; 8 h 30, rediffusion d'un des matches de la veille ; 10 heures, match en différé ou rediffusion ; 13 heures, rediffusion d'un des matches de la veille ; 17 h 30 et 21 heures, matches en direct ; 23 heures, match en différé ou rediffusion. De 1 heure à 1 h 30, Eurosport clôturera la journée avec le résumé complet de la journée et des matches à venir.

Superfoot 98. Chaîne créée spécialement pour l'événement par France Télévision et diffusée sur le bouquet numérique TPS, Superfoot retransmettra les 64 matches de ce Mondial dont 44 en 16/9 et écran large, son Dolby Surrond, commentés par les journalistes du service public. Ouverte de 9 heures à minuit, la chaîne diffusera de nombreux reportages et rediffusera un certain nombre de matches. Signe particulier : Superfoot 98 sera la seule chaîne dont les matches et les émissions seront présentés par trois charmantes speakrines...

DANIEL PSENNY

Source : TVRS 98

Les téléspectateurs du monde auront sur leur petit écran cette incrustation précisant au cours de l'évolution d'un match les différentes statistiques concernant chaque équipe.

Photo Jean-Claude PICHON

Le rideau tombe aux Etats-Unis en 1994 avec la finale Brésil-Italie. Par un grand spectacle autour du match comme le public américain les aime tant. La France attend maintenant de goûter aux mêmes plaisirs.

Stade de Gerland ; à France 3 Lille, celui de Lens ; à Vétécom, celui de Toulouse ; à Visual, celui de Nantes ; à VCF, ceux de Montpellier et de Marseille. Restent les sites de Bordeaux et de Saint-Etienne, où opéreront des cars venus de l'étranger : d'Allemagne (prestataire : Mephisto) pour le premier, de Belgique (prestataire : une filiale de Visual) pour le second. « On aurait pu privilégier une solution franco-française, note Jean-Yves Pouloux. Par exemple, au lieu d'avoir deux cars SFP, un à Paris, l'autre à Saint-Denis, n'avoir qu'un seul car qui fasse les deux stades. On a préféré jouer la sécurité. » N'empêche. En filigrane de cette coopération internationale – voir aussi le programme 16/9 auquel les Japonais de la NHK vont être étroitement associés –, preuve est administrée qu'un pays, quel que soit son degré de développement, n'est plus en mesure d'assurer seul la couverture technique de l'événement, compte tenu de l'augmentation du nombre d'équipes qualifiées pour la phase finale et du niveau de performance requis en matière de production.

TVRS 98 apportera ses meilleurs soins à la captation et à la diffusion du son en stéréophonie. Huit « perchistes » prendront position autour de la pelouse, et pas moins de vingt micros fixes seront placés aux points stratégiques. Avec, toutefois, de sévères restrictions. Un entraîneur pourra s'opposer à leur installation à proximité des bancs de touche et de la surface de réparation. D'autre part, les perchistes ne devront pas bouger.

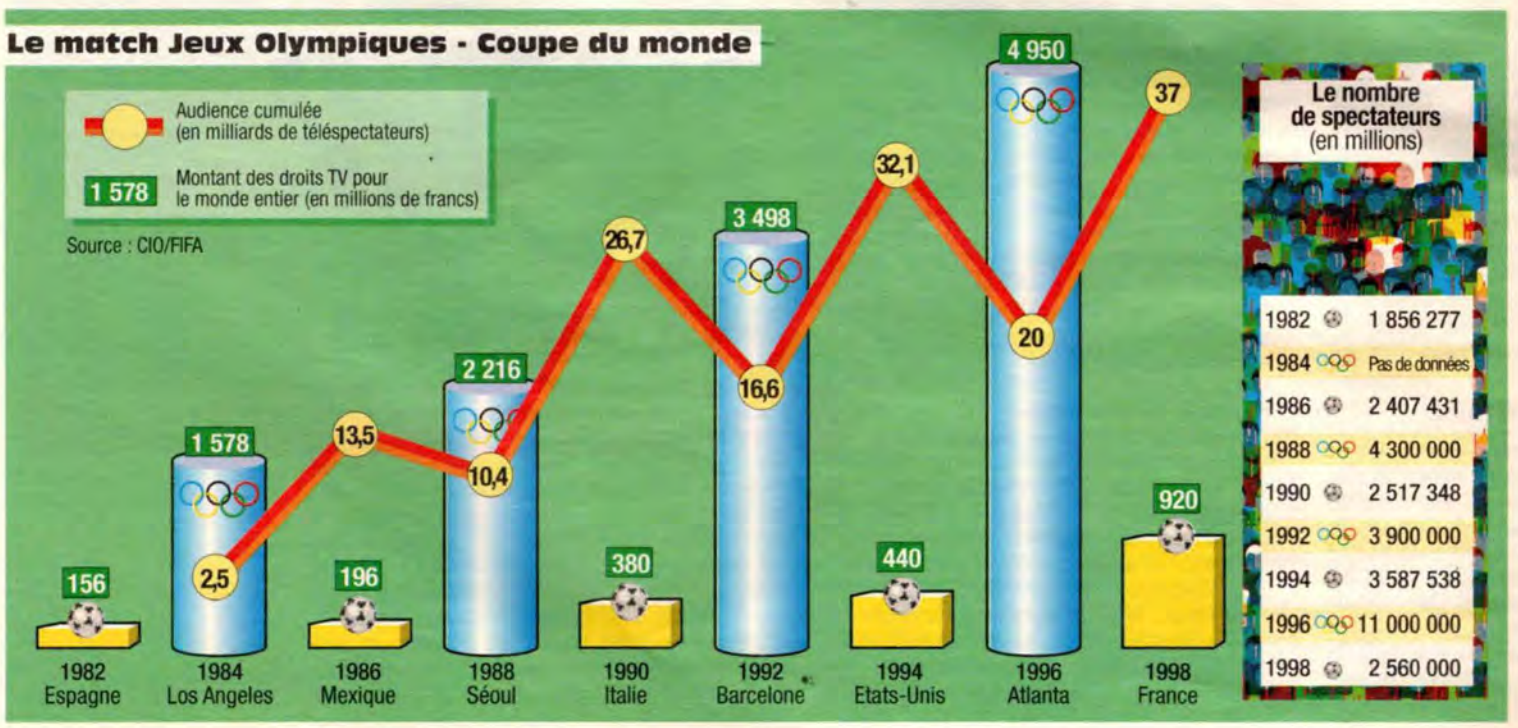
Pour les transmissions, TVRS 98 a choisi France Telecom – qui était en concurrence avec d'autres opérateurs – comme partenaire officiel pour l'exploitation de l'ensemble du dispositif entre les stades et le Centre international de radiotélévision (CIRTV) ainsi que pour celle de la *master control room*, ou nodal, qui assure l'intermédiaire avec les régies de diffusion. Certains radiodiffuseurs – Canal + par exemple, qui consacrera dix heures de programmes quotidiens au ballon rond – disposeront de leurs propres moyens de production (qui iront d'une simple caméra à un car-régie) et de transmission. Au total, quelque 80 caméras supplémentaires devraient quadriller l'ensemble des stades. D'autre part, 70 à 80 stations satellites mobiles devraient tourner sur toute la France, soit à peu près la capacité actuelle du marché européen. En 1990, 2 950 transmissions unilatérales avaient été recensées sur l'ensemble de la compétition, 3 600 en 1994. Cette année, leur nombre devrait exploser. A cela plusieurs raisons : le passage de 24 à 32 équipes, une tendance à la personnalisation des programmes, soutenue par la systématisation des accords d'exclusivité entre télévisions et fédérations nationales, l'abolition du décalage horaire avec des pays traditionnellement demandeurs comme l'Allemagne, l'Italie, la Grande-Bretagne, enfin de nouvelles pratiques journalistiques engendrées par le développement des chaînes commerciales, qui ont intérêt à multiplier les écrans publicitaires, et donc les rubriques. Résultat, « on devrait passer la barre des dix mille " unilatérales " », pronostique Jean-Yves Pouloux.

Quoi qu'il en soit, du côté de TVRS et de ses partenaires, tout est désormais en place pour faire de cette XVIe Coupe du monde de football l'« événement le plus regardé du siècle ». Reste à savoir qui, des 704 joueurs ou des 1 500 collaborateurs de TVRS 98, assureront au final le meilleur service.

BERNARD POISEUIL

Des millions comme s'il en pleuvait

15 MF : le budget de Superfoot 98 (dont 10 millions provenant du Fonds de soutien européen en 16/9).
1,7 MF : le coût d'une caméra-loupe (il y en aura quatre par match) aux 75 images/seconde.
15 MF : la valeur du dispositif de caméras par match.
30 MF : la valeur d'un car-régie numérique (exemple : le CR 732 de la SFP) et de ses équipements.
920 MF : le montant des droits de télévision pour le monde entier (prix moyen par match et par chaîne : 30 000 F).
50 MF : la quote-part des droits payés par chacune des chaînes françaises membres de l'Union européenne de radiodiffusion (UER).
150 MF : le budget de TVRS 98.
200 MF : le montant estimé des recettes provenant des « unilatérales », ou services individualisés à la charge des radiodiffuseurs.
100 MF : le coût de l'opération Coupe du monde sur Canal+ (sur France Télévision : 100 MF ; sur TF1 : de 70 à 80 MF).
1,5 MF : le tarif estimé de 30 secondes de pub sur TF1 pour la finale, si la France est présente (1 million « seulement » si elle ne l'est pas), pour une recette globale qui, selon la participation ou non des Tricolores, atteindrait 40 ou 60 millions de francs.
120 MF : l'investissement de France Télécom en hommes (1 300 personnes mobilisées) et en matériel (entre autres : 9 000 prises pour la télévision et 2 millions de kilomètres de fibre optique).
160 MF : le coût d'installation du Centre international de radio-télévision (CIRTV).
6 MF : le coût des installations (« nodal » et autres) du Stade de France réservées à la télévision.
9 MF : le coût des deux écrans géants de 120 m² du Stade de France.
11,5 MF : le budget de l'opération « Ecrans du monde » (retransmissions gratuites sur écrans géants dans 80 villes).
1 MF : le prix de location au mois d'un écran géant.



Programme

Semaine du 9 au 15 juin

MARDI

9 h 30 — **AB Sports**
Croatie-Iran, amical. Rediffusion.

10 h 30 — **Eurosport**
World Cup Legends. Rediffusion.

11 h 35 — **TF1**
Une famille en or. Avec des footballeurs.

12 h 30 — **DSF**
L'équipe de France dans les phases finales de Coupe du monde avec stars, malheurs et grandeurs (9e partie). Rediffusion le 10 à 10 heures.

13 heures — **DSF**
L'équipe de France dans les phases finales de Coupe du monde avec stars, malheurs et grandeurs (10e partie). Rediffusion à 17 heures et le 10 à 10 h 30.

13 h 30 — **DSF**
Futbol Mundial.

17 heures — **Eurosport**
Présentation de la Coupe du monde. Rediffusion à 23 h 30 et le 10 à 10 h 30.

18 heures — **TF1**
La Fête du football en direct de la Concorde. Spectacle commenté par Jean-Claude Narcy, Jacques Villeneuve et Michel Platini. Accueil des personnalités du foot par Roger Zabel, David Ginola et Guy Roux.

19 h 15 — **DSF**
L'équipe de France dans les phases finales de Coupe du monde avec stars, malheurs et grandeurs (12e partie). Rediffusion le 11 à 10 heures.

19 h 25 — **ZDF**
Présentation de la Coupe du monde et parade.

20 h 30 — **TF1**
Un monde de géants.

20 h 45 — **ARTE**
Onze Amis yougoslaves, documentaire.

20 h 45 — **Eurosport**
Parade de présentation à J–1 de l'ouverture de la Coupe du monde. Commentaires de Christophe Jammot, Manuel Amoros et Bruno Martini.

22 h 30 — **AB Sports**
Cruzeiro-Vasco de Gama, Copa Libertadores. Rediffusion le 10 à 9 heures.

12 h 30 — **DSF**
L'équipe de France dans les phases finales de Coupe du monde avec stars, malheurs et grandeurs (1re partie). Rediffusion le 10 à 15 heures.

23 heures — **DSF**
Présentation de l'Espagne et les magasins de souvenirs sur les Champs-Elysées.

23 h 05 — **TF1**
En attendant demain ! La Coupe du monde de A à Z. Présenté par Roger Zabel et Carole Rousseau. Invités : Pierre Arditi, Guy Roux, Jean-Michel Larqué et David Ginola.

MERCREDI

10 h 30 — **TMC**
Football mondial.

11 heures — **DSF**
L'équipe de France dans les phases finales de Coupe du monde avec stars, malheurs et grandeurs (19e partie).

11 h 35 — **TF1**
Une famille en or. Avec des footballeurs.

12 heures — **DSF**
Débat sur le football international avec des journalistes et des experts. Rediffusion le 11 à 12 heures et le 12 à 12 heures.

13 h 30 — **DSF**
L'équipe de France dans les phases finales de Coupe du monde avec stars, malheurs et grandeurs (11e partie). Rediffusion le 11 à 9 h 30.

13 h 50 — **France 2**
Historique de la Coupe du monde.

14 heures — **La Cinquième**
La Planète ronde. Présentée par Stéphane Paoli et Maxime Bossis. Best of. Avec naissance et origine de la Coupe du monde, retour sur 1950, 1954, 1970, 1974 ; les Français, en 58 avec Kopa et 82 avec Platini, celles qui ont été les plus politisées et les joueurs de légende. Rediffusion.

14 h 30 — **Canal+**
Il était une fois la Coupe du monde. Proposé par dix journalistes de la rédaction de Canal+.

15 h 30 — **DSF**
L'équipe de France dans les phases finales de Coupe du monde avec stars, malheurs et grandeurs (2e partie).

16 heures — **Canal+**
Conte du Brésil. Proposé par Jean-Paul Jaud. Commentaires de Thierry Gilardi.

16 heures — **France 2**
Cérémonie d'ouverture en direct du Stade de France. Commentaires d'Henri Sannier, Pierre Sled et Paul Le Guen.

16 h 10 — **France 3**
Saga Cités. Libre arbitre. Les aventures d'un billet de la Coupe du monde.

16 h 45 — **Canal+**

16 h 45 — **Eurosport**
Cérémonie d'ouverture.

17 h 15 — **Eurosport**

17 h 30 — **Canal+**

17 h 30 — **France 2**

17 h 30 — **ZDF**
Brésil-Ecosse. Direct. Rediffusion à 23 heures sur Eurosport et à 1 h 5 sur France 2.

20 h 30 — **Eurosport**

20 h 45 — **Canal+**
Les Golden foot. A la poursuite du diamant jaune. Présenté par Philippe Guillard.

20 h 45 — **TF1**

20 h 50 — **Canal+**

21 heures — **ZDF**
Maroc-Norvège. Direct.

JEUDI

8 h 30 — **Eurosport**
Rediffusion d'un match de la veille.

9 heures — **DSF**
Compte à rebours : Marseille.

11 h 35 — **TF1**
Une famille en or. Avec des footballeurs.

15 h 30 — **DSF**
Compte à rebours : Nantes. Rediffusion le 12 à 10 heures.

16 h 30 — **Canal+**
Coupe du monde 1998. Présenté par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal+. Coulisses, enjeu, reportages, portraits...

17 h 5 — **TF1**
Vidéo gag, Coupe du monde.

17 heures — **Eurosport**

17 h 15 — **TF1**

17 h 30 — **Canal+**

17 h 30 — **ZDF**
Italie-Chili. Direct. Rediffusion à 23 heures sur Eurosport.

20 h 45 — **ARTE**
De quoi j'me mêle ! Le foot un sport de « gonzesses » ? Soirée thématique avec à 20 h 45 : *Elles sont vraiment phénoménales, les femmes de Bourg-Péronnas ;* à 21 h 35 : débat sur le thème : « Le foot est-il seulement une histoire d'hommes... » ; et à 22 h 20 : *Algérie : les crampons de la liberté.*

20 h 48 — **Canal+**
Les Golden foot. A la poursuite du diamant jaune. Présenté par Philippe Guillard.

20 h 30 — **Eurosport**

20 h 50 — **Canal+**

20 h 50 — **France 2**

21 heures — **ZDF**
Cameroun-Autriche. Direct.

VENDREDI

8 h 30 — **Eurosport**
Rediffusion d'un match de la veille.

9 heures — **DSF**
L'équipe de France dans les phases finales de Coupe du monde avec stars, malheurs et grandeurs (13e partie).

11 heures — **DSF**
Futbol Mundial.

11 h 30 — **DSF**
L'équipe de France dans les phases finales de Coupe du monde avec stars, malheurs et grandeurs (6e partie).

12 h 30 — **DSF**
L'équipe de France dans les phases finales de Coupe du monde avec stars, malheurs et grandeurs (14e partie).

11 h 35 — **TF1**
Une famille en or. Avec des footballeurs.

13 h 30 — **Canal+**
Journal spécial équipe de France. Présenté par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal+. Coulisses, enjeu, reportages, portraits...

14 h 10 — **France 3**

14 h 30 — **ARD**

14 h 30 — **Canal+**
Paraguay-Bulgarie. Direct.

Photo Bruno FABLET

L'Afrique du Sud, premier adversaire de la France, fait partie des équipes qui suscitent la curiosité. La retransmission de son match contre les Bleus le 12 juin a toute chance d'atteindre des records.

14 h 30 — **La Cinquième**
La 5e rencontre. A pied d'œuvre. Ecole de foot, blessures de l'âme et du corps.

16 h 45 — **Canal+**
Portrait de Raymond Kopa.

17 heures — **Eurosport**

17 h 15 — **TF1**

17 h 30 — **ARD**

17 h 30 — **Canal+**
Arabie saoudite-Danemark. Direct.

20 h 43 — **Canal+**
Les Golden foot. A la poursuite du diamant jaune. Présenté par Philippe Guillard.

20 h 45 — **Canal+**

20 h 50 — **France 3**

21 heures — **ARD**
France-Afrique du Sud. Direct.

23 heures — **Eurosport**
Paraguay-Bulgarie. Différé.

23 h 35 — **France 3**
Le Club du Mondial.

SAMEDI

8 heures — **Eurosport**
Rediffusion d'un match de la veille.

10 heures — **Eurosport**
France-Afrique du Sud. Différé.

13 heures — **TMC**
Football mondial.

13 h 30 — **La Cinquième**
Correspondance pour l'Europe. Rêve de foot. Rediffusion le 19 à 16 heures.

14 heures — **Canal+**
Coupe du monde de football 1998. Présenté par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal+. Coulisses, enjeu, reportages, portraits...

14 h 15 — **TF1**

14 h 30 — **ARD**

14 h 30 — **Canal+**
Espagne-Nigeria. Direct.

16 h 25 — **TF1**
Vidéo gag, spécial Coupe du monde.

17 heures — **Eurosport**

17 h 5 — **France 2**

17 h 30 — **ARD**

17 h 30 — **Canal+**
Corée-Mexique. Direct.

18 h 55 — **Italia 1**
Studio Sport Magazine.

20 h 43 — **Canal+**
Les Golden foot. A la poursuite du diamant jaune. Présenté par Philippe Guillard.

20 h 45 — **Canal+**

20 h 45 — **TF1**

21 heures — **ARD**
Pays-Bas - Belgique. Direct.

23 heures — **Eurosport**
Espagne-Nigeria. Différé.

DIMANCHE

8 heures — **DSF**
L'équipe de France dans les phases finales de Coupe du monde avec stars, malheurs et grandeurs (20e partie).

8 h 30 — **Eurosport**
Pays-Bas - Belgique. Différé.

9 heures — **DSF**
Futbol Mundial.

9 h 30 — **DSF**
Portraits : Pays-Bas, Stoitchkov, Zamorano et le site de Montpellier.

10 heures — **DSF**
Portrait de Shearer, Oliveira et la Norvège.

10 h 30 — **DSF**
Portraits de Bergkamp, Konsel, l'Italie et le site de Saint-Etienne.

10 h 30 — **TF1**
Téléfoot. Présenté par Thierry Roland, Pascal Praud, Frédéric Jaillant et Hervé Mathoux. Avec la participation de Guy Roux, David Ginola et Jean-Michel Larqué.

13 h 30 — **Canal+**
Coupe du monde de football 1998. Présenté par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal+. Coulisses, enjeu, reportages, portraits...

14 h 10 — **France 3**

14 h 30 — **Canal+**

14 h 30 — **ZDF**
Argentine-Japon. Direct.

16 h 35 — **Canal+**
Le foot et l'islam.

17 h 15 — **TF1**

17 h 30 — **Canal+**

17 h 30 — **ZDF**
Yougoslavie-Iran. Direct.

19 h 15 — **France 2**
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.

20 h 35 — **M6**
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 10.

20 h 43 — **Canal+**
Les Golden foot. A la poursuite du diamant jaune. Présenté par Philippe Guillard.

20 h 30 — **Eurosport**

20 h 45 — **Canal+**

21 heures — **France 2**

21 heures — **ZDF**
Jamaïque-Croatie. Direct.

23 heures — **Eurosport**
Yougoslavie-Iran. Différé.

LUNDI

8 h 30 — **Eurosport**
Rediffusion d'un match de la veille.

10 heures — **Eurosport**
Argentine-Japon. Différé.

13 h 30 — **Canal+**
Coupe du monde de football 1998. Présenté par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal+. Coulisses, enjeu, reportages, portraits...

14 heures — **Eurosport**

14 heures — **TF1**

14 h 30 — **ARD**

14 h 30 — **Canal+**
Angleterre-Tunisie. Direct.

16 h 25 — **TF1**
Vidéo gag.

16 h 30 — **Canal+**
L'histoire du football samba.

16 h 50 — **France 2**
Spécial Coupe du monde.

17 heures — **Eurosport**

17 h 30 — **ARD**

17 h 30 — **Canal+**

17 h 30 — **France 2**
Roumanie-Colombie. Direct. Et à 19 h 25, les interviews.

20 h 50 — **France 3**

21 heures — **ARD**

21 heures — **Canal+**
Allemagne - Etats-Unis. Direct.

23 h 45 — **RaiTre**
Sportfolio.

0 h 45 — **France 2**
Rediffusion d'un match.

TOUS LES JOURS

12 heures — **Eurosport**
Rendez-vous France 98. Les temps forts des matches de la veille et présentation des matches du jour. Commentaires de David Cozette et Patrice Dumont.

12 h 45 — **Canal+**
Tout va bien. Une chronique quotidienne d'Eric Bayle.

19 h 30 — **Eurosport**
Le Match. Commentaires de Mickaël Batard, Frédéric Verdier et Bertrand Milliard.

20 h 15 — **Canal+**
Le Journal de François Pécheux.

20 h 25 — **France 3**
Tout le sport.

20 h 30 — **TF1**
Le Journal de la Coupe du monde. Présenté par Roger Zabel et David Ginola.

20 h 30 — **France 3**
Le Journal de la Coupe. Présenté par Henri Sannier.

23 heures — **France 3**
Le Club du Mondial. Présenté par Gérard Holtz. Retour sur les matches de la journée, interviews et sujets autour et sur la Coupe du monde.

1 heure — **Eurosport**
Le Journal de la Coupe du monde. Commentaires de Mickaël Batard et Frédéric Verdier. Rediffusion le lendemain de 7 heures à 8 h 30.

** Les matches de Canal+ et de France Télévision seront suivis d'interviews.*

À VOIR

➡ **Mardi, 18 heures, TF 1 :** la Fête du football.

➡ **Mercredi 16 heures sur France 2 et 16 h 45 sur Canal + :** cérémonie d'ouverture.

➡ **Mercredi, 17 h 30, Canal + et France 2 :** Brésil-Ecosse.

➡ **Jeudi, 17 h 15 sur TF 1 et 17 h 30 sur Canal + :** Italie-Chili.

➡ **Jeudi, 20 h 45, ARTE :** *De quoi j'me mêle !*

➡ **Vendredi, 20 h 45, Canal + et 20 h 50 France 3 :** France-Afrique du Sud.

➡ **Samedi, 14 h 15 sur TF 1 et 14 h 30 sur Canal + :** Espagne-Nigeria.

Adidas-Nike, l'aut

IMAGE. *Avec Zidane ou Ronaldo pour héros, les créatifs des deux poids lourds de l'équipement sportif laissent libre cours à leur imagination débridée. Deux optiques différentes : quand la marque aux trois bandes privilégie l'esthétisme froid, la firme américaine mise sur l'émotion pure.*

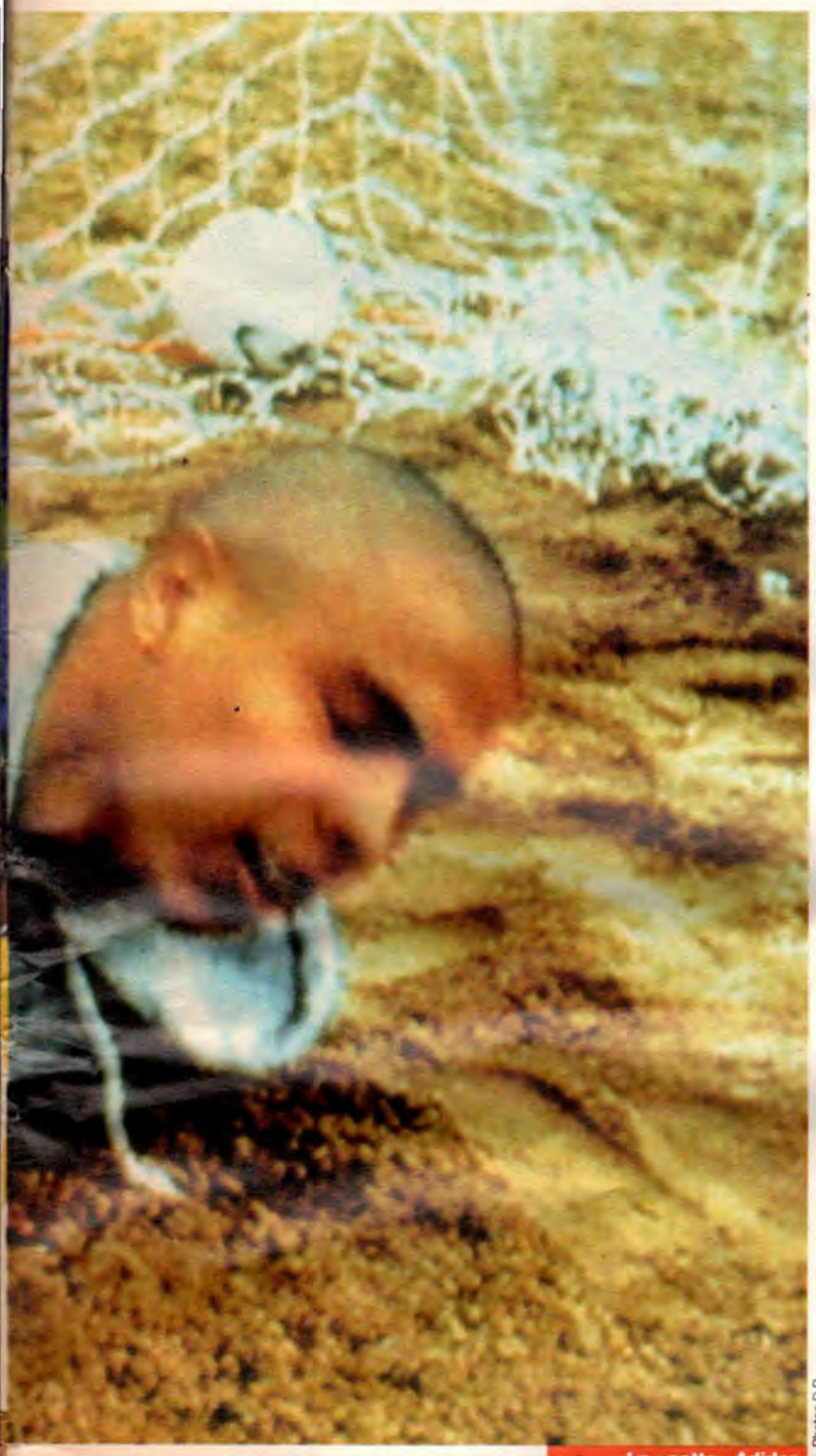
Chiffre d'affaires 1997 en milliards de francs : 25,7 (estimation). **Résultat net 1997 en millions de francs :** 1 500 (estimation). Adidas a sous contrat les équipes nationales de l'Allemagne, de l'Argentine, de l'Espagne, de la France, de la Roumanie, de la Suède et de la Yougoslavie. Adidas représente 32 % du marché de la chaussure de sport en France (6 % aux Etats-Unis). **Plan média pour sa campagne de télévision en France :** 600 spots diffusés jusqu'au 12 juillet.

Chiffre d'affaires 1997 en milliards de francs : 56,1 (estimation). **Résultat net 1997 en millions de francs :** 4 800 (estimation). Nike a sous contrat les équipes nationales du Brésil, de la Corée du Sud, des Etats-Unis, de l'Italie, du Nigeria, des Pays-Bas, de la Pologne, du Portugal, de la Russie et de la Slovaquie. Nike représente 14 % du marché de la chaussure de sport en France (47 % aux Etats-Unis). **Plan média pour sa campagne de télévision en France :** 550 spots diffusés d'« Airport 98 » et 200 de « Beach Boys ».

Tout est parti d'un constat. Latent, évident, criant : les 12-20 ans ont une image décrépie, terne, de l'équipe de France. Même si Zinedine Zidane échappe au courroux général, une étude commandée à l'automne 1997 par Adidas atteste de ce désamour chez les jeunes, cible pourtant privilégiée de la marque aux trois bandes. Ils préfèrent de loin le Brésil et le Nigeria, « parce que ce sont des sélections cool et fun ». Inquiétant pour Adidas, partenaire des Bleus depuis trente-sept ans et qui domine largement le marché hexagonal. Pour adopter le contre-pied de cette identité déclinante, l'équipementier s'est lancé dans une campagne publicitaire sciemment provocatrice, misant sur l'humour décalé. Sans test préalable, à l'instinct. Où l'on découvre des gamins de banlieue bousculer, haranguer même Zidane, Desailly, Barthez, Blanc, Karembeu et Trezeguet, leur jetant au visage des « Vous êtes nuls ».

Soit quatre films, uniquement visibles en France, diffusés 600 fois jusqu'au 12 juillet, jour de la finale, et

re match



Photos D.R.

La « patte » Adidas (Trezeguet) et la « marque » Nike (Ronaldo) traduisent deux campagnes et deux messages différents.

ponctués d'une signature cinglante, « ambitieuse sans être arrogante » : « La victoire est en nous. » « Nous voulions réveiller le supporter qui sommeille en chacun de nous, mais qui semble un peu trop somnolent. Bref, interpeller celui qui critique volontiers l'équipe de France, n'hésitant pas à siffler ses prestations lorsqu'elle perd, mais aussi quand elle gagne sans panache », souligne Marie Gérard, responsable relations publiques-presse d'Adidas, sponsor officiel de la Coupe du monde et de la Fédération française.

APRÈS « AIRPORT 98 », PLACE AUX « BEACH BOYS » !

Au contraire, chez Nike, qui a l'équipe du Brésil sous contrat depuis quatre ans, que de la flamboyance. Histoire, sans doute, de contourner le fait de n'être point partenaire officiel du Mondial. Leur publicité internationale, « Airport 98 », est 100 % plaisir et émotion. Sur fond de samba, bloquée dans la salle d'embarquement de l'aéroport de Rio de Janeiro, direction Paris pour disputer la Coupe du monde, la Seleçao trépigne. L'envie les démange. Jusqu'à ce que, en attendant que l'avion décolle, un ballon sorte opportunément d'un sac. Ouf ! Et c'est parti pour une farandole de dribbles et de prouesses techniques dans les couloirs, slalomant entre bagages, policiers et passagers. Ça joue juste et à toute allure entre Ronaldo, Romario, Roberto Carlos, Denilson, Leonardo, Gonçalvez, Juninho, Ze Roberto et Ze Maria. Eric Cantona, comédien amateur, apparaît succinctement. Mais il n'a pas croisé Ronaldo : pour raison d'emploi du temps, sa scène a été tournée dans l'aéroport de Barcelone.

A la caméra de ce bijou : John Woo, le Chinois de Hollywood, réalisateur notamment de *The Killer* et *Volte Face*. Pierre-Laurent Baudey, directeur de la publicité de Nike, n'en est pas revenu : « Le jeu des Brésiliens reflète la spontanéité et le bonheur de jouer au football. Ils jouent simplement parce qu'ils aiment ça. » Son de cloche similaire chez Glenn Cole, le scénariste de ce film. « Quand on les regarde jouer, on dirait des gamins. Ils sont tous animés de la même volonté : se faire plaisir en attaquant, créant et expérimentant toujours de nouvelles choses. »

Mais, depuis le 6 juin, un film chasse l'autre. « Airport 98 » est bloqué au sol, à l'instar des avions, et ce sont sept spots qui viennent à la rescousse. Etat d'esprit similaire pour cette nouvelle campagne, intitulée « Beach Boys ». Un parfum de vacances, donc, pour Ronaldo et Roberto Carlos encore, renforcés cette fois par Hernan Crespo, Ibrahim Ba, Ariel Ortega, Luis Enrique, Nwankwo Kanu, Christian Vieri et Pierluigi Casiraghi. Réunis sur une plage, ils s'en donnent à cœur joie, tapant dans le ballon, comme des gamins qu'ils sont encore, et piétinant même les châteaux de sable des touristes.

Le tournage s'est déroulé en février dernier aux Canaries, dans une franche camaraderie entre les prises. Chef d'orchestre, le Français en vogue, Tarsem, déjà auteur du spot mettant en scène des créatures diaboliques opposées à Canto & Co. Ses œuvres seront diffusées jusqu'au 12 juillet à tour de rôle, façon épisode. Trois formats ont été adoptés (15 s, 30 s et 60 s, chacun bercé par le rythme soul-bossa nova de Quincy Jones). Aucune allusion à la Coupe du monde dans ces films. Et la non-sélection d'Ibrahim Ba n'a en rien incité la marque à le bouter hors de la partie ensablée. On le voit ainsi jongler, se mesurer à Ortega et même plonger pour détourner un but. « Savoir si on l'évinçait du clip ou non a fait l'objet d'une réunion... qui n'a duré que cinq minutes. Ba reflète les valeurs de Nike et il était hors de question de l'enlever. Nous axons notre campagne sur le beau jeu au sens large, loin de la pression née du Mondial », souligne Cyril du Cluzeau, responsable de la publicité de Nike France, faux airs de Zidane dans le sourire espiègle.

LES BLEUS JOUENT LE JEU

Les deux poids lourds, numéros un et deux du marché de la chaussure de sport, ont sorti leurs films dans un laps de temps si réduit que cela ajoute à la confusion des genres. Pourtant, les deux stratégies diffèrent totalement. Vladimir Donn, rédacteur en chef de *Culture Pub*, sur M 6, juge en tout cas les résultats probants. « Sur son premier film, la volonté de Nike, avec un Brésil qui fait rêver la planète, est d'être absolu, universel, incontournable, de dégager un sentiment de puissance et de grandeur. D'être quasi démiurgique. En plus, le clin d'œil avec Cantona pour pénétrer notre marché est bien vu. Chez Adidas, c'est davantage factuel, un peu plus laborieux aussi. Par intuition, on y interpelle le Français, jouant sur son côté râleur, toujours prêt à gueuler. En clair, le message est presque une profession de foi, les joueurs réclamant : " Pour qu'on gagne, foutez-nous donc des coups de pied au cul. " Ce film est un coup de poker. Mais, au final, sur un territoire encombré, les deux concurrents signent des réussites. »

En réalisant une publicité uniquement à destination du public français, Adidas prend un risque. Celui d'une élimination prématurée de l'équipe nationale, qui rendrait la présence des Zidane et autres obsolète en cours de compétition. Mais la multinationale de Robert Louis-Dreyfus a tout prévu : dans cette éventualité, il est envisagé (mais pas totalement certain) que la communication internationale, via un spot déjà en boîte, prenne le relais. Le pari, quoi qu'il en soit, restera audacieux. L'antenne française de l'agence Leagas-Delaney (c'est son homologue du siège londonien qui a conçu le spot « The Match », avec Alessandro Del Piero, Patrick Kluivert, David Beckham et Zinedine Zidane) en avait la responsabilité.

Le postulat de départ consistait à ne pas dévoiler de phases de jeu. « La légitimité d'Adidas dans le football n'est en effet plus à démontrer. Ce n'est pas le cas pour tout le monde, précise François Glorion, directeur de l'agence française. Certaines marques se jettent comme des fauves sur la Coupe du monde, surfent sur la vague et mangent sur la bête. J'ai une dent contre ceux-là. » Adidas a donc joué la carte du rentre-dedans, avec quatre films aux titres évocateurs : « L'Abus », « L'Emotion », « Les Supporters » et « L'Homme masqué ».

« Les Français supportant moins leur équipe que d'autres pays, en raison d'un tempérament un poil moutonnier, il fallait créer cette étincelle, cet engouement, car Adidas pâtissait de cette image insuffisamment rénovée », confirme François Glorion.

Restait ensuite à convaincre les Bleus de se plier à l'exercice. Tous ont accepté. « Ils ont pu choisir leur texte, s'exprimer librement et prouver que ce ne sont pas des robots. Rarement on avait entendu ces pointures, qui nous paraissent si éloignées, parler ainsi. Face à eux, un montage d'ados, de jeunes guère complaisants, qui ne sont pas gnangnan. Bien sûr, pour être crédibles, on a tourné avec ceux-là en banlieue, pas dans le 16e arrondissement ! », raconte-t-on chez Leagas-Delaney France.

Afin d'inscrire sur pellicule, d'un grain particulièrement sensible, la face ombrée des joueurs, l'équipe technique, avec le réalisateur Andrew Douglas, s'est rendue à Marseille pour France-Norvège. C'est là que Robert Pires (qui n'apparaît finalement pas dans la pub, car alors encore sous contrat avec Puma), Laurent Blanc, Fabien Barthez et Florian Maurice se sont imprégnés du script de base, avant de le reformuler selon leur ton. Trois semaines plus tard, Zidane et Desailly étaient mis dans la boîte, à Turin. Puis ce fut le tour de Karembeu, à Madrid.

Ils devaient s'adresser directement à la caméra pour témoigner de leurs émotions éprouvées du temps de leur jeunesse (« J'avais seize ans quand la France a gagné l'Euro à Paris », dit Desailly), mais aussi de la crainte d'une défaillance mal perçue (« Vous avez injurié Bossis, hué le reste de l'équipe », insiste un autre). « Il ne s'agissait pas de leur demander de jouer la comédie. Nous voulions, au contraire, qu'ils soient naturels, que l'on distingue bien leur élocution. A travers ces films, on reconnaît la timidité de Zidane, la jeunesse de Trezeguet, la voix dure et affirmée de Blanc », ajoute François Glorion.

Zidane (qui, dans le film, lâche dans un clin d'œil : « La France championne du monde, ça sonne bien ») ou Ronaldo, bref, Adidas ou Nike, au public de trancher. Il est encore trop tôt pour déterminer qui sera déclaré vainqueur. L'enjeu est en tout cas de taille. Surtout qu'à l'issue de la Coupe du monde, à la suite d'une décision fédérale, les internationaux auront la liberté de choisir leurs chaussures, considérées comme un outil de travail. Nike, qui vise les 10-18 ans et a dans son écurie neuf des vingt-deux Bleus retenus par Jacquet, veut se positionner comme le leader dans le football d'ici à 2002. « Beaucoup établissent un parallèle entre les deux films, car ils sont sortis en même temps. Pourtant, nous avons cogité séparément et, au final, cela n'a rien à voir. De toute façon, de la publicité utilisant le foot, le pays va en bouffer. Beaucoup prennent pour prétexte la Coupe du monde. Résultat : on voit de tout et n'importe quoi sur les écrans », assure Marie Gérard, chez Adidas. L'équipementier, à l'instar de son concurrent américain, veille en revanche à ne pas galvauder son image de marque. Car, pour marquer des points comme des buts, rien ne remplace l'image.

ARNAUD RAMSAY

DIVISION 1 CALENDRIER 1998-99

1re JOURNÉE
Samedi 8 août 1998

Marseille — - — Nantes
Bastia — - — Montpellier
Nancy — - — Sochaux
Bordeaux — - — Paris-SG
Lorient — - — Monaco
Le Havre — - — Metz
Strasbourg — - — Lyon
Toulouse — - — Lens
Rennes — - — Auxerre

2e JOURNÉE
Samedi 15 août 1998

Monaco — - — Sochaux
Nantes — - — Strasbourg
Montpellier — - — Rennes
Lyon — - — Toulouse
Paris-SG — - — Bastia
Lens — - — Lorient
Auxerre — - — Nancy
Metz — - — Marseille
Le Havre — - — Bordeaux

3e JOURNÉE
Samedi 22 août 1998

Strasbourg — - — Paris-SG
Nancy — - — Nantes
Marseille — - — Montpellier
Bastia — - — Metz
Bordeaux — - — Auxerre
Lorient — - — Lyon
Sochaux — - — Lens
Toulouse — - — Monaco
Rennes — - — Le Havre

4e JOURNÉE
Samedi 29 août 1998

Rennes — - — Strasbourg
Nantes — - — Sochaux
Montpellier — - — Toulouse
Auxerre — - — Bastia
Lens — - — Nancy
Lyon — - — Monaco
Metz — - — Bordeaux
Le Havre — - — Marseille
Paris-SG — - — Lorient

5e JOURNÉE
vendredi 11 sept. 1998

Toulouse — - — Nantes
Nancy — - — Paris-SG
Marseille — - — Rennes
Bordeaux — - — Montpellier
Bastia — - — Le Havre
Monaco — - — Lens
Lorient — - — Auxerre
Strasbourg — - — Metz
Sochaux — - — Lyon

6e JOURNÉE
Samedi 19 sept. 1998

Metz — - — Toulouse
Auxerre — - — Sochaux
Le Havre — - — Strasbourg
Rennes — - — Bastia
Nantes — - — Lorient
Lyon — - — Lens
Marseille — - — Bordeaux
Montpellier — - — Nancy
Paris-SG — - — Monaco

7e JOURNÉE
Vendredi 25 sept. 1998

Sochaux — - — Paris-SG
Strasbourg — - — Montpellier
Lens — - — Nantes
Bordeaux — - — Rennes
Bastia — - — Marseille
Monaco — - — Le Havre
Lorient — - — Metz
Nancy — - — Lyon
Toulouse — - — Auxerre

8e JOURNÉE
Samedi 3 octobre 1998

Bastia — - — Bordeaux
Auxerre — - — Strasbourg
Le Havre — - — Sochaux
Marseille — - — Toulouse
Nantes — - — Lyon
Metz — - — Nancy
Montpellier — - — Lorient
Paris-SG — - — Lens
Rennes — - — Monaco

9e JOURNÉE
Samedi 17 octobre 1998

Monaco — - — Montpellier
Toulouse — - — Bastia
Lyon — - — Paris-SG
Bordeaux — - — Nantes
Nancy — - — Rennes
Lorient — - — Le Havre
Lens — - — Auxerre
Strasbourg — - — Marseille
Sochaux — - — Metz

10e JOURNÉE
Samedi 24 octobre 1998

Nantes — - — Paris-SG
Bastia — - — Strasbourg
Le Havre — - — Toulouse
Marseille — - — Sochaux
Bordeaux — - — Nancy
Auxerre — - — Lyon
Metz — - — Monaco
Montpellier — - — Lens
Rennes — - — Lorient

Frédéric Meyrieu (FC Metz)
Photo Bruno FABLET

11e JOURNÉE
Vendredi 30 oct. 1998

Sochaux — - — Montpellier
Nancy — - — Bastia
Toulouse — - — Rennes
Monaco — - — Nantes
Lorient — - — Marseille
Lens — - — Metz
Lyon — - — Le Havre
Strasbourg — - — Bordeaux
Paris-SG — - — Auxerre

12e JOURNÉE
Samedi 7 nov. 1998

Rennes — - — Sochaux
Montpellier — - — Paris-SG
Auxerre — - — Nantes
Bordeaux — - — Toulouse
Bastia — - — Lorient
Metz — - — Lyon
Marseille — - — Monaco
Le Havre — - — Lens
Strasbourg — - — Nancy

13e JOURNÉE
Mercredi 11 nov. 1998

Lens — - — Rennes
Lyon — - — Montpellier
Sochaux — - — Bastia
Toulouse — - — Strasbourg
Nantes — - — Le Havre
Monaco — - — Auxerre
Lorient — - — Bordeaux
Nancy — - — Marseille
Paris-SG — - — Metz

14e JOURNÉE
Samedi 14 nov. 1998

Metz — - — Nantes
Le Havre — - — Paris-SG
Bordeaux — - — Sochaux
Bastia — - — Monaco
Marseille — - — Lens
Montpellier — - — Auxerre
Strasbourg — - — Lorient
Toulouse — - — Nancy
Rennes — - — Lyon

15e JOURNÉE
Vendredi 20 nov. 1998

Sochaux — - — Strasbourg
Paris-SG — - — Rennes
Lorient — - — Toulouse
Lens — - — Bastia
Nantes — - — Montpellier
Monaco — - — Bordeaux
Nancy — - — Le Havre
Auxerre — - — Metz
Lyon — - — Marseille

16e JOURNÉE
Samedi 28 nov. 1998

Rennes — - — Nantes
Toulouse — - — Sochaux
Marseille — - — Paris-SG
Bastia — - — Lyon
Bordeaux — - — Lens
Lorient — - — Nancy
Metz — - — Montpellier
Le Havre — - — Auxerre
Strasbourg — - — Monaco

17e JOURNÉE
Vendredi 4 déc. 1998

Metz — - — Rennes
Lens — - — Strasbourg
Paris-SG — - — Toulouse
Monaco — - — Nancy
Auxerre — - — Marseille
Lyon — - — Bordeaux
Montpellier — - — Le Havre
Sochaux — - — Lorient
Nantes — - — Bastia

CLASSEMENT ALLER

1. .....
2. .....
3. .....
4. .....
5. .....
6. .....
7. .....
8. .....
9. .....
10. .....
11. .....
12. .....
13. .....
14. .....
15. .....
16. .....
17. .....
18. .....

France Football
mardi et vendredi,

18e JOURNÉE
Samedi 12 déc. 1998

Rennes — - — Montpellier
Strasbourg — - — Nantes
Bastia — - — Paris-SG
Bordeaux — - — Le Havre
Lorient — - — Lens
Nancy — - — Auxerre
Marseille — - — Metz
Sochaux — - — Monaco
Toulouse — - — Lyon

19e JOURNÉE
Mercredi 16 déc. 1998

Monaco — - — Toulouse
Lens — - — Sochaux
Metz — - — Bastia
Paris-SG — - — Strasbourg
Le Havre — - — Rennes
Nantes — - — Nancy
Auxerre — - — Bordeaux
Lyon — - — Lorient
Montpellier — - — Marseille

20e JOURNÉE
Samedi 19 déc. 1998

Sochaux — - — Nantes
Strasbourg — - — Rennes
Lorient — - — Paris-SG
Toulouse — - — Montpellier
Bastia — - — Auxerre
Bordeaux — - — Metz
Monaco — - — Lyon
Nancy — - — Lens
Marseille — - — Le Havre

21e JOURNÉE
Samedi 16 janvier 1999

Nantes — - — Toulouse
Metz — - — Strasbourg
Lyon — - — Sochaux
Le Havre — - — Bastia
Lens — - — Monaco
Auxerre — - — Lorient
Montpellier — - — Bordeaux
Paris-SG — - — Nancy
Rennes — - — Marseille

22e JOURNÉE
Samedi 30 janvier 1999

Monaco — - — Paris-SG
Lorient — - — Nantes
Bastia — - — Rennes
Nancy — - — Montpellier
Bordeaux — - — Marseille
Lens — - — Lyon
Strasbourg — - — Le Havre
Sochaux — - — Auxerre
Toulouse — - — Metz

23e JOURNÉE
Samedi 6 février 1999

Marseille — - — Bastia
Montpellier — - — Strasbourg
Auxerre — - — Toulouse
Paris-SG — - — Sochaux
Nantes — - — Lens
Lyon — - — Nancy
Metz — - — Lorient
Le Havre — - — Monaco
Rennes — - — Bordeaux

24e JOURNÉE
Samedi 13 février 1999

Monaco — - — Rennes
Sochaux — - — Le Havre
Lens — - — Paris-SG
Lyon — - — Nantes
Bordeaux — - — Bastia
Lorient — - — Montpellier
Toulouse — - — Marseille
Nancy — - — Metz
Strasbourg — - — Auxerre

25e JOURNÉE
Vendredi 26 février 1999

Metz — - — Sochaux
Bastia — - — Toulouse
Marseille — - — Strasbourg
Auxerre — - — Lens
Le Havre — - — Lorient
Montpellier — - — Monaco
Paris-SG — - — Lyon
Rennes — - — Nancy
Nantes — - — Bordeaux

Tony Vairelles (RC Lens)

Photo Michel DESCHAMPS

26e JOURNÉE
Mercredi 10 mars 1999

Strasbourg — - — Bastia
Paris-SG — - — Nantes
Lorient — - — Rennes
Toulouse — - — Le Havre
Monaco — - — Metz
Nancy — - — Bordeaux
Lens — - — Montpellier
Lyon — - — Auxerre
Sochaux — - — Marseille

27e JOURNÉE
Samedi 20 mars 1999

Rennes — - — Toulouse
Montpellier — - — Sochaux
Auxerre — - — Paris-SG
Bordeaux — - — Strasbourg
Nantes — - — Monaco
Bastia — - — Nancy
Metz — - — Lens
Marseille — - — Lorient
Le Havre — - — Lyon

28e JOURNÉE
Samedi 3 avril 1999

Lorient — - — Bastia
Sochaux — - — Rennes
Paris-SG — - — Montpellier
Nancy — - — Strasbourg
Nantes — - — Auxerre
Monaco — - — Marseille
Lens — - — Le Havre
Lyon — - — Metz
Toulouse — - — Bordeaux

29e JOURNÉE
Mercredi 14 avril 1999

Metz — - — Paris-SG
Bastia — - — Sochaux
Strasbourg — - — Toulouse
Le Havre — - — Nantes
Bordeaux — - — Lorient
Auxerre — - — Monaco
Marseille — - — Nancy
Montpellier — - — Lyon
Rennes — - — Lens

30e JOURNÉE
Samedi 24 avril 1999

Lyon — - — Rennes
Paris-SG — - — Le Havre
Lorient — - — Strasbourg
Nancy — - — Toulouse
Monaco — - — Bastia
Nantes — - — Metz
Lens — - — Marseille
Auxerre — - — Montpellier
Sochaux — - — Bordeaux

31e JOURNÉE
Samedi 1er mai 1999

Rennes — - — Paris-SG
Strasbourg — - — Sochaux
Montpellier — - — Nantes
Bastia — - — Lens
Bordeaux — - — Monaco
Metz — - — Auxerre
Marseille — - — Lyon
Le Havre — - — Nancy
Toulouse — - — Lorient

32e JOURNÉE
Mercredi 5 mai 1999

Monaco — - — Strasbourg
Nantes — - — Rennes
Sochaux — - — Toulouse
Lyon — - — Bastia
Nancy — - — Lorient
Lens — - — Bordeaux
Auxerre — - — Le Havre
Montpellier — - — Metz
Paris-SG — - — Marseille

33e JOURNÉE
Samedi 15 mai 1999

Bastia — - — Nantes
Lorient — - — Sochaux
Toulouse — - — Paris-SG
Bordeaux — - — Lyon
Nancy — - — Monaco
Marseille — - — Auxerre
Le Havre — - — Montpellier
Strasbourg — - — Lens
Rennes — - — Metz

34e JOURNÉE
Samedi 22 mai 1999

Lens — - — Toulouse
Auxerre — - — Rennes
Lyon — - — Strasbourg
Montpellier — - — Bastia
Nantes — - — Marseille
Monaco — - — Lorient
Metz — - — Le Havre
Paris-SG — - — Bordeaux
Sochaux — - — Nancy

CLASSEMENT FINAL

1. .....
2. .....
3. .....
4. .....
5. .....
6. .....
7. .....
8. .....
9. .....
10. .....
11. .....
12. .....
13. .....
14. .....
15. .....
16. .....
17. .....
18. .....

la bible du football.

Wallemme : « Je voulais voir autre chose »

SÉPARATION. *Elu meilleur joueur sang et or des trente dernières années, le libero lensois quitte les champions de France après quinze ans de fidélité. En échange d'un transfert de 7 MF, il s'est engagé pour les trois prochaines saisons avec le club anglais de Coventry. Son départ sonne comme la fin d'une époque.*

Il y a un mois, Jean-Guy Wallemme serrait dans ses bras son entraîneur, Daniel Leclercq, après le titre de champion de France des Lensois. Aujourd'hui, il part pour l'Angleterre...

Photo PRESSE SPORTS

Vendredi dernier, Jean-Guy Wallemme a apprécié la ligne éditoriale de l'impitoyable presse britannique. « Le matin, la une du *Sun* montrait Sheringham une cigarette à la main en compagnie d'une blonde dans une boîte de nuit portugaise vers 6 heures du matin, raconte-t-il. Le soir, vers 22 heures, alors que j'avais à peine signé officiellement pour les trois prochaines saisons à Coventry *(NDLR : pour 7 MF et une quatrième année en option)*, le journal local daté du lendemain était disponible dans mon hôtel, avec ma photo en dernière page. J'ai compris que les Anglais n'étaient pas du genre à perdre du temps inutilement. » Depuis une dizaine de jours, placé devant le choix sportif le plus décisif de sa carrière, le libero lensois n'en a pas perdu non plus. Il n'a pas hésité à répondre favorablement à la cour prononcée de sir Richardson, chairman des Sky Blues de Coventry.

« À COVENTRY, IL Y A TOUT POUR RÉUSSIR »

« D'abord, ils sont venus me voir cinq fois en fin de saison dernière, se souvient Jean-Guy. Ensuite, un intermédiaire mandaté par Coventry a pris directement contact avec Lens. Lorsque je me suis rendu là-bas avec mon épouse, la semaine dernière, je me suis débarrassé de tous mes a priori sur le foot anglais. J'ai découvert un club familial, des installations à la hauteur des ambitions sportives, une tradition reconnue et le projet de remplacer, d'ici à deux ans, le stade Highfield Road (23 600 places pour 19 718 spectateurs de moyenne) par une enceinte couverte de 45 000 places, réplique du stade de Vitesse Arnhem, pour la modique somme de 600 MF ! Le discours du président et celui de Gordon Strachan, l'entraîneur, qui souhaite me voir évoluer au sein d'une défense à plat, ont achevé de me convaincre. Comme j'ai toujours basé mes relations sur l'honnêteté, et à partir du moment où les deux clubs étaient d'accord, je n'allais pas les faire attendre plus longtemps. »

Fidèle à son image, Jean-Guy Wallemme n'est donc pas revenu sur ses convictions, fruit d'une lente et mûre introspection. Nourri de sang et d'or depuis quinze ans, la figure emblématique du RC Lens ne portera plus le maillot de son club de toujours, l'année même où les Nordistes ont dépucelé un palmarès vierge de 92 saisons. Les dernières relances du président Martel lui proposant trois ans de contrat supplémentaires suivis d'une reconversion technique au sein du club nordiste ne l'ont pas convaincu.

« Le 14 janvier dernier, j'aurais déjà pu partir au Japon, dans l'ancien club de Basile Boli, Urawa Red Diamonds, confie le capitaine lensois. Montpellier était aussi intéressé. Ça s'est joué à peu de chose. Ce n'est qu'ensuite que l'idée a vraiment germé dans ma tête. La perspective de se qualifier pour l'Europe, voire de remporter le titre de champion n'y ont rien changé. Pour moi, tout était limpide. Je voulais lutter contre l'usure du temps, me remettre une dernière fois en question et signer un dernier bon contrat. Deux mois avant la fin de la saison, j'ai donc rencontré mes dirigeants et je leur ai répété que je souhaitais partir. Quand je décide quelque chose, je ne change pas d'avis. De toute façon, quand on peut mettre sa famille à l'abri pour le restant de ses jours, il n'y a pas à hésiter. »

L'appel du pied tardif de Liverpool n'a pas non plus infléchi l'analyse et l'optimisme de Wallemme. « Certains pensent que j'aurais pu signer dans un club plus huppé, dit-il. Mais ça veut dire quoi plus huppé ? A Coventry, il y a tout pour réussir, de très bons joueurs et une équipe jeune qui a besoin d'être encadrée. Je vais bientôt avoir trente et un ans et les propositions n'ont pas été si nombreuses.

« J'AI COMPRIS GERVAIS MARTEL »

Moi, j'ai été médiatisé sur le tard et aucun grand club n'a pensé à moi. Frédéric Antonetti me voulait à Osaka mais j'ai choisi de renoncer au Japon pour des raisons essentiellement familiales. Au moins, en Angleterre, on peut espérer rentrer à Lens une fois par mois. Ma femme, qui est enseignante, retrouvera peut-être un poste de professeur de français. Mes enfants iront dans une école internationale à 15 kilomètres et ils seront bilingues dans deux ans. C'est une chance formidable qui s'offre à eux. »

Un jour, Jean-Guy Wallemme reviendra à Lens définitivement, avec d'autres fonctions, d'autres perspectives. « C'est toujours d'actualité mais attendons de voir ce qui se passera dans trois ans pour en reparler. »

Il ne sait pas quel accueil lui réservera le public lensois ni même si le poids de l'émotion l'obligera à verser quelques larmes, quand les chœurs de Bollaert scanderont son nom, comme ils l'ont fait pour l'ex-Havrais Roger Boli. Car Wallemme qui s'en va, c'est aussi et surtout la fin d'une époque.

« Je pars en très bons termes, avec un gros pincement au cœur, répète-t-il. Il ne faut pas s'inquiéter pour l'équipe. Déhu va redescendre et la défense sera stable, avec des joueurs qui se connaissent bien. Ici, je sais qu'on m'a tout donné. Je ne l'oublierai jamais. Ce n'est pas pour rien qu'on m'a élu meilleur joueur lensois des trente dernières années. C'est dur de s'en aller mais je m'y suis préparé psychologiquement. Ce n'est pas Lens qui n'a pas su me garder financièrement. C'est moi qui voulais voir autre chose. J'ai compris Gervais Martel. Considérant les prix du marché pour me remplacer, il ne pouvait pas me vendre pour des cacahuètes. Il a su demander un prix raisonnable pour ne pas me bloquer. Mais, aujourd'hui, personne ne peut m'en vouloir, car, durant toutes ces années, je n'ai jamais pensé à moi. »

JOËL DOMENIGHETTI

Liverpool et Sheffield veulent Houllier

Alors que son esprit est entièrement tourné vers le Mondial, Gérard Houllier est une nouvelle fois l'objet d'une offensive britannique. Comme il l'avait déjà été par le passé, le DTN a été approché par plusieurs clubs anglais, dont Sheffield Wednesday et Liverpool. « C'est vrai, reconnaissait-il jeudi dernier chez nos confrères de *la Voix du Nord*, j'ai eu cinq propositions anglaises et deux françaises. Je les étudie. Sheffield n'a pas la réputation de Liverpool mais bon... »

Selon le *Sun* du 3 mai, Sheffield Wednesday proposerait à l'ancien sélectionneur de l'équipe de France trois ans de contrat en tant que manager général et une somme avoisinant les 15 MF. Le président du club anglais, Dave Richards, se serait personnellement déplacé à Paris pour entamer les discussions. Houllier pourrait compter sur le recrutement de Chris Waddle comme entraîneur.

« Pour le moment, je n'ai encore rien décidé, nous a confié dimanche l'ancien coach du PSG. Je suis trop préoccupé par la Coupe du monde. Et si certains se recommandent de moi, je n'ai approché aucun joueur et aucun manager. J'aviserai durant l'été. »

J. D.

● **Pierre Blayau** a été nommé officiellement président du Stade Rennais, lors du conseil de surveillance du club breton qui s'est tenu ce lundi.

● Le milieu de terrain **Ludovic Asuar** (22 ans), formé à l'Olympique de Marseille et qui avait été pressenti au FC Metz dans le cadre du transfert de Robert Pires, pourrait rejoindre Montpellier.

● Après un certain immobilisme en matière de transferts, Montpellier-Hérault pourrait enregistrer l'arrivée de l'attaquant marseillais **Arthur Moses** (25 ans) qui s'était révélé à Toulon lors de la saison 1996-97.

● La presse portugaise annonce le retour en France de **Didier Lang**. Le milieu offensif du Sporting Portugal intéresserait Montpellier, Rennes et son ancien club, le FC Metz.

● Le Brésilien naturalisé tunisien **José Clayton** a signé en milieu de semaine un contrat de trois ans avec le Sporting Club de Bastia.

● L'avant-centre caennais **Frédéric Née**, âgé de 23 ans, est dans le collimateur des Bastiais. L'attaquant normand, lié jusqu'en 2000 avec le Stade Malherbe, s'est même rendu la semaine dernière en Corse. Toutefois, les 8 MF demandés par le SMC freinent les négociations.

● **Mecha Bazdarevic** revient aux sources. L'ancien milieu sochalien intégrera le staff technique doubiste dès la reprise de la saison et aura particulièrement en charge l'équipe réserve qui évolue en CFA 2. Il supervisera également quelques matches pour surveiller les joueurs dignes d'intérêt.

Photo Jean-Claude PIGHON

Francis Borelli condamné avec sursis

Président du PSG de 1978 à 1991, Francis Borelli était entendu vendredi dernier par la 11e chambre du tribunal correctionnel de Paris, dans le cadre de l'affaire des comptes du club parisien. Agé de soixante-six ans, Borelli a été reconnu coupable du délit de faux et usage de faux pour avoir détourné en quatre ans (1986-1990) 22 684 000 francs, probablement utilisés dans le transfert de joueurs. Soit 5 MF par an, l'équivalent du montant moyen du déficit annuel du club... Le 29 avril dernier, le procureur de la République avait demandé quinze mois de prison avec sursis et 100 000 francs d'amende à l'encontre de Borelli. La cour a finalement décidé de se montrer clémente en accordant « des circonstances atténuantes » avant de prononcer son verdict. Francis Borelli devait lui se déclarer heureux de récolter huit mois avec sursis, sans amende : « Je suis content et soulagé. J'étais serein car j'avais confiance en la justice de mon pays. » Dans cette affaire, trois intermédiaires ont été jugés : Licio d'Onofrio et Gaston Seil ont été condamnés à trois mois avec sursis, alors que le cas de Ljubomir Barin, absent pour raisons de santé, a été remis au 3 décembre.

AVEC LA BÉNÉDICTION DE « MÉMÉ ». C'est maintenant officiel : Bernard Lama s'est engagé pour deux ans avec le Paris-SG. Après avoir eu l'accord d'Aimé Jacquet, Charles Biétry s'est déplacé à Clairefontaine pour faire signer au gardien international son nouveau contrat. Le président parisien a fait la route jusqu'au centre d'entraînement des Bleus car sa nouvelle recrue n'a pas souhaité se rendre au siège du club parisien durant les quelques jours de congés qu'avaient eus les joueurs français à leur retour du Maroc.

● Le milieu de terrain défensif sedanais **Aliou Cissé**, qui a signé un contrat de trois ans au Paris-SG, ne sera pas prêté à un autre club la saison prochaine, comme cela avait été un moment envisagé avec Lorient. Charles Biétry, le président parisien, pense en effet que le Sénégalais, formé à Lille, est capable de prendre d'emblée sa place dans son effectif.

● **Jean-Claude Bras** a été mis en examen pour « abus de biens sociaux ». Cette décision concerne les affaires personnelles du président du Red Star et plus particulièrement une enquête sur une des filiales du Crédit Lyonnais. Est-ce un lien de cause à effet, mais la conférence de presse prévue le 4 juin dernier au Stade de France pour l'annonce du club résident a été reportée par le ministère de la Jeunesse et des Sports au 22 juin.

● Prêté par Auxerre à Troyes la saison dernière, **Désiré Périatambée** reprendra l'entraînement avec son club d'origine. Mais il n'est pas impossible que Guy Roux accepte de le mettre à nouveau à la disposition du club aubois pour une nouvelle saison.

Sedan sous le choc

Surprise, tristesse et colère. Telle a été la réaction de l'opinion publique ardennaise à l'annonce faite par la DNCG de refuser le statut professionnel à Sedan qui, du même coup, serait privé de montée en D 2. Mais, après le traumatisme et l'émoi engendrés par cette décision motivée par des dettes non remboursées vis-à-vis de l'URSSAF notamment, tout le département s'est mobilisé pour répondre à l'appel interjeté et qui devrait être examiné ce jeudi. La course contre la montre a commencé pour aider les dirigeants à revoir leur copie et y apporter des éléments suffisamment crédibles pour permettre au CSSA d'entamer une treizième saison en D 2. Le conseil général, qui a déjà débloqué 1,75 MF en plus de la subvention ordinaire, et la ville, qui a reversé la taxe sur le spectacle en plus de 1,2 MF d'aide de fonctionnement, ont délié leur bourse tout comme les deux clubs de supporters, « Allez Sedan ! » et « les Sangliers », et les entreprises locales qui s'activent pour éviter le couperet et un retour à la case « National ». Dans la cité de Turenne, on ne veut pas en démordre : Sedan figurera bien en D 2. La preuve, la municipalité a procédé, jeudi dernier, à l'ouverture des plis concernant les travaux de modernisation au stade Albeau. En cas de confirmation de la première décision, Louhans-Cuiseaux, premier relégable du précédent exercice de D 2, serait alors repêché dans ce Championnat.

● **Cyril Rool** quitte Bastia au terme d'un séjour de cinq ans sur l'île de Beauté. Le bouillant milieu défensif corse a choisi de signer à Lens pour quatre ans. Dans cette affaire, Bastia a empoché une somme de l'ordre de 27 millions de francs.

● L'AS Nancy-Lorraine espère obtenir le prêt pour un an de l'arrière droit du FC Porto, **Joachim Neves**. De plus, les dirigeants lorrains envisagent de prolonger d'une saison le contrat de Tony Cascarino.

● On parle beaucoup à Sochaux de la venue du gardien parisien **Vincent Fernandez**. Un prêt pourrait même être envisagé.

● Après le Caennais Stéphane Moreau, **Jean-Jacques Houzé**, auparavant à Louhans-Cuiseaux, est la deuxième recrue du Stade Lavallois. Ce milieu de terrain a signé un contrat de trois ans avec le club mayennais.

● L'Ajaccio AC, promu en Deuxième Division, s'est attaché pour trois saisons les services du gardien de but **David Klein** qui évoluait jusqu'alors à Toulouse comme doublure de **Richert**.

● Revenu en terre marseillaise après son passage à Mulhouse, **Dianbobo Baldé** va vraisemblablement refaire ses bagages. Ce stoppeur très athlétique (1,90 m, 93 kg) devrait à nouveau être prêté par l'OM, cette fois-ci à Cannes.

● Lors d'un match amical gagné (3-0) contre une sélection de Rosario, qui sert d'adversaire d'entraînement à l'équipe d'Argentine, le **FC Gueugnon** a mis à l'essai quelques joueurs. D'eux d'entre eux, le Stéphanois Flauto et l'avant-centre de Joué-lès-Tours Chaddi (CFA), ont fait bonne impression et devrait signer sous peu en faveur du club forgeron.

● Le milieu de terrain sochalien **Nicolas De La Quintinie** pourrait, sous peu, prendre la direction de Lorient. Il rejoindrait en Bretagne l'ex-Bastiais Camadini, prêté pour une saison par Sion, et le gardien guingampais Angelo Hugues qui a été transféré pour deux ans chez les Merlus.

● Gueugnon a enfin trouvé son nouvel entraîneur après le départ de Roland Gransart. C'est **Alex Dupont** qui prendra les destinées du club forgeron pour les deux prochaines saisons. Agé de 44 ans, Dupont arrive de Boulogne (CFA), club dans lequel il était arrivé en cours de saison après le dépôt de bilan de Charleville.

● L'arrière latéral **Richard Jezierski** est de retour à Troyes après une saison à Mulhouse. Relégué en National, le club alsacien a libéré l'ex-Aubois qui vient de s'engager avec son ancienne formation pour deux saisons.

FIL ROUGE.

RENNES HISSE LE DRAPEAU. Dans l'idée de construire une équipe à forte coloration bretonne, les dirigeants rennais envisagent d'engager Lionel Rouxel pour deux saisons. Le Guingampais, contacté par Nancy et Laval, en espère quatre. **SILVESTRE PAILLADIN ?** Franck Silvestre, stoppeur de l'AJ Auxerre, encore sous contrat pour deux ans, pourrait signer trois ans en faveur de Montpellier. **LE PSG PISTE OUÉDEC.** Pour étoffer leur secteur offensif, Charles Biétry et Alain Giresse ont décidé d'un commun accord de recruter l'ancien Nantais Nicolas Ouédec.

STAGES DE FOOTBALL

Sports Gard

JUILLET - AOUT
De 8 à 16 ans

DANS UNE RÉGION SUPER ENSOLEILLÉE EN PLEINE NATURE.

Complexe sportif exceptionnel
4 Terrains Gazonnés

Entraînement Spécial Gardien de But

Possibilité d'être accueilli en Gare d'Avignon
Stages agréés Jeunesse et Sport - Bon C.A.F. - Chèques Vacances - Remboursement C.E.
Période d'Eté : Réduction possible suivant date de réservation, voir documentation.

Je désire recevoir une documentation gratuite

Nom et Prénom .....
..... Age .....
Adresse .....
.....

F.F. - A retourner à : *Sports Gard* - Stages de Football
Centre Sportif Départemental - Méjannes-le-Clap - 30430 BARJAC
Tél. : 04.66.60.29.30 - Fax : 04.66.24.41.00

TRANSFERTS DIVISION 1

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AUXERRE **Entr. :** Roux Reprise : 18-6	**Carnot (Monaco), Le Maux (Pontivy), Le Crom (Valence, r.p.), Faye Amdy (Fréjus), Kuzba (Gornik Zabrze), Lempereur (Beauvais).** Klos (LKS Lodz), L. Huard, Goussé (Rennes), Jozwiak (Guingamp), Ecker (Nîmes), Tasfaout (Guingamp, r.p.), Soudani (Laval, r.p.), Dujeux (Red Star, r.p.), Périatambée (Troyes, r.p.), Le Grix (Lorient).	**Lachuer (PSG), Lamouchi (Monaco), Sibierski (Nantes),** Goma (Monaco, Liverpool), Guivarc'h (Arsenal, Newcastle, Monaco), Silvestre (Lens, West Ham, Montpellier, Istanbulspor), Deniaud (Sochaux, Rennes), Cool (p. Lorient), Lepaul (p. Nancy, p. Niort) Assati et Jaurès (p. Châteauroux), Rabarivony (Angleterre, Italie).	Stage du 5 au 11 juillet à Sion (Suisse). Matches amicaux : le 1er juillet, adversaire à déterminer ; le 4 ou 5 juillet contre Lausanne, à Lausanne ; le 8 juillet, adversaire à déterminer ; le 11 juillet contre le Servette de Genève, près de Nyons (Suisse) ; le 13 juillet contre Troyes à Troyes. Intertoto : 18 juillet (match aller) ; 25 juillet (match retour).
BASTIA **Entr. :** Kasperczak (?) Reprise : 15-6	**Kasperczak (entr. Tunisie), Mazzoncini (Cannes), Clayton (E. Sousse),** Loko (PSG), Etoo (p. Real Madrid), Breetz (Hertha Berlin), Ferrier et K. Diawara (Bordeaux), Ipoua (Rapid Vienne), Mancuso (Independiente), Née (Caen).	**Antonetti (entr. Gamba Osaka), Garrido (Argentine), Rool (Lens),** Moravcik (Duisburg), Perez (OM, Blackburn), Gohel (Alicante), Piveteau (Etats-Unis), André (Strasbourg), Etamé (Japon ?), L. Soumah (?).	Intertoto : 4 juillet (match aller) et 11 juillet (match retour à domicile).
BORDEAUX **Entr. :** Baup Reprise : 29-6	**Torres Mestres (Espanyol Barcelone), Bédouet (entr. adj. Laval), Alicarte (Montpellier),** Deflandre (FC Bruges), Pédron (Lorient), Billac (Poitiers), Anselin (Lille, r.p.), Déhu (Lens), Lang (Sporting Portugal).	**Ursule (Rennes), Quesnel (Cannes),** Luccin (Marseille), Papin (Guingamp), Musampa (?), Ricardinho (Brésil), Zanotti (Nancy, Toulouse), K. Diawara (Toulouse, Bastia), Philippe (Martigues), Ferrier (Bastia), Blondeau (OM), Gralak (?), N'Diaye (p. Niort).	Du 3 au 12 juillet stage à Saint-Jean-de-Luz ; 6 matches amicaux à déterminer.
LE HAVRE **Entr. :** Troch Reprise : 27-6	**Weber (Châteauroux),** Anselmini (Lyon), Amzine (Mulhouse), Billac (Poitiers), Rouxel (Guingamp).	**Uvenard (arrêt), Dhorasoo (Lyon),** Louis-Jean (?), Ouzunidis (?), Pouget (?), Horlaville (?).	Stage à La Baule du 29 juin au 8 juillet. Matches amicaux : le 8 juillet contre une sélection régionale à La Baule ; le 14 juillet contre Lech Poznan, lieu à déterminer, le 18 juillet contre Lokomotiv Sofia à Notre-Dame-de-Gravenchon ; le 25 juillet contre Lille, dans la région lilloise ; le 29 juillet, adversaire à déterminer ; le 1er août contre Beauvais à Gournay-en-Bray.
LENS **Entr. :** Leclercq Reprise : 29-6	**Etchi (Coton Sport, Cameroun), Nyarko (Karlsruhe), Rool (Bastia),** Bardon (Lyon), L. Robert (Montpellier), Le Pen (Laval), Collet, Dacourt, Essombé, Nouma (Strasbourg), Moreira (Guingamp), Nonda (FC Zurich), Dalmat et Coly (Châteauroux), Bertin (OM).	**Arsène (arrêt), Wallemme (Coventry),** Ziani (Arsenal, La Corogne), Foé (Manchester United), Oruma (Sochaux), Drobnjak (Gamba Osaka), Dablemont (Le Mans, p. Châteauroux).	Stage du 1er au 11 juillet à Soulac. Matches amicaux : le 11 juillet contre Bordeaux, dans la région bordelaise, à confirmer ; le 18 juillet contre PSV Eindhoven, à Boulogne-sur-Mer, à confirmer ; le 21 juillet contre l'Athletic Bilbao, lieu à déterminer, à confirmer ; le 24 juillet contre une équipe géorgienne, à déterminer, à confirmer ; le 27 juillet, à Vervins contre le Standard de Liège. Trophée des Champions, le 30 juillet, contre le Paris-Saint-Germain.
LORIENT **Entr. :** Gourcuff Reprise : 18-6	**Druon (Châteauroux), Emerson (Montevideo),** Ray (Le Mans), Forge (Martigues), Pickeu (Amiens), Leclerc (Valence), Fernandez (p. PSG), Cool (p. Auxerre), Guel (ASEC Abidjan), Valencony (Nice), Baudoin et Chavrondier (Châteauroux), Prunier (libre), Camadini (FC Sion), De La Quintinie (Sochaux), Hugues (Guingamp).	**Oyawolé (Metz, r.p.),** Pédron (Bordeaux, Le Havre, Nantes), Malm (Montpellier), Le Paih, Schuth, Le Grix (Auxerre), Nantes (Nancy).	Stages du 20 au 27 juin au Chambon-sur-Lignon et du 13 au 18 juillet à Carnac. Matches amicaux : le 4 juillet, adversaire et lieu à déterminer ; le 8 juillet, contre l'UNFP à Hennebont ; le 14 juillet, contre Guingamp à Guingamp ; le 18 juillet contre Nantes à Concarneau ; le 22 juillet, contre Rennes à Baden ; le 26 juillet, contre Guingamp à Bannelec ; le 31 juillet, contre Le Havre à Brest, à confirmer.
LYON **Entr. :** Lacombe Reprise : 22-6	**Dhorasoo (Le Havre),** Sand (Bröndby), Rodriguez (Metz), Michel (Guingamp), Borrelli (Caen), Andersson (Bologne), Patouillard (Toulouse).	**Pedros (r.p. Parme), Bravo (OM),** Cocard (Bolton), Bardon (Lens, Metz, Strasbourg), Anselmini (Le Havre, Montpellier, Nantes, Guingamp), Fouret (Nancy, Saint-Etienne), S. Roche (Nottingham Forest), Nadon (?), Bak (?).	Stage de mise en forme à Tignes du 22 juin au 3 juillet.
MARSEILLE **Entr. :** Courbis Reprise : 22-6	**Maurice (PSG), Libbra et Marquet (Guingamp, r.p.), Mouret (Cannes), Malusci (Foggia, r.p.), Agali (Toulon, r.p.), Pires (Metz), Gourvennec (Nantes), Bravo (Lyon),** Blondeau, Luccin (Bordeaux), Rodriguez (Metz), Dalmat (Châteauroux), Moreira (Guingamp), Luyindula (Niort), Guel (ASEC Abidjan), Baldé (Mulhouse, r.p.), Perez (Bastia).	**Agali (Nepas Lagos, r.p.), Marquet (Genoa),** Makelele (?), Gravelaine (?), Ravanelli (Roma, Liverpool), Bertin (Lens, Metz), S. Blanc (Montpellier), Fischer (Metz), Belmadi (prêt), Moses et Echouafni (Metz), Asuar (Metz, Montpellier), Mouret (Cannes).	Vacances jusqu'au 21 juin. Stages à Merano (Italie) du 25 au 30 juin, à Hendaye du 7 au 15 juillet et à Saint-Rémy-de-Provence du 30 juillet au 1er août. Matches amicaux : le 5 juillet, contre Istres (lieu à déterminer) ; le 16 juillet, contre Nîmes à Nîmes ; le 25 juillet, contre Valence à Valence (à confirmer) ; le 1er août, contre Montpellier à Avignon.
METZ Entr. : Muller Reprise : 26-6	**Schemmel (Nancy), Rizzetto (Montpellier), Oyawolé (Lorient, r.p.), Boulila (Le Mans),** Radzinski (Germinal Ekeren), Pivaljevic et Nikolovski (Royal Antwerp), Bardon (Lyon), Fischer (Marseille), Jozwiak (Guingamp), Echouafni, Moses (OM), Coly (Châteauroux), Asuar (OM), P. N'Diefi et Cissé (Sedan), Lang (Sporting Portugal), Bertin (OM).	**Blanchard (Juventus de Turin), Song (Salernitana), Eggiman (Valence), Pires (Marseille), Tumba (De Graafschap), Eggiman (p. Valence), Serredszum (Montpellier),** Rodriguez (Marseille, Lyon, PSG, étranger), Saha (Mouscron), Kachloul (Espagne), Roda (Gueugnon).	Stage à Sportilia (Italie) du 2 au 11 juillet.
MONACO **Entr. :** Tigana Reprise : 24-6	**Lamouchi (Auxerre), Prso (AC Ajaccio, r.p.),** Rool (Bastia), Chapuisat (Dortmund), Curcija (South Melbourne), Guivarc'h (Auxerre), Dalmat (Châteauroux).	**Di Meco (arrêt), Carnot (Auxerre),** Porato (p. Montpellier, p. Strasbourg), Henry (?), Benarbia (Angleterre), Ikpeba (Dortmund), Prso (p. Nancy), Diao (p. Ajaccio AC), Collins (Angleterre).	Stage d'altitude à Font-Romeu du 28 juin au 10 juillet. Stage à Clairefontaine du 16 au 24 juillet.
MONTPELLIER **Entr. :** Gasset Reprise : 24-6	**Thimothée (Saint-Etienne), Serredszum (Metz),** S. Blanc (Marseille), Anselmini (Lyon), Loko (PSG), Malm (Lorient), Llacer (PSG), Jozwiak (Guingamp), Decroix (Nantes), Revault (PSG), Coly (Châteauroux), Grujik (Anderlecht), Guel (ASEC Abidjan), Porato (p. Monaco), Lang (Sporting Portugal), Sommeil (Caen), Silvestre (Auxerre).	**Rizzetto (Metz), Sanchez (Bologne), Ferhaoui (Saint-Etienne), Alicarte (Bordeaux), F. Martin (Sochaux), Larrieu (Valence),** Bakayoko (PSG), L. Robert (Lens), Asuar (OM).	Stages du 30 juin au 10 juillet à Albertville et du 26 juillet au 1er août à Rodez. Matches amicaux : le 15 juillet, contre Zagreb à Montpellier ; le 18 juillet contre Saint-Etienne au Grau-du-Roi ; le 22 ou 25 juillet, contre Toulouse à Rodez ou Revel ; le 1er août à Avignon, contre l'OM.
NANCY **Entr. :** Bölöni Reprise : 27-6	Fouret (Lyon), Zanotti (Bordeaux), Pickeu (Amiens), Ray (Le Mans), Billac (Poitiers), Montero (Lorient), Condi (Epinal), Lepaul (p. Auxerre), Prso (p. Monaco), Héréson (Caen).	**Schemmel (Metz),** Correa (Duisburg), Cascarino (?), Capiaux (Châteauroux, Laval, Niort, Amiens).	Stage du 9 au 18 juillet à Munster (Haut-Rhin).
NANTES **Entr. :** Denoueix Reprise : 22-6	**Marraud (entr. gardiens), Loussouarn (Châteauroux, r.p.), Bustos (Ferrocarril Oeste, Argentine), Sibierski (Auxerre),** Anselmini (Lyon), Rouxel (Guingamp), Née (Caen).	**Gourvennec (Marseille), Ferri (Istanbulspor), Carotti (PSG), Giallanza (p. Lugano),** Decroix (Montpellier, Angleterre), L. Guyot (Guingamp, Toulouse), Mazzoni (Esp.), Grange (?), Andréani (p. Nice).	Stage en Autriche du 29 juin au 11 juillet avec un match amical prévu le 10. Quatre matches amicaux : le 18 juillet contre Lorient à Concarneau, le 22 à Saint-Brévin contre Lech Poznan, le 25 à Nozay contre Rennes et le 31 ou le 1er contre le Partizan Belgrade à La Baule.
PARIS-SG **Entr. :** Giresse Reprise : 30-6	**Giresse (entr. Toulouse), Wörns (Leverkusen), Lachuer (Auxerre), L. Leroy (Cannes), Adailton (p. Parme), Laspalles (Guingamp), Carotti (Nantes), Cissé (Sedan), Lama (West Ham),** Rodriguez (Metz), Coly (Châteauroux), Türkyilmaz (Grasshopper Zurich), Bakayoko (Montpellier), Dida (Cruzeiro Belo Horizonte), Borrelli (Caen), Dacourt (Strasbourg), Addo (FC Bruges), Ouédec (Espanyol Barcelone).	**Ngotty (Milan AC), Rai (Sao Paulo), Maurice (Marseille), Le Roy (directeur sportif Strasbourg), Mankowski (entr. Strasbourg), Ricardo (entr. Fluminense), Bats (entr. Châteauroux), Roche (Valencia), Le Guen (Rennes, entr.),** Revault (Montpellier, Rennes), Fournier (Servette Genève, Châteauroux), Martel (Troyes), Murati (Düsseldorf, p. Lorient), Llacer (?), Loko (Bastia, Montpellier), Fernandez (p. Lorient, Sochaux).	Programme à déterminer.
RENNES **Entr. :** Le Guen Reprise : 29-6	**Le Guen (PSG), Ursule (Bordeaux),** Deniaud (Auxerre), Rouxel (Guingamp), Mancuso (Independiente), Baudoin (Châteauroux), Lang (Sporting Portugal), Ouédec (Espanyol Barcelone), Revault (PSG).	**K. Diawara (Bordeaux, r.p.), Pandurovic (Partizan Belgrade), Silvestre et Dabo (Inter Milan),** Goussé (Auxerre), L. Huard (Auxerre), Lassissi (Juventus), Rossi (Dortmund), Papura (Belgique), Brinquin (Sochaux), Darcheville (Angleterre, Espagne), Maroselli (Ajaccio AC).	Stage du 6 au 12 juillet à Dinard. Matches amicaux : le 14 juillet contre Laval à Gorron ; le 19 juillet, contre Guingamp à Brest ; le 22 juillet contre Lorient à Baden ; le 25 juillet contre Nantes à Nozay ; le 29 juillet, match à déterminer à Sarzeau ; le 1er août, match à déterminer à Dinard.
SOCHAUX **Entr. :** Hadzibegic Reprise : 22-6	**Martin (Montpellier),** François, Pickeu (Amiens), Deniaud (Auxerre), Bah (Le Mans), Djukic (Troyes), Marquet (OM), Brinquin (Rennes), Duncker (Lille), Nogueira (Valence), Oruma (Lens), Vandecasteele (Nice), Fernandez (PSG).	**Gomes (Niort),** Chaintreuil (?), Ichoua (?), Viseux (Lille), De La Quintinie (Lorient).	Stage de préparation à Prémanon (Jura) du 27 juin au 4 juillet. Matches amicaux : le 13 juillet contre Wasquehal à Vittel ; les 16, 18 et 19, à déterminer ; le 25 juillet contre Hajduk Kula (Yougoslavie) dans la région de Sochaux.
STRASBOURG **Entr. :** Mankowski Reprise : 22-6	**Le Roy (directeur sportif PSG), Mankowski (entr. PSG),** Bardon (Lyon), Ouédec (Espanyol Barcelone), Rool (Bastia), Dutruel (Celta Vigo), André (Bastia), Porato (p. Monaco).	**Gardon (directeur sportif), Girard (entr.), Rott (Toulouse),** Baticle (Hertha Berlin, Celtic Glasgow), Nouma (Lens), Raschke (Nottingham Forest), Dacourt (Lens, PSG, Newcastle), Okpara (Liverpool), Collet (Lens, Bologne), Miceli (Sampdoria), Essombé (Lens).	Programme à déterminer.
TOULOUSE **Entr. :** Guy Lacombe Reprise : 23-6	**Guy Lacombe (entr.), Fugen (Nice), Rott (Strasbourg),** K. Diawara (Bordeaux), Esanga Manale (Congo), Valois (Gueugnon), Renier (FC Bruges), Van der Heyden, Garcia (Lille), Zanotti (Bordeaux), Billac (Poitiers), Prunier (libre), L. Guyot (Nantes).	**Giresse (entr. PSG), Strzelczak (Nîmes), Loret (Nîmes), Klein (AC Ajaccio),** Patouillard (Lyon, r.p.), Tiéhi (?).	Stage du 28 juin au 9 juillet à Luchon. Matches amicaux : le 4 juillet, contre une sélection régionale à Luchon ; le 11 juillet, contre Châteauroux à Carbonne ; le 14 juillet, contre le Standard de Liège à Seigneosse ; le 18 juillet, contre le sultanat d'Oman à Saint-Gaudens ; le 22 ou le 25 juillet, contre Montpellier à Revel ; le 28 juillet, contre Nîmes à Balma ; le 31 juillet ou le 1er août, contre Bordeaux à Marmande.

En gras : les transferts officialisés.

DIVISION 2

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AJACCIO AC **Entr. :** Gentili Reprise : 30-6	**Klein (Toulouse),** Mangione (Valence), Di Fraya (Nîmes), Maroselli (Rennes), D. Rabbah (Toulon), T. Rabbah (Troyes).	**Prso (r.p. Monaco), F. et C. Richard, D'Amore** (Ajaccio GFCO), **Bruneau, Mazzolini, Bernaud.**	
AMIENS **Entr. :** Dos Santos Reprise : 25-6	**Desgeorges (Gueugnon), Kane (Rouen), Lebrun (Valenciennes),** Capiaux (Nancy), Lion (Troyes).	**Lokuli,** Hamed (Troyes), Chagnaud (Le Mans), Pickeu (Lorient, Nancy, Lille, Nîmes, Châteauroux), François (Sochaux).	Stage du 5 au 18 juillet à Vittel. Matches amicaux (juillet) : le 10 contre Wasquehal à Vittel ; le 15 contre Nancy ; le 18 contre Sedan à Mouzon.
BEAUVAIS **Entr. :** Zorzetto Reprise : 22-6	**Lempereur (r.p. Louhans-Cuiseaux), L. David (Mulhouse).**	**Bizasène, Dobrzynski, Tissot, Gros, Vandenberge, Lempereur (Auxerre),** Rémy (entr. Sedan).	Stage du 3 au 10 juillet aux Sables-d'Olonne. Matches amicaux (juillet) : le 9 contre Niort aux Sables-d'Olonne ; le 25 contre Wasquehal à Breteuil. le 1er août contre Le Havre à Gournay-en-Bray.
CAEN **Entr. :** Théault Reprise : 2-7	**Caillet (Metz), Barré et Guela (Saint-Lô),** Glonek (Slovan Bratislava).	**Moreau (Laval), Rival (Troyes), Guerrero, Vahirua** (Feyenoord, Turquie), **Héréson** (Lille), Borrelli (PSG, Châteauroux, Lyon), Née (Bastia, Nantes), Sommeil (Montpellier).	Jusqu'au 10 juin à Caen. Stage du 2 au 4 juin à Bagnoles-de-l'Orne. Matches amicaux : le 9 juin contre l'Angleterre ; le 19 juillet contre Lokomotiv Sofia ; le 1er août contre Amiens.
CANNES **Entr. :** Calleja Reprise : 29-6	**Quesnel (Bordeaux), Bettiche (Dunkerque), Vannuchi (Guingamp), Charvet (r.p. Chelsea),** Malusci (p. OM), Baldé (p. OM).	**Vanenburg (Munich 1860), Frey (Inter Milan), Mouret (OM), Hindmarch, Dray, Wimbée, Kogler, Kaci-Saïd** (Arabie saoudite), **Grassi** (Lyon, Strasbourg, Nancy), **Mazzoncini (Bastia), Leroy (PSG),** Capoue, Senaya.	Challenge de l'offensive, à Antibes le 24 juillet, avec Nice et Monaco.
CHÂTEAUROUX **Entr. :** Bats Reprise : 1-7	**Bats (entr. PSG),** Borrelli (Caen), Assati et Jaurès (p. Auxerre), Capiaux (Nancy), Billac (Poitiers), Fournier (PSG), Pickeu (Amiens), Dablemont (p. Lens).	**Druon (Lorient), Loussouarn (r.p. Nantes), Dedebant (Sochaux), Adam (Troyes),** Mayélé (Cagliari), Dalmat (Marseille, Lens, PSG), Coly (PSG, Bordeaux), Baudoin (Lorient, Rennes, Strasbourg, Lille).	Stage du 6 au 15 juillet à Rodez. Matches amicaux (juillet) : le 11 contre Toulouse à Carbonne ; le 18 contre Le Mans à Angelon-sur-Creuse ; le 22 contre Saint-Étienne à Guéret. Le 1er août contre Niort à Beaumont-Saint-Cyr.
GUEUGNON **Entr. :** Dupont Reprise : 29-6	**Weber (Poitiers), Cherrad (Villefranche-sur-Saône), Roda (Metz), Dupont (entr. Boulogne),** Lagrange (Saint-Etienne), Flauto (Saint-Etienne), Chaddi (Jouélès-Tours).	**Desgeorges (Amiens), Gransart (entr.), Groeleken, Tilmant, Ajas, Poinçon,** Valois (Toulouse).	
GUINGAMP **Entr. :** Smerecki Reprise : 27-6	**Celdran (r.p. Valence), Tasfaout (Auxerre), Papin (Bordeaux),** Anselmini (Lyon).	**Marquet et Libbra (r.p. Marseille), Vannuchi (Cannes), Laspalles (PSG), Rouxel** (Nantes, Laval, Nancy, Rennes), **Moreira** (Lens), **Hugues (Lorient),** Jozwiak (Metz, Montpellier, Nantes).	Stage à Châtel du 1er au 10 juillet. Matches amicaux : le 10 juillet contre Nîmes à Annecy ; le 14 juillet contre Lorient à Guingamp ; le 1er août contre Laval.
LAVAL **Entr. :** Gauthier Reprise : 25-6	**Moreau (Caen), Houzé (Louhans-Cuiseaux),** Capiaux (Nancy).	**Maurice** (Sion), **Daury** (Paris FC), **Jinani (r.p. Rennes), Pagis, Frechet, Soudani (r.p. Auxerre), Le Garrec (Lorient).**	Stage du 27 juin au 4 juillet à Perros-Guirrec. Matches amicaux (juillet) : le 11 contre UNFP à Montenay ; le 14 contre Rennes à Gorron ; le 18 contre Créteil ; le 25 contre Le Mans. Le 1er août contre Guingamp.
LE MANS **Entr. :** Westerloppe Reprise : 24-6	**Bonnard (Tours), Poulard (Angers),** Chagnaud (Amiens), Dablemont (Lens), Giguel (Créteil), Guimard (Troyes).	**Pardeilhan (Ajaccio GFCO), Boulila (Metz), Pédemas,** Ray (Lorient), Bakari (Torino).	Stage du 6 au 11 juillet à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Matches amicaux : le 18 juillet contre Châteauroux à Angelon-sur-Creuse ; le 22 contre Thouars au Lude ; le 25 contre Laval ; le 1er août contre Lille à Saint-Gratien.
LILLE **Entr. :** Froger Reprise : 22-6	**Viseux (Sochaux),** Héréson (Caen), Baudoin (Châteauroux), Laquait (Troyes), Pickeu (Amiens).	**Van der Heyden (r.p. Roda), Dunker** (Sochaux), **Garcia** (Toulouse), **Clément, Anselin (r.p. Bordeaux),** Coquelet (Valenciennes), Lobé (Gillingham, Ang.).	Stage à Samöens du 29 juin au 6 juillet. Matches amicaux (juillet) : le 11 contre Courtrai à Lincelles ; le 18 contre Metz à Metz ; le 22, Challenge Emile-Olivier avec Lens, Wasquehal et Valenciennes ; le 25 contre Le Havre ; le 1er août contre Le Mans à Saint-Gratien.
NICE **Entr. :** ? Reprise : 29-6	**Aulanier (r.p. Nîmes),** Zvunka (entr. Châteauroux), Andreani (P. Nantes).	Valencony (Servette Genève), **Mattio (arrêt), Martin (r.p. Montpellier), Kartalaja (arrêt), Fugen (Troyes), Aubame** (Gabon), **Regtop** (Suisse, Pays-Bas), Vandecasteele (Sochaux), Milinkovic (Allemagne), Verschelde (Mouscron), **Huc, Benali** (Créteil, Antwerp, Molenbeek), **Takac (entr.).**	Challenge de l'offensive à Antibes avec Cannes et Monaco le 24 juillet.
NÎMES **Entr. :** Mosca Reprise : 29-6	**Loret et Strzelczak (Toulouse), Sabin (r.p. Ajaccio GFCO),** Yazmadjian (Valence), Adjaoud (Istres), Sansone (Beaucaire), Pickeu (Amiens).	**Aulanier (r.p. Nice), Auffret,** Ecker (Auxerre, Montpellier), Di Fraya (Ajaccio AC), Crétier, Discolle, Friio, Karwat.	Stage du 1er au 10 juillet à Sallanches. Matches amicaux (juillet) : le 5 contre la sélection régionale à Passy ; le 10 contre Guingamp à Annecy ; le 16 contre Marseille à Nîmes ; le 28 contre Toulouse à Carbonne.
NIORT **Entr. :** Rust Reprise : 3-7	De **Vries (Volendam), Gomes (Sochaux),** N'Diaye (Bordeaux), Capiaux (Nancy), Lepaul (p. Auxerre).	**Fradin** (Valence), **Faure, Sikora, Mota.**	Matches amicaux (juillet) : le 9 contre Beauvais aux Sables-d'Olonne (Vendée) ; le 14 contre Angoulême à Magné (Deux-Sèvres) ; le 18 contre Thouars à Mauléon (Deux-Sèvres). Le 1er août contre Châteauroux à Beaumont-Saint-Cyr (Vienne).
RED STAR **Entr. :** ? Reprise :	Gili (entr.), Zvunka (entr. Châteauroux).	**Dujeux (r.p. Auxerre).**	
SAINT-ÉTIENNE **Entr. :** Nouzaret Reprise : 22-6	**Ferhaoui (Montpellier), Nouzaret (entr. Côte d'Ivoire),** Subiat (Grasshopper Zurich), Revelles (Toulon), Fouret (Lyon), Van der Heyden (Roda), Pickeu (Amiens).	Flauto (Valence, Gueugnon), Camara (Inter Milan, Lyon), **Timothée (Montpellier),** Mannucci, Bastou, **Four, Thomas (arrêt), Lagrange** (Gueugnon), **Kachloul (r.p. Metz).**	Stages : à Alberville du 22 au 27 juin ; au Puy-en-Velay du 29 juin au 11 juillet. Matches amicaux (juillet) : le 11 contre la sélection de Haute-Loire au Puy ; le 14 contre Clermont Foot à Ambert ; le 18 contre Montpellier à Bas-en-Basset ; le 22 contre Châteauroux à Guéret ; le 25 contre Zagreb à Lapalisse ; le 29 contre Valence. Le 1er août contre le sultanat d'Oman à Yssingeaux.
SEDAN **Entr. :** ? Reprise : 29-6	Rémy (entr. Beauvais).	**Metsu (entr. Valence), Cissé (PSG), Taine (Istres).**	Matches amicaux (juillet) : le 11 contre La Louvière à Vrigne-aux-Bois ; le 15 contre le Stade de Reims à Fumay ; le 18 contre Amiens à Mouzon ; le 22 contre Nancy ; le 25 contre Valenciennes à La Sentinelle ; le 29 contre Metz (CFA) à Sainte-Menehould.
TROYES **Entr. :** Perrin. Reprise : 30-6	**Rival (Caen), Morizot (p. Metz), Fugen (Nice), Adam (Châteauroux), Jeziersky (Mulhouse),** Hamed (Amiens), Lepaul (p. Auxerre), Leclerc (Valence), Martel (PSG).	**Laquait** (Valence, Lille), **Lion** (Amiens), **Guimard** (Valence, Le Mans), **Periatambée (r.p. Auxerre),** Maurice (Valence).	Stage du 17 au 26 juillet à Saint-Gervais. Matches amicaux (juillet) : le 10 contre Louhans-Cuiseaux à Troyes ; le 13 contre Auxerre à Troyes ; le 29 contre le Racing 92. Le 1er août contre Gueugnon.
VALENCE **Entr. :** Metsu. Reprise : 22-6	**Eggiman (p. Metz), Larrieu (Montpellier), Metsu (entr. Sedan), Forge (Martigues),** Fradin (Niort), Maurice et Laquait (Troyes), Flauto (Saint-Etienne), Guimard (Troyes).	**Leclerc** (Lorient), **Nogueira** (Sochaux), **Le Crom (r.p. Auxerre), Merdy (r.p. Rennes), Celdran (r.p. Guingamp), Yazmadjian** (Nîmes), **Ossey** (Duisburg), **De Jesus, Lavagne (entr.),** Mangione (Ajaccio AC).	Stage du 6 au 11 juillet à Chambon-sur-Lignon. Matches amicaux : le 25 juillet contre Marseille à Valence ; le 29 juillet contre Saint-Etienne.
WASQUEHAL **Entr. :** Carlier Reprise : 25-6	**Carlier (entr.).**	**Desportes (Valenciennes), Docquiert (entr.).**	Stage du 6 au 13 juillet à Vittel. Matches amicaux (juillet) : le 10 contre Amiens à Vittel ; le 13 contre Sochaux à Vittel ; le 17 contre Valenciennes ; le 22, Challenge Emile-Olivier avec Lille, Lens et Valenciennes ; le 25 contre Beauvais à Breteuil.

En gras, les transferts et les destinations acquis.

DIVISION 2 CALENDRIER 1998-99

1re JOURNÉE
Samedi 8 août 1998

Valence — - — Amiens
Le Mans — - — Beauvais
Troyes — - — Cannes
Gueugnon — - — Caen
St-Etienne — - — Sedan
Nice — - — Châteauroux
Laval — - — Ajaccio
Red Star — - — Wasquehal
Lille — - — Guingamp
Nîmes — - — Niort

2e JOURNÉE
Samedi 15 août 1998

Le Mans — - — Nîmes
Beauvais — - — Troyes
Cannes — - — Red Star
Niort — - — Lille
Wasquehal — - — Gueugnon
Guingamp — - — Laval
Sedan — - — Nice
Châteauroux — - — Valence
Amiens — - — Ajaccio
Caen — - — St-Etienne

3e JOURNÉE
Samedi 22 août 1998

Valence — - — Sedan
Troyes — - — Le Mans
Nîmes — - — Beauvais
Gueugnon — - — Cannes
Laval — - — Amiens
Ajaccio — - — Châteauroux
Red Star — - — Niort
St-Etienne — - — Guingamp
Nice — - — Wasquehal
Lille — - — Caen

4e JOURNÉE
Samedi 29 août 1998

Le Mans — - — Red Star
Beauvais — - — Gueugnon
Cannes — - — Nîmes
Niort — - — Laval
Wasquehal — - — Lille
Guingamp — - — Valence
Sedan — - — Ajaccio
Châteauroux — - — Amiens
Troyes — - — St-Etienne
Caen — - — Nice

5e JOURNÉE
Vendredi 4 sept. 1998

Nîmes — - — Troyes
Lille — - — Cannes
Nice — - — Guingamp
Valence — - — Caen
Ajaccio — - — Wasquehal
Red Star — - — Beauvais
St-Etienne — - — Niort
Gueugnon — - — Le Mans
Amiens — - — Sedan
Laval — - — Châteauroux

6e JOURNÉE
Samedi 12 sept. 1998

Cannes — - — St-Etienne
Niort — - — Gueugnon
Troyes — - — Red Star
Nîmes — - — Laval
Caen — - — Ajaccio
Guingamp — - — Amiens
Sedan — - — Châteauroux
Wasquehal — - — Valence
Beauvais — - — Lille
Le Mans — - — Nice

7e JOURNÉE
Samedi 19 sept. 1998

Lille — - — Le Mans
St-Etienne — - — Beauvais
Châteauroux — - — Wasquehal
Valence — - — Niort
Amiens — - — Caen
Red Star — - — Nîmes
Gueugnon — - — Troyes
Nice — - — Cannes
Ajaccio — - — Guingamp
Laval — - — Sedan

8e JOURNÉE
Mercredi 23 sept. 1998

Guingamp — - — Sedan
Cannes — - — Amiens
Red Star — - — Valence
Niort — - — Ajaccio
Wasquehal — - — Laval
Nîmes — - — Gueugnon
Beauvais — - — Nice
Troyes — - — Lille
Caen — - — Châteauroux
Le Mans — - — St-Etienne

Jérôme Alonzo (Saint-Etienne)
Photo HOT SPORTS

9e JOURNÉE
Samedi 26 sept. 1998

Gueugnon — - — Red Star
Lille — - — Nîmes
Sedan — - — Beauvais
Châteauroux — - — Guingamp
Amiens — - — Troyes
Laval — - — Caen
Ajaccio — - — Le Mans
St-Etienne — - — Wasquehal
Nice — - — Niort
Valence — - — Cannes

10e JOURNÉE
Samedi 3 octobre 1998

Gueugnon — - — Amiens
Beauvais — - — Ajaccio
Cannes — - — Laval
Nîmes — - — St-Etienne
Niort — - — Châteauroux
Red Star — - — Lille
Wasquehal — - — Sedan
Caen — - — Guingamp
Troyes — - — Nice
Le Mans — - — Valence

11e JOURNÉE
Vendredi 9 octobre 1998

Châteauroux — - — Le Mans
Guingamp — - — Wasquehal
Sedan — - — Caen
Amiens — - — Niort
Laval — - — Beauvais
Ajaccio — - — Cannes
St-Etienne — - — Red Star
Nice — - — Nîmes
Lille — - — Gueugnon
Valence — - — Troyes

12e JOURNÉE
Samedi 17 octobre 1998

Cannes — - — Sedan
Gueugnon — - — Laval
Troyes — - — Ajaccio
Nîmes — - — Valence
Niort — - — Guingamp
Red Star — - — Nice
Wasquehal — - — Caen
Lille — - — St-Etienne
Beauvais — - — Châteauroux
Le Mans — - — Amiens

13e JOURNÉE
Samedi 24 octobre 1998

Châteauroux — - — Cannes
Sedan — - — Troyes
Caen — - — Niort
Guingamp — - — Le Mans
Nice — - — Lille
Amiens — - — Wasquehal
Laval — - — Red Star
Ajaccio — - — Nîmes
St-Etienne — - — Gueugnon
Valence — - — Beauvais

14e JOURNÉE
Samedi 31 octobre 1998

Cannes — - — Caen
Gueugnon — - — Nice
Niort — - — Wasquehal
Red Star — - — Ajaccio
Nîmes — - — Amiens
Lille — - — Laval
St-Etienne — - — Valence
Beauvais — - — Guingamp
Troyes — - — Châteauroux
Le Mans — - — Sedan

15e JOURNÉE
Samedi 7 nov. 1998

Châteauroux — - — Nîmes
Sedan — - — Niort
Wasquehal — - — Le Mans
Caen — - — Beauvais
Guingamp — - — Cannes
Nice — - — St-Etienne
Valence — - — Lille
Amiens — - — Red Star
Laval — - — Troyes
Ajaccio — - — Gueugnon

16e JOURNÉE
Mercredi 11 nov. 1998

Gueugnon — - — Valence
Le Mans — - — Caen
Beauvais — - — Wasquehal
Cannes — - — Niort
Nîmes — - — Sedan
Red Star — - — Châteauroux
Lille — - — Ajaccio
St-Etienne — - — Laval
Nice — - — Amiens
Troyes — - — Guingamp

17e JOURNÉE
Samedi 14 nov. 1998

Valence — - — Nice
Niort — - — Beauvais
Sedan — - — Red Star
Wasquehal — - — Cannes
Caen — - — Troyes
Guingamp — - — Nîmes
Châteauroux — - — Gueugnon
Amiens — - — Lille
Laval — - — Le Mans
Ajaccio — - — St-Etienne

18e JOURNÉE
Mercredi 18 nov. 1998

Valence — - — Laval
Gueugnon — - — Sedan
Nice — - — Ajaccio
Le Mans — - — Niort
Beauvais — - — Cannes
Red Star — - — Guingamp
St-Etienne — - — Amiens
Lille — - — Châteauroux
Nîmes — - — Caen
Troyes — - — Wasquehal

19e JOURNÉE
Samedi 21 nov. 1998

Amiens — - — Beauvais
Niort — - — Troyes
Guingamp — - — Gueugnon
Wasquehal — - — Nîmes
Cannes — - — Le Mans
Caen — - — Red Star
Sedan — - — Lille
Châteauroux — - — St-Etienne
Ajaccio — - — Valence
Laval — - — Nice

CLASSEMENT ALLER

1. .....
2. .....
3. .....
4. .....
5. .....
6. .....
7. .....
8. .....
9. .....
10. .....
11. .....
12. .....
13. .....
14. .....
15. .....
16. .....
17. .....
18. .....
19. .....
20. .....

20e JOURNÉE
Mercredi 2 déc. 1998

Valence — - — Châteauroux
Troyes — - — Beauvais
Nîmes — - — Le Mans
Gueugnon — - — Wasquehal
Lille — - — Niort
Nice — - — Sedan
Ajaccio — - — Amiens
Red Star — - — Cannes
St-Etienne — - — Caen
Laval — - — Guingamp

21e JOURNÉE
Samedi 5 déc. 1998

Cannes — - — Gueugnon
Niort — - — Red Star
Guingamp — - — St-Etienne
Le Mans — - — Troyes
Beauvais — - — Nîmes
Wasquehal — - — Nice
Caen — - — Lille
Sedan — - — Valence
Amiens — - — Laval
Châteauroux — - — Ajaccio

22e JOURNÉE
Samedi 12 déc. 1998

Nîmes — - — Cannes
Lille — - — Wasquehal
St-Etienne — - — Troyes
Nice — - — Caen
Valence — - — Guingamp
Laval — - — Niort
Red Star — - — Le Mans
Gueugnon — - — Beauvais
Amiens — - — Châteauroux
Ajaccio — - — Sedan

23e JOURNÉE
Mercredi 16 déc. 1998

Cannes — - — Lille
Guingamp — - — Nice
Le Mans — - — Gueugnon
Beauvais — - — Red Star
Troyes — - — Nîmes
Niort — - — St-Etienne
Sedan — - — Amiens
Wasquehal — - — Ajaccio
Châteauroux — - — Laval
Caen — - — Valence

24e JOURNÉE
Samedi 16 janvier 1999

Gueugnon — - — Niort
Lille — - — Beauvais
St-Etienne — - — Cannes
Châteauroux — - — Sedan
Valence — - — Wasquehal
Amiens — - — Guingamp
Laval — - — Nîmes
Red Star — - — Troyes
Nice — - — Le Mans
Ajaccio — - — Caen

25e JOURNÉE
Samedi 30 janvier 1999

Le Mans — - — Lille
Cannes — - — Nice
Niort — - — Valence
Wasquehal — - — Châteauroux
Guingamp — - — Ajaccio
Sedan — - — Laval
Nîmes — - — Red Star
Beauvais — - — St-Etienne
Troyes — - — Gueugnon
Caen — - — Amiens

26e JOURNÉE
Samedi 6 février 1999

Gueugnon — - — Nîmes
Lille — - — Troyes
St-Etienne — - — Le Mans
Sedan — - — Guingamp
Châteauroux — - — Caen
Valence — - — Red Star
Amiens — - — Cannes
Laval — - — Wasquehal
Ajaccio — - — Niort
Nice — - — Beauvais

27e JOURNÉE
Samedi 13 février 1999

Troyes — - — Amiens
Cannes — - — Valence
Niort — - — Nice
Red Star — - — Gueugnon
Wasquehal — - — St-Etienne
Guingamp — - — Châteauroux
Nîmes — - — Lille
Beauvais — - — Sedan
Caen — - — Laval
Le Mans — - — Ajaccio

28e JOURNÉE
Samedi 27 février 1999

Châteauroux — - — Niort
Guingamp — - — Caen
Sedan — - — Wasquehal
Lille — - — Red Star
Amiens — - — Gueugnon
Laval — - — Cannes
Ajaccio — - — Beauvais
St-Etienne — - — Nîmes
Nice — - — Troyes
Valence — - — Le Mans

Olivier Pantaloni (Ajaccio AC)

Photo MAG'SPORTS

29e JOURNÉE
Mercredi 10 mars 1999

Beauvais — - — Laval
Troyes — - — Valence
Cannes — - — Ajaccio
Nîmes — - — Nice
Niort — - — Amiens
Red Star — - — St-Etienne
Wasquehal — - — Guingamp
Gueugnon — - — Lille
Caen — - — Sedan
Le Mans — - — Châteauroux

30e JOURNÉE
Samedi 20 mars 1999

Amiens — - — Le Mans
Châteauroux — - — Beauvais
Sedan — - — Cannes
Caen — - — Wasquehal
Guingamp — - — Niort
Valence — - — Nîmes
Laval — - — Gueugnon
Ajaccio — - — Troyes
St-Etienne — - — Lille
Nice — - — Red Star

31e JOURNÉE
Vendredi 26 mars 1999

Gueugnon — - — St-Etienne
Niort — - — Caen
Red Star — - — Laval
Le Mans — - — Guingamp
Cannes — - — Châteauroux
Nîmes — - — Ajaccio
Wasquehal — - — Amiens
Lille — - — Nice
Beauvais — - — Valence
Troyes — - — Sedan

32e JOURNÉE
Samedi 3 avril 1999

Valence — - — St-Etienne
Châteauroux — - — Troyes
Wasquehal — - — Niort
Caen — - — Cannes
Guingamp — - — Beauvais
Sedan — - — Le Mans
Nice — - — Gueugnon
Amiens — - — Nîmes
Ajaccio — - — Red Star
Laval — - — Lille

33e JOURNÉE
Mercredi 14 avril 1999

Cannes — - — Guingamp
Gueugnon — - — Ajaccio
Red Star — - — Amiens
Le Mans — - — Wasquehal
Troyes — - — Laval
Nîmes — - — Châteauroux
Niort — - — Sedan
St-Etienne — - — Nice
Lille — - — Valence
Beauvais — - — Caen

34e JOURNÉE
Samedi 24 avril 1999

Caen — - — Le Mans
Niort — - — Cannes
Sedan — - — Nîmes
Wasquehal — - — Beauvais
Guingamp — - — Troyes
Châteauroux — - — Red Star
Valence — - — Gueugnon
Amiens — - — Nice
Ajaccio — - — Lille
Laval — - — St-Etienne

35e JOURNÉE
Samedi 1er mai 1999

Cannes — - — Wasquehal
Gueugnon — - — Châteauroux
Beauvais — - — Niort
Red Star — - — Sedan
Lille — - — Amiens
St-Etienne — - — Ajaccio
Nice — - — Valence
Nîmes — - — Guingamp
Troyes — - — Caen
Le Mans — - — Laval

36e JOURNÉE
Mercredi 5 mai 1999

Niort — - — Le Mans
Sedan — - — Gueugnon
Wasquehal — - — Troyes
Cannes — - — Beauvais
Caen — - — Nîmes
Guingamp — - — Red Star
Châteauroux — - — Lille
Amiens — - — St-Etienne
Ajaccio — - — Nice
Laval — - — Valence

37e JOURNÉE
Vendredi 14 mai 1999

Valence — - — Ajaccio
Le Mans — - — Cannes
Troyes — - — Niort
Red Star — - — Caen
Gueugnon — - — Guingamp
St-Etienne — - — Châteauroux
Nice — - — Laval
Lille — - — Sedan
Nîmes — - — Wasquehal
Beauvais — - — Amiens

38e JOURNÉE
Vendredi 21 mai 1999

Niort — - — Nîmes
Guingamp — - — Lille
Beauvais — - — Le Mans
Cannes — - — Troyes
Wasquehal — - — Red Star
Caen — - — Gueugnon
Sedan — - — St-Etienne
Châteauroux — - — Nice
Ajaccio — - — Laval
Amiens — - — Valence

CLASSEMENT FINAL

1. .....
2. .....
3. .....
4. .....
5. .....
6. .....
7. .....
8. .....
9. .....
10. .....
11. .....
12. .....
13. .....
14. .....
15. .....
16. .....
17. .....
18. .....
19. .....
20. .....

RÉSULTATS FRANCE

CFA

Le 6-6-1998 à Valenciennes,
Demi-finale amateurs

Pacy-sur-Eure - **Valenciennes** 0-4
Saint-Priest - Pau 2-1

Le 7-6-1998 à Valenciennes,
Match pour la troisième place

Pau - Pacy-sur-Eure 4-1

Finale

Valenciennes - Saint-Priest 3-0

Le 3-6-1998,
Demi-finale professionnels

Auxerre - Lille 6-3
Lyon - Nantes 1-0

Le 6-6-1998,
Finale

Auxerre - **Lyon** 1-3

CFA 2

Barrages accession

Poissy - Béthune 3-1
Carquefou - Schiltigheim 1-0
Hyères - Cholet 3-1
Vesoul - **Albi** 2-3

➡ **Montent :** Albi, Carquefou, Hyères, Poissy.

Moins de 17 ans

Finale

Bordeaux - Sochaux 4-2

Moins de 15 ans

Finale

Cannes - **Le Havre** 1-2

Féminines

GROUPE A

22e journée

Saint-Quentin - La Roche-sur-Yon 0-2
Montpellier-Le Crès - Saint-Maur remis
Bruay-La Buissière - Toulouse OAC remis
Lyon FC - Saint-Brieuc 5-0
Juvisy FC - Celtic B. Marseille 8-0
Quimper 2000 - Soyaux 5-6

Classement

1. Lyon FC, 56 pts ; 2. Juvisy FC, 53 ; 3. Toulouse OAC, 52 ; 4. La Roche-sur-Yon, 43 ; 5. Saint-Brieuc, 39 ; 6. Soyaux, 32 ; 7. Saint-Quentin, 23 ; 8. Montpellier-Le Crès, 19 ; 9. Bruay-La Buissière, 18 ; 10. Saint-Maur, 14 ; 11. Quimper 2000, 12 ; 12. Celtic B. Marseille, 9 .

Régionaux

ALSACE

26e journée

Schiltigheim SC - Illhaeusern 0-4
Wittelsheim ASCA - Bischeim-Mars 1-1
Illzach ASIM - Erstein 2-3
Mutzig - STRG Vauban 2-2
Lingolsheim - Reipertswiller 1-2
Eckbolsheim - Gambsheim 4-4
Schwindratzheim - Haguenau FCSR 0-2

Classement

1. Reipertswiller, 56 pts ; 2. STRG Vauban, 52 pts ; 3. Schiltigheim SC, 48 pts ; 4. Illzach ASIM, 42 pts ; 5. Illhaeusern, 41 pts ; 6. Bischeim-Mars, 39 pts ; 7. Eckbolsheim, 38 pts ; 8. Gambsheim, 38 pts ; 9. Mutzig, 34 pts ; 10. Haguenau FCSR, 31 pts ; 11. Schwindratzheim, 27 pts ; 12. Lingolsheim, 26 pts ; 13. Erstein, 24 pts ; 14. Wittelsheim ASCA, 8 pts.

BOURGOGNE

26e journée

Le Creusot - Dijon Cercle 3-4
Longvic - Montceau FC 3-4
Nevers PTT - Beaune AS 4-2
Dijon PTT - Vauzelles 5-1
Sens FC - Paron 0-1
Charnay-Mâcon - Auxerre AJ 1-1
Decize AS - Chenôve 7-1

Classement

1. Dijon Cercle, 91 pts ; 2. Montceau FC, 86 pts ; 3. Decize AS, 74 pts ; 4. Nevers PTT, 73 pts ; 5. Charnay-Mâcon, 68 pts ; 6. Auxerre AJ, 64 pts ; 7. Longvic, 60 pts ; 8. Chenôve, 57 pts ; 9. Dijon PTT, 56 pts ; 10. Le Creusot, 55 pts ; 11. Paron, 53 pts ; 12. Sens FC, 49 pts ; 13. Vauzelles, 48 pts ; 14. Beaune AS, 35 pts.

BASSE-NORMANDIE

26e journée

ASPTT Caen - USON Mondeville 2-1
SU Dives - CS Villedieu 4-1
UST Equeurdreville - CA Lisieux 2-0
AS Cherbourg - SM Caen 1-2
FC St-Lô - AS Trouville-Deauville 1-3
AS Bayeux - S. St-Georges-Domfront 4-0
Maladrerie OS - FCM Virois 0-1

Classement

1. SM Caen, 83 pts ; 2. FCM Virois, 76 pts ; 3. ASPTT Caen, 75 pts ; 4. SU Dives, 74 pts ; 5. CA Lisieux-Pays d'Auge, 67 pts ; 6. CS Villedieu, 66 pts ; 7. S. St-Georges-Domfront, 58 pts ; 8. UST Equeurdreville, 56 pts ; 9. FC St-Lô Manche, 55 pts ; 10. USON Mondeville, 53 pts ; 11. AS Bayeux, 52 pts ; 12. AS Cherbourg, 52 pts ; 13. AS Trouville-Deauville, 51 pts ; 14. Maladrerie OS, 42 pts.

LA RÉUNION

12e journée

AS Marsouins - SS Capricorne 0-0
USSA Léopards - SS Excelsior 0-3
AS Chaudron - Sainte-Louisienne 0-0
Sainte-Rosienne - US Bénédictine 2-1
JS Sainte-Pierroise - SS Dynamo 5-1
USS Tamponnaise - SS Jeanne-d'Arc 1-0
USS Possession - US Cambuston 1-1

Classement

1. Sainte-Louisienne, 39 pts ; 2. USS Tamponnaise, 37 pts ; 3. JS Sainte-Pierroise, 35 pts ; 4. SS Excelsior, 35 pts ; 5. SS Jeanne-d'Arc, 34 pts ; 6. USSA Léopards, 32 pts ; 7. AS Chaudron, 31 pts ; 8. US Cambuston, 25 pts ; 9. AS Marsouins, 25 pts ; 10. Sainte-Rosienne, 24 pts ; 11. US Bénédictine, 23 pts ; 12. USS Possession, 23 pts ; 13. SS Dynamo, 20 pts ; 14. SS Capricorne, 16 pts.

ANNONCES CLASSÉES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 01.40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.,** à l'adresse suivante : **Manchette** service Annonces Classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....

Adresse .....

.....

..... **Tél. :** .....

Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 300 F TTC
Pour 10 lignes : 582 F TTC
Pour 15 lignes : 800 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 67 F

DOMICILIATION : supplément de 180 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

OFFRES

Contactez vite
TRANSFERT
FOOTBALL
AMATEUR
Adhésion gratuite pour les joueurs et entraîneurs
A ce jour T.F.A. propose aux clubs
22 entraîneurs,
24 joueurs (Dist. à PH),
19 joueurs (DHR à DH),
17 gardiens,
15 joueurs (CFA à Nat.),
33 joueurs en attente
Renseignements au
Tél./Fax 05-59-63-93-43
06-12-40-34-72
T.F.A
1, allée de l'Avenir
10, résidence des Chênes
64600 ANGLET

DH Auvergne ch. joueur niv. CFA-National, BE1 exigé Milieu ou attaquant pour diriger équipe. Qualité de meneur indispensable offre intéressante URGENT 06-80-48-12-35

Stade de Reims promu en CFA recherche joueurs niveau Nat. et plus dans objectif accession rapide au National. Statut amateur, possibilité formations professionnelles Contact : Manuel Abreu 03-26-09-99-33

Club CFA recherche attaquant 9 ou 10 niv. D2/N1 poss. reconversion, emploi Tél. : le matin 01-69-05-24-03

CSM Clamart Foot rech. joueurs moins 13-15-17 ans. Détection 13 juin 98 à 14 h Stade de la Plaine, Clamart Tél. : 01-40-95-89-27 matin

---

CSM Clamart Football recherche pour saison 98/99 entraîneurs pour catégories moins 13 ans, – 15 ans, – 17 ans Tél. : M. Puaud 01-47-36-85-37

Club CFA 2 Bourgogne Franche-Comté cherche entraîneur. Env. CV sous réf. 1191 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen

---

Club PH corpo FFF samedi après-midi terrain Ouest Paris recherche nos 1, 2, 5 et 6 Tél. : 01-47-08-30-47

Urgent club CFA 2 Ligue du Maine recherche attaquant ou milieu expérience CFA 2 ou plus, emploi proposé dessinateur-projecteur Tél. : 02-43-81-62-47

Club DH Haute-Normandie ambitieux rech. joueur niv. DH National init. 1-2 possibilité contrat emploi jeune selon capacité extra-sportive, urgent. Env. CV sous réf. 1193 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen

---

Club CFA 2 Centre-Est recherche attaquants, milieux et latéraux. Env. CV par fax au 03-84-81-55-66 ou sous réf. 1192 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen

---

Club DH (dépt. 60) cherche JOUEURS NIV. NAT. Nos 4-5-6 Possibilité formation reconversion + emploi CDI Tél. au 06-07-76-51-60

Club régional Limousin recrute joueur –26 ans niv. DH-DHR emploi assuré Tél. : 06-07-68-05-47

Saint-Denis - Saint-Leu recrute –15 et –17 ans niveau Nat. et DH 01-34-15-75-71 (–15) 01-39-60-76-81 (–17)

Groupe sportif de Montrouge recherche joueurs pour équipe football senior CDM 1re Division Tél. : 01-46-56-91-76 ap. 17 h

---

Vous recherchez une reconversion sans connaissances particulières et rentable. Fabricant européen vous propose un temps partiel sur réseau. Mise en route assurée. Disposer mini de 800 KF. Rens. au 01-43-12-93-60

UF Argentan CFA2 cherche joueurs tous postes, de préférence ex-centre formation région Ouest-Ile-de-France env. CV BP 120 61204 Argentan Cedex

---

Loches 37600 cherche joueur 20-25 ans niveau DH min. emploi dans transport-déménagement. Env. CV+photo par fax au 02-47-59-36-88

DEMANDES

Défenseur latéral CFA 25 ans cherche club D 1 - D 2 - Nat.' - CFA français ou étranger Tél. : 06-07-34-57-81

URGENT entraîneur-joueur DEF cherche club ambitieux ou centre de formation Tél. : 04-74-76-29-26

Ent. adjt, Nat, BEES 2 36 ans, exp. joueur Nat. rech. club ambitieux et sérieux, étudie ttes propositions dans le 93-94-92-95-77-75-60 Tél. : 01-42-43-31-19

Entraîneur ex-pro BEE 2 DEF cherche club Étudie ttes propositions Tél. : 02-37-42-02-08

Ex-pro et int. Espoirs tit BE2 recherche poste entr.-joueur club sérieux et ambitieux Tél. : 06-80-68-78-47

Entraîneur ex-pro cherche club région parisienne N1 à DHR Tél. : 06-60-20-97-00

DIVERS

Vends détail *France Football* 100 numéros de 1946 à 1950 et tous les suivants + toutes années complètes de 1951 à 1997. Garantis complets, prix suivant qualité au choix de très bon à passable. Également 70 nos revue *Football* de Rossini de 1935 à 1943 ordre d'arrivée des commandes respecté. Vends, achète, échange tout sur tous sports, toutes époques, listes gratuites Tél. : 04-93-01-22-73 04-93-98-58-99 Fax : 04-93-98-58-26 Décision immédiate

---

Loue 3 chbres meublées 4 pers. chacune, douche, WC, parking, verdure, 6 km Stade de France Tél. : 01-39-87-38-17

ASF 94 Le Perreux section football féminin organise le 13-6 à 15 h journée de détection pour équipe DH, cadettes et débutantes tous niveaux Stade Léo-Lagrange 94, quai d'Artois Tél. : 01-48-72-89-54 M. Denis

---

Coupe du monde 98 loue Paris XXe studio tout confort. Aménagé 25 m², RER Nation à 15 min. du stade Prix à débattre Tél. : 04-73-69-83-73

Loue studio 40 m² Coupe du monde 10 min. du Stade de France Tél. : 01-43-49-62-43 01-46-36-35-23

Coupe du monde Marseille Loue studio standing Prado, plage, face mer résidence, parking privé 5 min. stade à pied Tél. : 01-46-26-64-17 (rép.) 06-14-64-02-06

Part. loue chambre ds appt. pendant la Coupe du monde pour personne seule ou couple Tél. : 01-45-79-55-64

Achète *F. Foot* et revues football ttes quantités, détail années ou collect. complète. Règl. comptant, enlev. à dom. Vends, achète, échange tout sur tous sports toutes époques Tél. : 04-93-98-58-99 bur. 04-93-01-22-73 dom. Fax : 04-93-98-58-26 Décision immédiate

---

DÉTECTION CS Avion 62 –15 ans nationaux création centre hébergement, scolarité assurée Tél. : 03-21-67-14-62 Port. 06-11-30-54-02

FRANCE 98 Paris intra-muros Part. loue chbre tt cft ds appt pour personne seule ou couple sem., quinz. ou mois 10 min. des stades 20 min. Eurodisney en transport en commun Faire offre au 01-40-10-53-05 (heures bureau)

ACBB Football détection Ch. Nat. + DH –13, –15 de 18 à 20 h –17 Esp. de 20 à 22 h tous les jours stade Legallo 28, rue de Sèvres 92100 Boulogne-Billancourt

Spécial joueurs

TROUVEZ UN CLUB DE FOOT
sur Paris - Ile de France
POUR LA SAISON 1998-1999
Appelez le : **01 40 22 90 16**

Dès maintenant
(avant fin juin 1998)

Quel que soit votre âge, catégories : Amateur ou professionnel

Spécial joueurs

SHEMSY S.A. Equipements Sportifs recherche
AGENTS COMMERCIAUX ET
VRP Multicartes sur toute la France
et les antilles (Guadeloupe, Guyane, etc.)
IMPORTANTES COMMISSIONS
Véhicule indispensable. Introduits dans milieux sportifs.
Ecrire : SHEMSY SA • 2, impasse de la Gare
88230 FRAIZE Ø **03.29.52.30.00**

Hongrie

CHAMPIONNAT

34e journée

BVSC - Vasas	3-3
Diosgyör - Videoton	4-1
FC ETO Györ - Tiszakecske	2-1
Gazszer FC - Ferencvaros	2-2
MTK - Bekescsaba	5-0
Siofok - Debrecen	1-1
FC Stadler - Haladas	3-2
Zalaegerszeg - FC Vac	2-0
Ujpest - Kispest Honved	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	73	34	21	10	3	62	25
2. Ferencvaros	67	34	20	7	7	62	42
3. Vasas	64	34	19	7	8	66	41
4. FC ETO Györ	63	34	18	9	7	47	31
5. MTK	58	34	17	7	10	60	35
6. FC Vac	51	34	15	6	13	45	47
7. Zalaegerszeg	50	34	15	5	14	58	42
8. Gazszer FC	49	34	12	13	9	55	45
9. Debrecen	48	34	13	9	12	46	48
10. BVSC	46	34	12	10	12	49	43
11. Diosgyör	44	34	12	8	14	46	41
12. Siofok	41	34	11	8	15	38	43
13. Haladas	36	34	9	9	16	38	47
14. Kispest Honved	36	34	10	6	18	41	58
15. Tiszakécske	32	34	8	8	18	36	75
16. Videoton	31	34	7	10	17	43	58
17. Békéscsaba	31	34	7	10	17	28	61
18. FC Stadler	22	34	4	10	20	29	67

Bilan

Relégués : Bekescaba, Stadler FC.
Promus : Nyiregyhaza, Dunaferr.
Barragistes : Tiszakecske et Videoton qui disputeront des matches de barrages contre le troisième et quatrième de Deuxième Division, III KER et Matav.

Buteurs

1. Tiber (Gaszser FC), 19.
2. Vaczi (Vasas Budapest), 17.
3. Hamori (Vasas Budapest), 16.

Club champion

UJPEST. — Biro - Berczy (Kiskapusi), Jenei, Sebök, Szlezak (Tamasi) - Kozma, Pető, Feher, Korsos - Herczeg, Kovacs (Eszenyi). Entr. : P. Varhidi.

Autres clubs européens

C 2 : MTK Budapest. **C 3 :** Ferencvaros. **Intertoto :** Debrecen, Diosgyör.

Pologne

CHAMPIONNAT

32e journée

Groclin Grodzisk - Rakow Czestochowa	2-3
Widzew Lodz - LKS Lodz	0-0
Pogon Szczecin - Odra Wodzislaw	0-1
Legia Varsovie - KSZO Ostrowiec	3-1
Stomil Olsztyn - Wisla Cracovie	0-3
Amica Wronki - Zaglebie Lubin	1-0
Katowice - Lech Poznan	0-1
Polonia Varsovie - Ruch Chorzow	1-0
Petrochemia Plock - Gornik Zabrze	1-1

33e journée

Ruch Chorzow - Groclin Grodzisk	3-2
Zaglebie Lubin - Katowice	2-2
KSZO Ostrowiec - LKS Lodz	0-1
Lech Poznan - Legia Varsovie	3-0
Gornik Zabrze - Amica Wronki	1-1
Wisla Cracovie - Petrochemia Plock	5-0
Odra Wodzislaw - Stomil Olsztyn	4-0
Polonia Varsovie - Widzew Lodz	1-3
Rakow Czestochowa - Pogon Szczecin	0-2

Classement

1. LKS Lodz, 66 pts ; 2. Wisla Cracovie, 61 pts ; 3. Polonia Varsovie, 60 pts ; 4. Widzew Lodz, 58 pts ; 5. Legia Varsovie, 56 pts ; 6. Ruch Chorzow, 54 pts ; 7. Gornik Zabrze, 47 pts ; 8. Amica Wronki, 47 pts ; 9. Odra Wodzislaw, 45 pts ; 10. Lech Poznan, 43 pts ; 11. Zaglebie Lubin, 43 pts ; 12. Katowice, 42 pts ; 13. Pogon Szczecin, 42 pts ; 14. Stomil Olsztyn, 42 pts ; 15. Petrochemia Plock, 38 pts ; 16. Groclin Grodzisk, 29 pts ; 17. KSZO Ostrowiec, 24 pts ; 18. Rakow Czestochowa, 17 pts.

République tchèque

CHAMPIONNAT

30e journée

FC Boby Brno - Ceské Budejovice	0-2
Petra Drnovice - Slovan Liberec	1-0
Banik Ostrava - Slavia Prague	1-1
Hradec Kralové - Viktoria Zizkov	2-0
Dukla Prague - Sigma Olomouc	0-3
FK Jablonec - Viktoria Plzen	2-0
Kaucuk Opava - Lazne Bohdanec	0-0
Sparta Prague - FK Teplice	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sparta Prague	71	30	22	5	3	53	19
2. Slavia Prague	59	30	17	8	5	42	22
3. Sigma Olomouc	55	30	16	7	7	38	21
4. Banik Ostrava	50	30	13	11	6	51	35
5. Slovan Liberec	47	30	13	8	9	39	32
6. FK Jablonec	46	30	12	10	8	47	33
7. FK Teplice	40	30	10	10	10	36	30
8. Viktoria Zizkov	39	30	11	6	13	26	34
9. Petra Drnovice	38	30	10	8	12	35	43
10. FC Boby Brno	37	30	10	7	13	42	42
11. Kaucuk Opava	34	30	8	10	12	33	37
12. Hradec Kralové	34	30	8	10	12	25	36
13. Viktoria Plzen	33	30	9	6	15	37	47
14. Dukla Prague	33	30	9	6	15	37	50
15. C. Budejovice	31	30	8	7	15	26	43
16. Lazne Bohdanec	11	30	2	5	23	18	61

Bilan

Relégués : Ceské Budejovice, Lazne Bohdanec. **Promus :** Uhmei Blsany, FC Karvina.

Buteurs

1. Siegl (Sparta Prague), 13.
2. Lokvenc (Sparta Prague), 12.
3. Penicka (FK Jablonec), Samec (Banik Ostrava), 11.
5. Holomok (FC Boby Brno), Drulac (Sigma Olomouc), 10.

Club champion

SPARTA PRAGUE. - Postulka - Novotny, Votava, Repka - Hornak (Obajdin), Baranek, M. Hasek, Ölzek, Gabriel - Lokvenc, Siegl. Entr. : Chovanec/Scasny.

Autres clubs européens

C 2 : Petra Drnovice ou FK Jablonec (la finale se dispute le mardi 9 juin 1998). **C 3 :** Slavia Prague, Sigma Olomouc. **Intertoto :** FC Boby Brno, Hradec Kralové.

Slovaquie

CHAMPIONNAT

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Kosice	68	30	21	5	4	71	24
2. Spartak Trnava	66	30	20	6	4	61	34
3. Inter Bratislava	60	30	18	6	6	55	25
4. Odu Trencin	53	30	16	5	9	47	31
5. Slovan Bratislava	45	30	12	9	9	41	36
6. T. Rim. Sobota	44	30	12	8	10	39	34
7. MSK Zilina	42	30	11	9	10	23	25
8. Artmedia Petrzza	39	30	11	6	13	27	28
9. Chemion Humen	38	30	12	2	16	36	55
10. Tatran Presov	36	30	9	9	12	29	39
11. Ruzomberok	36	30	9	9	12	35	49
12. Pet. Prievidza	35	30	9	8	13	35	42
13. Dukla B. Bystrica	30	30	7	9	14	32	46
14. JAS Bardejov	27	30	7	6	17	27	42
15. Lok. Kosice	26	30	7	5	18	31	54
16. Dac Dun. Streda	21	30	5	6	19	26	51

Bilan

Relégués : Lok. Kosice, DAC Dunajska Streda.
Promus : FC Nitra, ZTS Kerametal Dubnica.

Buteurs

1. Luhovy (Spartak Trnava), 17.
2. Fabus (Odu Trencin), 16.

Club champion

FC KOSICE. — Molnar (Kamesch) - Semenik - Kozak, Spilar, D. Toth - M. Sovic, Zvara, Dzurik, Janocko (Lubarskij) - Sz. Nemeth, Kozlej. Entr. : J. Kozak et K. Pecze.

Autres clubs européens

C 2 : Spartak Trnava.
C 3 : Inter Bratislava.
Intertoto : Odu Trencin.

ARCHIVES

Amicaux

➡ 1er juin 1998 à Homburg,
Bulgarie - FC Kaiserslautern : 4-0 (2-0).
Buts : Iliev (25e, 54e), Schaefer (35e c.s.c.), Kostadinov (82e).

➡ 4 juin 1998 à Séoul,
Corée du Sud - Chine : 1-1 (1-0). Buts : Lee Sang-yoon (16e) pour la Corée du Sud ; Ma Mingyu (51e) pour la Chine.
Corée du Sud : Kim Byung-ji - Kim Tae-young (Ha Seok-ju, 72e), Lee Min-sung, Hong Myung-bo - Lee Sang-yoon, Lee Sang-hun (Lee Lim-saeng, 57e), Kim Doh-keun, Yoo Sang-chul (Loh Jung-yoon 45e), Ko Jong-soo (Choi Sung-yong 45e) - Choi Yong-soo, Hwang Sun-hong (Kim do-hoon 14e). Entr. : Cha Bum-Kun.
Chine : Jiang Jin - Fan Zhiyi, Zhang Enhua (Ou Chuliang, 45e ; Xu Hong, 75e), Sun Jihai, Xie Feng (Li Tie, 81e) - Wei Quan, Wu Chengying, Ma Mingyu, Yao Xia - Li Bing, Hao Haidong.

➡ 4 juin 1998 à Avignon,
Maroc - Chili : 1-1 (0-0). Spectateurs : 6 000. Arbitre : M. Saules (FRA). Buts : Hadji (61e) pour le Maroc ; Salas (90e) pour le Chili.
Maroc : Benzekri - Saber, Triki, Nekrouz, El Hadrioui - Amzine (Tuakili, 89e), Tahar, Chiba, Hadji (Azzouzi, 73e) - Bassir (El Khattabi, 80e), Hadda (Rokki, 61e). Entr. : H. Michel.
Chili : M. Ramirez - C. Castaneda (Villarroel, 65e), Fuentes, Reyes, M. Ramirez, Aros - Parraguez (Estay, 83e), Comejo, Sierra (Vega, 46e) - Barrera (Salas, 65e), Neira (Zamorano, 65e). Entr. : Acosta.

➡ 5 juin 1998 à Sofia,
Bulgarie -Algérie : 2-0 (1-0). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Romain (BEL). Buts : Stoitchkov (33e), Yordanov (84e).
Avertissements : Borimirov (63e), Yankov (79e), G. Ivanov (85e) pour la Bulgarie ; Zegdoud (18e), Meftan (32e), Boukessassa (82e) pour l'Algérie.
Bulgarie : Zdravkov (Mihailov, 60e) - Kichichev (Nankov, 46e), T. Ivanov, (Guinchev, 46e), I. Yordanov, I. Petkov - Yankov, I. Iliev (Batchev, 75e), Balakov - Stoilov (Borimirov, 46e), Kostadinov (G. Ivanov, 46e), Stoitchkov. Entr. : H. Bonev.
Algérie : Alané - Amirech, Zegdoud, Meftan, Adjali (Soudani, 85e) - Dsiri, Rahmouni (Akrich, 60e), Harcheche (Boukessassa, 65e), Ada (Kamhaché, 78e) - Tasfaout, Benamara (Magraoui).

➡ 5 juin 1998 à Amsterdam (ArenA),
Pays-Bas - Nigeria : 5-1 (2-0).
Spectateurs : 44 500. Arbitre : M. Messina (ITA). Buts :
Hasselbaink (31e), Overmars (37e), Kluivert (59e, 73e), Van Hooijdonk (77e) pour les Pays-Bas ; Kanu (62e s.p.) pour le Nigeria.
Avertissements : Numan (14e) pour les Pays-Bas ; Shakpoke (13e), W. Okpara (52e) pour le Nigeria.
Pays-Bas : Van der Sar - F. de Boer, Stam (Bogarde, 46e), Numan - Winter, Seedorf, - Cocu (Davids, 46e), Overmars (Zenden, 75e) - R. de Boer (Jonk, 46e), Hasselbaink (van Hooijdonk, 75e), Kluivert. Entr. : Hiddink.
Nigeria : Rufai (W. Okpara, 46e) - Shakpoke (Eguavoen, 22e ; Okocha, 46e), Okechukwu, West, Babayaro - Oliseh, G. Okpara, Finidi (Babangida, 46e), Lawal - Kanu (Oruma, 80e), Ikpeba (Amokachi, 46e). Entr. : Milutinovic.

➡ 5 juin 1998 à Copenhague,
Danemark - Cameroun ; 1-2 (0-2).
Spectateurs : 40 564. Arbitre : M. Elleray (ANG). Buts : P. Möller (90e) pour le Danemark ; F. Oman-Biyik (16e, 23e) pour le Cameroun. Avertisssement : Njanka pour le Cameroun.
Danemark : Schmeichel (Krogh, 74e) - Rieper, J. Högh (M. Schjönberg, 46e), Heintze (Colding, 46e), Helveg (Nielsen, 46e) - Henriksen, Jörgensen, M. Laudrup (P. Möller, 84e), Wieghorst (Frandsen, 74e) - B. Laudrup, Sand. Entr. : B. Johansson.
Cameroun : Songo'o - Njanka, Kalla Nkongo, Song - Ndo, Simo (Job, 62e), Mboma (Eto'o, 88e), Wome Niend, F. Omam-Biyik (Kwetche, 62e) - Ipoua (Tchami, 75e), Angibeaud (Mahouvé, 62e). Entr. : Le Roy.

➡ 5 juin 1998 à Mannheim,
Allemagne - Luxembourg : 7-0 (4-0).
Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Stuchlik (AUT). Buts : Kirsten (6e, 45e), Klinsmann (15e), Helmer (28e), Bierhoff (57e, 71e), Ziege (83e).
Allemagne : Köpke (Lehmann, 46e) - Wörns, Thon (Reuter, 74e), Kohler (Babbel, 46e) - Heinrich, D. Hamann (Tarnat, 46e), Helmer (Matthaüs, 46), Ziege - Möller (Marschall, 60e) - Klinsmann, Kirsten (Bierhoff, 46e). Entr. : Vogts.
Luxembourg : Felgen - L. Deville, Birsen, Vanek - Ferron (Holtz, 63e), F. Deville, Saibene, Groff (Fincks, 76e) - Theis (Amodio, 90e), Cardoni - Braun (Thill, 59e). Entr. : Philipp.

➡ 6 juin 1998 à Bruxelles,
Belgique - Paraguay : 1-0 (0-0).
Spectateurs : 30 600. Arbitre : M. Clark (ECO). But : Scifo (56e). Avertissements : Crasson (53e) pour la Belgique ; Arce (67e), Benitez (71e) pour le Paraguay.
Belgique : De Wilde - Crasson, Staelens (Van Meir, 69e), Vidovic, Borkelmans - Clement, F. van der Elst (De Boeck, 48e), Wilmots (Scifo, 46e), Boffin - Nilis (E. Mpenza, 46e), Oliveira (M. Mpenza, 85e). Entr. : Leekens.
Paraguay : Ruiz Diaz - Arce, Sarabia, Gamarra, Rivarola, R. Rojas (Caniza, 46e) - Enciso (Campos, 69e), Acuna (Yegros, 74e), Aguilera - Ramirez (Cardoso, 62e), Benitez (Brizuela, 82e). Entr. : Carpeggiani.

➡ 6 juin 1998 à Bâle (stade Saint-Jacques),
Suisse - Yougoslavie : 1-1 (0-1).
Spectateurs : 24 000. Arbitre : M. Brito Arceo (ESP). Buts : Muller (82e) pour la Suisse ; Brnovic (6e) pour la Yougoslavie.
Suisse : Zuberbühler - Vogel, Henchoz, Zwyssig, S. Fournier - M. Yakin, Sesa (Celestini, 87e), Lonfat (Haas, 46e), A. Cornisetti (P. Mullier, 77e) - Chassot (De Napoli, 61e), Chapuisat. Entr. : G. Gress.
Yougoslavie : Kralj - Z. Mirkovic, Mihahlovic, Djukic (Z. Petrovic, 46e), G. Djorovic - Jokanovic (Komljenovic, 46e), B. Brnovic (Govedarica, 46e), Jugovic, D. Stojkovic - Mijatovic (D. Kovacevic, 46e), S. Milosevic (D. Stankovic 77e). Entr. : Santrac.

➡ 6 juin 1998 à Tunis,
Tunisie - pays de Galles : 4-0 (2-0).
Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Ben Dada (ALG). Buts : Ben Younes (19e), Badra (28e, 83e s.p.) Jaballah (69e).
Tunisie : El Ouaer - Badra, Chouchène (Jaballah, 46e), H. Trabelsi (Thabet, 46e), Clayton (Ben Ahmed, 64e), - S. Trabelsi, Ghodhbane (Bouazizi, 46e), Chihi, Souayah (Beya, 46e) - Sellimi (Melki, 70e), Ben Younès (Ben Slimane, 46e). Entr. : Kasperzcak.
Pays de Galles : Marriott - Ready, Coleman, Green (Edwards, 46e), Pembridge - Bellamy (Howard, 63e), Throllop, Savage - Hartson, Saunders (Jenkins, 79e). Entr. : Gould.

➡ 6 juin 1998 à Zagreb (stade Maksimir),
Croatie - Australie : 7-0 (3-0).
Spectateurs : 9 000. Buts : M. Grabber (AUT). Buts : Suker (14e s.p., 37e, 63e s.p.), Prosinecki (40e), Boban (47e, 84e), Kozniku (72e). Avertissements : Kalac (14e), Spitieri (74e) pour l'Australie.
Croatie : Ladic (Mrmic, 46e) - Simic, Jarni (Seric, 40e), Stimac (Tudor, 46e) - Stanic (Z. Mamic, 46e), Soldo (Juric, 5e), Boban, Prosinecki (Krpan, 59e), Asanovic (Jurcic, 46e) - Suker (Kozniku, 64e), Maric. Entr. : Blazevic.
Australie : Kalac - Skoko (R. Aloisi, 74e), Muscat, De Amicis (Rizzo, 64e), Popovic - Tobin, Babic, Emerton, Foster - J. Aloisi (Spitieri, 64e), Viduka. Entr. : Venables.

➡ 6 juin 1998 à Ploiesti,
Roumanie - Moldavie : 5-1 (2-0).
Spectateurs : 7 000. Arbitre : M. Arsic (YOU). Buts : Gh. Popescu (34e, s.p.), Petrescu (36e), Dumitrescu (49e), Moldovan (74e), Niculescu (83e) pour la Roumanie ; Tabanov (88e) pour la Moldavie. Avertissement : Stratulat pour la Moldavie.
Roumanie : Stangaciu (Prunea, 65e) - Petrescu, Gh. Popescu, Ciubotariu, Filipescu - D. Munteanu (Dumitrescu, 46e), Galca (Dobos, 60e), Marinescu, Hagi (Stanga, 46e) - A. Ilie (Niculescu, 46e), Moldovan. Entr. : Iordanescu.
Moldavie : Dinov - Boldurescu, Guzun, Stroenco, Testimitanu - Gaidamasciuc, Epureanu, Belous, Stratulat - Tabanov, Chirilov. Entr. : Caras.

➡ 6 juin 1998 à Baiersbronn,
Afrique du Sud - Islande : 1-1 (1-0).
Spectateurs : 2 000. Buts : M. McCarthy (37e) pour l'Afrique du Sud ; Thordarson (74e) pour l'Islande.

➡ 7 juin 1998 à Senlis,
Sélection de l'Oise - Italie : 0-7 (0-4).
Buts : R. Baggio (17e, 31e), Di Matteo (20e, 35e), Inzaghi (59e, 66e, 77e).
Sélection de l'Oise : Abrunhosa (Cantrel, 46e) - Boukare (Domza, 46e), Aaneba (Oblet, 46e), Heurton (Desachy, 46e), Castello (Marcaire, 46e) - Renaidin (Carreau, 46e), Destombes (Denom, 46e), Bourcet (Lenglet, 46e), Auzon (Hainselin, 46e) - Zamord (Boussaid, 46e), Durand (Pahid, 46e).
Italie (première période) : Pagliuca - Cannavaro, Costa curta, Nesta, P. Maldini - Moriero, D. Baggio, Albertini, Di Matteo - Vieri, R. Baggio.
(deuxième période) : Buffon (Toldo, 39e) - Cannavaro, Bergomi, Costa curta - Di Livio, D. Baggio (Cois, 7e), Di Biagio, Pessotto - Ravanelli, Chiesa, Inzaghi. Entr. : C. Maldini.

➡ 7 juin 1998 à Aix-les-Bains,
Gueugnon (D 2) - Japon : 0-1 (0-1).
Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Anton (FRA). But : Nakayama (8e).
Japon : Kawaguchi (Narazaki, 46e) - Nakanishi (Omura, 46e), Saito, Akita (Hattori, 46e) - Narahashi (Ichikawa, 46e), Nakata (Morishima, 46e), Yamaguchi (Ito, 46e), Nanami (Ono, 46e), Soma (Hirano, 46e) - Nakayama (Wagner Lopes, 46e), Jo (Okano, 46e). Entr. : Okada.

➡ 7 juin 1998 à La Tour-du-Piri (Isère),
La Tour-du-Pin (DHR) - Colombie : 0-1 (0-1). But : Asprilla (39e).

Euro 2000

GROUPE 9

➡ 4 juin 1998 à Tallinn,
Estonie - îles Féroé : 5-0 (2-0).
Spectateurs : 3 500. Buts : Viikmae (13e), Reim (42e), Terehhov (80e), Oper (87e), Kirs (89e). Expulsion : Knudsen (41e) pour les îles Féroé.
Estonie : Poom - Lemsalu, Hohlov-Simson, Meet, Kirs - Viikmae (O'Konnel-Bronin, 80e), Terehhov, Oper, Reim - Kristal, Zelinski. Entr. : T. Thordason.
îles Féroé : Knudsen - Dam, O. Hansen, Thorsteinsson (Jarnskor, 84e), J. Hansen - Morkore, Jönsen, Johnsson, Jonsson (Arge, 84e) - Mueller (Mikkelsen, 41e), Petersen. Entr. : Simonsen.

Coupe des nations d'Afrique australe

➡ 30 mai 1998 à Windhoek,
Namibie - Angola : 1-1 (1-0). Buts : Angula (22e) pour la Namibie ; Pereira (48e) pour l'Angola.

Classement

1. Zimbabwe, 6 pts ; 2. Zambie, 4 pts ; 3. Angola, 2 pts ; 4. Namibie, 1 pt ; 5. Mozambique, 0 pt.

MARDI 9 juin 1998 N° 2 722

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE — 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE — Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT — Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS — SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION — Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION — Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING — Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION — Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF — Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS — Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER — Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS — Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Jean-Marie RIBOU (2553), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE — Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL — Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION — Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES — Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE — Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS — Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programmes télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER — Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shüichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE — Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION — Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION — Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES — Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER — Allemagne : 7 DM. Belgique : 85 FB. Cameroun : 2 100 FCFA. Canada : 4,25 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 2 100 FCFA. Espagne : 480 pesetas. Gabon : 2 100 FCFA. Grèce : 850 drachmes. Italie : 4 600 lires. Luxembourg : 84 FL. Maroc : 24 MAD. Portugal : 700 escudos. Royaume-Uni : 1,9 LS. Sénégal : 2 100 FCFA. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 600 millimes.

DOM-TOM — Antilles françaises, la Réunion : 20 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE — Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS — Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : 292 F (6 mois) ; 583 F (1 an). CEE : 790 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (France Football mardi + France Football vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE — MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL — Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ — Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ — Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 721 de *France Football*, daté du mardi 2 juin 1998, a été tiré à 445 460 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE — N° 64.437.

DISTRIBUTION — NMPP.

IMPRESSION-BROCHAGE — MAURY.

BROCHAGE — BROCHAGE 93.

PHOTOCOMPOSITION PHOTOGRAVURE — SNC *L'EQUIPE*

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

2

Iram
Iram

2

?

DROIT D'INSPECTION
TOUT
ENVOI SERA
INTERCEPTÉ

2

Iram
Iram